Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

281
novembre 2019

Les Mille et Une Nuits, par Guillaume Vincent.

© Elizabeth Carecchio

© Jean-Baptiste Millot

Jérôme Pernoo.

© Sylvain Gripoix

Daniel Zimmermann.

© Michel Cavalca

Exchange.

focus

NEXT Festival, une plateforme artistique au cœur de l'Europe **/ Saison 2019/2020 du Maillon**, premiers pas dans un nouveau théâtre **/ 3e Biennale des Arts du Mime et du Geste** : effervescence créative **/ Bonlieu à Annecy,** une scène atypique qui déborde de ses murs / Les **Grands Prix de Littérature dramatique** et **Littérature dramatique jeunesse 2019 / PODIUM**, nouveau concours de danse **/ Festival Innovasound**, réinventer l'expérience musicale

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design !

la terrasse

théâtre

Foisonnement créatif

Ce mois-ci : *Points de non-retour, La dernière bande, Granma. Les Trombones de La Havane, La Promesse de l'aube, Toutes les choses géniales, Les guêpes de l'été.../ L'Affaire de la rue de Lourcine, Dieu est un DJ*, etc.

4

danse

Merce Forever

Merce Cunningham et le Ballet de l'Opéra de Lyon, un fabuleux programme. À découvrir aussi les créations de Miguel Gutierrez, Alice Ripoll, Olivier Dubois, Jann Gallois...

42

classique

Décalages chambristes

Coup d'envoi de la 5e saison du Centre de musique de chambre de Paris dirigé par Jérôme Pernoo, avec 70 concerts de répertoire chambriste.

52

jazz

Jazz en oppositions

Le tromboniste Daniel Zimmermann, artiste « Génération Spedidam », présente son nouveau groupe dans l'album *Dichotomie's* (Label Bleu).

60

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / **Fax** 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Déjà plus de 77 000 abonnés
Vous êtes nombreux chaque mois à nous rejoindre sur facebook.

Paru le 6 novembre 2019 / Prochaine parution le 4 décembre 2019
26e saison / **80 000 exemplaires** / Abonnement sur www.journal-laterrasse.fr / Sommaire **p. 2**
Directeur de la publication Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

Saison jeune public *Et moi alors ?* | Tout public dès 9 ans
HORS LES MURS | L'ACADÉMIE FRATELLINI
10, 14, 15 NOVEMBRE 2019
LE VIDE
ESSAI DE CIRQUE
UN SPECTACLE ÉCRIT PAR
Fragan Gehlker ACROBATE À LA CORDE
Alexis Auffray CRÉATION MUSICALE ET RÉGIE DE PISTE
Maroussia Diaz Verbèke À LA DRAMATURGIE

23, 24, 29, 30 NOVEMBRE 2019
LES SONNETS
DE
William Shakespeare
MISE EN SCÈNE
Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang

Réservations : 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com – www.theatreonline.com
Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.
Télérama TRANSFUGE la terrasse
TGP Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction : Jean Bellorini
Ⓐ Dans les villes – photographies : Julie Carretier-Cohen – Bruno Lévy

théâtre

critiques

4 ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
Le comédien Denis Lavant interprète *La dernière bande* de Samuel Beckett, mis en scène par Jacques Osinski. Une proposition d'une densité rare.

4 LA TEMPÊTE
Frédéric Bélier-Garcia met en scène *Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* de Ivan Viripaev et *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche. Deux comédies loufoques.

5 LE MONFORT THÉÂTRE
Je crois que dehors c'est le printemps de Concita de Gregorio est mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti et Gaia Saitta. Un spectacle subtil et émouvant.

10 LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL
Alexandra Badea présente *Quais de Seine*, deuxième volet de sa trilogie *Points de non-retour*, et éclaire les récits manquants de l'histoire de notre pays.

10 LA COMMUNE
Stefan Kaegi et quatre formidables protagonistes cubains font vivre l'héritage pluriel de la Révolution dans *Granma. Les Trombones de La Havane*.

13 ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
Guillaume Vincent propose une adaptation impressionnante des *Mille et Une Nuits*.

16 THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE
Arnaud Anckaert met en scène *Toutes les choses géniales* de Duncan Macmillan. Didier Cousin porte merveilleusement la partition théâtrale.

17 THÉÂTRE DE L'ATELIER
Avec *La Promesse de l'aube*, Stéphane Freiss présente Romain Gary en ami. Spirituel et émouvant.

© Pascal Victor
La Promesse de l'aube.

20 THÉÂTRE DE BELLEVILLE
L'A-Démocratie de Nicolas Lambert : lucidité, humour et vigilance.

25 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN
La compagnie STEREOPTIK crée *Stellaire*, une fantasmagorie visuelle et musicale pour tous publics à partir de 9 ans.

37 THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET TOURNÉE
Alors Carcasse de Mariette Navarro est mis en scène par la marionnettiste Bérangère Vantusso. Une épopée singulière.

34 TKM- THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU / LAUSANNE
Cédric Dorier livre une remarquable mise en scène du *Roi se meurt* de Ionesco.

40 EN TOURNÉE / THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE
Zabou Breitman fait partager son coup de cœur pour *Thélonius et Lola*, conte contemporain écrit par Serge Kribus.

40 EN TOURNÉE / L'ARCHIPEL À PERPIGNAN
Quatre jongleurs du Collectif Petit Travers et quatre percussionnistes de l'Ensemble TaCTuS conjuguent leurs talents dans *Encore la vie*.

entretiens

6 THÉÂTRE DU ROND-POINT
Philippe Caubère achève le *Roman d'un acteur* et passe de *L'Âge d'or* à *La Belgique*. Incontournable !

8 LES GÉMEAUX
Dominique Pitoiset met en scène *Linda Vista*, comédie urbaine du dramaturge américain Tracy Letts.

12 THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN
Dans *La Dispute*, Mohamed El Khatib aborde la question de la séparation amoureuse à travers le point de vue des enfants.

14 LUCERNAIRE
Catherine Anne signe une nouvelle mise en scène de *Trois femmes (L'échappée)* avec Milena Csergo, Catherine Hiegel et Clotilde Mollet.

24 THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
Benoît Lambert, Jean-Charles Massera et Antoine Franchet font à nouveau théâtre ensemble avec *How deep is your usage de l'art ? (nature morte)*.

26 THÉÂTRE À CHATILLON
Gilles Bouillon s'attaque à Feydeau avec *Dormez, je le veux !* et *Mais n'te promène donc pas toute nue !*

gros plans

7 ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE – ATELIERS BERTHIER
Le metteur en scène Stéphane Braunschweig revient à l'écriture du dramaturge norvégien Arne Lygre avec *Nous pour un moment*.

8 NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
Pour cette mouture 2019 du festival Mesure pour Mesure, sept spectacles, dont quatre créations.

9 LA COLLINE
Wajdi Mouawad et Arthur H créent *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*.

© Simon Gosselin
L'équipe de *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge.*

18 AU REGARD DU CYGNE
Dans *Gombrowicz, 13e leçon de philosophie*, le jeune auteur et metteur en scène polonais Beniamin M. Bukowski invente un cours posthume.

18 THÉÂTRE 13 / SEINE
Le Festival Don Quijote, sous la houlette de Luis F. Jimenez, propose de découvrir la création hispanophone.

27 LA MAISON DES MÉTALLOS
CoOP Johann Le Guillerm : un mois dédié à l'artiste.

30 CIRQUE ROMANÈS
Les nomades arrivent ! par Délia et Alexandre Romanès

focus

19 Les Grands Prix de Littérature dramatique et Littérature dramatique jeunesse 2019.

22 3e Biennale des Arts du Mime et du Geste : effervescence créative.

29 NEXT Festival, une plateforme artistique au cœur de l'Europe.

32 Bonlieu à Annecy, une scène atypique qui déborde de ses murs.

38 Saison 2019/2020 du Maillon, premiers pas dans un nouveau théâtre.

45 PODIUM, nouveau concours de danse.

danse

critiques

42 MC93
Merce Cunningham et Miguel Gutierrez, un programme célébrant les 50 ans du CCN – Ballet de Lorraine.

© Laurent Philippe
Cela nous concerne tous (This concerns all of us) de Miguel Gutierrez

42 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Le Ballet de l'Opéra de Lyon présente un fabuleux programme Merce Cunningham.

46 POINTS COMMUNS, NOUVELLE SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL D'OISE
Alice Ripoll revient avec *Cria*, nouvelle création survoltée et émouvante

49 EN TOURNÉE
Variation(s) de Rachid Ouramdane livre deux portraits : celui de Ruben Sanchez et celui d'Annie Hanauer.

entretiens

44 RÉGION / OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE
Olivier Dubois crée *Come out*, une partition de Steve Reich, avec le Ballet de Lorraine.

47 CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Samsara de Jann Gallois, une nouvelle création inspirée de la philosophie bouddhiste.

48 CHALON-SUR-SAÔNE
Le Festival Instances à Chalons promet de belles découvertes.

49 L'ONDE À VÉLIZY
Le Festival Immersion se consacre à la danse.

© Bart Grietens
Red Haired Men d'Alexander Vantournhout au Festival Immersion.

43 THÉÂTRE DES ABBESSES
Congo de Faustin Linyekula mêle danse, théâtre et chant.

49 RÉGION / CANNES
Le Festival de Danse de Cannes - Côte d'Azur France mêle toutes les esthétiques.

classique

50 CITÉ DE LA MUSIQUE
Hommage à Pierre Henry, pionnier de la musique concrète.

51 PHILHARMONIE DE PARIS
Maurizio Pollini interprète les 3 dernières sonates de Beethoven.

51 FONDATION LOUIS VUITTON
Le pianiste et compositeur français Jean-Frédéric Neuburger à la Fondation Louis Vuitton.

52 SALLE CORTOT
Coup d'envoi de la cinquième saison de musique de chambre conçue par Jérôme Pernoo au Centre de musique de chambre de Paris.

52 PARIS / CROSNE
L'Ensemble Almaviva explore les musiques d'Amérique Latine. Rencontre avec son directeur le pianiste et compositeur argentin Ezequiel Spucches.

53 SALLE GAVEAU / RÉCITAL LYRIQUE
Vivaldi appassionato : Lea Desandre, Bruno Philippe et l'Ensemble Jupiter de Thomas Dunford réunis par Les Grandes Voix.

53 SALLE GAVEAU
L'association Philomuses en concert pour fêter 20 ans de découverte de jeunes talents.

53 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Unique récital parisien de la saison du pianiste russe Grigory Sokolov.

54 ÉLÉPHANT PANAME
L'Instant lyrique donne carte blanche à la soprano française Annick Massis.

54 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO
Le grand pianiste argentin Nelson Goerner joue Schumann, Brahms et Liszt.

opéra

55 OPÉRA BASTILLE
La mise en scène de Krzysztof Warlikowski revient à l'Opéra Bastille dans la version – italienne cette fois – du *Don Carlo* de Verdi. Une belle affiche vocale.

55 PALAIS GARNIER
Lear, l'opéra d'Aribert Reimann, fait son retour dans la mise en scène de *Calixto Bieito*.

54 OPÉRA COMIQUE / OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
Nouvelle production attendue d'*Ercole Amante (Hercule amoureux)* de Francesco Cavalli.

56 OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
Création française sur les lieux de son action de l'opéra *Les Fantômes de Versailles* de John Corigliano.

56 ATHÉNÉE LOUIS-JOUVET
La troupe des Brigands porte la pétillante opérette *Yes* de Maurice Yvain et Albert Willemetz sur la scène de l'Athénée.

focus musiques

52 Jean-Yves Thibaudet, artiste associé à l'Auditorium-Orchestre national de Lyon.

54 La saison musicale des Invalides avec les lauréats des Victoires de la Musique Classique.

59 Festival Innovasound, réinventer l'expérience musicale.

60 Artistes génération Spedidam : la violoniste Line Kruse et le tromboniste Daniel Zimmermann.

jazz / comédie musicale

57 PAN PIPER / DYNAMO
Les Rencontres AJC : le réseau de festivals présente les « Nordic Jazz Comets », et les nouveaux lauréats de son dispositif Jazz Migration.

58 ANTONY
Place au Jazz : quinzième édition d'un festival convivial, avec Avishaï Cohen et Peter Bernstein en têtes d'affiche.

61 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Retour de la comédie musicale *Un Américain à Paris* dans la mise en scène de Christopher Wheeldon.

© Angela Sterling
Un Américain à Paris.

57 NEW MORNING / JAZZ
Joe Lovano Trio Tapestry : le saxophoniste présente un nouveau trio d'improvisateurs.

57 MONTREUIL
Une soirée dédiée aux chants et balafons polyphoniques en compagnie de Yé Lassina Coulibaly et l'ensemble Yan Kadi Faso.

57 RÉGION / TOURS
Festival Émergences : douze groupes en huit concerts à savourer à Tours.

60 BOULOGNE-BILLANCOURT
Défilé de grands noms à la Seine Musicale : Chris Potter, Dave Holland et Zakir Hussain en trio, puis Kenny Barron, Jason Moran et Tigran Hamasyan.

60 NEW MORNING
Le trompettiste Christian Scott, le bad boy du jazz.

60 BAL BLOMET
Les inspirations cinématographiques du nouvel album *Cinematic* du contrebassiste et bassiste Kyle Eastwood entrent en scène.

61 SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Noirlac : le duo qui réunit David Neerman et Lansiné Kouyaté s'enrichit d'autres couleurs.

62 THÉÂTRE MARIGNY
Funny girl, classique de Broadway, à découvrir pour la première fois sur une scène française.

62 NANTERRE
Afriquatuors / Bakolo Music International : dans le cadre d'Africolor, deux générations sont réunies autour de cette bonne vieille rumba congolaise.

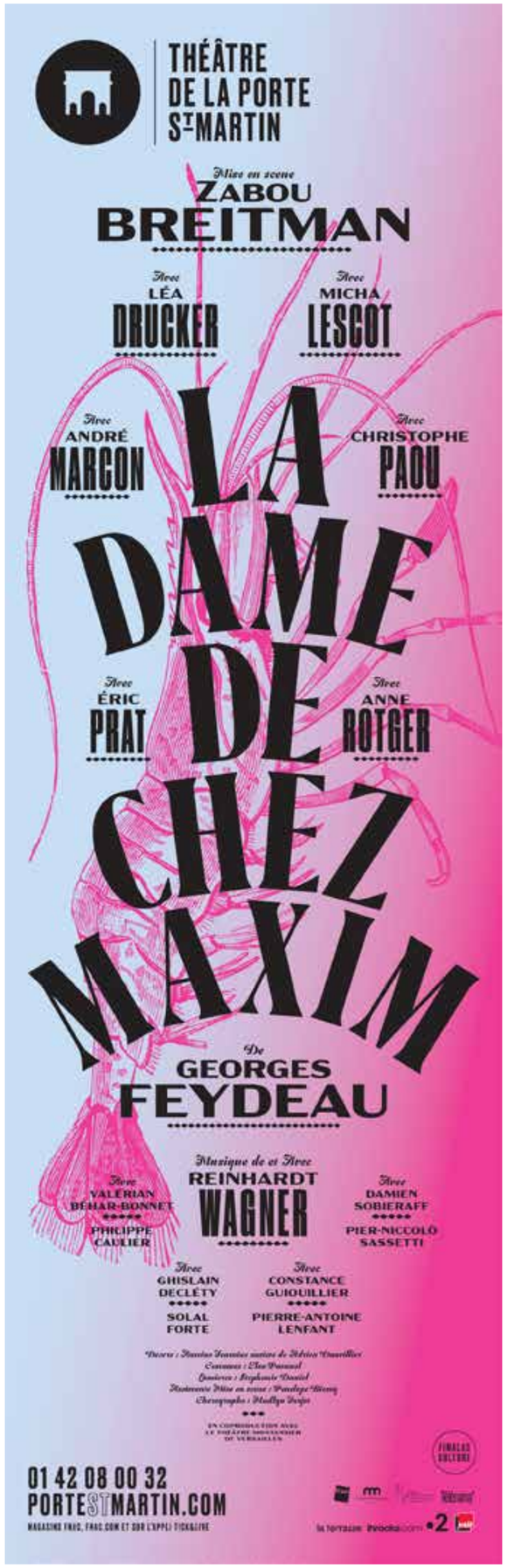
62 MEUDON
Le duo du saxophoniste Christophe Monniot et de l'accordéoniste Didier Ithursarry se fait trio en invitant le trompettiste Fabrice Martinez.

ODÉON
THÉÂTRE DE L'EUROPE
direction Stéphane Braunschweig

© Elizabeth Carecchio
Les Mille et Une Nuits
une création de
Guillaume Vincent
8 novembre – 8 décembre
Odéon 6e

© Elizabeth Carecchio
Nous pour un moment
d'Arne Lygre
mise en scène
Stéphane Braunschweig
15 novembre – 14 décembre
Berthier 17e

theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40
Culture 60 · CERCLE DE L'ODÉON · culture · inter · france•tv · arte · Le Monde · TROISCOULEURS



critique

La dernière bande

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / DE **SAMUEL BECKETT** / MES **JACQUES OSINSKI**

Ce fut l'un des moments impressionnants de la dernière édition du festival Off d'Avignon. Le comédien Denis Lavant, dans *La dernière bande* de Samuel Beckett, mise en scène par Jacques Osinski. Une proposition d'une densité rare, à voir à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet.

Chaque année, le jour de son anniversaire, Krapp enregistre sur une bande magnétique les réflexions qui lui viennent à l'esprit en repensant à l'année qu'il laisse derrière lui. Chaque année également, parallèlement aux jaillissements de ses soliloques, il pioche au sein de vieux cartons pour en sortir des bandes enregistrées tout au long de son existence, dans les mêmes circonstances. Il se met alors à réécouter des extraits de ces archives sonores, confrontant la matière de son passé – qu'il commente par le biais de paroles ou d'expressions bougonnes, lasses, dépitées, moqueuses… – à celle de son présent. C'est un homme profondément esseulé que Samuel Beckett convoque dans *La dernière bande* (pièce écrite à la fin des années 1950, publiée aux Éditions de Minuit). Un écrivain sans œuvre et sans carrière dont Denis Lavant s'empare avec le talent et l'intelligence qu'on lui connaît.

Une apnée stupéfiante

Sous la direction du metteur en scène Jacques Osinski, le comédien révèle non seulement l'acuité des mots de Samuel Beckett, mais aussi la puissance des silences, des gestes et des situations qui participent à la grandeur de son écriture. Tout commence par une apnée

© Pierre Grosbois

Denis Lavant dans *La dernière bande*.

stupéfiante. Un prologue d'une vingtaine de minutes durant lequel, sans parler et dans une ambiance de semi-obscurité, Krapp s'occupe tranquillement. Il entre et sort, épluche une banane, la mange, finit par glisser sur sa peau, fouille dans ses poches ou dans les tiroirs de la table qui se trouve devant lui, s'assoit et se lève, se déplace, reste immobile face à nous ou s'abstrait de nos regards à l'occasion de longs instants passés hors de scène… C'est l'intensité même du présent qui s'affirme ici, avant même que ne soit prononcé un mot. On sourit. On est suspendu à un geste, une attitude. On est emporté par la force de la vie qui apparaît, dans toute sa singularité et sa drôlerie, à la faveur de la performance de clown saisissante qui nous est offerte. Puis le temps des mots arrive. Prononcés en direct ou retransmis par un vieux magnétophone, ils nous plongent dans les gouffres existentiels et les souvenirs d'amour de Krapp. Et là aussi, Denis Lavant excelle. Le comédien incarne magnifiquement les errances et les contradictions de son personnage. Virtuose du verbe comme virtuose du mouvement, virtuose du corps, le comédien embrasse et exalte toutes les dimensions du théâtre.

Manuel Piolat Soleymat

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 7 au 30 novembre 2019. Le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h. Spectacle vu à l'occasion de sa création lors du Festival Off d'Avignon, au Théâtre des Halles, le 17 juillet 2019. Durée de la représentation : 1h20. Tél. 01 53 05 19 19. www.athenee-theatre.com

critique

Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre / L'Affaire de la rue de Lourcine

LA TEMPÊTE / TEXTES DE **IVAN VIRIPAEV** PUIS **EUGÈNE LABICHE** / MES **FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA**

Frédéric Bélier-Garcia dirige finement ses acteurs dans deux pièces qui ont en commun l'enquête policière, le vaudeville et l'absurde.

© Pascal Victor / ArtcomPress

Jean-Charles Clichet, Camille Chamoux et Stéphane Roger dans *Les Guêpes…*

« *Qui est venu passer l'après-midi du lundi avec Sarra ?* » se demande son mari, Robert. Si c'était Markus, comme elle le prétend, pourquoi l'ami du couple, Donald, soutient que ledit Markus était chez lui ? Tel est le point de départ de la pièce d'Ivan Viripaev, qui signe une comédie aussi cocasse qu'absurde, où les personnages peuvent manger des index, tenir des propos antiféministes ou réagir tragiquement à une pluie de trois jours. Mais la comédie aux allures de vaudeville vire rapidement à la fatigue ontologique tandis que la vérité reste toujours fuyante. Dans *Les Guêpes de l'été nous piquent toujours en novembre*, on ne saura pas à la fin où était le fameux Markus ni même si les trois amis n'auraient pas joué à un jeu qui se termine en rires et en chatouilles. La fin reste ouverte et mystérieuse, sans doute la meilleure façon d'illustrer l'angoisse métaphysique très présente dans cette pièce héritière de Sarraute, Pinter ou Beckett.

Une mise en miroir réussie

Des références évidemment absentes chez Labiche, né quelque 159 ans avant Viripaev, même si Frédéric Bélier Garcia voit en *L'Affaire de la rue de Lourcine* ce même « *face-à-face avec notre golem personnel, notre être désastreux ou 'désastré', cette pelote de fils emmêlés tissée de nos obsessions, nos peurs, nos fantasmes, nos manquements, nos défaillances.* » De fait, les personnages de la pièce de Labiche, eux aussi, recherchent frénétiquement la vérité, à savoir : les deux amis Lenglumé et Mistingue ont-ils, au cours d'une soirée arrosée, assassiné une petite charbonnière ? Frédéric Bélier Garcia présente les deux pièces dans un décor quasi identique, et prend quelques libertés avec la comédie de Labiche : la chicha et le cambouis remplacent la pipe et le charbon, le texte est raccourci et débarrassé des « *sapristi* » et autres mots fleurant le XIXe siècle. Outre un rythme *allegro*, il en résulte une modernité qui épouse parfaitement celle de Viripaev, au point que la phrase de la pièce de Labiche, « *Il y a une lacune dans mon existence* », pourrait aussi bien figurer dans l'autre. Sans forcer le trait, le metteur en scène réussit son pari de mettre en miroir ces deux pièces écrites à plus d'un siècle d'écart, avec pour principaux atouts ses comédiens, finement dirigés, notamment le trio Camille Chamoux, Jean-Charles Clichet et Stéphane Roger qui passent aisément d'une écriture à l'autre, de situations vaudevillesques au vide existentiel, du rire à la mélancolie.

Isabelle Stibbe

La Tempête, la Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 8 novembre au 1er décembre 2019. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36. Spectacle vu au Quai d'Angers en octobre 2019. Durée : 1h45.

critique

Je crois que dehors c'est le printemps

LE MONFORT THÉÂTRE / DE **CONCITA DE GREGORIO** / MES **GIORGIO BARBERIO CORSETTI** ET **GAIA SAITTA**

Grâce à la mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti et Gaia Saitta, une banale histoire familiale qui vire au fait divers tragique donne naissance à un spectacle subtil et émouvant.

© Chiara Pasqualini

Je crois que dehors c'est le printemps.

Il est des spectacles qu'il vaut mieux ne pas trop dévoiler, au risque d'en défaire les subtils équilibres. *Je crois que dehors c'est le printemps* fait partie de ceux-là. Seule en scène, ou presque, dans lequel une femme se raconte autour de la tragédie qui bouleverse sa vie, ce spectacle est une œuvre si délicate qu'on craint, par trop de paroles, de la fragiliser. Disons donc tout de même, avec précaution, qu'elle paraît inspirée d'une histoire vraie, une histoire qui s'est produite en Suisse. Une histoire ordinaire qui va soudain basculer. En 2005, Irina rencontre Mathias. Elle a 35 ans, et sans tomber amoureuse de ce grand blond, suisse allemand qui louche un peu, elle en attend un enfant, si bien qu'ils décident de se marier. Lui est calme, rassurant, solide « *comme un rocher dans la mer* ». Rien ne l'ébranle, pas même l'annonce que ce sont finalement des jumelles qui vont naître. Puis, à coups de post-its collés partout dans la maison, qui disent à sa femme quoi faire, comment s'occuper de la maison, des enfants, comment allumer la lumière, comment faire le petit-déjeuner, Mathias va révéler un drôle de caractère conduisant le couple tout droit à la séparation. Jusqu'à ce jour tragique du mois de janvier 2011.

Sur le fil entre la réalité et la fiction

Naviguant entre la chronique familiale, l'enquête policière, la leçon de résilience et le théâtre documentaire, *Je crois que dehors c'est le printemps* avance en sinuant, suivant un récit non linéaire, dont la qualité première est de toujours ménager un certain suspens. La seconde est de varier les angles d'approche, les adresses, secondée en cela par un dispositif scénique sensible et stimulant. Filmant en gros plan quelques spectateurs et spectatrices du public, Gaia Saitta en fait les interlocuteurs quasi-muets de son histoire et approfondit ainsi une thématique naturelle de ce travail, celle de la relation à l'autre. La grand-mère, le psy, l'amie Paola, la juge ou le sémillant Luis prennent ainsi des visages attentifs, pleins d'empathie et d'humanité. Tirant des bords habiles entre les écueils du vérisme, du pathos ou de la leçon de vie, qu'on entrevoit à peine au large, *Je crois que dehors c'est le printemps* doit également beaucoup de sa réussite à l'interprétation de Gaia Saitta, qui oscille entre le naturel et l'incarnation, et fait vibrer l'émotion sans jamais paraître la rechercher. Sur le fil entre la réalité et la fiction, le spectacle nous renvoie ainsi aux abîmes au-dessus desquels flottent nos vies, dans lesquels elles sont susceptibles à tout moment de s'enfoncer, mais aussi desquels, étonnamment, elles sont capables de s'extirper.

Éric Demey

Le Monfort Théâtre, 106 rue de Brancion, 75015 Paris. Du 12 au 23 novembre à 19h30. Relâche le dimanche et le lundi. Tél. 01 56 08 33 88. Spectacle vu au Galet à Pessac, dans le cadre du FAB – Festival International des Arts de Bordeaux. Durée : 1h30.

Théâtre de la Ville PARIS
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA

MUSIQUES EN NOVEMBRE

CALIXTO BIEITO
THE STRING QUARTET'S GUIDE TO SEX AND ANXIETY
12 AU 14 NOVEMBRE
ESPACE CARDIN

T.M. KRISHNA
LA MUSIQUE CARNATIQUE, CORPS ET ÂME
16 NOVEMBRE
THÉÂTRE DES ABBESSES

JOURNÉE MARC COPPEY
FÊTER LE VIOLONCELLE
17 NOVEMBRE ESPACE CARDIN

LENA HERZOG
LAST WHISPERS
21 NOVEMBRE
THÉÂTRE DU CHÂTELET

SAHAR MOHAMMADI
HAIG SARIKOUJOUMDJIAN
JASSER HAJ YOUSSEF
23 NOVEMBRE THÉÂTRE DES ABBESSES

PARIS theatredelaville-paris.com

entretien / Philippe Caubère

Adieu Ferdinand ! suite et fin

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MES **PHILIPPE CAUBÈRE**

Grandeurs et les misères de l'amour fou, *Festen* chez les Belges et splendeurs et décadences de la roulette : Philippe Caubère achève le *Roman d'un acteur* et passe de *L'Âge d'or* à *La Belgique*. Incontournable !

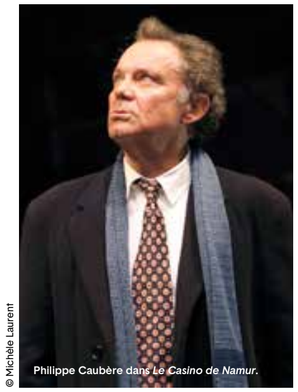
***Adieu à Ferdinand* l'an dernier à l'Athénée. Pourquoi une deuxième salve ?**

Philippe Caubère : Parce qu'il me manquait un épisode que je n'avais pas abouti et parce que j'ai été dépassé, l'an dernier, par la complexité du travail et par le temps. Cet adieu à Ferdinand est un adieu à une aventure d'écriture et une aventure artistique qui a pris toute ma vie et s'est incarné en Ferdinand comme Chaplin en Charlot, toutes proportions gardées ! C'est un Arlequin que ce jeune homme né en 1950, qui fait ses apprentissages dans les années 1970. Ferdinand est un adolescent attardé, ou un enfant : il est un certain point de vue sur le monde. C'est un adieu à cette tournure d'esprit, dans un langage que les jeunes comprennent immédiatement, plus encore que ceux qui ont vécu cette époque ! Et puis, il y a une explication prosaïque à cet adieu : j'ai vidé les tiroirs ! Il ne me restait plus que trois séquences à explorer : *La Baleine*, *Le Camp naturiste* et *Le Casino de Namur*, en deux parties. Ces trois histoires faisaient partie du *Roman d'un acteur* mais ne rentraient pas dans les épisodes précédents.

Que racontent-ils ?

P. C. : *La Baleine* raconte la première infidélité de Ferdinand. J'ai beaucoup raconté l'inverse et la jalousie qui en découlait. Je continue à raconter ce jeune couple de comédiens. Clémence (personnage central de *La Baleine* et du *Camp naturiste*) et Ferdinand se sont promis fidélité dans l'infidélité mais ça ne marche pas du tout ! Puis Clémence emmène Ferdinand à Montalivet pour le consoler. C'est la deuxième histoire, une satire sans férocité de l'idéologie naturiste qui règne dans les camps. Et Ferdinand ne supporte tellement pas cette idéologie qu'il plonge dans Proust. Enfin, *Le Casino de Namur* raconte les aventures de Ferdinand et son copain Bruno : d'abord chez les betteraviers, dans une sorte de *Festen* chez les Belges, puis au casino, deuxième épisode de cette ultime partie qui a été un enfer à mémoriser pour quelqu'un qui, comme moi, a toujours été fâché avec les chiffres ! Mais tout cela dit comme tel ne présente pas grand intérêt ! Ce qui est intéressant, ce sont les dialogues, les rebondissements, les personnages, Ferdinand qui devient la bête noire de tout le casino, le restaurant, les usuriers, toutes les choses qui se passent dans cette nuit métaphysique où Ferdinand comprend qu'il ne s'adaptera jamais à la société, ce qui doit être mon cas, au fond !

Pensez-vous que cette fresque peut vous échapper ?


© Michèle Laurent
Philippe Caubère dans *Le Casino de Namur*.

« Ferdinand est un adolescent attardé, ou un enfant : il est un certain point de vue sur le monde. »

P. C. : Je suis convaincu qu'elle sera jouée par d'autres mais pas par un seul. Tout bêtement parce que je l'ai déjà vu faire. *La Belgique* est l'aboutissement d'années de travail. Improvisé, joué, modifié, abouti jusqu'au film réalisé par Bernard Dartigues. Ce film est aussi un roman, qui livre ce qui se passe sur scène mais aussi dans ma tête. Le théâtre de Molière est autobiographique, Tchekhov s'inspire de sa vie pour écrire : il y a des tas de pièces qui sont inspirées par la vie de leurs auteurs, même si les niveaux d'identification sont plus ou moins élevés. J'ai ce projet en tête depuis le Théâtre du Soleil, quand j'ai compris que si on utilisait les masques pour jouer ce qui se passe dans la tête d'un comédien, on verrait apparaître une recherche du temps perdu. Un jour j'ai commencé à improviser sur les conseils de Clémence (Massart, la vraie…) d'abord, puis ceux de Jean-Pierre Tailhade ensuite, et j'ai tout écrit sans m'en rendre compte. J'ai tourné autour du pot et, comme Ariane nous l'avait appris, je suis sorti du sujet pour mieux le traiter. Je pensais y consacrer cinq ans et ça m'en a pris trente ! Au début, c'était juste une expérience, mais j'ai été emporté par cette aventure et le plaisir qu'elle m'a procuré. Car c'est la loi de ma vie, le plaisir, tous les plaisirs : je ne supporte pas de m'ennuyer au théâtre. Comme l'a écrit Peter Brook, le diable c'est l'ennui !

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-Delano-Roosevelt, 75008 Paris.
Du 5 novembre 2019 au 5 janvier 2020.
La Baleine et ***Le Camp naturiste*** : du 8 novembre au 29 décembre. Les 8, 12, 16, 20 et 29 novembre et les 3, 7, 11, 20 et 24 décembre à 20h30 ; le 24 novembre, les 15 et 29 décembre à 16h ; relâche le lundi et le jeudi.
Le Casino de Namur I : du 5 novembre au 4 janvier 2020. Les 5, 9, 13, 22, 26 et 30 novembre, les 4, 13, 17, 21, 27 et 31 décembre et le 4 janvier à 20h30 ; le 17 novembre et le 8 décembre à 16h ; relâche le lundi et le jeudi.
Le Casino de Namur II : du 6 novembre au 5 janvier 2020. Les 6, 15, 19, 23 et 27 novembre, les 6, 10, 14, 18 et 28 décembre et le 3 janvier à 20h30 ; le 10 novembre, les 1er et 22 décembre et le 5 janvier à 16h ; relâche le lundi et le jeudi. Tél. 01 44 95 98 21.
Le Roman d'un acteur – tome 2, La Belgique, paru le 24 octobre aux éditions Joëlle Losfeld. Signature à la librairie du Rond-Point le 17 novembre et le 18 décembre.

propos recueillis / Vincent Thomasset

Carrousel

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CONCEPTION ET MES **VINCENT THOMASSET**

Dans le cadre du Festival d'Automne, Vincent Thomasset lance ses interprètes dans un manège d'équitation et explore au passage les questions de dressage et d'autorité.

« *Carrousel* est une œuvre théâtrale et chorégraphique. Cinq interprètes partagent et parcourent un espace commun, une sorte de manège pour chevaux, avec des lettres qui servent de repères, et des figures géométriques – des cercles, des carrés – dessinés au sol par la lumière. L'équitation est un matériau que je connais bien, qui a traversé pas mal de mes projets précédents. J'aime croiser les problématiques qu'elle soulève avec celles de la danse. Dans les deux cas, il s'agit de dresser du vivant, le corps humain ou le corps animal. Dans les deux cas s'y jouent des rapports de pouvoir et d'autorité. Même si j'essaie dans mon travail de ne pas user d'autorité, il y a un moment où je demande aux interprètes de suivre mon intuition, de se mettre au service d'une recherche orientée.

Les parades militaires de Louis XIV

Mon parcours de formation artistique m'a également amené à travailler dans le domaine du théâtre. Dans *Carrousel* on trouvera donc des extraits du *Bourgeois Gentilhomme* qui croiseront des *Lettres patentes pour la création de l'Académie royale de danse* et un court texte que j'ai écrit pour l'occasion. Des passages textuels alterneront avec des moments chorégraphiés. On croisera des images des parades équestres militaires, qui ont tant servi à Louis XIV pour asseoir son autorité, mais aussi des évocations plus enfantines du manège de fête foraine. *Carrousel* est le résultat d'un travail collectif dans l'exploration des matériaux que nous avions réunis autour de la notion de dressage. C'est le dressage qui porte le projet, mais de façon ludique. »

© Ilanit Illouz
Vincent Thomasset, concepteur et metteur en scène de *Carrousel*.

Propos recueillis par Éric Demey

T2G - Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers.
Du 16 au 25 novembre à 20h. Le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Relâche le mardi et le mercredi. Tél. 01 41 32 26 10.

Nous pour un moment

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE – ATELIERS BERTHIER / D'**ARNE LYGRE** / MES **STÉPHANE BRAUNSCHWEIG**

Après *Je disparais* et *Jours souterrains* en 2011, après *Rien de moi* en 2014, le metteur en scène Stéphane Braunschweig revient à l'écriture du dramaturge norvégien Arne Lygre. Il crée *Nous pour un moment* : une mise en tension des multiples possibles et impasses inhérentes aux relations humaines.

Ils sont une vingtaine, femmes et hommes aux parcours divers qu'Arne Lygre (écrivain né en 1968 à Bergen, en Norvège) ne baptise d'aucun nom, d'aucun prénom. Protagonistes de la pièce *Nous pour un moment* (*La deg være*, œuvre créée le 9 septembre 2016 au Théâtre national d'Oslo, dans le cadre de l'Ibsen Festival, et publiée chez L'Arche Éditeur dans une traduction française de Stéphane Braunschweig et Astrid Schenka), ces individus sont désignés par les relations épisodiques, ambiguës, complexes, voire problématiques, qui les font se rencontrer les uns les autres. On retrouve ces personnages plongés dans toutes sortes de situations qui se déploient, par le biais de six séquences, à travers un mouvement de spirale allant en s'accélérant et en s'obscurcissant. Ils sont nommés *Une personne*, *Un ou Une ami-e*, *Une connaissance*, *Un ou Une inconnu-e*, *Un ou Une ennemi-e*.

© Carole Bellaïche
Le metteur en scène Stéphane Braunschweig.

Des existences aux repères incertains

L'écriture d'Arne Lygre est précise, anguleuse, résolument économe. En entremêlant savamment adresses directes et indirectes, elle fait naître un monde peuplé d'êtres qui se démènent dans les troubles d'existences aux repères incertains. « *L'autre est [ici] toujours perçu à la fois comme un besoin – échapper à la solitude – et comme une menace – perdre son autonomie.* », fait remarquer Stéphane Braunschweig. Sous la direction du directeur du Théâtre national de l'Odéon, Anne Cantineau, Virginie Colemyn, Cécile Coustillac, Glenn Marausse, Pierric Plathier, Chloé Réjon et Jean-Philippe Vidal donnent vie à ces êtres pour la première fois incarnés sur une scène française. D'un sentiment à un autre, d'une relation qui naît à une relation qui s'éteint, les sept interprètes explorent « *la précarité et l'incertitude de nos vies* ».

Manuel Piolat Soleymat

Odéon Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris.
Du 15 novembre au 15 décembre 2019.
Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le 17 novembre. Durée estimée de la représentation 1h40. Tél. 01 44 85 40 40.
www.theatre-odeon.eu

athénée

la dernière bande

création | théâtre
texte Samuel Beckett
mise en scène
Jacques Osinski
avec Denis Lavant

scénographie
Christophe Ouvrard
lumières
Catherine Verheyde
son Anthony Capelli
costumes
Hélène Kritikos
7 › 30 novembre 2019
athenee-theatre.com
01 53 05 19 19

Culture | Culture Box | le Bonbon | LE FIGARO | Télérama | TRANSFUGE

LA MAISON DES MÉTALLOS

Johann Le Guillerm

▷ 6 > 28 novembre

spectacles,
installations,
rencontres,
fiestas...

réservation@
maisondesmetallos.org
01 47 00 25 20
94 rue Jean-Pierre Timbaud,
75011 Paris

PARIS

entretien / Dominique Pitoiset

Linda Vista

BONLIEU À **ANNECY** / **LES GÉMEAUX** À **SCEAUX** / TEXTE DE **TRACY LETTS** / MES **DOMINIQUE PITOISET**

Après *Un Été à Osage County*, le metteur en scène Dominique Pitoiset propose aux Gémeaux une pièce du dramaturge contemporain américain Tracy Letts. Comédie urbaine cristallisée sur un personnage central, figure du quinquagénaire, *Linda Vista* portraitise le moment de bascule d'une vie d'homme.

***« Le quinquagénaire est celui qui a le plus à dire mais personne ne veut écouter »*, affirmez-vous dans votre note d'intention. Que voulez-vous faire entendre ?**

Dominique Pitoiset : Qui voudrait écouter le quinqua ? Attention, je ne parle ici que du spécimen de sexe masculin. Il est pris entre les jeunes et les vieux, autant dire entre le marteau et l'enclume. Quinquagénaire, aujourd'hui, c'est un peu plus que *« le milieu du chemin de la vie »* dont parlait Dante. Mais ce n'est pas non plus le bout du chemin, loin de là… Sauf que pendant longtemps, ça l'a été. Dans *Comme il vous plaira,* Shakespeare distinguait sept âges de la vie. Nous autres modernes, nous avons simplifié tout cela : trois âges nous suffisent, quatre à la rigueur… On peut se faire illusion mais cela n'empêche pas le compteur de tourner. Le héros de *Linda Vista,* Wheeler, n'a dans sa tête pas vraiment quitté les seventies : c'est le monde qui a vieilli, pas lui. Il n'a d'ailleurs pas entièrement tort. Et déjà, là, il a certainement beaucoup de choses à nous dire. D'un autre côté, il n'a pas totalement raison non plus car il y a quand même des leçons – et certaines peuvent être très dures – qu'il devrait avoir apprises.

La pièce est portée par des acteurs belges. Comment les avez-vous rencontrés ? Pourquoi avoir fait ce choix ?

D. P. : Les acteurs belges sont excellents. Ils sont curieux, attentifs. Ils ont le sens du texte et celui de la troupe. Ils incarnent les textes, s'en imprègnent, et vont bien au-delà de la dimension verbale. J'aime beaucoup cet engagement-là. Par ailleurs, j'ai noué des liens de grande confiance avec Serge Rangoni, le directeur du Théâtre de Liège. La ville possède également un Conservatoire d'un très bon niveau. De fil en aiguille, j'ai pu voir jouer de nombreux comédiens, à commencer par Jan Hammenecker, qui va inaugurer son propre « quinquagénat » en jouant Wheeler. Je l'ai vu jouer un Tchekhov en flamand et j'ai été immédiatement séduit par sa présence, son intelligence de jeu. J'ai construit autour de lui une distribution dont je suis très fier, avec des artistes dont certains, j'en suis sûr, seront de vraies découvertes pour le public français.

© Cosimo Mirco Magliocca
Dominique Pitoiset.

« Il s'agit de dresser un état des lieux, une politique des positions intimes telles que l'époque les détermine. »

Quelles sont vos intentions de mise en scène, vos choix scénographiques ?

D. P. : Après *Un Été à Osage County,* pièce créée à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, et présentée aux Gémeaux en 2014, *Linda Vista* est une étape de plus dans ce relevé de l'Amérique contemporaine. *Linda Vista* est à la fois un portrait et un paysage. Portrait d'un homme, paysage d'une époque. L'un décalé par rapport à l'autre. L'homme n'a pas vu le paysage changer. Il n'a pas vu non plus qu'il avait changé lui-même. Et encore moins que sur certains points, il aurait dû changer. Wheeler est présent en scène absolument tout le temps, et l'interpréter est une vraie performance d'acteur. La mise en scène induit aussi un défi scénographique. Les décors coulent autour du protagoniste, lequel, sans s'en apercevoir, est resté en quelque sorte enfermé dans sa chambre noire. Un comble pour un photographe… Wheeler est comme une pellicule impressionnée qui ne serait jamais passée au laboratoire. Les situations et les décors successifs sont en quelque sorte des bains dans lesquels Wheeler va tremper et se révéler.

Propos recueillis par
Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Bonlieu - Scène nationale d'Annecy, 1 rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy. Du 6 au 9 novembre 2019. Tél. 04 50 33 44 11. www.bonlieu-annecy.com
Théâtre Les Gémeaux, Scène Nationale, 49 av. Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 14 novembre au 1er décembre 2019, du mardi au samedi à 20h45, le dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67. Première en Ile-de-France. www.lesgemeaux.com

Mesure pour Mesure

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / FESTIVAL

Pour cette mouture 2019 du festival Mesure pour Mesure, sept spectacles, dont quatre créations, et quelques concerts dans des structures associées célébreront pendant un mois les noces du théâtre et de la musique.

Narcisse et Echo de David Marton au Nouveau Théâtre de Montreuil.
© Nurith Wagner-Strauss

Au banquet sont conviés quelques fidèles de la famille. Le patriarche des lieux, le batteur directeur Mathieu Bauer, ouvrira le bal avec une création intitulée *Buster*, consacrée à Keaton, le célébrissime acteur du cinéma muet, au personnage aussi drôle qu'impassible. *« Un ciné-concert singulier, à mi-chemin entre la performance, la conférence et le concert »* en guise d'hommage. Sera également de la fête le cousin baroque, opératique et absurde, Samuel Achache, qui s'occupera pour l'occasion des enfants, en compagnie du jazzman improvisateur Antonin Tri Hoang, pour un *Chewing Gum Silence* autour des *« ritournelles enracinées dans nos méninges »*.

Conquête spatiale et migrations

À la table des mariés également, l'oncle qui ne veut pas vieillir, Alexis Forestier, qui poursuit ses expériences folles d'endimanchés, cette fois à coup de musiques bruitiste et post punk autour de l'histoire de la conquête spatiale (*Volia Panic*). L'ami de la famille, bien sûr, Frédéric Sonntag, qui poursuit ses pérégrinations littéraires, cette fois autour d'Antoine Volodine, en compagnie de l'Instant Donné, ensemble musical tout nouvellement associé au NTM (*Black Village*). Mais ce genre d'événement sert aussi à (re)voir ceux qui habitent loin. L'illustre David Marton viendra ainsi de Hongrie pour créer un de ses fameux *road operas* autour des figures de *Narcisse et Echo*. Les belges du collectif Kevin or Harry donneront eux la parole musicale à des témoignages de migrants (*Landscape orchestra*). Et comme cadeau de mariage, c'est une installation plastique et sonore (*Hannah*) qu'apportera le Verdensteatret venu d'Oslo, qui s'est nourri pour ce projet d'un voyage dans le delta du Mékong.

Éric Demey

Théâtre de Montreuil et environs, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 14 novembre au 19 décembre. Tél. 01 48 70 48 90.

Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge

LA COLLINE / TEXTE ET MES **WAJDI MOUAWAD** / CHANSONS **ARTHUR H** / MUSIQUE **PASCAL HUMBERT**

Arthur H et Wajdi Mouawad mêlent leur insatiable besoin de consolation pour créer un spectacle qui met en texte, en musique et en chansons leurs interrogations sur la vie et sur l'art.

© Simon Gosselin
L'équipe de *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge.*

« Au seuil de la cinquantaine, Alice est un chanteur apprécié. Il jouit autant des suffrages du public que du respect du milieu professionnel, bénéficiant d'une visibilité dans la plupart des médias. Mais l'enthousiasme se tarit, l'habitude le gagne. » Tel est le résumé de la fable imaginée par Arthur H et Wajdi Mouawad, qui raconte l'angoisse d'une génération désormais vieillissante – la leur – *« égarée dans l'abandon des repères ». « Ainsi dirait-on d'une navette spatiale qui chercherait à rejoindre la lune : une erreur d'un seul degré au lancement la ferait passer à des milliers de kilomètres de sa destination et la voici jetée dans le noir sidéral vers le plus improbable des destins. Si cela est vrai des vaisseaux, cela l'est aussi des rêves et des idées, des hommes et de leur existence »*, dit Wajdi Mouawad.

Plus grand mort que vivant

« Comment se libérer de ce regard du monde qui nous détermine, quitte à tout voir tomber en ruine ? Comment survivre à la trahison des convictions de nos vingt ans ? » Marie-Josée Bastien ou Linda Laplante, Gilles David, Arthur Higelin, Pascal Humbert, Isabelle Lafon, Jocelyn Lagarrigue, Patrick Le Mauff et Sara Llorca interprètent cette tragi-comédie composée autour de l'histoire d'un homme *« aveugle sur ses paradoxes profonds »*, qui cherche à avancer dans les méandres de son existence *« soumise à des frustrations récurrentes »* et des *« insatisfactions chroniques »*. Pour relancer sa carrière, le chanteur populaire décide donc, à la manière de Charles Quint, de se faire passer pour mort et d'organiser ses funérailles. Dans la mesure où la meilleure définition de soi-même est toujours nécrologique, le chanteur saura-t-il retrouver l'équilibre les pieds en avant ?

Catherine Robert

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 13 novembre au 29 décembre 2019. Du mardi au samedi à 19h30 ; le dimanche à 15h30 ; relâche les 24 et 25 décembre. Tél. 01 44 62 52 52. Tournée jusqu'en mars 2020.

5 au 16 décembre 2019

ITEM

THÉÂTRE DU RADEAU
FRANÇOIS TANGUY

CRÉATION
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
48e édition

T2G

réservation sur **www.theatre2gennevilliers.com**
ou au **01 41 32 26 26**

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS | CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
41, avenue des Grésillons - 92230 Gennevilliers
M 13 station Gabriel Péri - sortie 1

Ministère de la Culture | Ville de Gennevilliers | hauts-de-seine le département

graphisme Bleeps / photographie © Jean Cuillet

THEATRE 71

NOUS, DANS LE DÉSORDRE

19 > 22 NOV
CRÉATION THÉÂTRE
ESTELLE SAVASTA / CIE HIPPOLYTE A MAL AU CŒUR

À MON BEL AMOUR

28 & 29 NOV
CRÉATION DANSE
ANNE NGUYEN / CIE PAR TERRE

THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 01 55 48 91 00
PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION – PARKING INDIGO RUE GABRIEL CRIE
la terrasse

critique

Points de non-retour [Quais de Seine]

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MES **ALEXANDRA BADEA**

Un an après *Thiaroye, Alexandra Badea présente *Quais de Seine*, deuxième volet de sa trilogie *Points de non-retour*. Une nouvelle occasion d'éclairer les récits manquants de l'histoire de notre pays, en explorant les notions d'origines, d'oubli, d'effacement.**

Le 17 octobre 1961, à Paris, la police française, sur ordre du préfet de police Maurice Papon, réprime dans le sang une manifestation d'Algériens organisée par le FLN. C'est cet événement meurtrier (les chiffres, quoiqu'incertains, laissent entrevoir plusieurs dizaines de morts et une centaine de disparus) qu'Alexandra Badera a placé au cœur de *Points de non-retour [Quais de Seine]***, spectacle créé l'été dernier lors du Festival d'Avignon et aujourd'hui présenté au Théâtre de la Colline. Nous retrouvons Nora (Sophie Verbeeck), journaliste qui enquêtait sur le massacre de Thiaroye dans le précédent opus de la trilogie imaginée par l'autrice et metteuse en scène d'origine roumaine. Aux côtés de ce personnage, au sein d'une scénographie de Velica Panduru qui scinde le plateau en deux parties (à l'avant de la scène, se jouent les circonstances du présent ; à l'arrière de la scène, derrière un tulle, surgissent celles du passé), nous faisons la connaissance d'un thérapeute (Kader Lassina Touré), ainsi que d'un couple (Irène / Madalina Constantin et Younes / Amine Adjina) qui tente de vivre son amour malgré les bouleversements qu'entraîne la Guerre d'Algérie.

Le massacre parisien du 17 octobre 1961

Comme c'était le cas la saison dernière dans *Thiaroye*, la nouvelle création d'Alexandra Badea nous plonge dans un croisement de récits mêlant grande et petites histoires pour éclairer les implications des désordres politiques sur les existences intimes. Une fois encore, ce théâtre réparateur, qui vient mettre en lumière des événements maintenus dans l'obscurité, nous touche. Même s'il apparaît moins ample, ici, que dans le premier volet de *Points de non-retour* (la trilogie s'achèvera par un spectacle sur l'histoire de l'Ile de la Réunion et l'affaire des « Enfants de la Creuse »). La faute à quelques concessions faites au mélodramatique, à certaines perspectives de jeu et d'écriture qui auraient gagné à davantage de complexité. Bien sûr, c'est dommage. Mais ces faiblesses finissent peu à peu par s'estomper pour laisser rayonner la lucidité d'un projet de théâtre authentique et valeureux. Un projet qui nous place face à d'utiles considérations sur la construction des êtres et des vies, sur la violence du silence et l'oppression de l'oubli.

Manuel Piolat Soleymat

* Critique dans *La Terrasse* n° 269, octobre 2018.
** Texte publié chez L'Arche Éditeur.

Points de non-retour [Quais de Seine], d'Alexandra Badea.

© Christophe Raynaud de Lage

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Petit Théâtre.
Du 7 novembre au 1er décembre 2019.
Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 1h45. Spectacle vu lors de sa création au Festival d'Avignon, au Théâtre Benoît XII, le 12 juillet 2019. Tél. 01 44 62 52 52.
www.colline.fr
Également du 4 au 7 décembre 2019 à la **Comédie de Béthune** ; les 22 et 23 janvier 2020 au **Lieu Unique à Nantes** ; le 3 février au **Gallia Théâtre à Saintes** ; le 6 février à la **Scène nationale d'Aubusson** ; du 12 au 14 mai à la **Comédie de Saint-Étienne** ; le 1er juin au ***Sibiu International Theatre Festival*** en Roumanie.

critique

Granma. Les Trombones de La Havane

LA COMMUNE / CONCEPTION ET MES **STEFAN KAEGI**

Stefan Kaegi et quatre formidables protagonistes cubains nous emmènent dans un périple passionnant. En évoquant leur relation à leurs grands-parents, ils interrogent la réalité et l'héritage pluriels de la Révolution.

Comme souvent, les spectacles de Rimini Protokoll ressemblent à un voyage. Un voyage qui n'a rien d'un itinéraire balisé à l'avance, mais qui construit au contraire un chemin buissonnier entre un passé qui se réinvente et un futur incertain. Entre souvenirs, chagrins, désirs et espoirs se dessine ainsi une cartographie subjective, fragmentée, assumée, qui invite justement à penser l'inconnu de l'avenir. Si l'Histoire de Cuba se résume en Europe à quelques faits marquants, à l'avènement d'une Révolution souvent réduite à une image fantasmée, le théâtre la rend ici infiniment proche, palpable. Beaucoup plus complexe aussi, car dépeinte au creux de la vie même, et au cœur de plusieurs familles. Comme le souligne l'un des protagonistes, « *l'Histoire est faite par ceux qui la vivent.* » Et par ceux qui la racontent… La Révolution cubaine, qui a représenté en Occident une idéale surface de projections, est ici habilement mise en perspective : des petits-enfants de la Révolution évoquent leurs grands-parents qui ont connu la prise de pouvoir par Castro et les siens. Le travail est né à La Havane en collaboration avec le Laboratorio Escénico de Experimentación Social (LEES) et les dramaturges Aljoscha Begrich et Yohayna Hernandez. Après avoir écouté les récits d'une soixantaine de jeunes, quatre ont été choisis. Ils ont entre 20 et 35 ans. Daniel, mathématicien et traducteur, petit-fils d'un proche camarade de Fidel Castro, Faustino Perez, qui organisa le transport de révolutionnaires, dont Fidel Castro et Che Guevara, du Mexique jusqu'à Cuba en 1956 sur le célèbre navire Granma ; Milagro, historienne fraîchement diplômée de l'université et petite-fille d'une ouvrière communiste ; Christián, informaticien et petit-fils d'un militaire qui s'est battu pendant l'invasion de la baie des Cochons puis en Angola ; Diana, musicienne tromboniste et petite-fille d'un chanteur célèbre.

Que reste-t-il des idéaux de la Révolution ?

La création de la pièce lui a donné l'occasion d'enseigner le trombone à ses trois camarades de jeu en suivant le modèle cubain des « *micro-brigades* » : une personne possédant un savoir-faire le transmet aux autres. D'une génération à l'autre, d'une famille à l'autre, se révèlent des perspectives contradictoires, entre construction et déconstruction. Avec de multiples interactions, entre passé et présent, entre des regards contrastés sur la Révolution, de la fierté patriotique à une certaine amertume en passant par mille nuances. C'est aussi la construction théâtrale même qui laisse voir avec un talent sûr les frictions et frottements, en confrontant dans une scénographie épurée et efficace la parole actuelle à de multiples images d'archives. Alors que les gauches françaises et européennes traversent une grave crise, alors que l'utopie révolutionnaire est parfois brandie de manière stérile, la pièce propose l'écoute de la complexité de la vie, et en filigrane invite à la solidarité. Les événements passés rejoignent les interrogations du présent, révèlent les manques et les deuils. Ainsi se dessine un théâtre documentaire profondément humain qui ne se conforme pas à un schéma préétabli, mais qui au contraire ouvre le sens, pose question. D'une manière lucide, belle et touchante.

Agnès Santi

Granma. Les Trombones de La Havane.

© Bill Bachmann / Alamy Stock Photo

La Commune, Centre dramatique national, 2 rue Édouard-Poisson, 93300 Aubervilliers.
Du 4 au 8 décembre 2019, mercredi et jeudi à 19h30, vendredi à 20h30, samedi à 18h, dimanche à 16h. Durée : 2h.
Spectacle vu au Festival d'Avignon 2019.

Vents contraires

MC93 ET **TNS - THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG** / TEXTE ET MES **JEAN-RENÉ LEMOINE**

Jean-René Lemoine met en scène les chassés-croisés amoureux de six représentants d'une époque entre perte de repères et quête de sens, dans une pièce qui oscille du mélodrame à la comédie.

Cent euros pour une fellation et cent mille pour un mari… Boiseries, moulures et miroirs, terrasse en plein ciel et voyages transatlantiques : l'argent ne fait pas le bonheur. Dans la société contemporaine où tout se négocie, l'amour résiste et ne peut s'acheter. Telle est la triste conclusion à laquelle Marthe, Marie et Rodolphe, d'une part, Camille, Leïla et Salomé, d'autre part, sont irrémédiablement conduits, condamnés par leur égoïsme et leur veulerie.

Se vendre ou s'appartenir ?

Alors que Marie propose à Marthe de lui vendre Rodolphe, Salomé à la beauté fatale précipite les déboires amoureux de Leïla et Camille. Les deux drames s'entrecroisent diaboliquement, comme dans un vaudeville. Les personnages sont constamment ramenés à leur rapport pathétique à l'argent, mais aussi à leur fragilité, car s'ils sont bourreaux, ils n'en demeurent pas moins victimes et chacun d'eux se débat à sa façon dans un monde qu'il juge impitoyable. Dans une langue précise, élégante et ciselée, Jean-René Lemoine peint leur dérive et leurs atermoiements et révèle le tragique d'un monde où le fétichisme de la marchandise obnubile les esprits. Anne Alvaro, Océane Cairaty, Marie-Laure Crochant, Alex Descas, Norah Krief et Nathalie Richard campent ces urbains, fragiles, féroces et désenchantés, pris dans la tourmente des passions et des ruptures.

Catherine Robert

Jean-René Lemoine.

© Marco Samson

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 13 au 24 novembre 2019. Du mardi au jeudi à 19h30 sauf le 21 à 14h30 ; vendredi à 20h30 ; samedi à 18h30 ; dimanche à 15h30. Tél. 01 41 60 72 72.
TNS - Théâtre National de Strasbourg, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg.
Du 29 novembre au 7 décembre 2019.
Tél. 03 88 24 88 24. Tournée jusqu'en février 2020.

Les Gémeaux Scène Nationale Sceaux

Linda Vista
De Tracy Letts
Texte français Daniel Loayza
Mise en scène et scénographie Dominique Pitoiset

Première en Île-de-France | Coproduction
coproduction Les Gémeaux Scène Nationale Sceaux

Du jeudi 14 novembre au dimanche 1er décembre
Avec : Jan Hammenecker, Sandrine Blancke, Jean-Luc Couchard, Nadia Fabrizio, Jean-Michel Balthazar, Selma Alaoui, Daphné Huynh

Réalisation graphique Nast Kinet Atelier Michel Bouvet. Photographie © Larry Sultan, Empty Pool

Tél. 01 46 61 36 67

entretien / Mohamed El Khatib

La Dispute

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN / CONCEPTION ET MES **MOHAMED EL KHATIB**

Poursuivant son travail avec des non-professionnels, l'auteur et metteur en scène Mohamed El Khatib aborde dans cette nouvelle création la question de la séparation amoureuse à travers un point de vue quasi absent des études sur le sujet : celui des enfants.

Après deux spectacles consacrés à la mort, au deuil (*Finir en beauté* et *C'est la vie*), une pièce sur et avec des supporters du RC Lens (*Stadium*) ou une *Conversation avec Alain Cavalier*, vous vous intéressez à la rupture conjugale. Qu'est-ce qui vous a mis sur la voie de tel ou tel sujet ?
Mohamed el Khatib : Ce peut être une rencontre, comme avec la femme de ménage de *Moi, Corinne Dadat*, un événement de ma vie personnelle – dans *Finir en beauté*, où j'évoque le deuil de ma mère – ou encore une observation sur un fait de société. Mais dans le cas de *La Dispute*, ce n'est rien de tout ça. Ce spectacle est né de l'invitation du Théâtre de la Ville à créer une pièce pour le jeune public. Cela m'a poussé à rencontrer de nombreux enfants, à échanger avec eux de manière libre, sans intentions précises. J'ai constaté combien la séparation conjugale faisait partie de leur quotidien. Et combien la parole de l'enfant sur le sujet était absente.

En quoi cette parole est-elle différente de celle des adultes, qu'il s'agisse des parents ou des spécialistes de la question ?
M.e.K. : J'ai été surpris par la liberté totale, par le détachement avec lequel les enfants parlent de la séparation de leurs parents, qui chargent au contraire beaucoup l'événement. De même que les psychologues. J'ai voulu donner à entendre cette liberté, en choisissant des enfants de divers milieux sociaux et de différentes zones géographiques.

Vous avez rencontré de très nombreux enfants, à Paris et à l'occasion de vos tournées, pour n'en sélectionner finalement que onze. Quels ont été vos critères, en plus des aspects sociaux et géographiques que vous évoquez ?
M.e.K. : J'ai choisi de travailler avec des enfants de huit ans, qui ont encore une grande spontanéité, mais qui ont déjà développé une vraie lucidité sur le monde qui les entoure. Un enfant de cet âge repère tous les signes qui font qu'un couple n'est plus un couple. Je tenais aussi à ce qu'ils n'aient jamais eu d'expérience théâtrale, et que leurs parents ne soient pas comédiens, afin qu'ils abordent l'aventure avec le regard le plus vierge possible.

Mohamed El Khatib.
© Marion Poussier

« J'ai été surpris par la liberté totale, par le détachement avec lequel les enfants parlent de la séparation de leurs parents. »

Comment avez-vous accompagné le récit de vos jeunes interprètes ? Serez-vous avec eux au plateau ?
M.e.K. : À partir des entretiens réalisés en amont, j'ai mis en place avec chacun un canevas de récit, qui les guide pour déployer leur témoignage. Cela permet de conserver le naturel, la fragilité de leur parole. Très façonnés par l'apprentissage de la poésie, leur faire apprendre un texte par cœur était de toute façon impossible. Tout comme faire monter un adulte sur scène. Il est important de conserver la belle singularité de leur parole.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de la Ville – Espace Cardin,
1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 8 novembre au 1er décembre 2019, à 15h et à 20h.
Tél. 01 42 74 22 77.
www.theatredelaville-paris.com.
Également au **Théâtre du Beauvaisis** le 6 décembre et au **Théâtre de Choisy-le-Roi** le 12 janvier 2020.

L'AMANT
de Harold Pinter
Harold Pinter est représenté par L'Arche, Agence théâtrale
mise en scène
Margaret Clarac & Alexandre Cattez
avec
Margaret Clarac
& Alexandre Cattez
et en alternance
Sébastien Bourbon
Jean Hautepierre
du 8 novembre 2019
au 5 janvier 2020
vendredi & samedi à 20h30
dimanche à 16h30
THÉÂTRE LE GUICHET MONTPARNASSE
15 RUE DU MAINE
75014 PARIS
RÉSERVATIONS : 01 43 27 88 61
WWW.GUICHETMONTPARNASSE.COM

Critique

La Loi des Prodiges

REPRISE / **ESPACE CULTUREL ROBERT DOISNEAU - MEUDON LA FORÊT** / **LA SCÈNE WATTEAU - NOGENT-SUR-MARNE** / ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION FRANÇOIS DE BRAUER

François de Brauer réalise une époustouflante et hilarante performance autour de la Réforme Goutard, portée par Rémi Goutard et visant à faire disparaître les artistes.

C'est à une extraordinaire épopée que nous convie François de Brauer. La saga retrace le périple d'une vie, celle de Rémi Goutard, à partir du moment même de sa naissance, entre une mère frustrée et un père artiste raté, *« scénariste médiocre et schizophrène de génie »* selon son psychanalyste. Comme en écho à la sonnerie calamiteuse que répète Peter Sellers dans *The Party* de Blake Edwards, un fameux jingle qui déraille annonce et déclenche la comédie. Une comédie irrésistible dans laquelle François de Brauer déploie un talent digne des plus grands, interprétant une vingtaine de personnages avec une précision, une virtuosité et une vivacité millimétrées, sans aucun accessoire, uniquement grâce à son jeu et à sa voix qui instantanément se transforment. Avec cette apparence de facilité ou plutôt cette évidence du geste qui signifient un très patient travail. Mis à part une chaise, le plateau est nu, mais la tumultueuse aventure nous transporte d'un appartement familial à un musée, d'un plateau de télévision à une manifestation devant l'Assemblée Nationale, jusqu'à un vaste bureau de chef d'État tendance Ubu.

Les artistes, secte improductive
Rémi traverse diverses étapes marquantes. Son enfance d'abord puis sa jeunesse, où, étudiant en histoire, il visite le musée d'art contemporain avec sa petite amie qui s'extasie devant les œuvres, alors que lui constate qu'elles sont *« plus difficiles à regarder qu'à peindre »* (surtout l'une d'entre elles). Sa carrière comme député, engagé dans un projet de réforme visant à faire disparaître les artistes, une secte improductive, avec face à lui son adversaire de toujours, Régis Duflou, peintre et plasticien très coté sur le marché. Ses rencontres aussi avec un clown mendiant fan de Picasso qui s'essaie maladroitement à la magie. En apothéose cauchemardesque mais toujours aussi drôle, le scénario virevoltant nous plonge dans un monde de pouvoir fantasmé. Avant une fin touchante. François de Bauer signe aussi le texte, structuré par la question centrale de l'utilité de l'art et des artistes. Là encore, c'est une réussite. L'affrontement tout en piques et saillies entre Rémi et Régis – pas si dissemblables que ça – n'a rien d'un combat entre l'obscurité et les lumières. Fin et percutant, le scénario fait émerger diverses questions comme les dérives de l'art contemporain dont les cotes s'affolent démesurément et les œuvres laissent parfois perplexes (n'est pas Marc Rothko qui veut), la condition des artistes, la fabrication de l'opinion, la disparition de la pensée, la surenchère médiatique vouée à l'audimat. Ainsi, pour éviter l'ennui, le débat télévisé entre Goutard et Duflou est agrémenté d'un hilarant numéro de jongleur à l'incroyable talent et à l'agrès plus incroyable encore (nous n'en dirons pas plus…). Le rire que ce spectacle provoque naît de mille causes. Du décalage, de l'inattendu, de l'audace de son auteur, qui fait l'éloge du doute contre les certitudes. Bravo à François de Brauer, tout simplement prodigieux !

Agnès Santi

François de Brauer, remarquable interprète.
© D.R.

Espace culturel Robert Doisneau,
16 av. du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 92360 Meudon-la-Forêt. Tél. 01 41 14 65 50. Le 27 novembre 2019.
La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Le 29 novembre 2019. Tél. 01 48 72 94 94. Durée : 1h40.

critique

Les Mille et Une Nuits

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE / MES **GUILLAUME VINCENT**

Pour adapter le légendaire recueil de contes orientaux des *Mille et Une Nuits*, Guillaume Vincent tente d'en déployer toutes les résonances. Impressionnant.

La scène initiale des *Mille et Une Nuits* de Guillaume Vincent.
© Elizabeth Carecchio

C'est un fleuve hybride et polyphonique que ces *Mille et Une Nuits*. Popularisée en France au XVIIIe siècle par leur traducteur Antoine Galland, l'œuvre originelle fut augmentée de quelques figures telles Aladin, Ali Baba ou Sinbad le marin, qui assurent aujourd'hui son succès. Mais c'est bien Shéhérazade, narratrice du récit cadre, la véritable héroïne de ce recueil d'histoires aux multiples sources orientales. Pour rappel, le sultan Shahryar tue sa femme adultère et se venge de la trahison féminine en épousant, défiorant et décapitant une jeune fille vierge chaque nuit. Violente entame, c'est peu de le dire, que Guillaume Vincent transforme en scène de film d'angoisse, très aboutie, comme il aime tant à en proposer au plateau. Survient ensuite, en robe blanche de mariée, Shéhérazade, la fille du grand vizir, qui met fin à l'horreur puisqu'elle parvient avec sa sœur à retarder son exécution en racontant des histoires au sultan. Ces histoires, ce sont les contes des *Mille et Une Nuits* dont Guillaume Vincent fait ici une sélection très convaincante. À travers elle, il rend en effet honneur aux multiples dimensions de l'œuvre tout en travaillant leur écho avec le monde d'aujourd'hui.

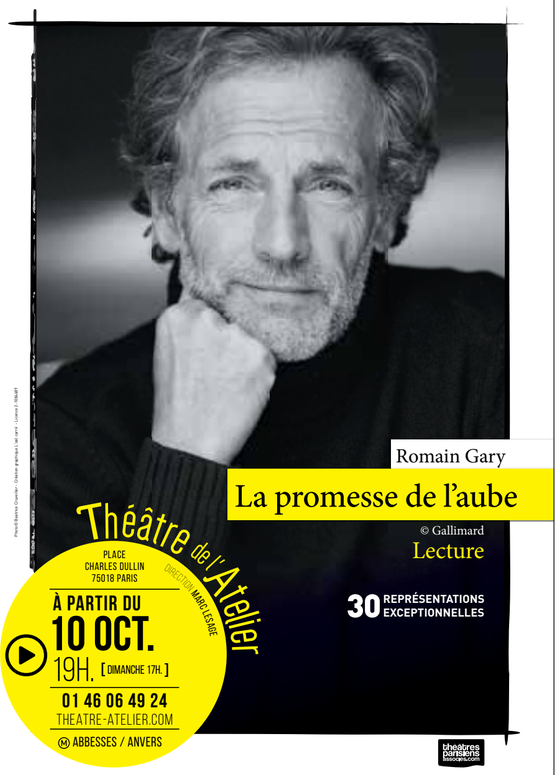
Superposition des lieux et des époques
Le spectacle révèle tout d'abord combien *Les Mille et Une Nuits* réunit des esthétiques extraordinairement disparates. Des textes courts, longs, enchâssés, en miroir, déploient une multiplicité de registres – comique, érotique, poétique, trivial, édifiant, pathétique… et bien sûr merveilleux –, autant de couleurs que Guillaume Vincent, qui affectionne les ruptures et pastiches, fait très habilement coexister au plateau. Dans une superbe scénographie modulable à l'envi, constituée de multiples petites maisons couvertes de rideaux de nattes tressées multicolores, d'où les personnages sortent comme des diables de leur boîte, ou comme des personnages de leur récit, il fait évoluer ses 17 acteurs et actrices dans de discrètes et superbes effluves musicales d'Orient. Superposant subtilement les lieux et les époques, l'Orient fascinant d'hier et celui plus sombre d'aujourd'hui, l'ailleurs et l'ici, il tisse des ponts entre le merveilleux et le réel, à l'instar de l'histoire de la légendaire chanteuse Oum Kalthoum qu'il ajoute à celle des 1001 Nuits. Osant quelques adaptations, ajouts et autres actualisations aux histoires d'origine, il parvient à faire vibrer un monde où les rapports entre les sexes sont tissés de violences et de passions dévorantes, où les désirs s'expriment sans fard, avec humour et une étonnante liberté, où l'altruisme, la générosité voisinent avec la cruauté. En préservant la couleur locale sans jamais céder à un quelconque orientalisme mièvre, ce spectacle traduit finalement ce que *Les Mille et Une Nuits* ont d'universel et d'intemporel, comment ces récits vieux de plus de dix siècles dessinent un lieu commun de notre humanité.

Éric Demey

Odéon Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 8 novembre au 8 décembre, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. 01 44 85 40 40. Spectacle vu à Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy.
Durée : 2h50 avec entracte.

Nasser Djemaï
Angélica Liddell
Peter Handke
Alain Françon
Yasmina Reza
Norah Krief
Anouk Grinberg
Judith Rosmair
Emma Dante
Wajdi Mouawad
Pascal Rambert
Arthur Nauzyciel
Charlotte Farcet
Frédéric Fisbach
Simon Falguières
Krzysztof Warlikowski
LA COLLINE THÉÂTRE NATIONAL
2020
graphisme Pierre di Scullo © 2019
dessins Aurélie Wilhlam Lenoux
www.colline.fr
15 rue Malte-Brun, Paris 20e
métro Gambetta
Le Monde Télérama TRANSFUGE TROISCOULEURS arte culture inter

Stéphane Freiss



Alexandre Dumas

Trois femmes (L'échappée)

LUCERNAIRE / TEXTE ET MES **CATHERINE ANNE**

Vingt ans après avoir créé, en 1999, *Trois femmes (L'échappée), Catherine Anne signe une nouvelle mise en scène de sa pièce avec Milena Csergo, Catherine Hiegel et Clotilde Mollet. Une comédie tranchante qui s'inscrit dans une saison 2019/2020 riche et résolument féministe de la Compagnie À brûle-pourpoint.**

Quel cheminement vous a amenée à présenter, aujourd'hui, une nouvelle version de *Trois femmes (L'échappée)* ?
Catherine Anne : Un cheminement qui, avant de mener à ce nouveau projet, est passé par la création, en janvier 2018, de *J'ai rêvé la révolution***, une pièce inspirée d'Olympes de Gouge. Ce cheminement m'a permis de prendre conscience de choses que je vivais depuis toujours, mais qui m'avaient jusque-là en partie échappé. Je veux parler d'une forme d'assignation, d'empêchement, liée à la condition féminine.

Comment expliquez-vous que ce déterminisme vous soit apparu tardivement ?
C. A. : J'ai eu un parcours assez beau, de nombreuses possibilités se sont offertes à moi. Quand j'étais une très jeune femme, et même au début de ma vie professionnelle, je n'ai jamais eu le sentiment d'être freinée ou entravée par le fait d'être une femme. Et puis, le temps passant, après avoir dirigé le Théâtre de l'Est Parisien (ndlr, de 2002 à 2011), après avoir effectué un Master en « études de genre », j'ai peu à peu réalisé, en profondeur, que la prévalence masculine et les contraintes qui s'imposent aux femmes étaient des réalités. Après avoir créé *J'ai rêvé la révolution*, j'ai voulu continuer à mettre en lumière cette prise de conscience.

C'est alors que vous avez repensé à *Trois femmes (L'échappée)* ?
C. A. : Oui. Et j'ai réalisé qu'au moment où j'ai écrit cette pièce, alors que je n'étais pas du tout dans la démarche féministe dans laquelle je suis aujourd'hui, j'avais pourtant déjà pour projet d'écrire une pièce qui comporte uniquement des personnages de femmes. Des femmes dont les relations ne seraient pas reliées à des hommes ou à des histoires d'amour avec des hommes. C'était, pour moi, une façon claire d'affirmer qu'il se passait, de femme à femme, des tas de choses qui ne concernaient pas directement les hommes. Et tout à coup, 20 ans plus tard, cette pièce m'est apparue extrêmement proche de toutes les questions féministes qui traversent et interrogent, aujourd'hui, notre société. J'ai été frappée par son actualité et la façon dont elle me touchait.

Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans ce texte ?
C. A. : Ce qu'elle raconte et comment elle le raconte. Ce qu'elle dit sur les rapports entre les riches et les pauvres, sur les rapports entre trois femmes appartenant à trois générations différentes, sur la notion d'abandon, sur le sentiment de solitude que l'on peut avoir, sur le rapport à la vieillesse, la peur de la mort, l'envie de vivre, la difficulté de se faire une place dans la société quand on est jeune et issu d'une classe populaire... Malgré toutes ces choses profondes, *Trois femmes (L'échappée)* est une comédie extrêmement jouissive, une comédie qui mêle enjeux affectifs et enjeux économiques, une comédie au sein de laquelle la question de l'argent est brûlante.

Comment avez-vous abordé cette recréation ?
C. A. : Mettre en scène pour la seconde fois un texte que j'ai écrit il y a 20 ans, c'est pour moi presque comme travailler sur une pièce du répertoire. *Trois femmes (L'échappée)* s'est détachée de moi. D'une certaine façon, elle m'est un peu étrangère. Ce qui me permet d'avoir un rapport de mise en scène différent. Aujourd'hui, j'investis davantage la question de la représentation théâtrale.

Quelles nouvelles perspectives de mise en scène explorez-vous ?

L'autrice et metteuse en scène Catherine Anne, directrice artistique de la Compagnie *À brûle-pourpoint*.

© D.R.

« Trois femmes (L'échappée) *est une comédie qui mêle enjeux affectifs et enjeux économiques.* »

C. A. : D'abord, des perspectives de plateau. La création d'aujourd'hui est plus beaucoup forte, beaucoup plus élaborée d'un point de vue scénique (ndlr, la scénographie est d'Élodie Quenouillère). Elle instaure un rapport différent au réalisme, renforce tout ce qui est de l'ordre du rêve, de l'apparition, du trouble... Mais il y aussi, et surtout, trois nouvelles interprètes, qui sont des comédiennes exceptionnelles : Catherine Hiegel, Clotilde Mollet et Milena Csergo. Chacune d'entre elles s'empare de son personnage avec une grande force, une grande singularité.

Parallèlement à *Trois femmes (L'échappée)*, vous présentez cette saison deux autres spectacles interrogeant la condition féminine...
C. A. : Oui, nous reprenons *J'ai rêvé la révolution*, qui se jouera notamment dans la grande salle de L'Epée de Bois. Et puis, nous reprenons également *Liberté, Egalité, Parité*, un court spectacle né suite à une commande d'écriture de Fabien Bergès, le directeur du Théâtre du Sillon à Clermont l'Hérault. C'est un spectacle d'intervention qui traite de la place des femmes en politique. Nous le jouerons en partenariat avec la Ligue de l'Enseignement de Paris.

Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié chez Actes Sud – Papiers.
** Critique dans *La Terrasse* n° 262, février 2018.

Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 27 novembre 2019 au 5 janvier 2020. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 16h. Tél. 01 45 44 57 34. www.lucernaire.fr
Également du 6 au 8 novembre 2019 au **Théâtre La Renaissance à Oullins** ; du 13 au 15 novembre aux **Scènes du Golfe à Arradon** ; du 19 au 22 novembre à la **Comédie de Saint-Étienne** ; les 5 et 6 mai 2020 au **Théâtre Montansier à Versailles** ; du 12 au 16 mai à la **MC2 à Grenoble**.
J'ai rêvé la Révolution : du 29 au 31 janvier 2020 à la **Comédie de Picardie** ; du 27 février au 8 mars au **Théâtre de l'Epée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes** ; le 17 mars à la **Ferme de Bel Ébat à Guyancourt** ; le 20 mars au **Forum Meyrin à Genève** ; le 24 mars au **Théâtre Valère à Sion**.
Liberté, Egalité, Parité : du 3 au 6 février 2020 à **La Nouvelle Athènes à Paris**.

TEXTE **BENIAMIN M. BUKOWSKI**
MONOLOGUE POUR **CARLO BRANDT**
TRADUCTION ET DIRECTION DE PROJET **AGNIESZKA ZGIEB**

JEUDI 28 NOV.	19H30
VENDREDI 29 NOV.	19H30
DIMANCHE 1ER DÉC.	18H30
VENDREDI 6 DÉC.	19H30
DIMANCHE 8 DÉC.	18H30

AU REGARD DU CYGNE
210 RUE DE BELLEVILLE, 75020 PARIS

Métro Place des fêtes ou Jourdain
(lignes 11 et 7 bis).

RÉSERVATIONS :
PAR TÉL : 06 41 05 23 45
PAR MAIL : resa.lelampion@gmail.com
EN LIGNE : www.helloasso.com/associations/theatre-du-lampion
Plus d'infos sur www.lelampion.com

CULTURE.PL
ADAM MICKIEWICZ INSTITUTE
PROJET RÉALISÉ GRÂCE AU SOUTIEN DE L'INSTITUT ADAM MICKIEWICZ.
Le lampion

critique

Mephisto {rhapsodie}

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / DE **SAMUEL GALLET** / MES **JEAN-PIERRE BARO**

À quoi bon faire du théâtre quand l'extrême droite frappe aux portes du pouvoir ? *Mephisto {rhapsodie}* traverse les petitesses de la scène pour donner à penser l'avenir brûlant.

Première création de Jean-Pierre Baro à l'affiche du Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN qu'il dirige depuis le mois de janvier, *Mephisto {rhapsodie}* raconte l'ascension d'un comédien arriviste, ses compromissions pour accéder au succès, jusqu'à sa nomination à la tête d'un théâtre, dans un contexte de montée de l'extrême droite. Fruit d'une commande passée à Samuel Gallet, auteur dramaturge avec lequel Baro travaille pour la seconde fois, *Mephisto {rhapsodie}* est inspiré d'un roman de Klaus Mann, fils de Thomas, qui, à partir d'une histoire vraie, développe cette trame du carriérisme à tout prix dans le contexte de l'Allemagne nazie. Parallèlement à l'intrigue, au cœur de ce spectacle d'envergure porté par huit comédiens aux multiples rôles, une question taraude les personnages : *« Pourquoi faire du théâtre aujourd'hui ? »*. On aimerait bien le savoir, en effet. Pour tenter de trouver des réponses, suivons donc l'action de *Mephisto* se déployer à Balbek, imaginaire petite ville de province, rampe de lancement de la carrière d'Aymeric Dupré, cet acteur obsédé par le nombre de rappels qu'opère le public à l'issue de la représentation. Autour de lui, une directrice vieillissante ne jure que par Tchekhov, un comédien cherche à articuler son travail avec le territoire qui l'entoure, et un apprenti du cru, lui, est tenté par l'idéologie des « Premières lignes », groupe fasciste à l'irrésistible ascension. Pendant ce temps, à la capitale, se déploie le territoire bourgeois, mondain et décadent du show business et des pouvoirs.

Préparons-nous au succès de l'extrême droite

Il y a des éléments agaçants dans cette pièce. Des personnages caractérisés à l'excès. Des dilemmes rebattus. Des morceaux de bravoure un peu bavards. Une association du peuple à l'extrême droite potentiellement simpliste. Et le risque du propos endogame, d'une pièce qui ambitionne d'ouvrir le théâtre au monde mais parle avant tout du monde du théâtre. Néanmoins, convenons-en, le texte de Gallet, très bien servi par la mise en scène simple, fluide et rythmée de Baro, et par un jeu aux multiples couleurs, emporte le morceau. Sans concession sur le narcissisme de l'artiste, le surplomb moralisateur du monde du théâtre et son asthénie tchekhovienne d'univers moribond, *Mephisto* n'épargne rien à une société du spectacle qu'il griffe de partout – son propos mordant jusqu'au public même. Mais il porte en même temps une véritable tendresse pour le théâtre, un attachement, un amour. Avec ses personnages complexes et profonds, pris dans leurs contradictions, cherchant la meilleure façon d'agir, avec ou sans le théâtre, face aux dangers qui menacent, *Mephisto* rend de plus plausible, présente, là, véritablement devant nous, cette dystopie malheureusement de plus en plus probable d'un monde où s'imposera l'extrême droite. Quels choix cette situation nous demandera-t-elle d'opérer ? Préparons-nous à cet avenir brûlant, propose *Méphisto*. De réponse définitive on ne trouvera pas dans le théâtre. Mais en s'aidant du théâtre, peut-être.

Éric Demey

Mephisto {rhapsodie}, au Théâtre des Quartiers d'Ivry.
© Gwendal Le Flem

Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Manufacture des Œillets, 1 place Pierre-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine.
Du 12 novembre au 1er décembre.
Durée : 2h20. Tél. 01 43 90 11 11.
tqi@theatre-quartiers-ivry.com

critique

Toutes les choses géniales

THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE / DE **DUNCAN MACMILLAN** / MES **ARNAUD ANCKAERT**

Adepte d'écritures anglo-saxonnes d'aujourd'hui, Arnaud Anckaert met en scène *Toutes les choses géniales* de Duncan Macmillan, après avoir créé *Séisme* du même auteur. Remarquable de justesse et de délicatesse, Didier Cousin porte merveilleusement la partition théâtrale.

Étonnant et touchant spectacle… Où l'écoute implique et rassemble de manière impressionnante la communauté des spectateurs, installés autour du comédien. Ce comédien, c'est Didier Cousin, et il porte la partition théâtrale avec une infinie délicatesse et une empathie à la fois juste et intuitive. C'est un narrateur universel, qui s'adresse véritablement et simultanément à tous et à chacun, au fil d'un récit né depuis l'enfance. Arnaud Anckaert et Capucine Lange du Théâtre du Prisme lui ont fait découvrir ce beau texte, né dans sa version originale d'une étroite collaboration entre l'auteur et un acteur. Une question de rencontre, de complicité, de compagnonnage a donc d'emblée présidé à sa mise en œuvre. À la racine de ce récit, il y a un drame. Une mère dépressive et suicidaire, qui effectue sa première tentative lorsque son petit garçon a sept ans. C'est à ce moment-là, alors qu'il se trouvait en train d'attendre à l'hôpital, qu'il a eu l'idée de commencer la liste. « *La liste de tout ce qui est génial dans le monde. Tout ce qui vaut la peine de vivre.* » Une liste qui croît comme une plante imprévisible et obstinée, numérotée, peut-être, jusqu'au nombre insensé de un million ! *1. Les Glaces. 324. La voix de Nina Simone. 517. Connaître quelqu'un assez bien pour lui demander de vérifier si vous avez du persil entre les dents…* Rythmé par cette liste si hétéroclite et si éprise de vie, par la musique aussi qui fait la preuve de sa puissance évocatrice et émotionnelle - de Gilbert Bécaud à Cab Calloway, de Billie Holiday à Ornette Coleman -, le texte traverse le temps et certaines étapes de la vie, aborde des sujets graves avec un humour malicieux qui met à distance la douleur.

Proximité sensible et essentielle

Dans une proximité sensible faite de mille détails, qui contrecarre le vide et l'absence à soi que génère la dépression, cette partition théâtrale inhabituelle joue finement des fragilités et des aspérités des interventions du public. Le narrateur invite en effet les spectateurs à être acteurs de l'histoire, et notamment à interpréter divers rôles : le père, la psychologue scolaire, la vétérinaire, la première amoureuse, etc. Cette forme participative, qu'on pourrait envisager comme sentimentaliste, facile et artificielle, évite tous ces écueils pour au contraire nouer une relation inhabituelle et forte entre le narrateur et les spectateurs, et entre spectateurs même. Un théâtre poignant, profond, qui se noue au-delà de la surface des choses, et qui ne ressemble à aucun autre.

Agnès Santi

Didier Cousin, formidable interprète de *Toutes les choses géniales*.
© Bruno Dewaele

La Reine Blanche, Scène des Arts et des Sciences, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris.
Du 19 novembre au 28 décembre 2019, les mardis, jeudis et samedis à 19h.
Tél. 01 40 05 06 96. Durée : 1h.
Spectacle vu à La Manufacture lors du Festival d'Avignon 2019.

critique

La Promesse de l'aube

THÉÂTRE DE L'ATELIER / DE **ROMAIN GARY** / ADAPTATION ET LECTURE DE **STÉPHANE FREISS**

Sur la scène du théâtre de l'Atelier, Stéphane Freiss présente Romain Gary en ami. Entre chien et loup, le comédien met son talent d'interprète au service d'une lecture spirituelle et émouvante.

La Promesse de l'aube.
© Pascal Victor

« Il n'est pas bon d'être tellement aimé, si jeune, si tôt. Ça vous donne de mauvaises habitudes. On croit que c'est arrivé. On croit que ça existe ailleurs, que ça peut se retrouver. On compte là-dessus. On regarde, on espère, on attend. Avec l'amour maternel, la vie vous fait à l'aube une promesse qu'elle ne tient jamais. On est ensuite obligé de manger froid jusqu'à la fin de ses jours. » Avant d'être Romain Gary – mais le fut-il jamais vraiment ? – naquit Roman, fils, espoir, fierté et revanche de Nina. La Russie, la Pologne et puis Nice, la richesse et la pauvreté, les rêves d'envolée sociale et la guerre dans les airs, et la mère, impériale et glorieuse, fantasque et excessive, magnifique et tenace. Cet amour torrentiel que rien ne peut venir endiguer et que canalise la force du récit est connu. Qui s'y frotte risque d'y laisser quelques plumes tant chaque lecteur a souvent fait siens les souvenirs d'enfance du héros aux mille visages et aux cent vies.

Le paradoxe du comédien

Stéphane Freiss, de manière très astucieuse, ne se laisse pas piéger par le risque de l'identification. Il est comédien, l'annonce d'emblée ; il admire Gary et l'avoue immédiatement. On ne peut pas devenir un tel personnage lorsque celui dont on sert la parole a lui-même joué avec les masques et a été élevé pour être à la hauteur de Victor Hugo, comme Hugo voulut être Chateaubriand ou rien ! Stéphane Freiss se garde également de la veine lacrymale et du sentimentalisme lourdaud du fils à maman. Il choisit les passages où l'autodérision du jeune homme se rêvant en grand homme alterne avec l'humour rétrospectif de celui qui sait reconnaître la femme de tête sous la reine de cœur… *« Se désappartenir pour éviter de souffrir à cause des promesses que ne tient jamais la vie : je me retrouve dans ce désir-là »*, dit Stéphane Freiss, qui glisse progressivement de l'extériorité admirative à une interprétation assumée où l'on sent poindre la personne sous le personnage. Que celui qui apparaît alors soit l'auteur ou son interprète mis à nu et révélé par la lecture, que le fauteuil demeuré vide à ses côtés soit celui où s'assied le fantôme de la mère ou celui de l'écrivain, peu importe. Chaque spectateur y installe le souvenir ou le fantasme d'un amour total pour converser avec lui dans le secret de son âme : telle est la magie de la littérature et tel est, parfois, le génie du théâtre !

Catherine Robert

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. À partir du 10 octobre 2019.
Du mardi au samedi à 19h ; dimanche à 17h.
Tél. 01 46 06 49 24. Durée : 1h10.

CDN THÉÂTRE SARTROUVILLE
COPRODUCTIONS

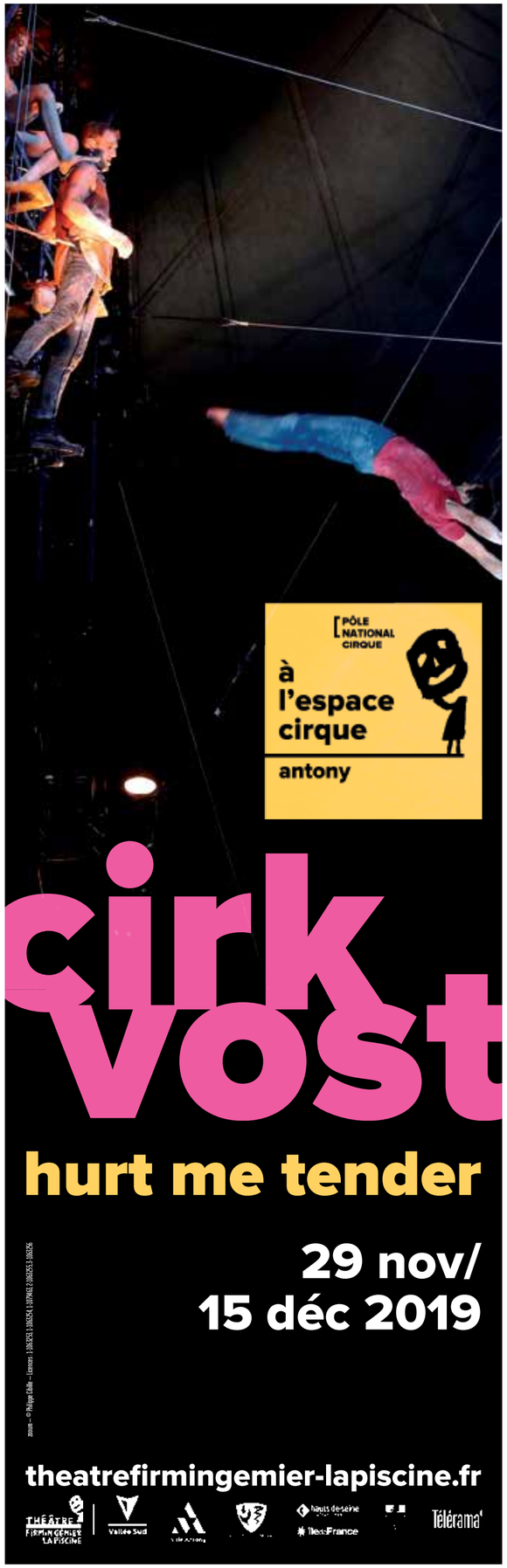
Alors Carcasse
texte **MARIETTE NAVARRO**
mise en scène **BÉRANGÈRE VANTUSSO**
avec BORIS ALESTCHENKOFF, GUILLAUME GILLIET, CHRISTOPHE HANON, SOPHIE RODRIGUES, STÉPHANIE PASQUET
DU 27 AU 29 NOVEMBRE 2019
[théâtre • arts plastiques • marionnettes]

La vie devant soi
d'après **ROMAIN GARY**
mise en scène **SIMON DELATTRE**
avec NICOLAS GOUSSEFF, MAÏA LE FOURN, TIGRAN MEKHITARIAN
DU 11 AU 12 DÉCEMBRE 2019
[théâtre • marionnettes]

L'Enfant inouï
création musicale **LAURENT CUNIOT**
livret et mise en scène **SYLVAIN MAURICE**
avec RAPHAËLE KENNEDY et l'ENSEMBLE TM+ (ANNE-CÉCILE CUNIOT, ÉTIENNE LAMAISON, GIANNY PIZZOLATO)
16 MAI 2020
[musique • théâtre]
dès 8 ans

SAISON 19 20

Place Jacques-Brel 78500 Sartrouville
theatre-sartrouville.com
Licences : 1-1069712 / 2-1069713 / 3-1069714



Gombrowicz, 13e leçon de philosophie

AU REGARD DU CYGNE / DE **BENIAMIN M. BUKOWSKI** /
TRADUCTION ET DIRECTION DE PROJET **AGNIESZKA ZGIEB**

Dans *Gombrowicz, 13e leçon de philosophie*, le jeune auteur et metteur en scène polonais Beniamin M. Bukowski invente un cours posthume. Un condensé de la pensée de Gombrowicz, porté par Carlo Brandt.

Il faut, pour imaginer le dernier discours d'une personne réelle, une dose importante de courage. D'autant plus lorsqu'il s'agit d'une figure majeure de la littérature de son siècle. En l'occurrence de Witold Gombrowicz (1904-1969), dont l'œuvre a très tôt été reconnue en France, où il a terminé sa vie auprès de son épouse Rita, qui n'a aujourd'hui encore de cesse que de faire vivre les textes et la pensée du disparu. Né à Varsovie en 1991, Beniamin M. Bukowski ose ce qu'aucun écrivain de la génération de l'auteur de *Ferdydurke* (1937) n'aurait osé. Dans son *Gombrowicz, 13e leçon de philosophie*, se déploie la parole de l'auteur polonais à la veille de sa mort.

Carlo Brandt.
© Agnieszka Zgieb

Derniers mots contre la forme

Pour Carlo Brandt qui la porte seul en scène, cette pièce traduite en français par Agnieszka Zgieb – fidèle traductrice de Krystian Lupa, elle prend aussi en charge la direction d'acteur du spectacle – fait de lui « *le passeur d'un dialogue entre l'Histoire et le Présent du monde* ». En inventant l'ultime cours de philosophie que la mort a empêché Gombrowicz de donner à Rita et à son ami Dominique de Roux, Beniamin M. Bukowski embrasse les grands thèmes de son œuvre. Son combat contre « la forme », contre l'immaturité. Sa déception quant à l'évolution de la littérature polonaise. Son rejet de toute forme de nationalisme, et son dégoût pour les classiques. Son amour de la modernité.

Anaïs Heluin

Au Regard du Cygne, 210 rue de Belleville, 75020 Paris. Les 28, 29 novembre et 6 décembre à 19h30, les 1er et 8 décembre à 18h30. Tél. 06 41 05 23 45. www.helloasso.com/associations/theatre-du-lampion

28e Festival Don Quijote

THÉÂTRE 13 / SEINE

Comme chaque année depuis 1992 et désormais au Théâtre 13 / Seine, le Festival Don Quijote, sous la houlette de Luis F. Jimenez, propose au public français de découvrir le meilleur de la création hispanophone.

Le Festival Don Quijote propose « *à un public qui rêve en d'autres langues* » une sélection de pièces de théâtre espagnoles et latino-américaines en version originale, offrant ainsi la possibilité de découvrir la diversité des cultures qui partagent cette même langue. Reconnu par la critique et suivi par un public fidèle, ce festival est l'un des phares de la vie culturelle espagnole à Paris. Entre œuvres classiques et productions contemporaines, il explore tous les genres. Cette 28e édition, dédiée à la mémoire des exilés républicains de 1939, quatre-vingts ans après *La Retirada*, sera marquée par une présence importante de la musique et de la danse flamenco dans certains spectacles ainsi que par les écritures des auteurs Fernando de Rojas, Lope de Vega, Garcia Lorca et d'autres plus contemporains comme Guillem Clua et Alfredo Sanzol. Le festival accueillera également une jeune compagnie née à l'Institut del Teatre de Barcelone.

Spectacle de clôture du festival Don Quijote avec Carmen Maura.
© Javier Naval

Du courage, des étoiles et des poètes…

Le 28 novembre à 20h, le spectacle d'ouverture, *Federico Garcia*, mis en scène par Pep Tosar, rend hommage à Lorca, le poète assassiné. Suivent : *La Celestina*, de Fernando de Rojas, par la compagnie Bambalina Teatro, le 30 à 20h ; *Los Bancos regalan sándwiches y chorizos* (dramaturgie et mise en scène Silvia Ferrando), le 1er décembre à 16h ; *La Valentía*, le 3 à 20h (texte et mise en scène d'Alfredo Sanzol) ; *Amor oscuro (sonetos)*, d'après Federico Garcia Lorca, dans une mise en scène de Jesús Arbués, le 4 à 18h et 20h ; *La Estrella de Sevilla*, de Lope de Vega, dirigée par Alfonso Zurro, le 5 à 20h ; enfin, les 6 et 7 décembre à 20h, *La Golondrina*, de Guillem Clua, dans une mise en scène de Josep Maria Mestres et avec Carmen Maura en Madame Amelia. À noter aussi une présence mexicaine, le 29 novembre à 20h avec la lecture de *Nueva York versus El Zapotito* de Verónica Musalem, qui se noue entre une mère mexicaine et sa fille exilée aux Etats-Unis, mise en espace par Luis F. Jimenez.

Catherine Robert

Théâtre 13 / Seine, 30 rue du Chevaleret, 75013 Paris. Du 28 novembre au 7 décembre 2019. Tél. 01 45 88 62 22.

focus

Les Grands Prix de Littérature dramatique et Littérature dramatique Jeunesse 2019

Wajdi Mouawad et Claudine Galea sont les lauréats 2019 des prix remis sous l'égide d'ARTCENA. Cette récompense consacre leur talent et met en lumière le travail des éditeurs de théâtre dont l'exigence et l'expertise sont aujourd'hui indispensables à l'économie générale du spectacle vivant. Le jury 2019, présidé par Christophe Rauck, a couronné les auteurs au soir du 14 octobre, après que les élèves du CNSAD, dirigés par Robin Renucci, ont donné la lecture d'extraits des œuvres des finalistes.

Tous des oiseaux, de Wajdi Mouawad
(Actes Sud – Papiers)

Le directeur du Théâtre national de la Colline remporte le Grand Prix de littérature dramatique 2019.

© Jean-Louis Fernandez

Wajdi Mouawad.

Comme souvent dans les œuvres de Wajdi Mouawad, un secret palpite au cœur de *Tous des Oiseaux*. Un secret qui touche plusieurs générations d'une famille confrontée à la violence du conflit israélo-palestinien et fait vibrer les thématiques de l'identité, de l'héritage et des origines. Comment devient-on son propre ennemi ? Quels instincts, quels renoncements viennent ériger les murs de l'ostracisme et des préjugés ? Dans quelle mesure l'amour peut-il permettre de dépasser les déchirements géopolitiques ? Ces questions, Eitan et Wahida vont se les poser. Plus d'une fois. Amoureux l'un de l'autre, le jeune homme d'origine israélienne et la jeune femme d'origine palestinienne vont être projetés dans l'horreur d'une attaque terroriste…

La matière de l'âme humaine

On retrouve, dans *Tous des oiseaux*, les élans puissants et sensibles d'une écriture qui fouille la matière de l'âme humaine. Une écriture qui, en révélant la réalité des frontières et des séparations, tente « *de remonter le fleuve du malentendu, de l'incompréhension, de la colère, de l'inadmissible* ».

Manuel Piolat Soleymat

Mon Cœur, de Pauline Bureau
(Actes Sud – Papiers)

Avec *Mon Cœur*, l'autrice et metteuse en scène Pauline Bureau se penche sur l'affaire du Mediator. Fruit d'un travail de recherche réalisé auprès d'Irène Frachon (médecin ayant permis de mettre au jour ce scandale sanitaire) et de diverses victimes du médicament produit par les Laboratoires Servier, cette pièce de théâtre documentaire témoigne du combat mené par la pneumologue et ses patients. Un texte coup de poing qui puise sa force dans la dureté du réel.

Manuel Piolat Soleymat

La Ville ouverte, de Samuel Gallet
(Éditions Espaces 34)

Lyrique, stylisée, l'écriture de Samuel Gallet veut porter un regard à la fois politique et poétique sur les contraintes de notre présent. Pour cela, le dramaturge n'hésite pas à nous plonger dans des univers fantastiques ou oniriques. C'est ce qu'il fait dans *La Ville ouverte*, texte qui revisite le mythe du Tyran de Syracuse à travers trois personnages de femmes se réfugiant dans le sommeil pour échapper aux impasses de leur existence.

Manuel Piolat Soleymat

Transe-maître(s), d'Elemawusi Agbedjidji
(Éditions Théâtrales)

Texte lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2018, *Transe-maître(s)* nous fait voyager dans « *un réduit de pays* ». C'est là que les élèves d'une école sont contraints d'abandonner leurs expressions vernaculaires pour s'astreindre à « parler pur ». Dans cette mise en perspective de notre histoire coloniale, l'auteur togolais Elemawusi Agbedjidji explore le pouvoir de la langue : pour dominer ou pour se libérer.

Manuel Piolat Soleymat

propos recueillis / Gwénola David, directrice générale d'ARTCENA

La reconnaissance des pairs comme tremplin

Moment festif, temps de réflexion et de rassemblement et cérémonie qui donne à lire des textes : tel est l'esprit de cette remise des prix selon Gwénola David, la directrice générale d'ARTCENA.

© D. R.

« Ces deux Grands Prix sont moins un concours qu'une célébration des écritures contemporaines qui met à l'honneur leur vitalité. Nous voulons aussi saluer le travail des éditeurs : ils sont un maillon essentiel de la diffusion, jusqu'à parfois devenir agents des auteurs. Le théâtre se lit : il est un genre en soi dont les représentants français sont nombreux. Ce prix est important dans la carrière des auteurs car il leur offre la reconnaissance de leurs pairs. Et cela, autant dans le domaine du théâtre pour les grands que dans celui du théâtre pour la jeunesse, secteur qui a besoin qu'on continue à mieux le connaître et le reconnaître. »

Propos recueillis par Catherine Robert

propos recueillis / Christophe Rauck, président du jury

Le théâtre se raconte à travers les textes qu'il crée

Le metteur en scène Christophe Rauck dirige le Théâtre du Nord et son école. Il sait l'importance des auteurs, que cette école contribue à former.

© Simon Gosselin
Christophe Rauck.

« Certains auteurs envoient leurs textes aux metteurs en scène ; il arrive aussi que ceux-ci passent commande d'un texte ; les auteurs sont associés aux projets des CDN et certains dirigent des maisons : tout cela permet à l'écriture contemporaine de s'inscrire dans les programmations de nos théâtres. On peut évidemment regretter qu'il n'y en ait pas davantage mais ce qui se pose alors, c'est la question plus générale du soutien au spectacle vivant ! Le théâtre contemporain doit s'articuler avec le reste du répertoire. Le théâtre se raconte à travers les textes qu'il crée donc il ne peut pas se couper de sa propre histoire.

Écrire et jouer ensemble

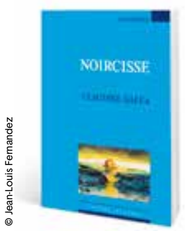
C'est pour cela qu'à Lille, j'ai trouvé important que les auteurs soient présents dans l'école, surtout quand règne la figure du jeune metteur en scène auto-entrepreneur ! Les élèves-acteurs doivent s'inscrire dans leur temps avec ceux qui écrivent leur temps. Je n'ai rien contre l'écriture collective ou scénique mais ce qui fait un grand acteur, ce sont les grands textes. Le corps de l'acteur se constitue à partir de celui du texte. L'acteur se doit au texte ; mais l'auteur se doit aussi aux acteurs : il est indispensable que les jeunes auteurs se rendent compte que le théâtre existe hors de sa tradition universitaire et qu'il convoque sur scène un autre travail et une autre énergie. »

Propos recueillis par Catherine Robert

propos recueillis / Claudine Galea

Noircisse, de Claudine Galea
(Éditions Espaces 34)

Après l'avoir reçu pour *Au bord* en 2011, dans la catégorie des grands (le prix jeunesse date seulement de 2015), Claudine Galea est récompensée cette année pour l'histoire d'Hiver et ses amis.


© Jean-Louis Fernandez

Claudine Galea.

« Écrire pour la jeunesse et en particulier les préadolescents me permet de retrouver mes esprits et de me reconnecter à des énergies fondamentales. Une petite fille m'est un jour apparue : Hiver. Dès que Hiver est arrivée, j'ai su que j'écrirai cette pièce. Autant je peux passer deux ou trois ans sur un texte, autant celui-là a été évident. Ensuite, est venue June, puis les deux garçons… dont l'un est arrivé par la mer… Hiver déteste les choses moches, les lotissements, les centres commerciaux, le boss de sa mère.

Bonheur à la jeunesse !

Elle se trimballe avec des photocopies de tableaux pour remplacer la mocheté par la beauté. J'écris d'abord sur les personnages : les thèmes arrivent incidemment ensuite, à cause des personnages. Dans *Noircisse*, il est question de solidarité, d'entraide et des histoires d'amour qui commencent à la préadolescence. L'enfance, pour moi, c'est à la fois la vitalité, le désir, la curiosité, mais aussi la sauvagerie et la douleur et toujours la reconstruction et l'espoir. On peut écrire noir pour les enfants mais il faut toujours laisser une fenêtre ouverte, comme dit Sylvain Levey. Je crois aux choses qui nous assaillent de bonheur et j'ai envie de transmettre ça aux jeunes parce qu'ils ont encore ce capital de confiance, de résilience et de reconstruction nécessaire pour y croire. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Laughton, de Stéphane Jaubertie
(Éditions théâtrales)

Laughton est un petit garçon né d'un secret. Il peine à comprendre pourquoi son père, l'Ours, l'aime aussi peu et pourquoi sa mère lui préfère les pages qu'elle passe ses journées à recouvrir de poèmes et de nouvelles. Accompagné de Vivi (dont la tirade désopilante sur l'inutilité du théâtre à l'école fera date !), il tâche d'éclaircir la confusion des sentiments et de démêler l'entrelacs des attachements.

Catherine Robert

ARTCENA, 68 rue de la Folie-Méricourt, 75011 Paris. Tél. 01 55 28 10 10. contact@artcena.fr www.artcena.fr

critique

L'A-Démocratie

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / DE ET PAR **NICOLAS LAMBERT**

Nicolas Lambert reprend l'intégrale de son indispensable viatique politique et citoyen : pétrole, nucléaire et armes ; bleu, blanc et rouge. Résistance, lucidité, humour et vigilance au cœur de *« l'a-démocratie »*.

Bleu – Blanc – Rouge, l'a-démocratie, tel est le titre du triptyque dont Nicolas Lambert a jeté les bases en 2003 avec un spectacle devenu aussi célèbre que les tristes sires qu'il met en scène : *Elf, la Pompe Afrique*. De mars à juillet 2003, Nicolas Lambert a consigné les minutes du procès de ce formidable scandale politico-financier qui révéla les arcanes mafieux de la politique africaine d'une France maintenant ses anciennes colonies sous coupe réglée. Nicolas Lambert interprète les différents protagonistes de cette affaire d'Etat : comparaissent à nouveau, devant les yeux des spectateurs, Loïk Le Floch-Prigent, André Tarallo, Alfred Sirven et André Guelfi, grands manipulateurs de fonds et d'influences. Indispensable (et hilarant !) viatique pour se repérer dans les méandres de ce marigot, le volet bleu est suivi d'un deuxième, blanc : *Un avenir radieux, une fission française* éclaire l'imbroglio de la politique nucléaire hexagonale, où manipulateurs de fonds et d'influences font fi de la démocratie au seul bénéfice des lobbies industriels. *Le Maniement des larmes* explore enfin les relations financières entre le complexe militaro-industriel et les hommes politiques français. Commissions et rétrocommissions permettent de subventionner la vie politique nationale.

Nicolas Lambert dans *Blanc : Avenir Radieux, une fission française.*

© Un Pas de Côté / Erwan Temple

Appel à la vigilance démocratique

De l'attentat de Karachi, en mai 2002, jusqu'à la mort de Kadhafi, en octobre 2011, toute une série d'événements scandent le scandale et révèlent, quand on les décrypte, la gabegie et les compromissions. Des onze Cherbourgeois morts à Karachi jusqu'aux milliers de victimes des armes françaises, des pays dévastés aux populations massacrées, des ressources mises à sac à l'équilibre écologique mis à mal : le prix à payer des campagnes électorales paraît, à la fin, honteusement onéreux… Nicolas Lambert joue les protagonistes de cette triple farce assassine avec un remarquable talent que soutient celui de ses compagnons d'aventure : Erwan Temple, Frédéric Evrard, Eric Chalan, Hélène Billard et Jean-Yves Lacombe. On découvre le cynisme des manipulateurs, la médiocrité intellectuelle et morale de leurs marionnettes, l'impuissance désabusée des lucides et le mépris patent dont font preuve les hommes politiques pour la démocratie et ses instances de contrôle. Le rythme est haletant, la mise en scène est impeccable, la forme du théâtre-documentaire est parfaitement maîtrisée : on rit autant qu'on est horrifié. Quant au fond, il parvient à éviter les pièges de la paranoïa complotiste. La composition subtile des différents personnages ne force pas le trait du burlesque, et l'humanité avec laquelle Nicolas Lambert les interprète montre combien ils sont humains, tristement humains. Pas d'antiparlementarisme de mauvais aloi dans cette pièce, pas de sarcasme sur l'air du « tous pourris », mais un appel à la vigilance et à l'information. Ne haïssons pas les politiques, faisons de la politique !

Catherine Robert

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 7 octobre au 28 décembre 2019. Du mercredi au samedi à 21h15 ; relâche le 16 novembre. Tél. 01 48 06 72 34. ***Volet #1 - Bleu : Elf, la Pompe Afrique***, en octobre le lundi, en novembre et en décembre le jeudi. ***Volet #2 - Blanc : Avenir Radieux, une fission française***, en octobre le mardi, en novembre et en décembre le vendredi. ***Volet #3 - Rouge : Le Maniement des larmes***, en octobre le mercredi, en novembre et en décembre le samedi.

Hurt me tender

ESPACE CIRQUE D'ANTONY - PÔLE NATIONAL CIRQUE EN ÎLE-DE-FRANCE / CONCEPTION **CIRKVOST**

Entre ciel et piste, la compagnie CirkVOST explore dans *Hurt me tender* les contrastes qui nourrissent nos vies et nos sociétés. Pour le meilleur et pour le pire.

Dès les premières mesures du mélange de rock et d'électro qui rythme *Hurt me tender*, sa dernière création, CirkVOST installe dans son grand chapiteau une atmosphère propice à tous les excès. Présente dès la naissance de la compagnie en 2007, la musique ne fait pas qu'accompagner les filles et les garçons qui apparaissent bientôt sur la piste : puissante et pleine de nuances, elle semble leur communiquer l'énergie nécessaire à leurs folles acrobaties. À leur succession de chutes et d'envols, d'accès de violence et de tendresse qui surgissent sans raison apparente. Pour un oui, pour un non, dans un incessant va-et-vient qui met en avant les paradoxes de la création circassienne. Ceux de l'acrobatie aérienne en particulier, dont la compagnie CirkVOST a fait sa grande spécialité. En mettant en scène pareille instabilité émotionnelle, le collectif cherche aussi, selon les termes de l'assistant à la mise en scène François Juliot, à *« défaire les relations et à les porter vers plus d'ouvertures et d'espoirs envers soi et l'autre »*.

Passions aériennes

Entre leurs deux portiques coréens et leur axe de voltige aérien, en passant par leurs trapèzes – l'un ballant, l'autre volant –, les dix acrobates de *Hurt me tender* poursuivent l'objectif que s'est fixé CirkVOST à ses débuts : déstructurer la voltige aérienne. En perturber les codes assez contraignants afin de l'humaniser. Pour en faire une pratique plus sensible, plus théâtrale. Si dans *Hurt me tender*, toutes les combinaisons d'amour et de haine possibles y passent, c'est donc que ses interprètes se livrent à une sorte de cartographie de leur propre discipline. En repoussant les limites habituelles de la voltige, la compagnie fait apparaître des personnages aux passions aussi vertigineuses que ses acrobaties. Elle dessine un *« monde corporel fantastique, dangereux, stupide et absurde »* à découvrir.

Anaïs Heluin

Hurt me tender.

© Ph. Cibille

Espace cirque d'Antony - Pôle National Cirque en Île-de-France, rue Georges Suant, 92160 Antony. Du 29 novembre au 15 décembre 2019, les vendredis 20h30, samedis 18h, dimanches 16h. Relâches du lundi au jeudi. Tél. 01 41 87 20 84. www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr

critique

Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne

STUDIO HÉBERTOT / DE **JEAN-LUC LAGARCE** / MES **ROGER-DANIEL BENSKY** ET **SOPHIE PAUL MORTIMER**

Sophie Paul Mortimer s'empare avec autant de talent que d'esprit du monologue drolatique et cinglant où Jean-Luc Lagarce dissèque la condition humaine en auscultant les bienséances bourgeoises.

Du berceau au cercueil, tout est cérémonie. La société, comme le remarquait Blaise Pascal, est en paix grâce au respect de ces grandeurs d'établissement, masque indispensable de l'estime ou du mépris pour la nature humaine. Force est d'admettre que l'on ne s'aime pas toujours… Mais la raison doit toujours éviter le débordement des affects.

Sophie Paul Mortimer interprète le bréviaire du savoir-vivre imaginé par Lagarce.

© Richard Baltauss

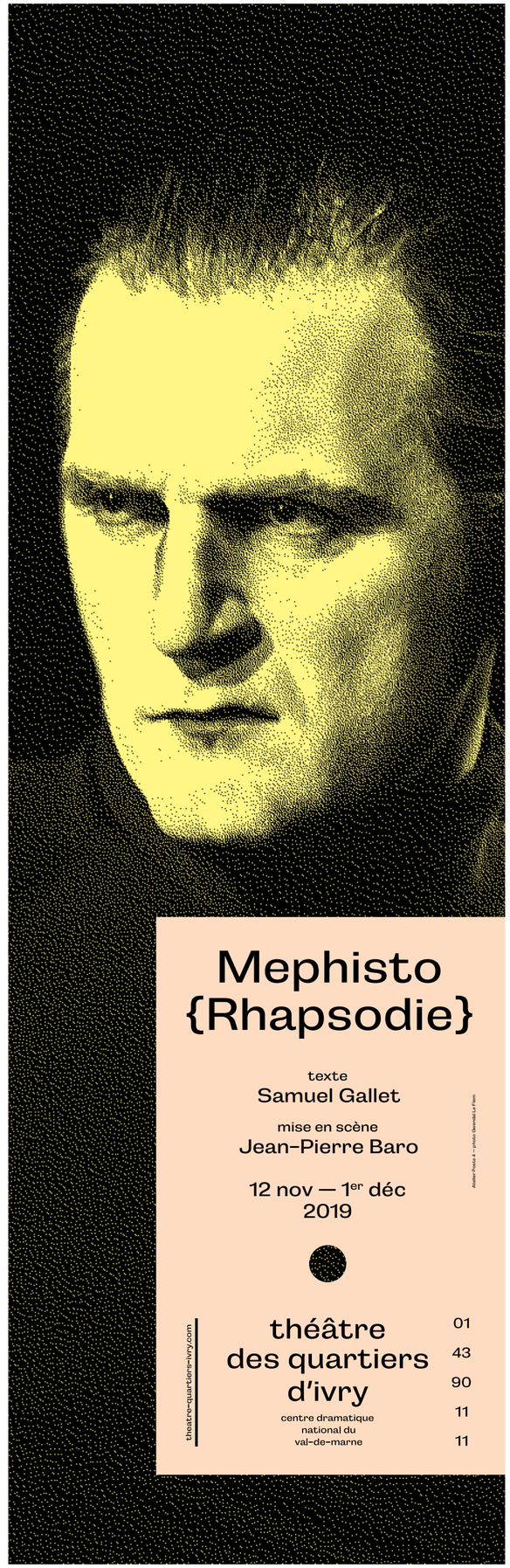
Autant faire en sorte, alors, qu'une félicité apparente dissimule le dégoût que provoquent les enfants braillards et les gourdes et les benêts avec lesquels on se fiance pour devoir parfois passer toute sa vie avec eux… Adaptant l'indispensable viatique rédigé par la baronne Staffe au XIXe siècle, Jean-Luc Lagarce en propose une version cynique et drôle. L'humour est noir, le verbe est allègre et, comme toujours chez Lagarce, économe et efficace. Sophie Paul Mortimer conduit le spectateur des joies de la naissance aux formalités des obsèques, parsemant le texte de musiques et de clins d'œil mélodiques audacieux et joyeux.

Exploration du ghetto du gotha…

Il est aussi éclairant que jubilatoire d'aller débusquer la possible grimace sous le masque et la vérité sous les apparences : le jeu de Sophie Paul Mortimer s'y emploie avec finesse. Le sourire tourne au rictus, les yeux démentent ce que dit la bouche, le corps suggère l'obscénité que la politesse corsète et des sursauts de coquetterie se cachent parfois sous les voiles du deuil. La comédienne réussit très efficacement à faire entendre le texte de Lagarce et sa litanie des usages ne devient jamais ennuyeuse ou poussive. Deux traits de l'interprétation permettent d'éviter cet écueil, en transformant cette étonnante Madame Etiquette en métaphysicienne et en ethnologue. Pas si éloigné de Pascal et de ses leçons aux Grands, le personnage imaginé par Lagarce est hanté par la mort (ce texte est le dernier de son auteur qui l'écrivit en voyant arriver sa fin). Sophie Paul Mortimer souligne combien le divertissement des cérémonies est l'indispensable paravent qui cache notre immonde condition et comme notre vie tient seulement à un fil. En cela, le texte flirte avec la tragédie et la comédienne en exprime finement la gravité. Mais lorsque l'arbitre des élégances se fait ethnographe et décrit les usages de la table et ceux des préséances mondaines, on rit franchement à sa manière de trouver simples et naturelles les habitudes culturelles qu'elle expose. Sophie Paul Mortimer pérégrine allègrement à travers le texte de Lagarce et campe un épatant cicérone du petit théâtre des coutumes bourgeoises.

Catherine Robert

Studio Hébertot, 78 bis bd des Batignolles, 75017 Paris. Du 1er octobre 2019 au 13 janvier 2020. Lundi et mardi à 21h. Tél. 01 42 93 13 04. Durée : 1h50.



focus

3e Biennale des Arts du Mime et du Geste : effervescence créative

Cette troisième édition de la Biennale consolide son implantation et propose un panorama foisonnant et pluriel de la création. Programmés du 9 novembre au 19 décembre 2019 dans sept régions, une trentaine de spectacles mais aussi des rencontres professionnelles, ateliers, stages et tables rondes nourrissent l'imaginaire et la réflexion. Politique ou ludique, inattendu et saisissant, ce théâtre universel fondé sur le corps mêle le concret, le charnel et l'onirique. Il renouvelle des rites ancestraux et réinvente une multiplicité de gestes qui ouvrent le sens.

entretien / Marie-Lise Fayet et Luis Torreao

Le corps en mouvement raconte

Marie-Lise Fayet, directrice du Théâtre Victor Hugo à Bagneux, et Luis Torreao, membre du comité de pilotage de la Biennale, directeur de la Compagnie Hippocampe, analysent les spécificités des arts du mime et du geste et le sens de la Biennale.

Comment définir les arts du mime et du geste ?
Marie-Lise Fayet : Ce qui caractérise les arts du geste, c'est la primauté accordée au corps de l'acteur. Quelles que soient les appellations qui englobent les arts du geste, qu'il s'agisse de mime, de pantomime, de clown, de théâtre gestuel, physique ou visuel, la création est toujours déterminée par une dramaturgie corporelle. C'est le corps en mouvement qui

© D. R.

raconte, qui se trouve au fondement même de la création artistique. Cette théâtralisation du corps se distingue du cirque, davantage lié à la performance, du théâtre, associé à un texte, ou de la danse, définie par une écriture chorégraphique. Bien sûr, les disciplines se mêlent, et ces métissages adviennent d'autant mieux que chaque champ disciplinaire s'appuie sur des fondamentaux solidement implantés. Aujourd'hui, les arts du geste sont à un moment charnière, qui correspond à celui traversé il y a quelques années par le nouveau cirque ou la marionnette, lorsqu'il a fallu dépasser les représentations habituelles de ces disciplines pour reconnaître le foisonnement inventif des artistes. Dans le domaine des arts du mime et du geste aussi, les traditions ont été bousculées. Nous sommes dans une véritable effervescence, en train de franchir un cap.

« Dans le domaine des arts du mime et du geste aussi, les traditions ont été bousculées. »
Marie-Lise Fayet

Luis Torreao : Les arts du mime et du geste créent l'action à partir du geste au plateau. Depuis sa création en 1983, le festival Mimos à Périgueux leur offre une visibilité et éclaire la diversité des formes artistiques reposant sur le corps en mouvement, un corps porteur d'émotions et d'un langage universels. Mimos est aussi à l'origine de la création récente d'un centre de ressources, le SO MIM. Le Festival de formes courtes Mimesis, programmé depuis 2012 à l'International Visual Theatre, témoigne aussi de la vitalité de la création. Un tel théâtre organique, ouvert, inattendu, s'adresse à l'imaginaire de chacun.

Comment le secteur s'est-il structuré ? La Biennale traduit-elle une forme de reconnaissance des Arts du Mime et du Geste ?
Luis Torreao : Si le mot de mime fait encore peur, si nous sommes en retard par rapport à la visibilité et la reconnaissance du cirque ou de la marionnette, il faut cependant souligner une nette évolution au cours des sept dernières années. La Biennale a été lancée en 2015 dans le sillage de la structuration du secteur professionnel des Arts du Mime et du Geste. Elle est en effet organisée par le Collectif des Arts du Mime et du Geste, fondé en 2012, qui regroupe plus de 70 compagnies, artistes et pédagogues, en collaboration avec le GLAM, Groupe de Liaison Arts du Mime et du Geste, créé quatre ans plus tôt à l'initiative d'artistes, enseignants et directeurs de structures. C'est suite à des rencontres professionnelles lors du Festival d'Avignon 2010 que Jean-Claude

© Guendalina Flamini

« La Biennale constitue aujourd'hui un label. »
Luis Torreao

Cotillard avait lancé l'idée d'une Biennale. Le GLAM a permis de consolider la place des arts du mime et du geste auprès des institutions et des tutelles, mais aussi des écoles. La Biennale constitue aujourd'hui un label, qui regroupe sur un temps donné les spectacles programmés sur tout le territoire, dont principalement dans les régions Ile-de-France, Hauts de France, Nouvelle Aquitaine et Occitanie.

Qu'en est-il de l'engagement des théâtres pour ces arts ? Et en particulier du Théâtre Victor Hugo de Bagneux ?
Marie-Lise Fayet : Afin de défendre les arts du mime et du geste, treize structures de création et diffusion se sont rassemblées au sein du Groupe Geste(s), dont le Théâtre Victor Hugo fait partie. Depuis quelques saisons le Théâtre Victor Hugo s'est engagé fortement dans la défense et la promotion des arts du mime et du geste, que j'admire de longue date. Au sein du théâtre et de la biennale, nous programmons des compagnies reconnues – Camille Boitel, Claire Heggen, Semianyki, Yoann Bourgeois et d'autres – et aussi des talents émergents. Pour que la création de demain s'affirme dans toute sa pluralité et son potentiel imaginaire.

Propos recueillis par Agnès Santi

THÉÂTRE VICTOR HUGO / SOIRÉE D'OUVERTURE

La Nuit du Geste

Entre talents affermis et jeunes pousses, une soirée d'ouverture jusqu'au bout de la nuit.

Comme lors de l'édition 2017, cette seconde Nuit du Geste chamboule les habitudes et réjouit le cœur autant que l'esprit. Dans tous les espaces du théâtre Victor Hugo l'art s'invite : des compagnies internationalement repérées côtoient de jeunes pousses au talent prometteur, à travers une grande diversité de démarches et formes artistiques. Claire Heggen, Camille Boitel, Karine Ponties, Hippocampe, Moveo, Mangano-Massip et des dizaines d'autres reflètent tout le dynamisme et la créativité de ces arts en constant renouvellement. Nul doute que le succès sera à nouveau au rendez-vous, jusqu'au bal endiablé sur la scène avant un petit-déjeuner revigorant à l'aube.

Agnès Santi

Théâtre Victor Hugo à Bagneux.
De 20h à l'aube. Restauration et bar toute la nuit, petit-déjeuner offert. Tél. 01 46 63 96 66.

La compagnie Mangano-Massip, l'une des nombreuses compagnies présentes à La Nuit du Geste.
© Miedzynarodowy

ATELIER CULTURE LA PISCINE – DUNKERQUE / D'APRÈS **NEIL GAIMAN** / PAR **ESTHER MOLLO** ET **JEAN-BAPTISTE DROULERS**

#BlancheNeige2048

S'inspirant d'une nouvelle de Neil Gaiman, la Compagnie Théâtre Diagonale revisite le conte de *Blanche-Neige*.

© D. R.
#BlancheNeige2048.

Dans *#BlancheNeige2048*, Esther Mollo est seule sur scène. La danseuse-comédienne-mime donne vie au rôle de la reine-marâtre, renversant le point de vue du conte rendu célèbre par les frères Grimm. L'action se déroule en 2048. Entre les murs d'un sous-sol hyper-connecté, la souveraine solitaire s'aperçoit que sa belle-fille, ici envisagée comme un être cruel et maléfique, est toujours vivante… Associant travail corporel, son et vidéos, le spectacle de la Compagnie Théâtre Diagonale questionne la notion de réalité. Ainsi que la place que prennent les outils numériques dans notre quotidien.

Manuel Piolat Soleymat

Atelier Culture La Piscine à Dunkerque.
Le 14 novembre 2019. Tél. 03 28 23 70 69.

MES **SERGEY BYZGU**

LoDka

Natalia Parashkina et quatre des artistes du Théâtre Semianyki nous mènent en bateau !

© Maria Mitrofanova
LoDka.

LoDka (qui signifie « petit bateau » en russe) est un spectacle muet dont les interprètes, formés par les maîtres russes du clown, nous embarquent dans le quotidien d'un théâtre. Piégés par une pièce dont l'écriture échappe à tout contrôle, les personnages sont prisonniers d'une barque perdue au milieu d'un océan malicieux. Il y a de quoi devenir fou ! Aventures croquignolettes et rocambolesques pour ces cinq mimes exceptionnels qui font feu de tout bois : force des images et du mouvement, dérapages et cascades, poésie et humour incisif. Une humanité en miniature, mignonne et poignante…

Catherine Robert

Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec.
Le 17 novembre 2019. Tél. 01 41 83 15 20.

THÉÂTRE VICTOR HUGO / MES **ALEXANDRE PAVLATA**

Garden Party

Quand le vernis craque dans les milieux policés, *Garden Party* guette l'animal qui sommeille à la cour.

© Gilles Rammant
Garden Party.

La compagnie n°8 vous invite à une *Garden Party* bien particulière. Ici, on est dans l'entre-soi, la morgue et l'opulence des très riches. Les hommes en costume smoking, les femmes en robes potiches. Sans un mot – ou presque – mais à coups de postures mi-humaines mi-animales et dans un déroulé qui déraille petit à petit - de la garden party à la chasse à courre, en passant par un colin maillard sado-maso - les huit comédiennes et comédiens mis en scène par Alexandre Pavlata vous emportent dans un univers burlesque, entre Tati et les Monty Python, *« où vont s'épanouir la folie, l'absurdité et la bêtise »*.

Éric Demey

Théâtre Victor Hugo à Bagneux.
Le 22 novembre 2019. Tél. 01 46 63 96 66.

THÉÂTRE VICTOR HUGO / D'APRÈS **ANDRÉ GORZ** / MES **IÑAKI RIKARTE**

André y Dorine

L'histoire d'André Gorz et de sa femme Dorine transmise par une troupe espagnole d'acteurs masqués.

© D. R.
André y Dorine.

« Tu vas avoir 82 ans. Tu as rapetissé de six centimètres, tu ne pèses que quarante-cinq kilos et tu es toujours belle, gracieuse et désirable ». C'est à partir de la lettre d'amour qu'André Gorz adresse à sa femme Dorine au crépuscule de leur vie que les espagnols du Kulunka Teatro ont créé *André y Dorine*. Avec trois acteurs qui jouent quinze personnages, en silence, par la simple force expressive de leurs gestes et de leurs masques, ils recherchent une *« poésie visuelle intime »* qui exprime toute la force sensible de cette superbe histoire d'amour.

Éric Demey

Théâtre Victor Hugo à Bagneux.
Le 1er décembre 2019. Tél. 01 46 63 96 66.

IVT – INTERNATIONAL VISUAL THEATRE

Festival Mimesis # 9

Le Festival Mimesis croise la liberté des formes courtes avec la singularité des dramaturgies corporelles.

© Maryline Jacques
Ce que j'ai dans le ventre, de la Compagnie *Sous le sabot d'un cheval.*

Créé en 2012, par les compagnies Hippocampe, Les Éléphants Roses, Mangano-Massip et Platform 88, le Festival Mimesis veut témoigner de l'inventivité des artistes qui explorent les arts du mime et du geste par le biais de formes courtes. Théâtre gestuel, mime, théâtre visuel, mime corporel dramatique, danse-théâtre, théâtre corporel, *physical theatre*, marionnette… Deux programmes réunissant quatorze compagnies françaises et étrangères se proposent ainsi, lors de cette neuvième édition, de *« partager la diversité et la créativité d'un art en pleine effervescence »*.

Manuel Piolat Soleymat

IVT - International Visual Theatre à Paris.
Du 28 novembre au 1er décembre 2019.
Tél. 01 53 16 18 18.

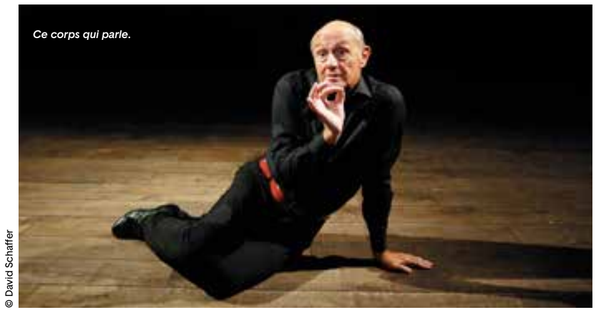
TEMPS FORT

L'Occitanie, carrefour du théâtre gestuel

Pour sa troisième édition, la BAMG organise un temps fort en Occitanie. Avec spectacles, stages et autres événements.

Avec ses cinq spectacles, la programmation occitane de la BAMG offre un bel aperçu de la richesse des dramaturgies basées sur le travail corporel. À la coopérative culturelle montpelliéraine La Tendresse, on découvre du 16 au 18 novembre le mime contemporain de la Compagnie Platform 88. Tandis qu'à Castelginest, pendant le Festival Rencontres ville et handicap, la Cie Bajo el Mar fait se rencontrer dans *Break & Sign* les danses urbaines et la langue des signes (le 16 novembre). Laquelle est aussi au cœur de *Hiroshima, mon amour* de Lucie Lataste, visible le 26 novembre au Théâtre Municipal de Muret. À Toulouse, au Théâtre Jules Julien, Yves Marc se livre dans *Ce corps qui parle* (le 18 novembre) à une conférence sur les gestes du quotidien. Enfin, au Centre Culturel de Ramonville (11 décembre) et à l'Espace Bonnefoy à Toulouse (14 décembre), Fabricio Rosselli mêle clown et gestes. Pour le bonheur de tous.

Anaïs Heluin


Ce corps qui parle.
© David Schaffer

Rencontres et projets

Plusieurs rencontres professionnelles sont proposées par la BAMG. Parmi lesquelles, le Plateau du Groupe Geste(s).

Le 9 décembre au Théâtre Victor Hugo à Bagneux, le Groupe Geste(s), qui regroupe 13 structures de diffusion et de création, fera le bonheur des professionnels en présentant les six projets qu'elle s'engage à soutenir, à commencer par *Petit Naufrage*, duo face à la catastrophe de la Compagnie Barks. Fabrizio Solinas offrira ensuite les prémisses de *Little Garden*, *« spectacle autour de la zoomorphie et du rituel animal »*, et Antek Klemm ceux de *Matières évolutives*. Une pièce corporelle et gestuelle où cohabitent trois corps d'âges différents. Au programme également, les Frères Ben Aïm, ainsi que les compagnies Sweet Disaster et FixPoint. Un florilège de formes en gestation.

Anaïs Heluin

Et aussi

Ile-de-France
– *Fractales*, Cie Libertivore, au Plus Petit Cirque du Monde, Bagneux.
– *HiHaHutte*, Cie De Stilte, au Théâtre Victor Hugo, Bagneux.
– *Ouste* - Compagnie INEX, au Théâtre Le Pavillon, Romainville.
– *Waiting for Alice*, Cie Mangano-Massip ; et *Pendant que je regardais les nuages dériver, la nuit est venue*, Cie Poulpe Électrique, à Anis Gras, le Lieu de L'autre, Arcueil.
Paris
– *Soudain 20… oups !… 30 ans*, Cie À fleur de peau, à l'Espace Culturel Bertin Poirée, Paris.
– *BoOm*, Cie Entre eux deux rives ; *Peter Pan*, Tyst Teater ; *Rémanence… Au fil du mythe*, Cie Mangano-Massip, à IVT – International Visual Theatre, Paris.
– *Les Larmes de Lucy*, Cie Les Éléphants Roses, au Théâtre Pixel, Paris.
– *Attachés*, Fool's Cap Theatre, à l'Espace Beaujon, Paris.
Nouvelle-Aquitaine
– *Prélude en Bleu Majeur*, Cie Choc Trio, à L'Arcanson, Biscarrosse, Lusignan et Civray.
– *L'origine du monde*, Cie Fiat Lux ; *Cendres*, Cie Plexus Polaire, à L'Odyssée, Périgueux.
Grand Est
– *Les Bruits du Noir*, Cie Choc Trio, à La Filature, Bazancourt.
Normandie
– *La Parole du Silence*, Cie Mime de Rien, au Cinéma Le Viking, Le Neubourg.
Auvergne-Rhône-Alpes
– *Ces Corps.com*, Yves Marc et Philippe Phenieux, à la Salle Notre Dame, Saint-Pierre-d'Entremont.
Hauts-de-France
– *Murmures*, Cie Théâtre Diagonale, à l'Espace Culturel La Ferme Dupuich, Mazingarbe.

Biennale des Arts du Mime et du Geste, 3e édition,
du 19 novembre au 9 décembre 2019.
33 spectacles dans 7 régions.
Site : collectifartsmimegeste.com

THÉÂTRE VICTOR HUGO / MES **ALEXANDRE PAVLATA**

Garden Party

Quand le vernis craque dans les milieux policés, *Garden Party* guette l'animal qui sommeille à la cour.

© Gilles Rammant
Garden Party.

La compagnie n°8 vous invite à une *Garden Party* bien particulière. Ici, on est dans l'entre-soi, la morgue et l'opulence des très riches. Les hommes en costume smoking, les femmes en robes potiches. Sans un mot – ou presque – mais à coups de postures mi-humaines mi-animales et dans un déroulé qui déraille petit à petit - de la garden party à la chasse à courre, en passant par un colin maillard sado-maso - les huit comédiennes et comédiens mis en scène par Alexandre Pavlata vous emportent dans un univers burlesque, entre Tati et les Monty Python, *« où vont s'épanouir la folie, l'absurdité et la bêtise »*.

Éric Demey

Théâtre Victor Hugo à Bagneux.
Le 22 novembre 2019. Tél. 01 46 63 96 66.

THÉÂTRE VICTOR HUGO / D'APRÈS **ANDRÉ GORZ** / MES **IÑAKI RIKARTE**

André y Dorine

L'histoire d'André Gorz et de sa femme Dorine transmise par une troupe espagnole d'acteurs masqués.

© D. R.
André y Dorine.

« Tu vas avoir 82 ans. Tu as rapetissé de six centimètres, tu ne pèses que quarante-cinq kilos et tu es toujours belle, gracieuse et désirable ». C'est à partir de la lettre d'amour qu'André Gorz adresse à sa femme Dorine au crépuscule de leur vie que les espagnols du Kulunka Teatro ont créé *André y Dorine*. Avec trois acteurs qui jouent quinze personnages, en silence, par la simple force expressive de leurs gestes et de leurs masques, ils recherchent une *« poésie visuelle intime »* qui exprime toute la force sensible de cette superbe histoire d'amour.

Éric Demey

Théâtre Victor Hugo à Bagneux.
Le 1er décembre 2019. Tél. 01 46 63 96 66.

IVT – INTERNATIONAL VISUAL THEATRE

Festival Mimesis # 9

Le Festival Mimesis croise la liberté des formes courtes avec la singularité des dramaturgies corporelles.

© Maryline Jacques
Ce que j'ai dans le ventre, de la Compagnie *Sous le sabot d'un cheval.*

Créé en 2012, par les compagnies Hippocampe, Les Éléphants Roses, Mangano-Massip et Platform 88, le Festival Mimesis veut témoigner de l'inventivité des artistes qui explorent les arts du mime et du geste par le biais de formes courtes. Théâtre gestuel, mime, théâtre visuel, mime corporel dramatique, danse-théâtre, théâtre corporel, *physical theatre*, marionnette… Deux programmes réunissant quatorze compagnies françaises et étrangères se proposent ainsi, lors de cette neuvième édition, de *« partager la diversité et la créativité d'un art en pleine effervescence »*.

Manuel Piolat Soleymat

IVT - International Visual Theatre à Paris.
Du 28 novembre au 1er décembre 2019.
Tél. 01 53 16 18 18.

L'ODYSSÉE – THÉÂTRE / PAR **YOANN BOURGEOIS**

Scala

Yoann Bourgeois sculpte une fugue métaphorique, tout en mouvements et réactions en cascades.

© Géraldine Arestéanu
Scala.

Yoann Bourgeois poursuit sa quête du *« point de suspension »*, d'une théâtralité singulière où les *« acteurs-vecteurs »* sont manipulés par les forces qui les traversent. Captifs d'une partition ponctuée de subtiles variations, ils chutent, se relèvent, disparaissent, réapparaissent, se dédoublent, s'élancent, s'affaissent… Dans un espace domestique revisité par les surréalistes, les sept interprètes effectuent de touchantes trajectoires imposées par des réactions en chaîne, soumises à un automatisme qui éclaire autant une impossible issue heureuse que l'entêtement humain à essayer encore et encore.

Agnès Santi

L'Odyssée – Théâtre à Périgueux.
Le 3 décembre 2019. Tél. 05 53 53 18 71.

MES **LUIS TORREÃO**

Si tu n'étais pas de marbre…

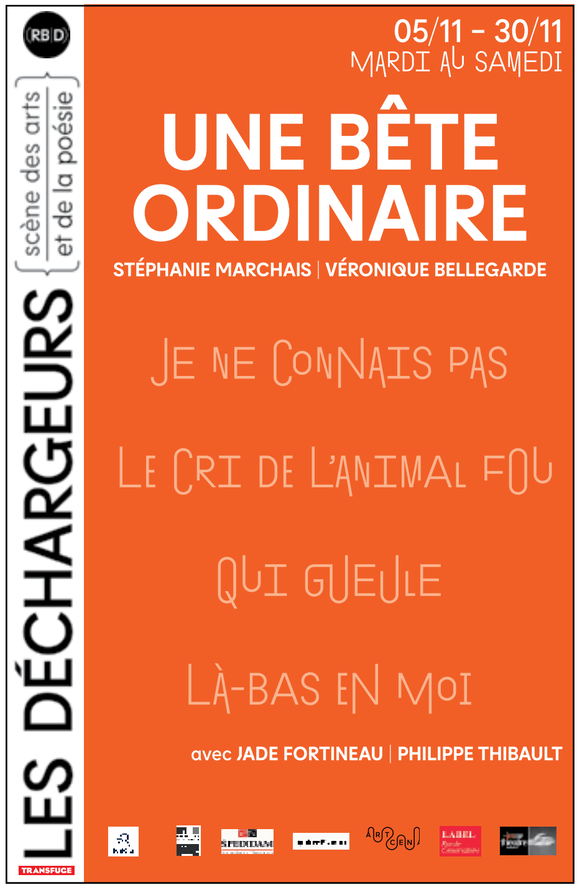
La compagnie Hippocampe rend hommage à Étienne Decroux, maître du mime, et salue le talent de Rodin et Camille Claudel…

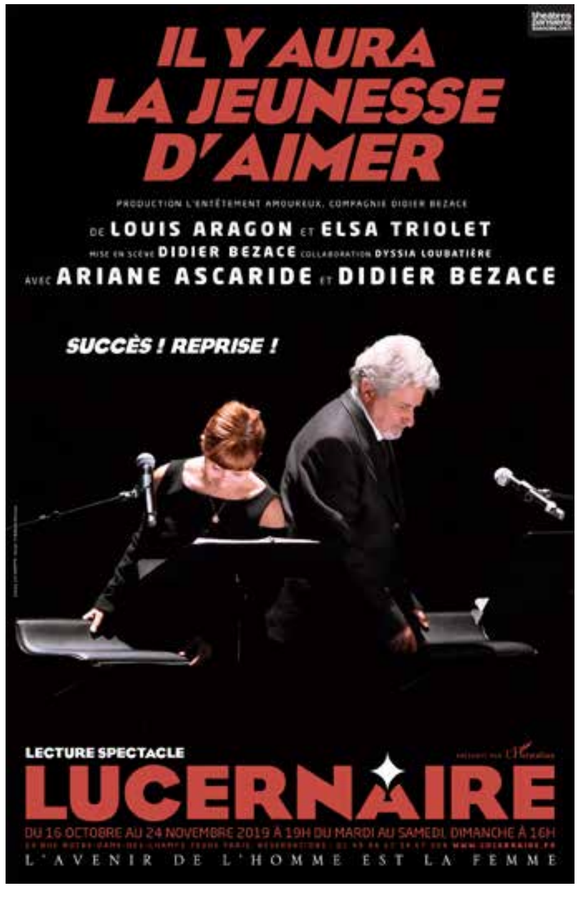
© Peggy Riess
La compagnie Hippocampe donne vie à la pierre.

« Quand un bon sculpteur modèle des corps humains, il ne représente pas seulement la musculature mais aussi la vie qui les réchauffe. » Cette phrase de Rodin sert d'exergue et d'inspiration au poème visuel et corporel dans lequel Sonia Alcaraz, Guillaume Le Pape, Mélody Maloux et Luis Torreão explorent les rapports du créateur à sa création en s'inspirant de l'art inégalé du maître Decroux qui savait animer les statues. Une nuit, dans un atelier de sculpture, les œuvres prennent vie. Sculpteurs et sculptés s'affrontent et s'apprivoisent, comme Pygmalion et Galatée…

Catherine Robert

IVT- International Visual Theatre à Paris.
Du 5 au 8 décembre 2019. Tél. 01 53 16 18 18.





entretien / Benoît Lambert

How deep is your usage de l'art ? (nature morte)

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE /
CONCEPTION **ANTOINE FRANCHET**, **BENOÎT LAMBERT**, **JEAN-CHARLES MASSERA**

Quelque dix ans après *We are l'Europe et Que faire ? (Le Retour)*, Benoît Lambert, Jean-Charles Massera et Antoine Franchet font à nouveau théâtre ensemble en explorant les usages de l'art. Une approche poétique nourrie d'idées, récits et télescopages passionnants.

Comment cette nouvelle collaboration s'est-elle mise en place ?
Benoît Lambert : Il nous a fallu du temps avant de refaire quelque chose ensemble ! Après le succès de *We are la France, We are l'Europe* et *Que faire ? (Le Retour)*, qui posaient un diagnostic sur l'état des imaginaires politiques, nous avons voulu reprendre un travail en commun et aborder la question de l'art. Nous ne nous intéressons pas au travail de l'art mais à ses usages, de façon très ouverte, non préméditée. L'art, ça fait quoi ? Qu'est-ce qui subsiste suite à telle ou telle expérience esthétique ? On émet toujours des hypothèses, sans savoir vraiment si elles se vérifient. À l'écoute de l'imaginaire, la question s'oppose d'emblée à l'idée d'un "bon usage" de l'art. Nous nous sommes notamment inspirés des travaux de Michel de Certeau (1925-1986), qui a étudié les pratiques et usages culturels et, contrairement à Michel Foucault, développe l'idée d'une possibilité de « *braconnage culturel* » contre les normes inculquées et les chemins balisés.

Qu'est-ce qui structure le spectacle ?
B. L. : C'est la proposition scénographique d'Antoine Franchet, avec lequel je travaille depuis 25 ans et que j'admire beaucoup, qui a constitué la première pierre de l'édifice. Avec l'écrivain Jean-Charles Massera, nous fabriquons le spectacle à partir de l'exploration des matériaux, éléments et objets divers qui composent l'espace et évoluent. Anne Cuisenier, Guillaume Hincky et Elisabeth Hölzle, comédiens complices de longue date, sont accompagnés par quatre jeunes acteurs issus de l'École de Bordeaux Aquitaine et en contrat de professionnalisation au Théâtre Dijon Bourgogne – Marion Cadeau, Léopold Faurisson, Shanee Krön et Alexandre Liberati. La confrontation générationnelle révèle divers rapports à l'art : aujourd'hui des modes de narration toujours plus marqués par l'immédiateté, etc. Ensemble, nous construisons un puzzle aux multiples pièces.

De quelle manière avez-vous procédé ?
B. L. : Nous avons voulu éviter la piste documentaire, si répandue dans le théâtre d'aujourd'hui,

How deep is your usage de l'art ? (nature morte).
© Vincent Arbelet

« Nous tentons un pari poétique à l'inverse d'une logique documentaire. »

et que nous avons, à notre manière singulière, déjà pratiquée. Le parti pris théâtral fondé sur divers descriptifs d'expériences a ici rapidement rencontré ses limites. Nous n'avons donc pas pris appui sur la certification du réel afin de privilégier une autre hypothèse : nous tentons un pari poétique à l'inverse d'une logique documentaire. Notre spectacle, facétieux plutôt que solennel, s'élève contre la mélancolie, souhaite faire naître un rire qui ne soit pas un ricanement. Je crois beaucoup à la puissance du rire. Parvenons-nous à faire rire sans être dans la parodie et le ricanement ? À faire émerger la sensation d'une transcendance dans un monde définitivement matérialiste ? À créer un accueil de la fragilité qui ne soit pas une façon de dire que nous sommes tous des nuls, ce qui constitue l'un des gimmicks de l'art contemporain ? Ces questions définissent les enjeux du spectacle.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre Dijon Bourgogne, parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon. Du 6 au 20 novembre à 20h sauf le vendredi à 18h30 et le samedi à 17h. Relâche le dimanche et lundi 11 novembre. Tél. 03 80 68 47 47.

Critique

Une chambre en Inde

REPRISE / **15 DERNIÈRES** / **LA CARTOUCHERIE** /
CRÉATION COLLECTIVE DU **THÉÂTRE DU SOLEIL** DIRIGÉE PAR **ARIANE MNOUCHKINE**

Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil reviennent avec leur voyage épique hors normes.

Le Théâtre du Soleil conjugue dans cette vaste fresque une exigence artistique minutieuse, une plongée dans la violence actuelle, et une verve comique railleuse. Le périple se déploie dans une chambre, en Inde, alors que Cornélia, affolée, doit assumer la direction d'une troupe de théâtre depuis que son directeur, terrassé par l'horreur des attentats de Paris, a fui. Mais que peut donc le théâtre lorsque le monde va si mal ? Miroir d'une impuissance ? Cri de colère ? Exhortation à lutter ? La metteure en scène (formidable Hélène Cinque !) se désole de n'avoir aucune vision pour le spectacle, mais lorsqu'elle s'endort, ses cauchemars entrent par les fenêtres. À travers ces songes, le théâtre convoque le monde, interroge et vilipende des figures actuelles. « *Mock the villains !* » : c'est Shakespeare lui-même qui le recommande. Au premier rang desquels les terroristes islamistes de Daesh, les talibans kamikazes, les dignitaires saoudiens, les adeptes du mariage forcé…

Beauté du geste et rire accusateur
À travers des thèmes écologiques comme le réchauffement climatique, le spectacle dénonce aussi la cupidité humaine sans limites. Parallèlement au combat contre l'asservissement, l'art affirme au fil des scènes la beauté de ses formes ancestrales. Le Théâtre du Soleil a initié la conception de ce spectacle lors d'un voyage en Inde, qui lui a permis de travailler le Theru Koothu, théâtre traditionnel tamoul. L'incursion splendide et l'élan énergique de ce théâtre sont un émerveillement. Ariane Mnouchkine et les siens font théâtre de cette quête de spectacle éperdue avec une époustouflante maestria, qui nous emporte dans un voyage attentif à notre commune humanité.

Agnès Santi

Une chambre en Inde.
© Michèle Laurent

Théâtre du Soleil, la Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Reprise exceptionnelle 15 dernières représentations. En alternance avec **Notre Petit Mahabharata**, du 27 novembre au 31 décembre 2019. **Une chambre en Inde** : du 27 novembre au 8 décembre, puis du 18 au 22 décembre. **Notre Petit Mahabharata** : du 13 au 15 décembre puis du 27 au 31décembre. Durée du spectacle, 3h30 + entracte de 15 minutes.

critique

Stellaire

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN / DE **ROMAIN BERMOND** ET **JEAN-BAPTISTE MAILLET**

Compagnie associée au Théâtre de la Ville, STEREOPTIK crée une nouvelle fantasmagorie visuelle et musicale à l'Espace Cardin. Une invitation à la rêverie, pour tous publics à partir de 9 ans, sur les chemins de l'astrophysique et de l'amour.

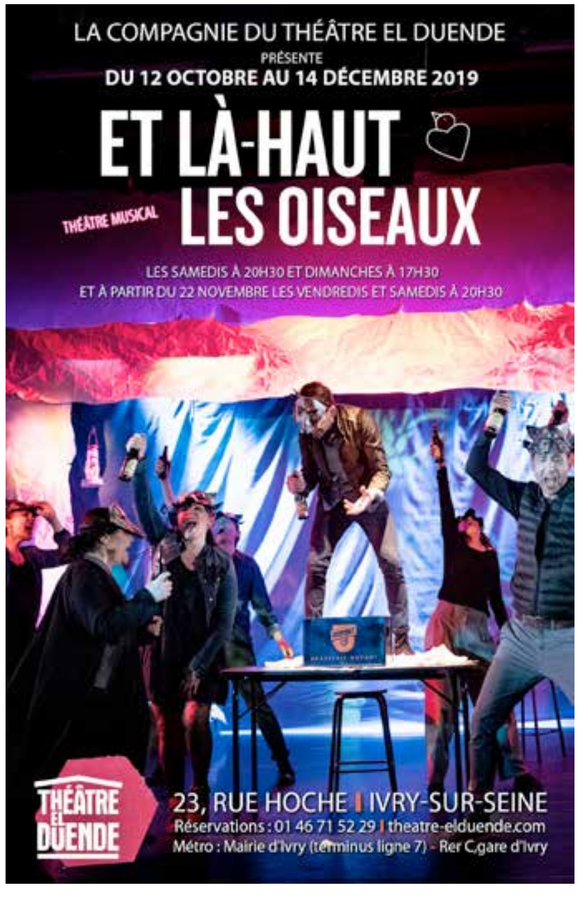
Stellaire, de la Compagnie STEREOPTIK.
© STEREOPTIK

Il y a onze ans, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet concevaient leur première création à quatre mains. C'était en 2008. Le plasticien et le musicien signaient *Stereoptik*, spectacle ayant donné son nom à la compagnie fondée dans la foulée de cette proposition qui élaborait – à vue et en direct – un film (projeté sur écran géant) fait de compositions graphiques et de panoramas musicaux. Ont suivi, travaillant sur les mêmes procédés, *Congés payés* en 2010, *Les Costumes trop grands* en 2013 et *Dark Circus* en 2015. Aujourd'hui, les deux artistes nous entraînent dans un nouveau voyage imaginaire. Un voyage nourri de réel et de fantaisie qui nous immerge dans une très belle atmosphère de rêverie poétique. À la croisée de questionnements sur l'histoire de l'univers et de créations visuelles retraçant la rencontre amoureuse entre une astrophysicienne et un dessinateur, *Stellaire* nous transporte, avec peu de mots, dans un ailleurs aux images envoûtantes.

De l'infiniment grand à l'infiniment humain
Installés de chaque côté de l'écran sur lequel apparaissent ces images, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet font merveille. Jouant d'instruments de musique, manipulant de nombreux accessoires, exécutant des séries de dessins, les deux complices œuvrent sans une minute de répit. *Stellaire* naît sous nos yeux à travers deux dimensions : l'une concrète, l'autre onirique. On peut ainsi voir des étoiles, des planètes, des galaxies, toutes sortes de perspectives liées à ce que l'on sait (ou croit savoir) du cosmos… On peut entendre des interrogations sur l'origine de l'univers, sur la réalité de mondes parallèles, sur le destin de notre système solaire et de l'humanité… On peut suivre les différentes étapes d'une relation amoureuse dont les lignes narratives tiennent davantage de l'évocation que de l'explication. Allant de l'infiniment grand à l'infiniment humain, le spectacle de la Compagnie STEREOPTIK fait se rencontrer les lois du « grand tout » et les conjonctures de l'existence. Il met en évidence les perspectives troublantes, voire remuantes, du hasard et de la nécessité.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Ville – Espace Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 29 octobre au 9 novembre 2019. Du mardi au dimanche à 14h30, 15h ou 19h30, relâche les lundis et le vendredi 1er novembre. Durée de la représentation : 1h. Tél. 01 42 74 22 77. www.theatredelaville-paris.com
Également du 29 novembre au 1er décembre 2019 au **Festival AmStramGram à Genève** ; du 12 au 20 décembre au **CDN de Tours** ; le 14 janvier 2020 à la **Scène nationale d'Aubusson** ; du 23 au 25 janvier à la **Scène nationale de Cherbourg** ; du 7 au 11 février à la **Maison de la Culture de Bourges** ; le 16 février au **Théâtre des 4 Saisons à Gradignan** ; le 18 février à **L'Agora à Boulazac** ; du 12 au 14 mars au **Quai à Angers** ; les 23 et 24 mars au **Tandem - Scène nationale de Douai** ; du 31 mars au 5 avril à **La Criée à Marseille** ; le 21 avril à **L'Agora - Scène nationale d'Evry et de l'Essonne** ; du 18 au 20 mai au **Parvis - Scène nationale de Tarbes Pyrénées**.



entretien / Gilles Bouillon

Dormez, je le veux ! et Mais n'te promène donc pas toute nue !

THÉÂTRE DE CHÂTILLON / DE **GEORGES FEYDEAU** / MES **GILLES BOUILLON**

Gilles Bouillon fait coup double ! Deux cartouches comiques pour participer à la lutte des classes et à la guerre des sexes avec une pléiade de comédiens surdoués en guise de fantassins exaltés. Un régal en perspective !

Qui sont les héros de ces deux pièces de Feydeau que vous montez ensemble ?
Gilles Bouillon : Alors qu'elles sont prises dans le carcan socioéconomique qui les musèle autant qu'il les corsète, les femmes – par la bouche du personnage principal de *Mais n'te promène donc pas toute nue* – commencent à parler. Clarisse est la femme d'un député, homme politique en vue. Notons bien que, chez Feydeau, symptôme de l'époque, les femmes sont désignées par leur prénom et que seuls les hommes ont un nom ! Dans cette société pourrie, où tout est histoire de compromis, d'arrangement et de calcul, cette femme est soudain prise d'une liberté de langage et de tenue aussi irrépressible qu'inattendue. Il ne s'agit pas seulement d'une émancipation mais d'une véritable libération, complètement explosive ! C'est pourquoi je choisis de la situer dans les années 60, pendant les Trente Glorieuses, époque où la liberté de parole incroyable rejoignait un sens de la provocation très fort (qui n'est pas seulement une exhibition) et une affirmation sexuelle. Dans *Dormez, je le veux !*, le serviteur hypnotise son patron, lui fait faire son boulot à sa place pendant qu'il fume ses cigares ! Le renversement carnavalesque est total, même si l'ordre revient, puisque le domestique se repent à la fin. Mais la bonne marche de la société a été remise en question, comme dans la première pièce où la femme chamboule l'ordre social

© D. R.
Le metteur en scène Gilles Bouillon.

« Si pont il y a entre les deux pièces, c'est celui-là : dans les deux cas, les sans-voix prennent la parole. »

en disant ce qu'elle en pense. Si pont il y a entre les deux pièces, c'est celui-là : dans les deux cas, les sans-voix prennent la parole.

C'est la première fois que vous mettez en scène cet auteur…
G. B. : C'est vrai ! J'avais monté Labiche mais pas Feydeau. Quand je me suis mis à le lire, j'ai découvert son aspect vertigineux, la virtuosité et la précision quasi musicale de sa langue. Ce théâtre est formidablement bien écrit et prodigieux. Il est même assez difficile, pour les acteurs, de trouver une liberté dans le jeu à partir de cette précision. Et ce travail sur l'absurde, le retour du refoulé, la bêtise me passionne et se redouble puisque ce spectacle met ces deux pièces en perspective, comme deux facettes du bouleversement des canons sociaux. Les deux pièces se déploieront donc dans un même espace, où seule changera la couleur du canapé ! Les décors et les costumes de Nathalie Holt jouent sur des couleurs très pop, quasi saturées. C'est une boîte avec deux portes et une fenêtre. On n'a pas besoin de plus, sinon des costumes inspirés des années 60, avec quelques chose d'encore très coincé chez les hommes, et, évidemment, un saut-de-lit !

On va rire, donc…
G. B. : J'avoue que j'avais envie de m'aérer après avoir monté plusieurs spectacles graves et difficiles ! Mais rappelons ce que dit Meyerhold : il faut travailler le comique avec le plus grand des sérieux. Il faut construire une structure de mise en scène très costaude. Il faut se marrer, certes, mais de façon très sérieuse. Voyez les heures de répétitions des courts métrages de Chaplin : le comique demande beaucoup d'investissement et de temps.

Catherine Robert

Théâtre de Châtillon, 3, rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Du 22 au 26 novembre 2019 à 20h30, le dimanche à 16h. Tél. 01 55 48 06 90. Tournée jusqu'en mars 2020.

critique

Manque à l'appel

TOURNÉE / DE ET PAR **TONY MELVIL** ET **USMAR** / MES **MARIE LEVAVASSEUR**

Un seul être vous manque et tout est dépeuplé ? Pas si sûr ! Tony Melvil et Usmar, qui savent traiter les petits comme des grands, pérégrinent en chansons autour des solitudes, parfois subies, parfois voulues…

Tony Melvil et Usmar, guidés par la poésie de Marie Levavasseur.
© Simon Gosselin

Évidemment que l'on finit par savoir ce qu'est la mort, la séparation et la frayeur des départs quand on est un enfant ! Il faut vraiment être un adulte pour croire le contraire et mentir à sa progéniture ! Évidemment aussi que l'on rêve parfois, quand on est tout petit, de s'échapper, de s'évader, de planquer son goûter dans un sac à dos et de filer explorer des contrées lointaines où l'on pourra se baigner dans des sources chaudes en rigolant avec des perroquets multicolores ! Là encore, il faut vraiment être un adulte pour rester vissé à son écran ou scotché à son téléphone portable ! Tony Melvil et Usmar partagent avec les enfants leurs interrogations sur le sens de la vie et font preuve d'une sincérité douillettement enrobée de tendresse. Et il suffit de voir les enfants danser, sauter, s'émouvoir et rire devant ces deux zigotos surdoués pour admettre l'évidence de leur talent et l'efficacité de leurs propositions !

Prendre soin de ses rêves
La scénographie ludique et féérique de Jane Joyet, les magnifiques lumières de Vincent Masschelein et David Laurie, la mise en scène poétique et inspirée de Marie Levavasseur offrent un écrin magique aux chansons composées par les deux hommes-orchestres avec l'aide de l'excellent Thibaud Defever. Les tiroirs regorgent de trouvailles, les voiles se soulèvent et claquent comme les jours de grand départ, la nature envahit progressivement la scène, tout un cabinet de curiosités apparaît au fur et à mesure que les chansons racontent aux petits et aux grands comment on peut surmonter le manque de l'autre et trouver en soi-même les ressources pour soigner les égratignures de la vie. Ce spectacle, pétillant de drôlerie, d'émotion, d'intelligence et de virtuosité est à chaudement recommander pour se protéger des courants d'air qui, parfois, mettent du vague à l'âme…

Catherine Robert

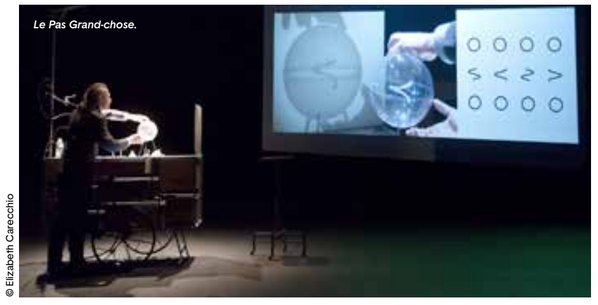
Tournée. Du 6 au 8 novembre 2019 à **Nanterre** ; les 17 et 18 aux **Bords de Scène, à Athis-Mons** ; du 13 au 15 décembre au **Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine** ; le 11 janvier 2020 au **festival des Rêveurs éveillées de Sevran** ; du 16 au 18 au **Théâtre du Cormier à Cormeilles-en-Parisis**. Puis tournée jusqu'en mai 2020. À partir de 7 ans. Spectacle vu au Théâtre Dunois. Durée : 1h. www.compagnie-illimitee.fr

CoOp Johann Le Guillerm

LA MAISON DES MÉTALLOS / CONCEPTION **JOHANN LE GUILLERM**

Pendant tout le mois de novembre, La Maison des Métallos invite Johann Le Guillerm à déployer et à partager son univers singulier. Sa pratique de l'*« espace des points de vue »*.

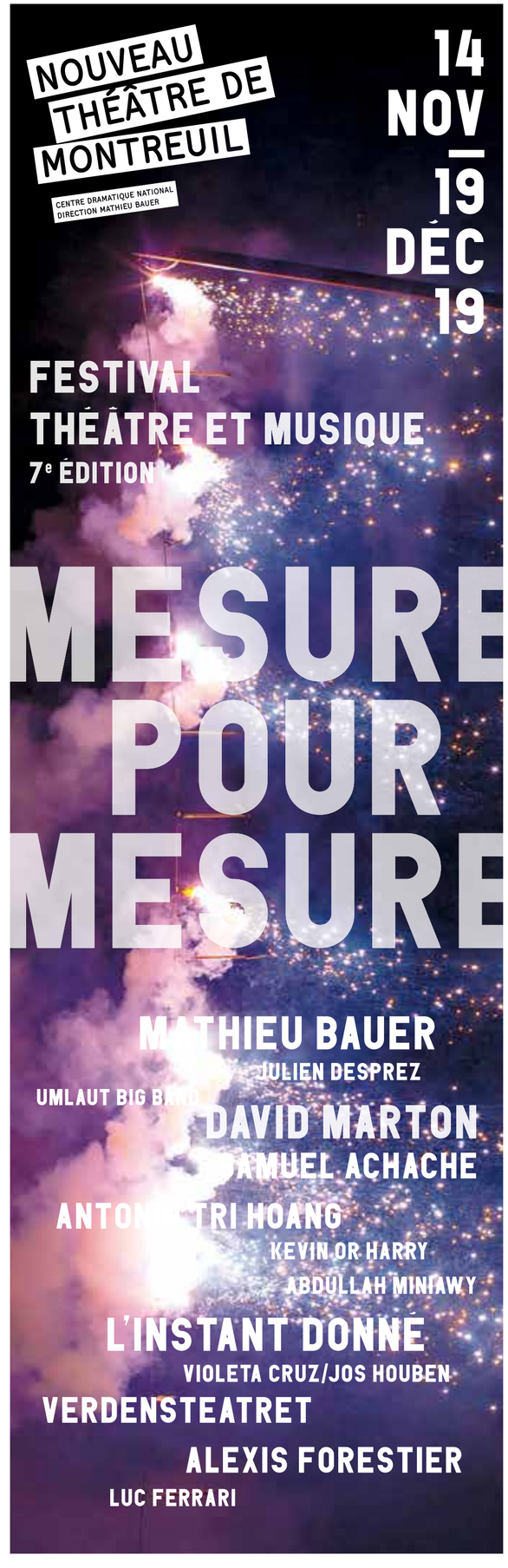
Depuis l'arrivée à sa tête de Stéphanie Aubin, La Maison des Métallos développe un type de programmation original. Invitant chaque mois un artiste différent, elle lui laisse la liberté d'inventer, de présenter ce qu'il souhaite. Et se place ainsi au diapason du temps artistique et du langage de chacun. Après la chorégraphe Martine Pisani, c'est à Johann Le Guillerm et sa Compagnie Cirque Ici d'imaginer une manière d'ouvrir les portes de sa « *révolte de l'esprit* ». De son laboratoire de l'« *espace des points de vue* », qui débouche aussi bien sur la création de sculptures, d'objets divers et de performances que sur des formes spectaculaires. Sur *Secret*, spectacle majeur du nouveau cirque dont il a joué le *(temps 2)* pendant de nombreuses années, et plus récemment sur *Le Pas Grand-chose*, « *tentative pataphysique ludique* » dont il fait le cœur de sa CoOp, nom donné par La Maison des Métallos à ses cartes blanches.


Le Pas Grand-chose.
© Elizabeth Carecchio

Attraction et compagnie
Au Pointillé, le QG de cette CoOp qui invite à penser le monde autrement, chacun pourra se mettre « *en je et en jeu* » autour du travail de Johann Le Guillerm, de son projet *Attraction* qui rassemble toutes les formes énumérées plus tôt. L'artiste invite pour cela des auteurs journalistes, des poètes ou encore des musiciens. Il montre aussi des films, il organise des ateliers et des rencontres afin de « *débattre sur les contours de nos mondes pour peut-être mettre de l'ordre – le nôtre – dans le désordre du monde* ». À l'occasion d'un premier « before » (le 8 novembre) – ou « soirée », selon le lexique de La Maison des Métallos –, il convie le musicien Alexandre Piques, l'illustrateur et cosmographe Guillaume Duprat et le chercheur au CNRS Jacques Arnould à un dialogue autour de l'invisible. Puis le 22 novembre, c'est au cœur de ses installations qu'il nous fait pénétrer, toujours en musique. Avant de proposer un débat sur le nomadisme autour du film *Middle of The Moment* de Nicolas Humbert et Werner Penzel. Avec Johann Le Guillerm, le champ des points de vue tend vers l'infini.

Anaïs Heluin

La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Du 4 au 28 novembre 2019. Tél. 01 48 05 88 27. www.maisondesmetallos.paris



critique

Dieu est un DJ

USINE HOLLANDER / DE **FALK RICHTER** ET D'**ALEXANDRA BADEA** / MES **PATRICE BIGEL**

Élégance fluide et âpre précision : Patrice Bigel met en scène l'angoissante partition qu'il a composée autour du texte de Falk Richter dont Mara Bijeljac et Simon Cadranel sont les intenses interprètes.

Il n'y a jamais rien de gratuit dans une mise en scène de Patrice Bigel : pas un geste, pas une mimique, pas un seul pas. On peut attribuer cela à la porosité de son théâtre avec la danse ; on peut – plus prosaïquement – supposer que cette acuité est le résultat d'un long et patient travail que rendent possible les conditions de l'installation de la compagnie La Rumeur à l'Usine Hollander, à l'abri des exigences du rendement immédiat. À l'heure où l'on impose à cette compagnie comme à bien des théâtres (et, plus généralement, à tout le service public) de faire mieux avec moins, l'on demeure étonné que les tutelles de ces enclaves résistantes n'aient pas compris qu'il est déjà miraculeux qu'elles parviennent à faire autant avec si peu… La part la plus visible du travail de Patrice Bigel et des siens est révélée, encore une fois, par *Dieu est un DJ*, remarquablement interprété par Mara Bijeljac et Simon Cadranel. La part cachée fut à découvrir dans *Je te regarde*, où le metteur en scène dirige les jeunes participants des ateliers théâtraux de l'Usine Hollander. Il suffit de voir comment ces acteurs non-professionnels offrent au public leur fragilité mêlée d'assurance avec une émouvante confiance pour comprendre qu'il faut évidemment continuer de confier la formation aux créateurs, comme la compagnie La Rumeur l'a toujours affirmé et défendu.

Mara Bijeljac et Simon Cadranel dans *Dieu est un DJ*, de Falk Richter.

© Larumeur

Mais dans la vitrine libérale, seul vaut ce qui se voit. Foin du patient travail de l'arrière-cuisine besogneuse lorsque l'on peut se contenter du clinquant ostensible.

Amère mise en abyme

Voilà alors que l'humour de Patrice Bigel fait, hélas, mouche, et que le choix de monter *Dieu est un DJ* offre un intéressant miroir à la situation vécue par la compagnie menacée. Dans cette pièce à la terrifiante noirceur, Falk Richter expose les ravages de l'emprise numérique et les dérives de l'hyper connexion. Mara Bijeljac et Simon Cadranel interprètent un disc-jockey et une animatrice de télévision qui transforment leur vie en chair à écran et soumettent leur existence aux lois du marketing en vivant devant, par et grâce aux caméras. Leur logorrhée insupportable, leur agitation perpétuelle, leurs crises existentielles, leurs insupportables atermoiements : tout est organisé pour faire le buzz, sans pause, sans silence, sans respiration, sans répit. Il faut produire, montrer, s'agiter, s'exciter, et occuper l'espace et la parole, même – et surtout – pour ne rien dire. Patrice Bigel met en scène et en musique ce tournoiement émétique avec un ébouissant talent. Est-ce parce qu'il est de ceux qui dénoncent magistralement les errements de notre époque qu'on veut le faire taire ?

Catherine Robert

Usine Hollander, 1 rue du Docteur-Roux, 94600 Choisy-le-Roi. ***Dieu est un DJ***, du 8 au 24 novembre 2019. Vendredi et samedi à 20h30 et dimanche à 18h. Tél. 01 46 82 19 63.

critique

La beauté du geste

RÉGION ET TOURNÉE / **THÉÂTRE DES TREIZE VENTS** / D'**OLIVIER SACCOMANO** / CONCEPTION **NATHALIE GARRAUD** ET **OLIVIER SACCOMANO** / MES **NATHALIE GARRAUD**

Création inaugurale de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, codirecteurs de la Compagnie du Zieu, nommés en janvier 2018 à la tête du Théâtre des 13 vents, Centre Dramatique National, *La beauté du geste* interroge le rapport que le théâtre entretient avec l'État. Les acteurs sont en première ligne.

Les acteurs Mitsou Doudeau, Cédric Michel, Florian Onnéin, Conchita Paz et Charly Totterwitz, alignés dans la peau des CRS du deuxième tableau.

© Jean-Louis Fernandez

À travers son titre, le spectacle évoque la beauté d'un geste accompli, adressé, quand le geste et la pensée ne faisant plus qu'un, la beauté est la marque de l'efficience d'une pratique parfaitement maîtrisée. À cet égard, la part dévolue aux acteurs est énorme. Ils font littéralement la pièce, fresque en trois mouvements auquel le rapport entre le théâtre et l'État sert de fil rouge. En trois tableaux éclatés ou en trois rounds, la scène organisée de façon bi-frontale tenant du ring. À l'immersion dans une répétition théâtrale où les comédiens reprennent à leur compte la grande question de Vitez : *« où en sommes-nous de la chaîne immémoriale des rôles ? »* succède celle où les acteurs endossent le rôle de CRS à l'entraînement. Quant au troisième mouvement en forme de mise en abîme théâtrale, qui met en scène de manière farcesque le procès des protagonistes accusés/acteurs/CRS/témoins, il pourrait faire à lui seul l'objet d'une pièce à part entière.

Un maelström de jeux de rôles

La création présente, in vivo, une difficulté : celle de suivre le fil rouge qui unit les trois mouvements de la représentation, d'autant que certaines interventions peuvent apparaître comme des digressions. Sans doute faudrait-il resserrer le propos mais ne boudons pas notre plaisir. Les cinq acteurs qui tiennent de bout en bout cette *Beauté du geste* sont formidables. Leur talent, déjà sensible dans les deux premières séquences, éclate dans la troisième où visiblement le plaisir de jouer prend le pas sur tout. Ils s'en donnent à cœur joie. Très sérieusement comiques, changeant de peau aussi rapidement que de costumes, Mitsou Doudeau, Cédric Michel, Florian Onnéin, Conchita Paz et Charly Totterwitz, tous membres de la troupe qui accompagne les créations de la Compagnie du Zieu codirigée par Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, nous entraînent dans un maelström de jeux de rôles jubilatoire. Leur prestation est d'autant plus remarquable que leurs points d'appui côté scénographie sont minces et la bi-frontalité, légitimement retenue comme axe de mise en scène, à haut risque. Seule la bande son, très étudiée, leur offre une prise réelle pour conquérir le public, que la pièce s'emploie à désarçonner pour mieux le rendre actif.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre des 13 vents, Centre Dramatique National de Montpellier, domaine de Gramont, 34965 Montpellier. Du jeudi 3 octobre au vendredi 18 octobre 2019. Les jeudis 3, 10 et 17, les vendredis 4, 11, 18, les samedis 5 et 12, les mercredis 9 et 16, à 20h. Durée : 2h30. Tél. 04 67 99 25 00. Également. **La Maison de la culture d'Amiens** du 25 au 27 novembre 2019 ; **les Halles de Schaerbeek, Bruxelles**, du 5 au 8 décembre 2019 ; le **Bois de l'Aune, Aix-en-Provence**, les 23 et 24 janvier 2020 ; les **Scènes du Jura, Lons-Le-Saunier**, les 4 et 5 février 2020

focus

NEXT Festival, une plateforme artistique au cœur de l'Europe

À mille lieues d'un outil marketing opportuniste, NEXT festival se fonde depuis sa création en 2008 sur un engagement fort et un dialogue humain passionné unissant diverses structures de part et d'autre de la frontière entre France et Belgique. Novateur et ambitieux, le festival propose un panorama international reconnu de la création en théâtre, danse et performance, à travers une quarantaine de spectacles dans 25 lieux. Il rayonne, ravive l'imaginaire, implique artistes et publics dans une effervescence festive et partageuse, tournée vers l'avenir à inventer.

propos recueillis / Benoît Geers

Faire ensemble, pour les artistes et les publics

Coordinateur du festival depuis 10 ans, Benoit Geers assume ses fonctions avec passion et ténacité.

« C'est un projet fantastique ! Le festival propose une programmation pluridisciplinaire et internationale, particulièrement attentive aux nouvelles formes et à la jeune création. Pour cette douzième édition, nous proposons notamment un focus sur la création espagnole et catalane. Né dans le sillage de la création en 2008 de l'Eurométropole Lille-Courtrai-Tournai, le festival a affirmé dès ses débuts la pertinence du spectacle vivant comme vecteur de coopération, d'ouverture et de développement territorial. Il s'est affirmé grâce à la motivation des partenaires fondateurs et co-organisateurs – La rose des vents, Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, le Schouwburg de Courtrai, le Kunstencentrum BUDA de Courtrai, la Maison de la culture de Tournai, l'Espace Pasolini de Valenciennes, rejoints par le Phénix, Scène nationale de Valenciennes et Pôle européen de création.

Un laboratoire de collaboration transfrontalière

Nous avons ensuite élargi le cercle initial à un second cercle de partenaires associés. NEXT est devenu une plateforme de collaboration transfrontalière, collégiale et horizontale, permettant l'échange d'expertises artistiques, la circulation et l'implication des artistes et du public. Nous faisons ensemble, en dépassant les intérêts particuliers et les logiques de concurrence. Cela exige du temps et de la générosité, mais l'impact est durable ! Cette année, nous sommes très heureux d'accueillir la 16e édition de l'Atelier pour jeunes managers de festivals, qui rassemble 35 directeurs et formateurs de tous les continents. Le festival suscite tout au long de l'année un engagement fort à travers des dialogues concrets, des coréalisations, des projets participatifs… »

Propos recueillis par Agnès Santi

Benoit Geers.

© D.R.

VALENCIENNES / LE PHÉNIX / CRIS BLANCO

Bad Translation et Lo Minimo

Deux premières françaises présentées dans le cadre du focus sur la jeune création espagnole et catalane.

© Cris Blanco Teatro

Bad Translation.

L'un s'attaque au virtuel, l'autre à l'illusion. Dans *Bad Translation*, Cris Blanco et quatre autres performeurs transforment un écran de Mac en réalité réelle : les fenêtres sont des fenêtres, les notifications des pop-ups… Un spectacle plein d'humour, de carton-pâte et de cascades. Tout public, *Lo Minimo*, résultat d'ateliers menés avec des jeunes, dévoile les effets d'illusion théâtrale à partir d'un tissu et de trois bouts de bois. À découvrir aussi *Mirage* de Olga de Soto et bien d'autres pépites.

Éric Demey

Le Phénix à Valenciennes. ***Bad translation***, le 13 novembre à 18h, le 16 à 16h. **Lo Minimo**, le 20 novembre à 15h, le 21 à 14h30 et 19h.

VILLENEUVE-D'ASCQ / LA ROSE DES VENTS / LE MÉLIÈS / MILO RAU

Orestes in Mosul et The Congo Tribunal

Milo Rau interroge les traumatismes de notre réalité à travers une pièce et un film.

© Fred De Brock

Orestes in Mosul de Milo Rau.

Un film réunissant les victimes, les bourreaux, les témoins et les experts de la guerre qui, depuis près de 20 ans, sévit au Congo (*The Congo Tribunal*). Un spectacle s'emparant des figures mythiques de l'*Orestie* pour interroger la façon dont les sociétés divisées, notamment au Moyen-Orient, pourraient de nouveau vivre en paix après les horreurs des conflits qu'elles ont vécus – et vivent encore – (*Orestes in Mosul*). Auteur d'œuvres à vocation politique, l'artiste suisse continue de porter son regard sur les fractures de notre temps.

Manuel Piolat Soleymat

Orestes in Mosul : le 16 novembre à 19h et le 17 novembre à 18h à **La rose des vents à Villeneuve d'Ascq**. ***The Congo Tribunal*** : le 3 décembre au **Méliès à Villeneuve d'Ascq**.

TOURNAI / MAISON DE LA CULTURE / CONCEPTION ET MES SOPHIE LINSMAUX ET AURELIO MERGOLA

NO ONE

La Cie Still Life crée *NO ONE*, une pièce sans paroles autour de la figure du bouc émissaire.

© Alice Piemme

NO ONE de la Cie Still Life

Depuis huit ans, Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola déploient avec leur Cie Still Life un singulier théâtre visuel. Un langage imagé, gestuel, traversé par une thématique centrale : *« la précarité infinie de l'existence et la fragilité de la condition humaine »*. *NO ONE* s'inscrit dans cette recherche. À travers la fiction sans mots d'un groupe de touristes et de son *tour manager* tombés en panne sur une autoroute, cinq comédiens (Julie Dieu, Colin Jolet, Muriel Legrand, Sophie Leso et François Regout) et dix figurants questionnent les mécanismes de désignation du bouc émissaire.

Anaïs Heluin

Maison de la Culture de Tournai.
Les 19 et 20 novembre à 20h.

VALENCIENNES / ESPACE PASOLINI / PAULINE LE BOULBA

Ôno-Sensation

Pauline Le Boulba réactive la mémoire d'*Admiring La Argentina*, solo iconique de Kazuo Ôno.

© Vincent Ducard

Ôno-Sensation de Pauline Le Boulba

À travers le geste, la parole et le chant, l'artiste et chercheuse en danse Pauline Le Boulba restitue sur le plateau son expérience de spectatrice d'œuvres qui l'ont marquée. Après Jennifer Lacey, Volmir Cordeiro et Alain Buffard, elle s'intéresse avec *Ôno-Sensation* à Kazuo Ôno. Plongeant dans l'opus *Admiring La Argentina* (1977), que le maître fondateur du butô écrivit en hommage à la danseuse flamenca Antonia Mercé et qu'il interpréta pendant plus de vingt ans, elle noue un dialogue empli d'émotion avec ces deux figures mythiques aujourd'hui disparues.

Delphine Baffour

Espace Pasolini, Valenciennes.
Le 21 novembre à 20h30.

KORTRIJK / LE BUDASCOOP / METTE INGVARTSEN

Moving in Concert

Après le succès en 2017 de *21 Pornographies* et *To Come (Extended)*, Mette Ingvartsen revient à NEXT avec *Moving in Concert*.

© Marc Domage

Moving in Concert

Après la série des *Red Pieces* qui travaillaient les liens entre la sexualité et ses représentations mentales, la chorégraphe danoise Mette Ingvartsen interroge cette fois l'interaction entre l'organique et le technologique. Utilisant des matériaux naturels et des effets lumineux, elle invente une structure abstraite en perpétuelle évolution, dans lequel les neuf danseurs se meuvent avec des lampes. Modulant notre expérience de l'espace, des corps et des objets, ce dispositif fait écho aux questionnements actuels sur notre rapport aux objets connectés.

Agnès Izrine

Le Budascoop à Courtrai.
Le 28 novembre à 20h15 et le 29 à 21h.

KORTRIJK / LE SCHOUWBURG / CHOR. JEFTA VAN DINTHER

The Quiet

La toute dernière pièce de Jefta Van Dinther, fidèle de NEXT, éclaire une étrange communauté de femmes.

© Ben Mergelsberg

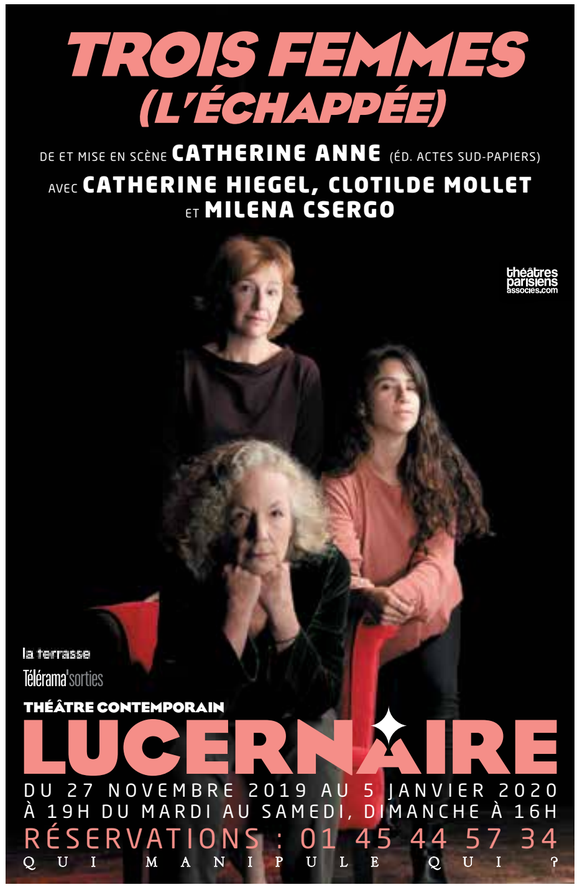
The Quiet.

The Quiet porte bien son nom : le chorégraphe a laissé de côté l'aspect invasif de ses sons et lumières, pour inventer un univers mesuré et tranquille. Il s'agit là d'une communauté de cinq femmes. Quelles histoires partagent-elles, quels non-dits ? Se forment alors d'étranges chorégraphies, comme des rituels à mi-chemin entre pratiques archaïques et futuristes. Par la danse, le texte et le chant, elles offrent un espace de transmission d'une génération à l'autre, dans une transe douce et intérieure.

Nathalie Yokel

Le Schouwburg à Courtrai.
Le 3 décembre à 21h.

NEXT Festival, Eurométropole Lille-Courtrai-Tournai et Valenciennes. Du 14 novembre au 7 décembre 2019. nextfestival.eu



La Nuit du Cirque

ÉVÉNEMENT / SUR TOUT LE TERRITOIRE NATIONAL

Il y a eu la Nuit Blanche, la Nuit des Musées… Il faudra désormais compter sur la Nuit du Cirque comme nouvel événement fédérateur, le temps d'une soirée à l'échelon national, pour mettre tout le monde d'accord sur la vitalité du cirque d'aujourd'hui !

Ce 15 novembre, il y aura forcément une Nuit du Cirque près de chez vous : « tous au cirque » est l'ambition qui fonde cet événement proposé par l'association Territoires de Cirque, dans la perspective de faire vibrer la France entière au rythme d'un art éminemment populaire. Il faut dire que Territoires de Cirque est en elle-même une organisation très fédératrice : elle regroupe actuellement près d'une quarantaine de structures culturelles d'une grande diversité de tailles, de projets, d'origines, engagées chacune à leur façon dans un soutien au cirque, par la création, la diffusion, et l'attention portée à l'émergence. Depuis 2004, avec l'aide des lieux devenus aujourd'hui les Pôles nationaux cirque, et dans la vague de l'Année des Arts du Cirque, elle œuvre à la reconnaissance de cet art à tous les niveaux du paysage culturel, institutionnel et politique. C'est son ouverture qui fait aussi la singularité de l'événement, puisque même les structures non adhérentes ont pu apporter leur pierre à l'édifice. Résultat : une première Nuit du Cirque 2019 qui dépasse les seuls membres du réseau, et rassemble autour de valeurs communes, émancipées de la tradition du cirque et dans l'exigence de son renouvellement.

À chacun sa nuit

Autre particularité : cette Nuit du Cirque s'envisage sans cahier des charges, ni figure imposée, mais plutôt à travers des créations, des pièces en tournée, des chantiers en cours, des conférences, des temps de réflexion, des expos… Au Cirque Jules Verne d'Amiens, par exemple, le spectacle *Face nord* de la Cie Un Loup pour l'Homme s'accompagne d'une *Blind Walk* originale à expérimenter tous sens dehors. Puis c'est l'école de cirque qui prend le relais sous la forme de numéros, et qui prolonge le plaisir tout le week-end pour des ateliers de pratique et un baptême de l'air au grand volant. Le Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis s'associe pour l'occasion à l'Académie Fratellini pour proposer à ses spectateurs d'aller voir le fameux *Essai de cirque* de Fragan Gehlker qui revient après 120 représentations. À Saint-Genis-Laval, le théâtre, qui est aussi un cinéma, propose fort justement un classique du grand écran : *Le Cirque* de Charlie Chaplin. Raphaëlle Boitel sera quant à elle au Théâtre de Bourg-en-Bresse avec *La Chute des Anges*, sa dernière pièce de groupe, mais aussi à Lannion au Carré Magique dans son solo *La Bête Noire*. Au Prato, c'est la création, avec le GdRa et les acrobates de Gilles Defacque, qui prime. Les déclinaisons de cette Nuit du Cirque sont trop nombreuses, avec sa cinquantaine de compagnies impliquées, pour en faire une photographie exacte… Notons la date de cette première édition dans nos agendas et appelons déjà à son développement futur, peut-être à l'échelle européenne !

Nathalie Yokel

Le GdRa, un des nombreux invités de la Nuit du Cirque.

© Nicolas Prazdal

La Nuit du Cirque, le 15 novembre 2019. www.lanuitducirque.com

critique

Möbius

EN TOURNÉE / COLLECTIF XY ET RACHID OURAMDANE

Une nouvelle page se tourne pour la compagnie XY, comme à chaque projet. Plus dépouillée, très chorégraphique, cette création offre à leur langage acrobatique de nouvelles et généreuses échappées, sous l'impulsion d'un Rachid Ouramdane qui soigne autant les élans que les effondrements.

Il y a une forme d'urgence dans la scène d'exposition qui ouvre *Möbius* : traverser le plateau en masse, jouer de la vitesse pour aller à la rencontre de l'autre, le porter haut, le faire glisser au sol… Tels des électrons libres, les 19 acrobates dessinent dans leurs courses un engrenage invisible que nul heurt ne viendra altérer. Et en quelques minutes, c'est tout l'art d'XY qui explose et sidère encore par sa virtuosité, son art du porté acrobatique et du vol plané, et son élan collectif. Le chorégraphe Rachid Ouramdane a trouvé en leur matière un terrain idéal pour poursuivre sa recherche sur les grands ensembles et les déplacements. L'image des nuées d'étourneaux fonctionne à bloc dans cette création. En héritier d'Odile Duboc dont il fut l'interprète, il creuse la notion d'inter-espace si chère à la première chorégraphe des *Vols d'oiseaux* (1981), reprise à son compte dans son précédent *Murmuration* créé en 2017 avec le Ballet de Lorraine. Cette fois, la collaboration avec XY lui permet d'ouvrir un nouvel espace, celui de l'aérien. Une troisième dimension s'offre alors, dans une combinaison de trajectoires magnifiquement complexes consistant à nouer et dénouer les nuées qui surgissent puis disparaissent. Mais plus encore, le spectacle permet d'envisager l'acrobatie sous l'angle d'une déconstruction poétisée.

Vertigineuses trajectoires

Ici, les interprètes proposent en effet une autre expérience de la chute. D'une tour à quatre, ils font un effondrement d'une grande beauté, quand d'autres corps viennent soutenir la descente dans un continuum qui suspend le temps. Le déclin et l'effet domino deviennent des principes chorégraphiques à faire grincer des dents les plus fervents collapsologues. Car les acrobates d'XY sont des oiseaux de bel augure : ils déplacent la prouesse vers d'autres imaginaires, sans cesse dans la reconstruction et dans la prise en charge de l'autre pour l'amener ailleurs. Un équilibre naît puis s'effondre ? Regardons alors comment il se défait, et comment on se remet d'aplomb, ensemble. Il y a toujours une main tendue, un élan transformé pour se relever. Faire corps à plusieurs, c'est aussi soigner son départ et laisser sa trace dans le corps de l'autre. Dans cette frénésie et ces surgissements s'échouent des corps à l'horizontal, qui laissent place à des empilements verticaux ; on grimpe vers le sommet, mais on parvient aussi à s'élever par la base. Le groupe devient une montagne à gravir profondément ancrée dans le sol, mais capable de jets de corps aériens en ondulations qui courbent l'espace. Des vagues se forment, la fluidité du temps et du geste nous submerge. Et nous voilà emportés dans leur sillage, bercés par les images d'une humanité en constante transformation.

Nathalie Yokel

Toujours plus haut, mais pas seulement avec le collectif XY et Rachid Ouramdane.

© Cholette Lefébure

Tournée. Du 12 au 16 novembre au **Phénix à Valenciennes** ; du 20 au 22 novembre 2019 au **Grand R à La Roche-sur-Yon** ; les 25 et 26 novembre 2019 au **Moulin du Roc de Niort** ; les 28 et 29 novembre 2019 au **Carré – Les Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles** ; les 5 et 6 décembre 2019 au **Tandem à Douai** ; les 10 et 11 décembre 2019 à **La Coursive de La Rochelle**. Spectacle vu au Cirque-théâtre d'Elbeuf.

Les nomades arrivent !

CIRQUE ROMANÈS / PAR DÉLIA ET ALEXANDRE ROMANÈS ET LA FAMILLE ROMANÈS

La fin d'année est souvent synonyme de fête chez les Romanès. Entrons réchauffer nos cœurs sous le chapiteau du square Parodi !

Avec une nouvelle création – *Les nomades arrivent !* – le Cirque Romanès ouvre la saison automne-hiver en ré-enchantant le cirque et la culture tzigane. C'est toujours un tourbillon de chants, de danses, de musique, parmi les acrobaties au trapèze ou à la corde, presque un ensorcèlement… Un cirque profondément vivant et ancré dans ses racines, mais, sous ses allures de fête, qui ne se dépare pas d'une dimension politique qui se joue en filigrane. Le titre lui-même dit beaucoup de ce peuple longtemps rejeté, dont Alexandre Romanès ne manque jamais de rappeler le nomadisme. En le revendiquant ainsi, en affichant la déferlante tzigane comme matière artistique, il contribue à asseoir sa culture dans le paysage. En témoigne la naissance du centre culturel Tchiriclif il y a dix ans et qui ne demande qu'un lieu pérenne.

Une famille et des invités exceptionnels

Pourtant, Alexandre et Délia ne manquent pas, aujourd'hui, de rappeler leur fragilité. De « Romanès, Cirque Tzigane », ils se nomment désormais « Romanès le dernier Cirque Tzigane »… Alors, pour aller encore plus loin, Le cirque Romanès ne manque pas d'inventer d'autres rendez-vous pour mieux faire de leur petit chapiteau square Parodi une terre d'accueil. Il ne faudra pas manquer la date du 15 novembre pour le spectacle Djân, qui signe la rencontre entre la danseuse Karine Gonzales et le musicien Idriss Agnel. Le mouvement puise dans toutes les traversées et les cultures portées par la danseuse – Egypte, Turquie, Balkans - et se déploie dans les sonorités du multi-instrumentiste, qui se joue des références pour mieux tisser un lien entre l'Orient et l'Occident. Sans oublier le réveillon du nouvel an, qui constitue en lui-même une véritable institution chez les Romanès. Après tout, ne dit-on pas en Roumanie que démarrer une année avec des Gitans porte bonheur ?

Nathalie Yokel

Le cirque Romanès jusqu'au bout de son engagement

© D. R.

Cirque Romanès, square Parodi, entrée face au 35 bd de l'Amiral-Bruix, 75016 Paris. ***Les Nomades arrivent***, jusqu'au 15 mars 2020. ***Djân***, le 15 novembre 2019 à 20h30. ***Folie Tzigane en zone libre !*** le 31 décembre 2019 à 21h.

focus

Bonlieu : une scène atypique qui déborde de ses murs. Et de nos frontières…

Des spectacles, bien sûr, mais aussi des propositions expérimentales, immersives, collaboratives, performatives qui, à l'intérieur comme à l'extérieur du théâtre, se proposent de réinventer le rapport des publics aux divers champs de l'art. Plus que jamais, la Scène nationale d'Annecy affirme sa singularité et sa volonté de parler au plus grand nombre.

entretien / Salvador Garcia

Créer de l'empathie

Le directeur de Bonlieu – Scène nationale d'Annecy revient sur l'identité d'une maison de création qui travaille à faire se rejoindre exigence artistique et démocratisation culturelle.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, la singularité de la Scène nationale d'Annecy ?
Salvador Garcia : Au-delà de nos activités de diffusion et de production, qui font de Bonlieu une véritable fabrique de spectacles (ndlr, cette saison, dix spectacles seront créés à Bonlieu avant d'être présentés en France et à l'étranger), je crois que la spécificité de notre scène nationale est de réaliser un travail de diversification de nos publics. Nos salles sont pleines : nous avons réalisé, l'année dernière, plus de 80 000 entrées, en comptant 9 300 abonnés. Mais cela n'est pas suffisant. Nous souhaitons que la sociologie de nos publics ressemble à la sociologie de la population. Ce qui veut dire que nous imaginons en permanence des actions de sensibilisation permettant de faire venir dans nos salles des spectateurs qui ne sont pas, a priori, des passionnés d'art.

Quelles sont ces actions ?
S. G. : Notamment des partenariats mis en place avec les MJC, les scènes locales, les associations… Chaque année, nous renouvelons 80 projets allant dans le sens de cette diversité. Et puis, nous étendons nos activités à des territoires artistiques expérimentaux. Par exemple le numérique, qui nous permet de toucher de nouveaux spectateurs et de faire en sorte que 25 % de nos abonnés non scolaires aient moins de 25 ans. Nous mettons également en place des projets qui, comme *Hospitalité* de Moïse Touré, ou comme le Festival *Annecy Paysages*, nous permettent de sortir de nos murs pour aller à la rencontre de nouveaux publics en leur proposant d'entrer en relation avec une forme ou une autre d'expression artistique.

Ce qui est une façon de générer d'autres possibilités de partage…
S. G. : Oui, et d'empathie, d'échanges… Tout le projet de Bonlieu, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de nos murs, est de créer les conditions du « faire-ensemble » en déployant un éventail d'actions et de propositions le plus large possible. Cela, pour s'adresser à tout le monde. Ces actions paient. Depuis vingt ans, le public de Bonlieu est en constante progression.

Salvador Garcia, directeur de Bonlieu – Scène nationale d'Annecy.
© Yannick Perrin

« Nous souhaitons que la sociologie de nos publics ressemble à la sociologie de la population. »

De quelle vision artistique vos choix de programmation rendent-ils compte ?
S. G. : Depuis longtemps, notre scène nationale est très présente sur le terrain de la création contemporaine. Aujourd'hui, nous soutenons des artistes comme François Chaignaud, Théo Mercier, Cyril Teste… Notre projet veut à la fois proposer des créations exigeantes, pas forcément grand public et, en même temps, aller chercher le regard sensible du plus grand nombre. Nous travaillons à créer un rapport décomplexé aux spectacles. On peut d'ailleurs souvent se rendre compte que le public a beaucoup moins de préjugés qu'on pourrait le penser. Il est hors de question pour nos équipes de se poser, vis-à-vis de la population, comme ceux qui savent face à ceux qui ne savent pas. Bien sûr, nous montrons à nos publics ce qu'il nous paraît intéressant de connaître, mais avec beaucoup de respect pour leurs choix. Nous sommes là pour créer des liens et de la proximité, pour proposer des découvertes, par pour faire de l'éducation.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Les 9 créations de la saison

DIRECTION ARTISTIQUE **CYRIL TESTE**, **HUGO ARCIER** ET LE COLLECTIF MXM

Éden

Sublimer le réel par une technologie hybride et un réalisme magique : tel est le projet d'*Éden*, une expérience immersive et collective fascinante.

© Hugo Arcier

Éden, de Cyril Teste et Hugo Arcier.

Avec *Éden*, Cyril Teste et Hugo Arcier présentent une expérience sensorielle interactive. Le nez se laisse guider par les propositions olfactives de Francis Kurkdjian, les oreilles par la musique de Nihil Bordures. Le regard, lui, agit à travers des casques de réalité virtuelle qui permettent d'entrer dans cette création immersive. Plongé dans ce retour à la terre poétique, le public assiste à la naissance et au développement d'un univers végétal unique qui se met à vivre et prospérer en fonction de l'importance qu'il lui accorde. Une « *expérience fascinante de pépinière mentale* » à compléter par la découverte de six installations vidéo en déambulation.

Catherine Robert

Création à Bonlieu du 6 juillet au 29 septembre 2019. Au Geneva International Film Festival du 4 au 10 novembre.

DE **TRACY LETTS** / MES **DOMINIQUE PITOISET**

Linda Vista

Avec *Linda Vista*, Dominique Pitoiset poursuit son exploration des textes du dramaturge Tracy Letts, qui croque avec mordant la société américaine d'aujourd'hui.

© Laurent Cousin

Le metteur en scène Dominique Pitoiset.

Il y a peu, Dominique Pitoiset a fait découvrir l'écriture de Tracy Letts avec *Un été à Osage County*. *Linda Vista* poursuit le travail avec une pièce qui ausculte un personnage et la société dans laquelle il vit. Wheeler est un américain d'une cinquantaine d'année qui habite à San Diego, en Californie. Un américain fraîchement divorcé, contemporain de la présidence Trump et de l'affaire Weinstein. Nostalgique d'une jeunesse encore baignée du parfum de 1968, il se heurte au temps qui passe, qui altère son corps et bouleverse ses rapports sociaux. Accompagné de six autres personnages, cet antihéros incarne une vision à la fois comique et sans concession de ce qu'est devenu l'*American way of life*.

Éric Demey

Du 6 au 9 novembre 2019.

ÉCRITURE ET MES **VANESSA LARRÉ**

La Passe

Spectacle écrit et mis en scène par Vanessa Larré, *La Passe* croise « *plusieurs histoires portées par trois femmes que l'on dit publiques* ».

© Dantès

La Passe, de Vanessa Larré.

Vanessa Larré a travaillé avec des détenues, avec des prostituées, autour de *King Kong Theory* de Virginie Despentes, ainsi qu'autour des fameux carnets de Grisélidis Réal. L'autrice et metteure en scène porte au cœur de son engagement d'artiste la question de la condition féminine, qu'elle interroge dans *La Passe* en mettant en regard le travail et la vie d'une actrice avec ceux d'une prostituée. Traversée d'un corpus d'images vidéo (signées Marion Lachaise) redistribuées en combinaisons aléatoires au sein du décor, ce spectacle performatif mêle parole documentaire et écriture poétique. Un projet aux médias multiples qui dessine « *une géographie du féminin* », qui donne corps à « *un kaléidoscope de récits et d'images troués de vide* ».

Éric Demey

Les 12 et 13 novembre 2019.

CONCEPTION ET ÉCRITURE **MAXIME DELFORGES** ET **JÉRÔME HELFENSTEIN**

À Vue

Dans *À Vue*, la Compagnie 32 Novembre poursuit son exploration de l'art magique, sa quête d'un illusionnisme résolument contemporain et performatif.

© Romain Etienne

À Vue, de Maxime Delforges et Jérôme Helfenstein.

Fondateurs, en 2011, de la Compagnie 32 Novembre, Maxime Delforges et Jérôme Helfenstein participent de l'essor actuel de la magie nouvelle, de l'enrichissement de cet art grâce à son rapprochement avec d'autres disciplines. Avec la performance, en l'occurrence, qu'ils utilisent dans *À Vue* afin de « *déjouer les protocoles de la magie pour mieux les réinventer* », autour d'un assemblage de matériaux bruts emballés dans un film transparent. Une installation qui, au fil de différents tableaux, se métamorphose pour devenir, au contact des corps des deux concepteurs du spectacle, des objets chargés de mystère, pour « *animer les âmes* » et « *transposer les identités* »…

Anaïs Heluin

Du 26 novembre au 1er décembre 2019.

CONCEPTION ET CHOR. **RACHID OURAMDANE**

Variation(s)

Rachid Ouramdane revient à Bonlieu pour créer un superbe duo intitulé *Variation(s)*.

© Patrick Imbert

Variation(s) de Rachid Ouramdane.

Après *Franchir la nuit*, qui a vu le jour à Bonlieu la saison dernière, Rachid Ouramdane choisit la Scène nationale d'Annecy pour créer *Variation(s)*. Avec cet opus finement ciselé, à l'écriture complexe, il revient à l'un des fondamentaux de la danse, le lien entre geste et musique. Dans un premier solo, les claquettes modernes et virtuoses de Ruben Sanchez s'entrelacent à la partition répétitive de Jean-Baptiste Julien. Dans un second, la magnifique Annie Hanauer leur répond de ses mouvements sensibles et mélodiques.

Delphine Baffour

Créé à Bonlieu - Scène nationale d'Annecy du 9 au 11 octobre 2019. Également au Lux -Valence le 5 décembre, à la MC2 à Grenoble du 11 au 13 décembre, à MA Scène national de Montbéliard le 2 avril 2020, au Théâtre des Abbesses à Paris du 23 au 27 juin.

DE **MARIUS VON MAYENBURG** / MES **PIERRE PRADINAS**

Le Moche

Une tête bien pleine mais mal faite cherche les moyens de la séduction… Après Faust, voici Lette, un ingénieur trop moche pour présenter ses travaux : rire et vertige garantis !

© Lou Sarda

La comédienne Romane Bohringer.

Inventeur d'un convecteur électrique révolutionnaire, le génial Lette est en passe de faire la fortune de son entreprise et d'assurer sa propre gloire. Mais son patron le trouve trop laid pour assurer la publicité de son œuvre et le contraint à passer sous le bistouri miraculeux d'un chirurgien pour devenir attirant et crédible. Lette accepte le diktat des apparences et découvre le cauchemar qui suit la réalisation de son rêve : tout le monde veut désormais ressembler à Lette tant il est beau. Quatre interprètes dont Romane Bohringer, la musique de Christophe « Disco » Minck et Pierre Pradinas à la mise en scène : en avant pour une plongée dans l'absurde !

Catherine Robert

Du 9 au 13 mars 2020.

DE **JONATHAN DRILLET** / CONCEPTION ET CHOR. **THÉO MERCIER** ET **STEVEN MICHEL**

Big Sisters

Dans *Big Sisters*, leur nouvelle création, le plasticien-metteur en scène Théo Mercier et le performeur Steven Michel poursuivent leur exploration de l'espace domestique contemporain.

© Théo Mercier et Erwan Fichou

Big Sisters, de Théo Mercier et Steven Michel.

Avec *Affordable Solution for Better Living*, Théo Mercier et Steven Michel entamaient, en 2018, une collaboration remarquée. Afin de « *briser les tabous d'une société corsetée par le bien-être* », ils posaient les bases d'un langage plastique et corporel singulier, qu'ils continuent de déployer dans *Big Sisters*. Steven Michel, qui signe avec son complice la conception, la chorégraphie et la scénographie du spectacle, n'est cette fois-ci plus sur scène. À sa place, quatre danseuses (Laura Belgrano, Lili Buvat, Mimi Wascher, Marie de Corte) se livrent à un étrange rituel. Elles tissent des liens complexes. D'étranges connexions.

Anaïs Heluin

Du 9 au 11 mars 2020.

UNE CRÉATION DE **PIERRE GINER**

I-Dance

Sous-titrée *Tout le monde danse*, la proposition de Pierre Giner invite les participants à une expérience chorégraphique virtuelle à grande échelle.

© D.R.

Le scanner 3D d'*I-Dance* installé à Bonlieu.

Qui n'a jamais rêvé de laisser ses inhibitions au placard et de devenir le roi du *dancefloor* ? Si la danse sommeille en chacun de nous, il ne manque plus qu'un coup de pouce, que nous apporte Pierre Giner en concevant des avatars numériques capables des plus joyeuses chorégraphies d'Amala Dianor, de Gisèle Vienne, de Boris Charmatz… Plus de 900 personnes sont déjà passées, à la Scène nationale d'Annecy, par le scanner 3D du créateur d'*I-Dance*, qui permet l'élaboration d'un personnage virtuel à partir de son propre corps. On verra bientôt ce dispositif dans d'autres quartiers d'Annecy et des environs, créant une communauté dansante de plusieurs milliers d'habitants qui partageront expériences et interactions. Ajoutez à ceci une application dédiée, une grande fête au printemps avec écrans géants et DJ, et le tour est joué : à Annecy, tout le monde danse !

Nathalie Yokel

Du 31 août 2019 au printemps 2020.

PEPS : une Plateforme Européenne de Production Scénique

Deux théâtres suisses et deux théâtres français créent le PEPS. Un nouveau cadre de rapprochement qui permet aux quatre institutions d'unir leurs forces de production.

Devenue un lieu de création important du paysage européen des arts vivants, la Scène nationale d'Annecy continue d'aller de l'avant en participant à la fondation du PEPS. « *Le principe de ce programme est simple*, confie Salvador Garcia, directeur de Bonlieu : *deux structures suisses et deux structures françaises - le Théâtre Saint-Gervais Genève, le Théâtre Vidy Lausanne, Malraux - Scène nationale de Chambéry Savoie, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy - conjuguent leurs efforts pour produire ensemble, durant trois ans, une douzaine de projets artistiques.* »

Une meilleure coopération transfrontalière

Initiée en 2019, cette plateforme soutenue par le fonds européen FEDER a donc pour ambition de favoriser une meilleure coopération transfrontalière. Le PEPS va notamment permettre au Collectif Rimini Protokoll, à Marielle Pinsard, à Simon McBurney, à Phia Ménard, à Fanny de Chaillé, à François Chaignaud ou à Théo Mercier d'accroître leurs moyens de création et de continuer à élargir leur visibilité en Suisse, en France, et plus largement en Europe. Ce sera aussi le cas pour Cyril Teste et Frank Castorf, dont les projets en cours (respectivement *Eden* et *Bajazet*) seront parmi les premières créations à être soutenues par ce nouveau dispositif de développement artistique.

Manuel Piolat Soleymat

Festival Annecy Paysages 2020

Pour la troisième année consécutive, une trentaine de sites emblématiques de la ville d'Annecy vont se parer, durant plus de deux mois, d'installations artistiques et végétales. C'est l'édition 2020 d'Annecy Paysages : un festival qui interroge le développement des espaces urbains.

L'été dernier, ils sont venus d'Allemagne, de Suisse, de Corée du Sud, des Etats-Unis, de Belgique, de France, d'Espagne et de Lettonie, pour investir les paysages de la ville d'Annecy. D'autres plasticiens, végétalistes, architectes et designers, originaires du monde entier, rejoindront également cette année la capitale haut-savoyarde pour faire vibrer ses territoires de leurs créations artistiques.

Des commandes faites à des plasticiens, des végétalistes, des architectes, des designers

Ils et elles participeront à la troisième édition du Festival Annecy Paysages, qui veut une fois de plus enrichir les espaces urbains de nouvelles dimensions, en réfléchissant aux questions du développement et de l'équilibre nature/ville.

« *Annecy Paysages, c'est une manière d'approfondir le développement urbain dans sa cohérence, bien sûr, mais aussi dans sa prise en compte de la préservation et de la durabilité des espaces naturels* », explique le directeur de Bonlieu, institution à l'origine du festival. Imaginée en association avec la municipalité d'Annecy, cette manifestation est une occasion ludique et créative de réactiver le regard des Annéciennes et Annéciens face aux perspectives patrimoniales et végétales qui les entourent. Une occasion de requestionner leur rapport à la ville et à l'art, en participant notamment à *La Grande Balade*, fête populaire qui ouvrira cette nouvelle édition d'Annecy Paysages.

Manuel Piolat Soleymat

De fin juin au 20 septembre 2020.

© Marc Domage

Breathing Lotus Flower de Choi Jeong Hwa, présenté lors d'Annecy Paysages 2019.

D'APRÈS **HILDEGARDE DE BINGEN** / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **FRANÇOIS CHAIGNAUD** ET **MARIE-PIERRE BRÉBANT**

Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum

François Chaignaud forme, avec Marie-Pierre Brébant, un nouveau duo prompt à révéler le secret d'un chant médiéval gorgé de la beauté du monde.

© Anna van Waeg

Marie-Pierre Brébant et François Chaignaud dans *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum*.

Nous avions laissé François Chaignaud au cœur d'un bouleversant dialogue avec Nino Laisné, dans un récital de chant, de musique et de danse qui lui allait comme un gant (*Romances Inciertos*). Le danseur-chorégraphe a trouvé aujourd'hui, en Hildegarde de Bingen, un autre appui pour exercer sa curiosité envers des sources musicales peu représentées. Femme en avance sur son temps, l'abbesse du XIIe siècle a laissé deux manuscrits de chants en forme de louanges aux ancêtres, à la nature et aux éléments. Avec la musicienne Marie-Pierre Brébant, ses *Harmonies Célestes* prennent vie dans un havre scénique habité par des corps et des chants à la puissance hypnotique.

Nathalie Yokel

Du 9 au 11 mars 2020.

critique

Le roi se meurt

SUISSE / **TKM- THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU, LAUSANNE** / D'**EUGÈNE IONESCO** / MES **CÉDRIC DORIER**

Cédric Dorier livre une mise en scène tonique et ludique de la pièce de Ionesco, en restituant sa portée métaphysique, métaphorique et même prophétique.

On dit qu'avec le soleil, seule la mort ne se regarde pas en face. C'est pourtant ce que fait Ionesco en 1962 au sortir d'une grave maladie, exorcisant son angoisse – en deux semaines d'écriture seulement – dans une pièce qui tient autant de farce que de la métaphysique. Dès le début, les cartes sont abattues : le roi va mourir. Et après tout n'a-t-il pas assez vécu ce vieux monarque égoïste et égocentré, tyrannique et jouisseur, qui pendant quatre cents ans de règne, a davantage pensé à lui et au court-terme plutôt qu'à son royaume, désormais dans un état de délabrement avancé ? Mais est-on jamais prêt à envisager concrètement l'idée de sa propre mort ? « Il n'avait qu'à y penser plus tôt », assène cruellement la reine Marguerite, plutôt que de remettre chaque jour au lendemain son apprivoisement de la mort. Car le lendemain finit par être l'aujourd'hui, contraignant le roi à passer en moins de deux heures par tous les états d'esprit : déni, révolte, découragement, régression, nostalgie, résignation. Si la pièce de Ionesco paraît atemporelle, c'est bien sûr qu'elle nous renvoie à notre propre et universelle finitude. Une éphéméréité de la condition humaine que Cédric Dorier symbolise par un ingénieux décor circulaire pouvant représenter à la fois le royaume, la couronne, une planète, la roue du temps ou pourquoi pas une machine infernale. Mais en mêlant dans le même temps, comme le fait le texte, concrétude des situations et portée métaphysique, comique et tragique, le metteur en scène réussit à souligner particulièrement deux autres aspects de la pièce : celle de la métaphore de la représentation théâtrale, avec une fin qui envoie ostensiblement valser le quatrième mur ; et surtout celle, quasi prophétique chez Ionesco, de notre possible disparition collective, par faute de notre désinvolture à l'égard des ressources de notre planète.

Le roi se meurt.
© Alan Humerose

Un univers ludique et pop qui stimule le jeu des comédiens

Même si le sujet est âpre, le metteur en scène s'appuie sur un univers particulièrement ludique et pop : les maquillages sont outrés, les costumes colorés, les perruques extravagantes, accentuant le mélange de solennel et de dérisoire de la pièce. Cédric Dorier va jusqu'à insérer une scène parodiant une comédie musicale (clin d'œil à Jacques Demy) ou à pousser la musique vers le cinéma (clin d'œil à Michael Nyman), ce qui a pour effet de tonifier le rythme et de stimuler le jeu des comédiens, tous très bons. Denis Lavalou compose un roi odieux d'abord, puis terriblement touchant et humain, comme dans la scène où il prend soudain conscience de la valeur de la vie, au point de trouver magnifiques les plus humbles actions de la Bonne – incarnée avec drôlerie par Agathe Hauser. Implacables, la Reine Marguerite (Anne-Catherine Savoy) et le Médecin (Raphaël Vachoux) semblent échappés de l'*Orphée* de Cocteau, guidant le roi vers la mort tandis que la fraîche Nathalie Goussaud (la Reine Marie) lui espère encore une vie aussi rose bonbon que ses habits, et que le garde (Florian Sappey) multiplie les pitreries. À la fin de la pièce, Cédric Dorier exploite au maximum la pirouette proposée par Ionesco en faisant disparaître le roi. Meurt-il ou se dissout-il dans un univers parallèle ? Bien sûr, on n'aura pas la réponse... du moins de notre vivant !

Isabelle Stibbe

Théâtre Kléber-Méleau, chemin de l'Usine à Gaz 9. 1020 Renens-Malley (Suisse). Du 29 octobre au 17 novembre 2019. Le mardi, mercredi, jeudi et samedi à 19h, le vendredi à 20h, le dimanche à 17h30. Tél. +41 21 625 84 29. Durée : 1h45.

Le Jour où Siméon sortira

THÉÂTRE-STUDIO / DE **KANI KABWÉ OGNEY** / MES **JEAN FELHYT KIMBIRIMA**

Georgette Kouatila, Adolphine Milandou, Alphonsine Moundélé et Raissa Nzitoukoulou mettent leur charisme et leur talent au service de l'ode à l'espoir et à la résistance écrite par Kani Kabwé Ogney et mise en scène par Jean Felhyt Kimbirima.

G. Kouatila, A. Milandou, A. Moundélé et R. Nzitoukoulou dans *Le Jour où Siméon sortira*.
© Kinzénguelé

Comme Winnie réclamant Mandela, comme les mères de la place de Mai, comme Lucie exigeant la libération de Raymond Aubrac, les quatre femmes qui attendent la sortie de Siméon ont un courage, un bagout et un toupet extraordinaires. Loin des figures du *stabat mater dolorosa*, elles ne sont ni dolentes ni exténuées par le désespoir, mais sont droites et debout face à l'adversité et à l'injustice. Siméon est la figure emblématique de l'opposition au régime. Un décret d'amnistie vient d'être publié et on se retrouve devant la prison pour accueillir les prisonniers enfin libérés. La mère et l'épouse de Siméon sont là, bientôt rejointes par sa tante et une voisine. La presse est dépêchée sur place, le monde entier retient son souffle, mais Siméon tarde...

Quatre Antigone pour un absent

Siméon est comme l'astre absent autour duquel gravitent ces quatre planètes. Il est celui dont on parle, que l'on évoque avec émotion et tendresse et dont le souvenir alimente le brasier de la résistance. La pièce *« est également un hommage, aussi et avant tout, à la force des femmes africaines face aux violences politiques et leurs conséquences sur les familles, la communauté et le pays »*. Son auteur, fin connaisseur de l'histoire de la violence politique en Afrique, réussit à mêler le particulier et l'universel. Les quatre femmes dont il imagine le dialogue sont comme Antigone : l'âge et la culture importent peu lorsqu'il s'agit de se dresser contre l'iniquité du pouvoir qui croit que pour tuer la liberté, il suffit de supprimer ceux qui la revendiquent... Les femmes qui l'attendent attestent par leur présence, leur patience et leur force, que Siméon, libre ou enfermé, mort ou vif, retrouvé ou perdu, est un cri inextinguible que rien ni personne ne peut faire taire, d'autant que le théâtre le répète à son tour au monde...

Catherine Robert

Théâtre-Studio, 16 rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Du 8 au 23 novembre 2019. Du mercredi au samedi à 20h30. Tél. 01 43 76 86 56.

critique

Reconstitution : le procès de Bobigny

POC D'ALFORTVILLE ET **THÉÂTRE DE RUNGIS**, PUIS **TOURNÉE** / CONCEPTION ET ÉCRITURE **ÉMILIE ROUSSET** ET **MAYA BOQUET** / MES ET DISPOSITIF **ÉMILIE ROUSSET**

Grâce à un dispositif scénique ingénieux, Émilie Rousset et Maya Boquet invitent le public à recomposer la mémoire du procès de Bobigny et à réfléchir à ses enjeux toujours actuels. Une proposition intéressante.

Contrairement à ce que laisse supposer son titre, ce spectacle n'est pas une reconstitution réaliste du procès de Bobigny, tenu le 8 novembre 1972 et qui fit avancer la cause des femmes. Il questionne plutôt la résonnance de ses enjeux politiques et éthiques que les débats sur la procréation assistée par la médecine ou par un tiers font ressurgir aujourd'hui. La scène et la salle ne font plus qu'une. Douze cercles de chaises accueillent les spectateurs et les comédiens qui interprètent, à tour de rôle, les témoins ou les commentateurs de ce procès. Véronique Alain, Antonia Buresi, Rodolphe Congé, Suzanne Dubois, Emmanuelle Lafon, Thomas Gonzalez, Anne Lenglet, Aurélia Petit, Gianfranco Podighe, Lamya Régragui, Anne Steffens, Nanténé Traoré, Manuel Vallade, Margot Viala et Jean-Luc Vincent parlent pendant quinze minutes. Casques d'écoute sur les oreilles, les spectateurs s'approprient les témoignages. Chacun peut choisir l'ordre des différents moments qui composeront son propre spectacle, et personne n'a le temps de tout entendre, même s'il reste pendant toute la durée de la représentation. Le dispositif imaginé par Émilie Rousset et Maya Boquet a le mérite de l'originalité.

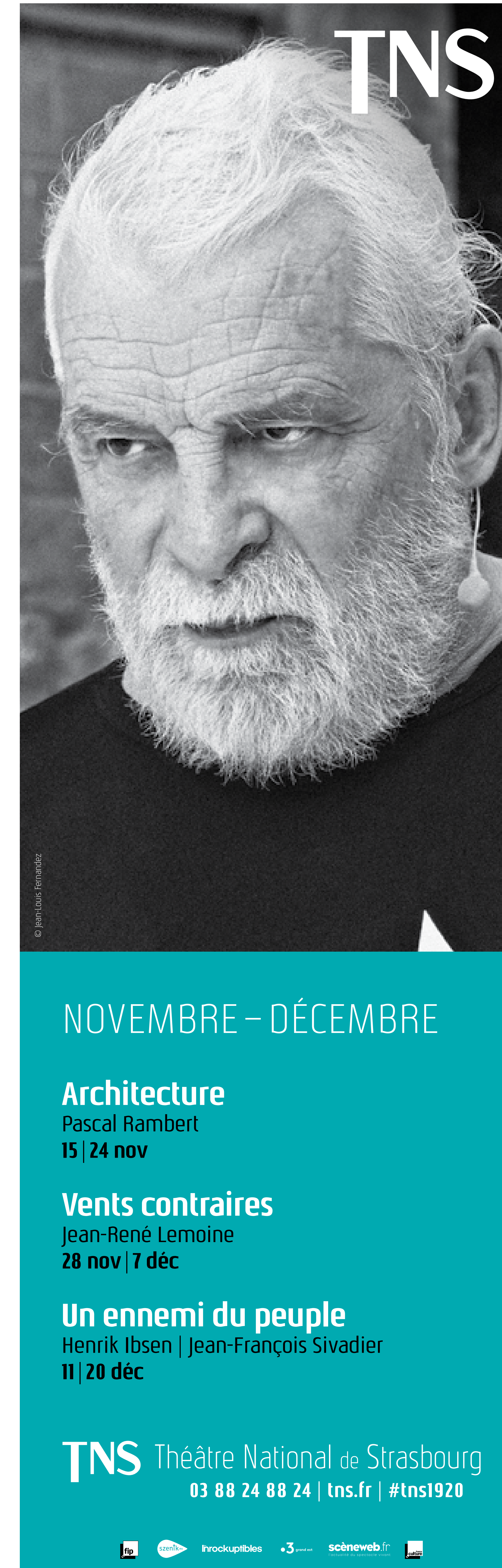
© Philippe Lebruman
Émilie Rousset et Maya Boquet enquêtent sur le procès de Bobigny.

Continuons le combat !

La navigation entre les îlots de paroles est amusante, on devise en allant de l'un à l'autre, au hasard des rencontres que l'assise aléatoire a permises. Des entretiens préalables ont été menés avec douze témoins. En temps réel et grâce à une oreillette, les comédiens écoutent la bande-son de ces entretiens et les restituent au soupir, à l'hésitation et au silence près. Il arrive parfois que ce dispositif dépasse un peu les interprètes et tous ne font pas preuve de la même force de conviction. Un peu décevante aussi est la sortie autorisée en cours de spectacle, qui dépeuple la salle au fur et à mesure de la soirée. Mais on peut parier que ces défauts seront corrigés au fur et à mesure des représentations : le projet est ambitieux et il est évident que son organisation supposera quelques ajustements progressifs. Reste que le thème est passionnant, que le combat des femmes pour la libre disposition de leur corps n'est pas terminé et que les débats à ce propos sont loin d'être apaisés. Pour toutes ces raisons, ce spectacle mérite d'être vu, ne serait-ce que pour s'armer en pensée contre l'hydre patriarcale toujours menaçante.

Catherine Robert

En novembre : le 16 à 20h30 au **POC d'Alfortville**, 82 rue Marcel-Bourdarias, Parvis des Arts, 94140 Alfortville. Tél. 01 58 73 29 18. Le 30 à 16h au **Théâtre de Rungis**, 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Tél. 01 45 60 79 00. Tournée jusqu'en juin 2020. Durée : 3h maximum. Spectacle vu au T2G à Gennevilliers.



Ville d'Orly

CENTRE CULTUREL ARAGON TRIOLET

Saison Culturelle
LA CULTURE PROCHE DE VOUS
2019-2020

15 € / 10 € PASS

L'ÉTABLI
D'après Robert LINHART
COMPAGNIE DU BERGER MISE EN SCÈNE • **Olivier MELLOR**
Théâtre • Dès 12 ans • 1H30

VEN. 8 NOV. 2019 • 20H30
SALLE ARAGON

1968 Robert Linhart a 24 ans et se fait embaucher à l'usine Citroën de la porte de Choisy-le-Roi. Comme beaucoup de jeunes intellectuels de l'époque, il veut vivre la vie des ouvriers pour mieux les comprendre, mieux servir leur cause, il devient « établi ». Il en tirera un livre devenu culte : l'histoire vraie d'ouvriers français et immigrés et de leur grève.

© Xavier Cantat

15 € / 10 € PASS

ET SOUDAIN, DANS LA TOURMENTE
COMPAGNIE NOSFERATU
MISE EN SCÈNE • **Claudine VAN BENEDEN et Raphaël FERNANDEZ**
Théâtre • Dès 13 ans • 40mn

VEN. 29 NOV. 2019 • 20H30
SALLE TRIOLET

À 45 ans, Ecer, rentre au « pays » pour prendre les armes. Elle qui a passé la majorité de sa vie en France décide de rejoindre les combattantes Peshmergas. Elle raconte son histoire de petite fille, de jeune fille, et celle de toutes ces femmes de la maison. Elle dit pourquoi une nuit à l'âge de 16 ans elle a quitté son pays, sa famille. Ce récit donne à entendre sa réflexion et son engagement contre toutes les formes de violences, un plaidoyer, un exutoire autant qu'une réponse.
60 places – Menu du jour 6 € servi de 19h à 20h. Réservation indispensable avant le 22 novembre 2019.

CENTRE CULTUREL ARAGON TRIOLET
Programme complet disponible sur www.mairie-orly.fr
l'appli mobile Ville d'Orly

CENTRE CULTUREL ARAGON-TRIOLET
1 PLACE GASTON VIENS - ORLY
Réservez vos places en ligne
sur www.mairie-orly.fr
ou par téléphone au 01 48 90 24 24.

Licences d'entrepreneur du spectacle au nom d'Isabelle Loursel N° 1-1086721, n° 1-1086722, n° 1-1086723, n° 2-1086719, n° 3-108672

critique

Et là-haut les oiseaux

THÉÂTRE EL DUENDE / THÉÂTRE EL DUENDE

La compagnie El Duende interroge le collectif à travers un spectacle mêlant écriture de plateau et musique, dans une mise en abyme qui permet d'élargir la réflexion sur la place de l'artiste à celle de l'individu dans la cité.

La troupe du Théâtre El Duende.

© Mathieu Cabiac

La création collective peut-elle encore exister ? Telle est la question posée par le Théâtre El Duende, compagnie fondée en 1998 avec pour nom et totem cette notion assez intraduisible, «*el duende*», enracinée dans la culture hispanique et définie par Federico García Lorca comme «*magie*» ou «*transe*». Habituée aux écritures de plateau, la troupe espagnole n'échappe pas à la règle pour son nouveau spectacle *Et là-haut les oiseaux*, dont l'histoire (fictive, mais peut-être pas tant que ça) part précisément d'une expérience d'écriture collective. Tout commence par l'appel téléphonique d'une conseillère culture qui propose à une compagnie la commande suivante : écrire une pièce de théâtre sur la notion de peur, en sept jours seulement. Le spectateur assiste alors au processus créatif des artistes qui échangent des idées, lorgnent vers un grand frigo, symbole de leur santé financière et morale, et construisent peu à peu une fable sur la peur autour d'habitants d'un immeuble, mais aussi sur la fable elle-même.

Une mise en abyme stimulante

Ces deux niveaux (les coulisses de la création d'un côté, le résultat de cette création de l'autre), occasionnent une mise en abyme d'autant plus intéressante que l'immeuble est, comme une troupe théâtrale, le lieu du collectif, à la différence près que ses habitants ne se choisissent pas. Forte de ce double niveau, la mise en scène se révèle vivante et rythmée, d'autant que la compagnie a trouvé des moyens astucieux d'habiller l'espace nu du plateau, grâce à des dessins projetés sur un écran ou des mots jaillissant sur un tableau noir. La musique, jouée sur scène par un trompettiste, une flûtiste, un guitariste et une pianiste, contribue également à faire respirer l'action. Si on peut regretter certains clichés, dans la caricature des personnages (la conseillère culture, le journaliste) comme dans le traitement parfois naïf des thèmes (le réchauffement climatique, les migrants), il reste que la compagnie réussit à susciter une réflexion stimulante sur le collectif, vu à la fois par le prisme d'une troupe artistique et par celui d'un immeuble de quatre étages brassant différentes générations, classes sociales et modes de vie. Grâce à l'énergie communicative de ses 12 acteurs et musiciens, la compagnie El Duende fait la preuve que le collectif n'est pas mort malgré l'individualisme de notre société contemporaine.

Isabelle Stibbe

Théâtre El Duende, 23 rue Hoche, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 12 octobre au 14 décembre 2019. Les samedis 12, 19, 26 octobre à 20h30, les dimanches 13, 20, 27 octobre à 17h30 ; les vendredis 22 et 29 novembre à 20h30, les samedis 2, 9, 16, 23 et 30 novembre à 20h30, les dimanches 3, 10, 17 novembre à 17h30 ; les vendredis 6 et 13 décembre à 20h30 et les samedis 7 et 14 décembre à 20h30. Tél. 01 46 71 52 29.

critique

Fée

THÉÂTRE DE BELLEVILLE /
DE ET AVEC **FRED TOUSCH**

Figure des arts de la rue, Fred Tousch présente au Théâtre de Belleville son dernier spectacle, *Fée*. En salle, la magie absurde de ce seul en scène n'opère pas.

La pensée, la réflexion sur les grandes questions d'actualité, prennent toujours chez Fred Tousch des formes incongrues. Loufoques, volontiers extravagantes. Depuis la création de sa compagnie le Nom du Titre en 2001, l'artiste qui se définit comme «*comédien, poète et philosophe de l'absurde*» a commencé par faire le clown conférencier avec deux compères, Arnaud Aymard et Laurent Mollat dans *Les Rendez-vous de la cervelle*. Une «*revue qui cherche et qui finit par trouver des solutions aux problèmes qui nous accablent*», tels que le réchauffement de la planète, la surpopulation, l'ennui, l'immortalité ou encore l'insécurité. Régulièrement, ce drôle de cabaret reprend du service, de même que les spectacles suivants de Fred Tousch, comme *La Foirce*, où l'artiste se fait bonimenteur, proposant contre rémunération de déplacer un monument de la ville. Comme *Maître Fendard* également, où il incarne un «*avocat spécialisé dans les affaires à caractère iconoclaste et surréaliste*», et l'«*odyssée initiatique et cosmétique*» *FLEUR*, dans laquelle il se fait végétal pour poser une question majeure mais trop rarement abordée sur nos scènes : celle de l'existence ou de l'inexistence du shampoing. *Fée* s'inscrit donc dans une série de métamorphoses. Déguisé en créature de fable, Fred Tousch continue d'aborder des sujets graves à sa manière bouffonne, carnavalesque.

Le monde à la baguette

Laquelle prend hélas le pas sur l'écriture et les idées. Sur le constat des violences et tragédies diverses que le comédien a choisi d'explorer. Avec la chute de l'albatros Polystyrène qui ouvre la pièce, Fred Tousch affirme d'emblée son désir de s'affranchir des codes de l'univers du conte. D'en tourner en dérision le merveilleux par un bricolage très

Fred Tousch dans *Fée*.

© Philippe Cibille

simple, enfantin. L'oiseau, en effet, est tout en carton. Il est à l'image de sa propriétaire, la fée Cristaline, qui apparaît bientôt parée d'une robe bleue style princesse de cour de récré. Pleine de strass et de dentelles qui jurent avec l'allure de son propriétaire, qui n'est pas sans faire remarquer l'anomalie. Ce travestissement aurait pu donner lieu à un jeu comique, à un registre absurde, justifiant l'approche simpliste de questions complexes telles que la pauvreté dans le monde, la peur de l'Autre, le réchauffement climatique… Ou du moins, en atténuant l'effet, d'autant plus important que le texte de Fred Tousch se fonde sur une imagerie bien connue, centrale dans la pop culture, sans en interroger profondément les codes : celle du super-héroïsme. Ayant pour mission de redonner à l'humanité «*le sens de l'envie et le goût des utopies*», la fée du spectacle a tendance à se noyer dans des développements peu originaux sur l'individualisme et la société de consommation, sur la fameuse perte de sens contemporaine. Au détriment de la partie la plus singulière du texte, qui concerne les coulisses de l'univers du conte. Où l'on apprend par exemple comment a été conçue la robe de Cendrillon. Assez participatif, *Fée* se déploie sans doute mieux en extérieur qu'en salle, où il se tient aussi étriqué que Fred Tousch dans son costume baroque.

Anaïs Heluin

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Du 3 octobre au 29 décembre, du mercredi au samedi à 19h15, le dimanche à 15h. Relâche le 25 décembre. Tél. 01 48 06 72 34. www.theatredebelleville.com

critique

Alors Carcasse

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET **TOURNÉE** / DE **MARIETTE NAVARRO** / MES **BÉRANGÈRE VANTUSSO**

Épopée contemporaine de Mariette Navarro, *Alors Carcasse* offre à la marionnettiste Bérangère Vantusso la base d'un langage singulier. D'un poème où les corps et des tiges de bois se mêlent aux mots pour dire la difficulté d'être au monde.

Carcasse, le personnage éponyme d'un texte de Mariette Navarro (Cheyne éditeur, 2011), n'a besoin de personne pour penser à se la bouger. Ça l'obsède, même. Il veut participer au monde. Il veut y plonger, s'engager. Mais entre sa pensée et ses gestes, il y a un décalage tel qu'il n'arrive à rien. Même pas à se la traîner, la carcasse, ni à la faire trembler. Bref, le type – ou plutôt la figure, car tout l'empêche d'accéder vraiment au statut d'individu – échoue autant à devenir le héros de ses rêves qu'à illustrer les nombreuses

Alors Carcasse.

© Ivan Boccara

expressions où son patronyme – nom, prénom, surnom ? – est utilisé de manière peu flatteuse. Carcasse se tient là, c'est tout. Il n'est pas le seul, mais il le fait d'une manière étrange. Alignés dans une semi-obscurité, les six interprètes d'*Alors Carcasse* mis en scène par Bérangère Vantusso semblent là pour témoigner de cette anomalie. «*Plusieurs aussi sont là*», disent-ils pour briser le silence du plateau, «*mais Carcasse particulièrement est au seuil, caresse du pied le seuil et se tient là, avec au visage une impression d'absence qui cloche beaucoup avec le reste*». Eux ne sont ni Carcasse ni ces autres, qu'ils qualifient simplement de «Plusieurs». Sans doute sont-ils un peu des deux : des êtres pris entre des courants contraires, qui tentent de donner forme à leurs questions, qui sont celles de l'Homme face au monde.

Des tiges et des hommes

Pour aborder cette drôle de fable, sans intrigue ni protagonistes au sens classique du terme, Bérangère Vantusso, directrice depuis 2017 du Studio-théâtre de Vitry-sur-Seine, s'éloigne du langage développé avec sa compagnie Trois-six-trente. Pas de marionnettes à taille humaine dans cette nouvelle création. Seulement des corps et des tiges en bois, «*de celles qui servent à animer les marionnettes*», précise l'artiste dans son dossier artistique. Une belle idée, parfaitement servie par les six comédiens et marionnettistes de la pièce – Boris Alestchenkoff, Guillaume Gilliet, Christophe Hanon, Fany Mary (en alternance), Sophie Rodrigues, Stéphanie Pasquet –, qui avec leur voix et leur jeu de bâtons nous entraînent dans un voyage au cœur de la matière et de l'âme humaine. Interprété par Bérangère Vantusso, l'univers de Mariette Navarro sollicite ainsi l'imaginaire du spectateur. Jusqu'à ce que le texte prenne une tournure plus conventionnelle en faisant un peu trop clairement de Carcasse un étranger rejeté par la société. Ce qui rapproche le spectacle des très nombreuses créations consacrées depuis quelque temps à l'immigration, et lui ôte une partie de sa force et de sa singularité. Mais il garde son charme, qui doit beaucoup au caractère artisanal, presque enfantin de la représentation. À sa délicate humilité.

Anaïs Heluin

Théâtre de Sartrouville, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Les 27 et 29 novembre à 20h30, le 28 à 19h30. Tél. 01 30 86 77 79. www.theatre-sartrouville.com
Également les 5 et 6 décembre au **Manège à Reims** ; du 4 au 6 février au **NEST à Thionville** ; du 12 au 14 février au **TJP à Strasbourg** ; le 4 mars au **Théâtre Jean Art à Clamart** en partenariat avec le festival **Marto !** ; du 12 au 15 mars au **Théâtre des Quartiers d'Ivry**. Spectacle vu au Studio-théâtre de Vitry-sur-Seine. Durée : 1h15.

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
19 20

CRÉATION

HOW DEEP IS YOUR USAGE DE L'ART (NATURE MORTE) ?

06.11 ⟶ 20.11

Conception Antoine Franchet, Benoît Lambert, Jean-Charles Massera
Mise en scène Benoît Lambert, Jean-Charles Massera
Avec Marion Cadeau*, Anne Cuisenier, Léopold Faurisson*, Guillaume Hincky, Elisabeth Hölzle, Shanee Krön*, Alexandre Liberati*
*comédien.ne.s en contrat de professionnalisation

En tournée à partir de janvier 2021

TDB-CDN.COM - 03 80 30 12 12

Région Bourgogne Franche Comté
Dijon

focus

Saison 2019/2020 du Maillon : premiers pas dans un nouveau théâtre

Avec l'inauguration de ses nouveaux murs, le Maillon ouvre une nouvelle page de son histoire. Une histoire que Barbara Engelhardt, directrice du Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, façonne depuis deux ans dans un esprit de brassage des disciplines, des langages, des cultures et des générations.

entretien / Barbara Engelhardt

Proximité et ouverture

Directrice du Maillon depuis septembre 2017, Barbara Engelhardt s'engage à Strasbourg pour un théâtre de proximité pleinement ouvert sur la création européenne et la diversité des formes contemporaines.

Quel projet défendez-vous en tant que directrice du Maillon ?

Barbara Engelhardt : Dans le contexte culturel très dense qui est celui de Strasbourg, mon projet s'attache d'abord à repenser l'ancrage territorial du Maillon. Il est aussi profondément marqué par notre ouverture sur l'Europe. Nous souhaitons générer des rencontres de toutes sortes entre les publics, les artistes locaux et les acteurs européens de la création contemporaine. Il s'agit ainsi de faire se croiser des expériences artistiques et des questionnements sociétaux abordés selon des perspectives culturelles ou nationales diverses. Par ailleurs, je poursuis au Maillon mon engagement en faveur de l'émergence et des formes hybrides. Les artistes de créations transdisciplinaires et pluridisciplinaires manifestent souvent une conscience aiguë de la complexité de ce qui nous entoure. À mon sens, l'art devrait constamment nourrir l'ambiguïté dont nous avons besoin pour interroger notre rapport au monde.

Comment ce projet prend-il corps dans cette nouvelle saison ?

B. E. : Certaines compagnies adapteront leur travail au contexte strasbourgeois. *Music for 18 Musicians*, un concert performatif de Sylvain Groud, intégrera, par exemple, une centaine de participants. Il permettra de réunir des groupes franco-allemands pour toute une série d'ateliers, en jouant la carte du bilinguisme et de la traversée des frontières. Mais cette saison est avant tout dédiée à l'ouverture la plus large possible aux publics, aux usagers de notre quartier et aux curieux, qui pourront découvrir et s'approprier notre nouveau théâtre. Le mot d'ordre est l'immersion : elle se pratiquera tout au long de la saison dans des formats originaux. À travers des spectacles participatifs qui, en faisant collaborer des artistes locaux et des habitants, permettront aux publics de découvrir la marge de liberté créative que concède souvent la création contemporaine. Mais aussi à travers deux focus thématiques. L'un sur l'urbanisme et son impact sur le tissu social aujourd'hui (ndlr, *Urbain-humain : en transition*) ; l'autre sur des femmes-artistes grecques qui aborderont la question européenne en partant de la situation actuelle de leur pays (ndlr, *Un été grec*). En croisant approches artistiques et scientifiques, en confrontant expériences et visions, ces temps forts nous permettront d'approfondir des interrogations partagées avec nos concitoyens.

Barbara Engelhardt, directrice du Maillon.
© Alexandre Schlub

« L'art devrait constamment nourrir l'ambiguïté dont nous avons besoin pour interroger notre rapport au monde. »

Les 23 et 24 novembre prochains aura lieu l'inauguration du nouveau théâtre construit pour le Maillon. Quelles sont les caractéristiques de ce nouveau bâtiment ?

B. E. : Il dispose de deux salles – l'une de 700 places, l'autre de 250 places –, d'un vaste hall abritant un bar-restaurant, d'un grand patio et de baies vitrées ouvertes sur un quartier en pleine transformation. Ces espaces modulables, d'une hauteur impressionnante, ont été conçus par le bureau d'architectes LAN et financés par la Ville de Strasbourg, avec le soutien de l'Etat et de la région Grand Est.

En quoi ce nouveau théâtre va-t-il changer la vie quotidienne du Maillon ?

B. E. : Jusqu'ici Le Maillon, théâtre non labellisé, était avant tout une scène de diffusion. À budget artistique constant, cela restera sa mission première. Cependant, l'idée d'un théâtre sans la présence d'artistes en son sein, et donc sans la possibilité, pour nos équipes, de dialoguer avec eux, m'est étrangère. Il y a deux réponses à mon désir d'ouvrir notre nouvel outil à la création. D'une part, inviter les artistes à travailler au Maillon – le temps d'une résidence, d'un laboratoire ou de l'élaboration dramaturgique d'un projet – dans l'une des deux salles qui, ponctuellement, n'accueillera pas de spectacles. D'autre part, nous essaierons d'étendre progressivement les séries de représentations afin de créer des liens plus forts entre les compagnies, le Maillon et ses publics.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Week-end de pendaison de crémaillère

Les 23 et 24 novembre, les équipes du Maillon invitent les Strasbourgeoises et Strasbourgeois à s'approprier leur nouveau théâtre. Deux journées d'inauguration riches de nombreuses propositions festives et immersives.

Le nouveau Théâtre du Maillon (projection 3D LAN Architecture).
© D. R.

Des spectacles, des rencontres, des lectures, des ateliers, des performances, une exposition, un « brunch conversatoire », un concert électro… Pour son week-end de pendaison de crémaillère, le Théâtre du Maillon ouvre grand ses portes à toutes celles et ceux, passionnés des arts de la scène ou simples curieux, qui souhaitent découvrir ses nouveaux espaces de vie et de création, situés dans le quartier du Wacken, à quelques mètres de ses anciens murs.

Créer un lieu véritablement ouvert

« *Les visiteurs-spectateurs sont invités, dès la crémaillère, à s'emparer du nouveau théâtre, à l'investir jusque dans ses recoins* », déclare Barbara Engelhardt. Comment faire sien un théâtre ? Comment le partager, l'habiter… ? Voici les questions auxquelles a voulu répondre la directrice du Maillon à travers l'organisation de ces journées d'inauguration, ainsi qu'à travers la programmation d'une saison dédiée à la découverte. Cela, en œuvrant de sorte que « *l'art et la vie s'invitent et s'associent (…) pour créer un lieu véritablement ouvert* ». Point de départ de cette appropriation par les habitants de la métropole alsacienne, cette pendaison de crémaillère propose des formes immersives et participatives. Une façon de faire prendre conscience au public de « *sa marge de manœuvre, puissante et créative* ».

Manuel Piolat Soleymat

propos recueillis / Camille Dagen

Durée d'exposition

CONCEPTION ET MES **CAMILLE DAGEN**

Structure de création fondée et animée par Camille Dagen et Emma Depoid, le Collectif Animal Architecte affirme son goût pour l'hybridation et la performance.

« J'ai rencontré Emma Depoid en 2014, à l'école du Théâtre national de Strasbourg : elle était élève en scénographie et moi en jeu. À l'époque, je voyais évidemment tous les spectacles du TNS, mais, assez tôt, j'ai découvert Le Maillon, dont la programmation m'a mise en joie par sa diversité autant que par sa cohérence. Un nœud affectif m'a très vite liée à ce théâtre. Quand nous avons fondé Animal Architecte, avec Emma, nous trouvions peu de gens avec lesquels dialoguer. Barbara Engelhardt est venue voir *Durée d'exposition* quand nous l'avons créé à La Loge, à Paris. Elle a beaucoup aimé ce spectacle et l'a conseillé à la programmation du Festival *Fast Forward* de Dresde, dont elle est la fondatrice. La pièce a gagné le prix du jury et le prix du public : Barbara nous a alors proposé de la programmer, de nous accueillir en résidence au Maillon et de nous accompagner pour la création de *Bandes*, notre prochain spectacle.

Camille Dagen, en résidence au Maillon.
© Jean-Louis Fernandez

Performatif argentique

Il n'est pas facile de parler de *Durée d'exposition*. Le protocole de ce spectacle est cependant assez simple : les pages d'un manuel de photographie argentique sont projetées et à chaque étape de cette projection est associée une proposition performative, le geste traduisant la page. Chaque traduction se réfère à un type différent de langage théâtral. *Durée d'exposition*, qui traite de la séparation, se veut une tentative de dépasser cette séparation en interrogeant la manière dont on se rencontre, dont on se retrouve, dont on revient aux choses. Je suis heureuse que notre premier spectacle soit programmé par Le Maillon, lieu où nous avons vu des créations qui ont contribué à façonner les artistes que nous sommes devenues. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Les 4 et 5 février 2020.

propos recueillis / Tanya Beyeler

La Plaza

DE **PABLO GISBERT** / MES **TANYA BEYELER** ET **PABLO GISBERT**

Après *La Posibilidad que desaparece frente al paisaje*, la compagnie espagnole El Conde de Torrefiel revient au Maillon avec *La Plaza*. Tanya Beyeler cosigne avec Pablo Gisbert la mise en scène de ce spectacle participatif qui interroge notre rapport aux autres.

« *La Plaza* est une réflexion sur l'espace public, qui devient ici le paradigme de la relation que l'on a avec sa propre réalité, comme avec celle des autres. Avec Pablo Gisbert, co-fondateur de la *compagnie El Conde de Torrefiel*, nous créons des pièces en fonction de ce que nous vivons personnellement. Quand nous avons fondé une famille, il nous a semblé plus difficile d'établir une relation profonde, au quotidien, avec les autres. Déjà, avant d'avoir des enfants, cette sensation était présente dans un de nos précédents spectacles : *Guerrilla*. Dans *La Plaza*, nous travaillons beaucoup sur l'idée d'image : tout est image, mais l'image n'a pas de dimension.

Des personnages anonymes et sans visage

La mise en scène de *La Plaza* est fantasmagorique, avec notamment des personnages qui ont le visage entièrement caché. D'habitude, les visages donnent beaucoup d'informations. Là, parce qu'ils sont effacés, ces visages anonymes obligent les spectateurs à participer activement au spectacle, comme pour remplir une page blanche. Dans le même esprit, nous jouons beaucoup avec les décalages entre le texte et l'image. L'histoire est celle d'une personne qui sort d'une représentation théâtrale. Le texte projette ce qu'elle pense, voit et ressent alors qu'elle rentre chez elle. Mais parfois, les mots ne sont pas en accord avec l'image, comme dans la réalité où chacun développe une vision subjective des choses. *La Plaza* baigne dans une atmosphère impressionniste, parfois drôle. Une atmosphère de rêve un peu apocalyptique. »

La metteuse en scène Tanya Beyeler.
© D. R.

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Les 12 et 13 mars 2020.

propos recueillis / Stefan Kaegi

Société en chantier

CONCEPTION ET MES **STEFAN KAEGI**

Dans le cadre du focus thématique *Urbain-humain* : en transition, Société en chantier déplie la mécanique des grands chantiers et questionne le bon fonctionnement de notre démocratie. Un dispositif original comme sait les créer Stefan Kaegi du collectif berlinois Rimini Protokoll.

« J'adore les chantiers parce que ce sont des lieux de rencontres, où se croisent toutes les classes sociales et de très nombreux métiers qui doivent travailler ensemble. Mais aussi parce que les grands chantiers de construction engendrent souvent de la corruption, du travail illégal, véhiculent des intérêts financiers énormes et questionnent le rôle de la puissance publique. Il faut construire parce qu'il y a trop de liquidités sur le marché, et les grands chantiers ne respectent jamais les coûts initiaux annoncés par l'Etat. On conduit certains chantiers au service des politiques. Il y a beaucoup de bizarreries. La plus grande étant qu'on continue de beaucoup construire alors qu'il faudrait plutôt transformer nos villes pour les rendre plus habitables…

Stefan Kaegi du Collectif Rimini Protokoll.
© D. R.

L'exemple des fourmis

Pour ce spectacle, nous ferons de la salle un immense chantier de construction, avec ses containers et ses échafaudages. Huit personnes prendront la parole. Par exemple, un avocat qui défend habituellement la puissance publique pour des questions de dépassement de délais. Un ouvrier albanais qui travaille dans l'illégalité et la précarité. Mais aussi un urbaniste ou encore un spécialiste des fourmis. Les spectateurs, casque sur la tête, construiront une tour, ensemble. Ils avanceront par groupes, changeront d'interlocuteur et de point de vue toutes les dix minutes, les différents intervenants – comédiens professionnels et amateurs – apportant une pluralité d'éclairages complémentaires et éventuellement contradictoires. »

Propos recueillis par Eric Demey

Du 14 au 16 mai 2020.

Oratorium

La Compagnie She She Pop interroge le théâtre et la société en brisant les carcans de la propriété et en offrant les conditions d'une collectivisation de la production artistique.

© Benjamin Krieg / She She Pop

Oratorium : du théâtre par et pour tous.

Les formes classiques de la représentation théâtrale encouragent la distinction entre producteurs et consommateurs artistiques et soutiennent l'idée aliénante qu'il existe une propriété des œuvres. Il doit être possible de faire du théâtre en refusant ce paradigme : tel est le projet du *Lehrstück* de Bertolt Brecht, dont s'inspire la compagnie She She Pop en proposant une expérience de pensée. Sur fond de théâtre épique, elle invite le public, via un téléprompteur, à partager le droit à la parole. Avec un chœur de « délégués strasbourgeois », munis de drapeaux et accompagnés de deux musiciens, la compagnie berlinoise dévoile des microcosmes économiques en élaborant les règles d'un théâtre dialogique, dans lequel une introspection collective et polyphonique se met en place pour décortiquer les liens entre intérêt privé et responsabilité citoyenne.

Catherine Robert

Du 7 au 9 avril 2020.

Narcisse et Écho

David Marton réinterprète Ovide dans un « road opera » : un théâtre musical dégagé des contraintes de l'opéra.

© Lucien Strauch

David Marton, metteur en scène de *Narcisse et Echo*.

Pianiste, chef d'orchestre, metteur en scène… Fort de tous ces talents, David Marton, né à Budapest, conjugue dans ses spectacles musique et théâtre à travers des formes inventives et singulières. Preuve de ce goût pour le croisement, son *Don Giovanni. Keine Pause* qui fusionnait Da Ponte et Sade, musique classique et jazz. Pour sa nouvelle création, inspirée des *Métamorphoses* d'Ovide, il s'empare du mythe de Narcisse et Écho, le premier étant condamné à chercher éternellement son image, la deuxième à répéter sans fin les mêmes mots. Pour David Marton, il s'agit de « *deux formes d'introspection, l'une sonore et l'autre visuelle* », qu'il traduit, sur scène, avec cinq comédiens et musiciens « *dans une polyphonie où la musique ancienne résonne avec les sonorités numériques d'aujourd'hui* ».

Isabelle Stibbe

Du 29 au 31 janvier 2020.

Music for 18 musicians

Sylvain Groud signe une chorégraphie immersive sur la musique de Steve Reich.

© Luc Bonnemazou

Music for 18 Musicians : une chorégraphie immersive sur la musique de Steve Reich.

Musique de la pulsation, de la variation infime, du décalage, l'œuvre de Steve Reich est un appel à la danse. Le compositeur a lui-même collaboré avec la chorégraphe Laura Dean, dès 1971, pour *Drumming*, sa première œuvre majeure. Par la suite, Anne Teresa de Keersmaeker a su à son tour pénétrer son univers (*Fase*, *Drumming*, *Rain*…). Rien d'étonnant à cela : la musique de Steve Reich est extrêmement proche du corps, du souffle, de la vie. Ses motifs, identifiables, reproductibles mais aussi malléables, sont comme un vocabulaire du mouvement. Sylvain Groud s'en empare pour proposer, avec le Ballet du Nord et les musiciens de l'Ensemble Links, une chorégraphie mêlant danseurs professionnels et amateurs. Une centaine d'interprètes venus de France et d'Allemagne investissent ainsi la salle, plongeant le public dans une heure d'extase dansée.

Jean-Guillaume Lebrun

Le 7 mars 2020.

Cementary

Programmé dans le cadre du temps fort *Un été grec*, *Cementary* explore les espaces délaissés de nos labyrinthes urbains et interroge la condition des sans-abris.

© Ioanna Chatzianidreou

Cementary, de la chorégraphe grecque Patricia Apergi.

Un groupe de cinq danseuses et danseurs habite la scène. À « *petits pas traînants* », ces interprètes « *avancent, se regroupent, se détachent, tombent, reprennent de l'élan, éclatent de rire, respirent* ». Dans *Cementary* (pièce créée en 2017), l'artiste grecque Patricia Apergi, marquée par la crise économique et sociale qui ravage son pays depuis une dizaine d'années, fait surgir une ville imaginaire au sein de laquelle des figures de sans-abris « *se lancent dans une chorégraphie de la rue, mélancolique et sensuelle* ». Entre errance et rêverie, désordres du présent et temps futurs, *Cementary* rend compte du « *vocabulaire singulier d'une danse hypnotique et expressive* ».

Manuel Piolat Soleymat

Les 3 et 4 juin 2020.

CUNE CRÉATION DE LA **CIE SHE SHE POP**

D'APRÈS **OVIDE** / MES **DAVID MARTON**

MUSIQUE **STEVE REICH** / CHOR. **SYLVAIN GROUD**

CONCEPT ET CHOR. **PATRICIA APERGI**

critique

Thélonius et Lola

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE / DE **SERGE KRIBUS** / MES **ZABOU BREITMAN**

La metteuse en scène et réalisatrice Zabou Breitman fait partager son coup de cœur pour *Thélonius et Lola*, conte contemporain, petite forme dramatique écrite par Serge Kribus, auteur avec lequel elle collabore pour la première fois.

Sara Brannens (Lola) et Charly Fournier (Thélonius)
© Christian Raynaud de Lage

Si cette nouvelle création s'adresse de façon privilégiée aux jeunes spectateurs, elle est également de nature à émouvoir tous ceux qui aiment encore à s'aventurer sur les chemins du conte avec une candeur retrouvée. Jouant des codes du merveilleux, Serge Kribus – distingué à de nombreuses reprises en tant qu'auteur et, de longue date, très engagé dans la transmission et la pédagogie – imagine dans *Thélonius et Lola* la rencontre entre une petite fille *« pas si petite que ça »* et un chien, certes perdu et sans collier, mais franchement doué. Pour les langues – n'en maîtrise-t-il pas trois : la sienne, celle des chats, la nôtre ? – mais pas seulement, car ce représentant de la race canine est aussi chanteur, musicien, philosophe à ses heures. *« L'universalité de cette rencontre »* note Zabou Breitman, qui a choisi de la mettre en scène en tant qu'artiste associée à La Maison de la Culture d'Amiens, *« est l'endroit rêvé pour conter la fable de l'humanité, celle des inégalités, et celle des rapprochements »*. Dans sa drôlerie, dans ses inventifs et pertinents décalages, la pièce touche au cœur de sujets contemporains sensibles, sans avoir l'air d'y toucher.

Un spectacle très léché

« Comme dans tous les spectacles que j'ai montés, où dans les films que j'ai réalisés, il n'y a pas de message qui viendrait se plaquer au texte, ou expliquer davantage ce qui se dit déjà, mais plutôt un élan, une place pour l'aventure », confie la metteure en scène. Évitant tout didactisme, elle préfère parier sur l'intelligence sensible du spectateur comme sur sa capacité imaginative, et cela se manifeste, sur le plateau, dans tous les secteurs du jeu. Des poétiques évocations scénographiques signées par Salma Bordes aux jeux de lumières de Stéphanie Daniel en passant par les costumes conçus par Zabou Breitman en collaboration avec Bertrand Sachy, les accessoires de Christophe Perruchi, les acrobaties réglées par Christophe Perruchi, la chorégraphie de Nadejda Loujine et la musique originale du violoniste et compositeur Éric Slabiak inspiré par le répertoire des musiques d'Europe de l'Est, tout invite à quitter le monde réel pour filer une métaphore poétique qui ouvre sur d'autres possibles. Au cœur de ce dispositif pensé dans ses moindres détails, avec une économie d'artifices, sont les acteurs dont il faut saluer les prestations. Charly Fournier, en vraie bête de scène, fait merveille dans le rôle du chien Thélonius. Et l'incarnation de Lola par Sara Brannens, dépourvue de mimiques d'enfantillages faciles, est très convaincante.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre de la Renaissance, 7 rue Orsel, 69600 Oullins. Le vendredi 15 novembre 2019 à 19h, le samedi 16 novembre 2019 à 16h. Tout public à partir de 6 ans. Tél. 04 72 39 74 91. Durée : 1h. Spectacle vu lors de sa création à La Maison de La Culture d'Amiens.
En tournée. **L'Onde, Vélizy-Villacoublay**, les 11 et 12 décembre 2019 ; **La Criée, Théâtre national de Marseille**, du 9 au 11 janvier 2020 ; **Théâtre du Chevalet, Noyon**, les 16 et 17 janvier ; **MC93 Bobigny**, du 22 au 25 janvier 2020 ; **Anthéa, théâtre d'Antibes**, du 28 janvier au 1er février 2020 ; **Théâtre Jean Vilar, Saint-Quentin**, le 6 février 2020 ; **Comédie de Saint-Étienne**, du 17 au 19 mars 2020 ; **Théâtre Charles Dullin, Le Grand-Quevilly**, les 29 et 30 mars 2020 ; **Théâtre Paris-Villette**, du 2 au 19 avril 2020.

critique

Encore la vie

EN TOURNÉE - L'ARCHIPEL À PERPIGNAN / DIRECTION MUSICALE **PAUL CHANGARNIER** / ÉCRITURE ET MES **NICOLAS MATHIS**

Quatre jongleurs du Collectif Petit Travers et quatre percussionnistes de l'Ensemble TaCTuS conjuguent leurs talents dans une jolie fugue transdisciplinaire. Une création pour tous publics à partir de 6 ans : entre virtuosité, humour, poétiques du mouvement et de la relation.

Encore la vie, du Collectif Petit Travers et de l'Ensemble TaCTuS.
© Jean-François Valentin

Certains artistes aiment élaborer, avancer, se réinventer, amplifier le foisonnement de leurs intuitions créatives en repoussant les cadres de leur discipline. C'est le cas des jongleurs du Collectif Petit travers (fondé en 2003, associé depuis la saison dernière au Théâtre Molière - Scène nationale archipel de Thau et au Théâtre du Vellein de Villefontaine) et des percussionnistes de l'Ensemble TaCTuS (né en 2011) qui ont pris l'habitude, de spectacle en spectacle, de confronter leur regard à divers champs d'inspiration. Aujourd'hui, les deux compagnies se retrouvent sur scène pour une même et belle création à la croisée des rythmes syncopés de la musique (la partition originale, jouée en direct, est de Paul Changarnier) et des prouesses aériennes du jonglage. Cette proposition mise en scène par Nicolas Mathis et intitulée *Encore la vie* (en référence aux natures mortes, dénommées *still life* en langue anglaise), ouvre de façon simple et essentielle sur les sphères de l'illusion, de la chorégraphie, du rapport au geste, au corps, au mouvement, à la relation.

Des rythmes, des mouvements, des balles

Les saisissements succèdent aux petites choses, les étonnements aux réalités les plus infimes, dans une suite de tableaux qui composent, décomposent, recomposent sans cesse événements et situations. Sur le plateau, de nombreuses balles blanches, des panneaux mobiles noirs, deux batteries, une grosse caisse et quelques objets de percussion participent à faire se répondre et s'opposer, se compléter et s'unir les expériences scéniques de huit interprètes (Neta Oren, Bogdan Illouz, Bastien Dugas, Taïchi Kotsuji, Raphaël Aggery, Ying-Yu Chang, Paul Changarnier en alternance avec Théo His-Mahier, Quentin Dubois en alternance avec Pierre Olympieff). D'impulsions de groupe en solos virtuoses, ces femmes et ces hommes, jongleurs ou musiciens, s'élancent sous nos yeux dans des tentatives de vie en commun faisant naître toutes sortes de possibles. Ils dessinent de souriantes métaphores rappelant les joies et les aléas de l'existence. Nous parlent, sans prononcer un mot – tantôt objets manœuvrés, tantôt sujets manœuvrant – des incertitudes de l'interaction, du plaisir que peuvent générer le jeu et la complicité.

Manuel Piolat Soleymat

L'Archipel - Scène nationale de Perpignan, av. du Général-Leclerc, 66000 Perpignan. Le 19 novembre 2019 à 19h. Durée de la représentation : 1h. Tél. 04 68 62 62 00. Spectacle vu lors de sa création, le 9 octobre 2019 à Sète, au Théâtre Molière - Scène nationale archipel de Thau.
Également les 12 et 13 novembre au **Train-Théâtre à Portes-lès-Valence** ; les 6 et 7 mars 2020 au **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines** ; le 10 mars au **Rive Gauche à Saint-Étienne-du-Rouvray** ; les 14 et 15 mars au **Théâtre d'Angoulême** ; le 26 mars à la **MJC Pierre-Maynadier à Rodez**.

critique

40° sous zéro

REPRISE / **LE MONFORT** / DE **COPI** / MES **LOUIS ARENE**

Après le succès de la pièce *Le Chien, la nuit et le couteau de Marius von Mayenburg, le Munstrum Théâtre revient au Monfort avec *40° sous zéro*, qui unit deux pièces de Copi : *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* (1971) et *Les quatre Jumelles* (1973). Une réussite.**

Quelle folie ! Quelle démesure ! Et quel talent ! Mettre en scène Copi aujourd'hui est un pari difficile, relevé par le bien nommé Munstrum Théâtre avec une éblouissante maestria et une jubilation de tous les instants. Ce que réalise cette jeune compagnie, c'est une forme singulière de dépassement du texte grâce à un alliage formidablement énergique condensant tous les artifices du théâtre. Comme une sorte de transe joyeuse malgré la mainmise de pulsions bestiales, dévastatrices et meurtrières. Le jeu et les corps dans l'espace font naître une multitude de situations loufoques qui s'enchaînent sans relâche, créant une partition vertigineuse où le sens, délesté de ses habituels attributs cartésiens, s'aventure dans des zones indéterminées, archaïques, primitives et brutes. Ce qui frappe aussi dans cette mise en scène, c'est une manière ténue et vive de faire surgir des moments de vérité au cœur de cette extravagance. L'image inaugurale superbe donne le la. Silhouette imposante, un personnage monstrueux et grandiose (Louis Arene) chante a capella *Girls just want to have fun* de Cyndi Lauper. Un rappel des revendications des années 1970 autant qu'un appel à la liberté pour tous, aujourd'hui. À l'image de la longue robe-couverture patchwork qui habille certains, Christian Lacroix mêle les époques et les styles dans les costumes qu'il crée, aussi excessifs et exacerbés que la parole de Copi. D'impressionnantes coiffes les accompagnent, conçues par Véronique Soulier-Nguyen.

40° sous zéro, par le Munstrum Théâtre
© Dazek Szuster

Ici les morts se relèvent

Comme toujours dans le travail de cette compagnie, des masques comme une seconde peau accentuent l'étrangeté des êtres, la perte d'identité, créant au-delà du genre. Les deux pièces ont en commun le froid extrême – la Sibérie pour *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* et l'Alaska pour *Les quatre Jumelles* – et l'enfermement, signifié par de hauts murs qui s'effaceront pour rendre visibles la cage de scène et un rideau de théâtre bancal, déglingué, mais toujours là. Toujours là pour les exilés fuyant l'oppression et amoureux de la liberté de la scène, tel Copi, qui a quant à lui choisi la veine d'un rapprochement transgressif assemblant le rire et la mort. Dans un univers post-dramatique déchiré par toutes sortes de conflits qui ne se résolvent jamais, le corps est un terrain d'affrontements inlassables. La mise en scène joue de ces contrastes et tensions entre cruauté et drôlerie, kitsch et sublime. Froid oblige, la soupe que prépare Madre à sa supposée fille Irina dans *L'Homosexuel* n'est pas faite avec de petits légumes, mais préparée à grands coups de serpe dans… un ingrédient poilu. Très poilu aussi, le chien de la maison qui a de drôles de manières d'être proche avec ses maîtres. Parfois affublés d'étranges prothèses, avec à leurs pieds geta japonaise, chaussures de ski, cothurnes queer, patins à glace ou chaussures des années 1950, les comédiens - Louis Arene, Lionel Lingelser, Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Alexandre Éthève et François Praud - impressionnent par la vivacité, la précision et l'énergie physique de leur jeu. Invité sur la scène, le *Paradis blanc* de Michel Jonasz télescope un cauchemar rougi d'hémoglobines. Mais un cauchemar étonnamment joyeux, empli d'un furieux désir de vivre.

Agnès Santi

*Lire notre critique *La Terrasse* n°272.

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Les 20, 21, 22, 23 et 25 novembre à 20h30, le 24 à 16h, les 29 et 30 novembre à 20h30. Relâche les 26, 27 et 28 novembre. Tél. 01 56 08 33 88. Spectacle vu à La Filature à Mulhouse en mars 2019. Durée : 1h40.

Territoire(s) de la Danse
Un accompagnement d'artistes en création et sur le territoire…

saison 19-20

Résidence de création Gouâl
8 novembre
Homo Furens
NOCTURNE DANSE #33
13 mars
Pulse(s)
NOCTURNE DANSE #35

Résidence de création Acoustique
7 décembre
Acoustique
NOCTURNE DANSE #34

Résidence de création
Tout ce fracas
3 décembre
Ruines

Résidence de création
48° parallèle · Sylvain Prunenec
Voilà la femme · Dominique Brun
21 mars
Les Perles ne font pas le collier
1er, 2 et 3 avril
Le poids des choses & Pierre et le Loup

… jusqu'à Avignon !
Rendez-vous en juillet 2020 pour *La belle scène saint-denis*

TLA THÉÂTRE LOUIS ARAGON
Tremblay-en-France
Scène conventionnée d'intérêt national
Art et création > danse
24, bd de l'Hôtel-de-Ville 93 290 Tremblay-en-France
www.theatrelouisaragon.fr - 01 49 63 70 58

duofluo - design graphique – crédits photos : Fous de danse Rennes – Musée de la danse / Valérie Frossard / Jules Leguay / Mélanie Pottier

critique

Cunningham et Gutierrez par le CCN – Ballet de Lorraine

MC93 / CHOR. **MERCE CUNNINGHAM / MIGUEL GUTIERREZ**

Un programme « révolutionnaire » célébrant les cinquante ans qui mènent de la création du BTC, tout premier Centre chorégraphique national créé en 1968, au CCN Ballet de Lorraine d'aujourd'hui.

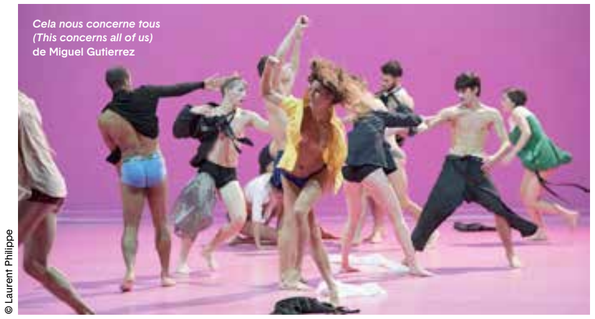
1968 : *RainForest*. Une œuvre qui porte en elle quelque chose d'incontrôlable et de libératoire, comme les révoltes soixante-huitardes, comme les oreillers en nylar (un métal hyper léger) d'Andy Warhol gonflés à l'hélium, comme la chorégraphie qui se moque de toutes les conventions possibles, y compris vestimentaires (Warhol voulait que les danseurs soient nus, Cunningham les fera danser en académiques chair tailladés au rasoir signés Jasper Johns). Avec aussi la présence de la nature et de l'animalité, thèmes de l'époque que l'on retrouve dans la partition de David Tudor et dans la danse. Conçu comme un point culminant de l'avant-garde en 1968, il demeure une sorte de ballet atmosphérique et merveilleux, dans son croisement entre Pop art et retour à la nature. Surtout, le ballet développe une structure unique, où chacun des six danseurs déploie sa propre chorégraphie dans une sorte d'animalité personnelle, tandis qu'ils se succèdent sur le plateau sans jamais y revenir, sauf un qui revient à la fin. À l'époque de la création, c'était Cunningham lui-même.

L'Anarchie vaincra

2017 : *Cela nous concerne tous (This concerns all of us)* de Miguel Gutierrez reprend, d'une certaine façon, l'anarchie apparente de *RainForest*. Tout commence avec des costumes aberrants que les vingt-et-un danseurs du Ballet de Lorraine enfilent dans un décor minimal rose pétant. Se déshabillant, se rhabillant, dénudant à chaque fois un peu plus leurs corps, l'ensemble fait penser à une parade grotesque et volontairement provocante qui donne à la pièce une allure subversive, revendiquée par le chorégraphe. Mais pour qui veut regarder, les principes mêmes de *RainForest* sont remis à l'œuvre par Gutierrez : chaque danseur a sa partition, et plutôt qu'une sorte de ronde où l'un remplace l'autre, le chorégraphe met peu à peu en place une sorte de grand serpent de mer ondulant de tissus colorés, formant une sorte de vague continue à l'assaut du plateau. Tout finit avec des ballons de fête foraine représentant toutes sortes d'animaux réels ou imaginaires, gonflés à l'hélium, bel hommage à Warhol, qui se répandent dans la salle enfumée, dans un chahut et une communion impressionnante. Du jamais vu dans la salle à l'italienne de l'Opéra de Nancy !

Agnès Izrine

MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 1 bd Lénine, 93000 Bobigny. Du 28 au 30 novembre, jeudi et venderdi 20h, samedi 16h. Tél. 01 41 60 72 72. Durée : 1h05. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Spectacle vu le 19 novembre 2017 à l'Opéra national de Nancy. Également au **Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale** les 3 et 4 décembre ; à la **Maison de la Musique de Nanterre, Scène conventionnée**, le 15 décembre.


Cela nous concerne tous (This concerns all of us) de Miguel Gutierrez

© Laurent Philippe

critique

Merce Cunningham par le Ballet de l'Opéra de Lyon

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. **MERCE CUNNINGHAM**

À l'occasion de l'hommage rendu pour le centenaire de sa naissance à Merce Cunningham, le Ballet de l'Opéra de Lyon présente un fabuleux programme.

Exchange de Merce Cunningham par le Ballet de l'Opéra de Lyon.

© Michel Cavalca

Malicieusement sous-titrée « Danse lyrique » en 1958, les danseurs de *Summerspace* évoluent comme en suspension, « *comme les oiseaux se posent parfois puis reprennent leur vol* ». Et effectivement, on devine dans les bras qui s'arrondissent au-dessus d'une jambe en équilibre le geste de quelque échassier, ou dans ces trajectoires qui survolent le plateau quelque battement d'aile oublié. Quant au lyrisme, bien sûr, la musique (*Ixion*) pour deux pianos de Morton Feldman donne un tour très atmosphérique à la composition de Cunningham, d'une difficulté hallucinante pour les danseurs. Ce qui donne à ceux du Ballet de l'Opéra de Lyon l'occasion de montrer leur maîtrise technique et leur hypervirtuosité. En voyant cette pièce solaire, dont la toile de fond et les costumes pointillistes et fauves de Robert Rauschenberg floutent les danseurs, on réalise soudain à quel point la danse Cunningham a inventé une danse plus légère que l'air. L'ensemble est miraculeux, merveilleux comme une tapisserie finement entrelacée.

Une danse plus légère que l'air

Exchange, créée vingt ans plus tard, est une pièce d'une complexité inouïe, découpée en trois parties, mais « *qui n'a pas de fin* ». Jasper Johns crée un fond de scène et des costumes aux couleurs « *polluées* » pour rappeler l'ambiance urbaine de New York, comme la musique de Tudor évoque les bruits d'une ville industrieuse. Si la chorégraphie d'*Exchange* est certainement moins difficile pour les danseurs que *Summerspace,* elle est beaucoup plus complexe dans ses principes de composition. C'est peut-être l'une des pièces où le principe d'Einstein revu par Cunningham (il n'y a pas de point fixe dans l'espace !) est le plus perceptible et le plus jouissif. La musique de David Tudor (*Weatherings*) évoque toutes sortes d'éléments dans une rythmique pressée implacable ; le décor, les lumières et les costumes de Jasper Johns, qui font de la suie une symphonie de gris et d'une toile presque uniforme un ciel plombé à heure changeante, sont tout à fait passionnants. On aura le plaisir de découvrir *Scénario* à Paris.

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 14 au 20 novembre. Du mardu au samedi 20h, dimanche 15h, relâche lundi. Tél. 01 53 45 17 17. Durée : 2h20 avec entractes. Avec le Théâtre de la Ville, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Vu le 26 juin 2019 au Festival Montpellier Danse. Également aux **Points Communs, Nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise**, les 13 et 14 décembre dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Congo

THÉÂTRE DES ABBESSES / CHOR. **FAUSTIN LINYEKULA**

C'est le pays de Faustin Linyekula. Pourtant, il lui fallait les mots d'un autre pour exprimer ses maux. C'est chose faite avec l'auteur Éric Vuillard, pour une création mêlant danse, théâtre et chant.

Faustin Linyekula n'a jamais minimisé son engagement pour son pays. Même invité sur les plus grandes scènes internationales pour ses créations, des commandes ou en tant que pédagogue, il est revenu habiter au Congo pour fonder les Studios Kabako. De Kinshasa à Kinsagani, il œuvre pour apporter un soutien aux artistes de son pays, dans une proximité avec les communautés. Son ancrage dans le paysage politique et culturel de son pays va de pair avec la recherche et la réhabilitation d'une histoire méconnue puisque selon lui et d'après le rapport du Haut-Commissariat des Nations Unies aux Droits de l'Homme, « *25 % des enfants qui finissent leur enseignement secondaire en Belgique ne savent même pas que le Congo a été une colonie belge* ». Comment en parler aujourd'hui ?

Entre théâtre et danse, Faustin Linyekula dans les chemins de l'histoire du Congo.

© Agathe Poupeney

Le colonialisme passé au crible

Le fait est d'autant plus douloureux que l'on parle, pendant la période léopoldienne, de millions de morts, d'exploitation des ressources du pays, de violences, de mutilations… Linyekula reprend par exemple à son compte la description faite par Éric Vuillard dans *Congo* des atrocités des « mains coupées », qui résonnent aussi dans les chants du peuple Mongo portés par la comédienne Pasco Losanganya. Plus encore, le processus de création l'a mené à s'immerger dans la forêt d'Hévéas, celle-là même qui a justifié l'exploitation et la traite des Noirs. Il y a ramené des états de corps, des sons, et une base pour faire s'entremêler les partitions chorégraphiques, textuelles et chantées du spectacle. Au cœur des secrets enfouis de l'histoire coloniale, il sonde les profondeurs de son corps, des souvenirs d'enfance, et l'infamie, tout en conservant les marques d'humour du texte de Vuillard.

Nathalie Yokel

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 20 au 23 novembre à 20h. Tél. 01 42 74 22 77.

Angels in America

Cie Philippe Saire

D'après l'oeuvre de Tony Kushner
Chorégraphie et mise en scène
Philippe Saire

26 NOV — 1 DEC 2019 — PREMIÈRE
Arsenic - Centre d'art scénique
contemporain Lausanne, CH

6 — 14 DEC 2019
Théâtre des Martyrs Bruxelles, BE

13 — 18 JAN 2020
Comédie de Genève, CH

philippesaire.ch

critique

Put your heart under your feet... and walk !

MC93 / CHOR. **STEVEN COHEN**

Une cérémonie sublime qui rend hommage à son âme sœur et amour de sa vie, Elu, son compagnon disparu en 2017.

*« Quand j'ai dit à Nomsa, ma nounou mère adoptive de 96 ans qu'Elu était mort, et lui ai demandé comme je pourrais continuer sans lui, elle a dit "*mets ton cœur sous tes pieds... et marche!*" »* Steven Cohen, artiste plasticien, chorégraphe et performeur, *« juif pédé et Africain blanc »* né en Afrique du Sud, a consacré sa vie avec le danseur Elu à interroger avec insolence la question raciale ainsi que le regard porté sur l'homosexualité. À eux deux, leurs œuvres percutantes ont suscité un nouveau regard sur leur pays et mis en avant les contradictions de la société post-apartheid. Cette création de Steven Cohen témoigne du destin du survivant, et de l'obligation de garder en vie son cœur brisé, comme une vibration de l'âme prête à se rompre. Ainsi, Elu ne sera pas poussière retournant à la poussière, mais incorporé dans le corps de Steven Cohen.

Put your heart under your feet... and walk ! de Steven Cohen.

© Pierre Planchenault

Rituels funèbres

Travail de la passion, *put your heart under your feet... and walk !* est une œuvre à la croisée des arts, comme l'a été leur vie en commun, mélangeant les arts visuels, la performance, la vidéo, le son, la danse et le ballet, leitmotiv de la vie d'Elu. Steven Cohen déploie une sorte de marche funèbre dans une scénographie stupéfiante de beauté et de terreur. Perché sur ses talons hallucinants, ses échasses, ses chaussures délirantes, tandis que des chaussons de pointes gisent au sol, il laisse entrevoir une réflexion profonde sur la mort, bien sûr, mais plus encore – via la métaphore animale – sur la Shoah. Sur l'apartheid. Sur les massacres commis par l'homme. Cette création laisse surgir des formes sans nom, à la lisière du sacré et de l'inconnu, elle est la revanche du latent sur l'implacable de la perte. Elle est aussi célébration de leur vie partagée *« tantôt avec le vent en poupe, tantôt en rampant sur le "boulevard des rêves brisés", notre chanson fétiche. »* Elle suspend, pour un temps, l'irrévocable de la disparition.

Agnès Izrine

MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 1 bd Lénine, 93000 Bobigny. Jeudi 28 novembre 19h30, vendredi 29 novembre 20h30. Tél. 01 41 60 72 72. Durée : 50 minutes. Spectacle vu le 24 juin 2017 au Festival Montpellier Danse.

propos recueillis / Olivier Dubois

Olivier Dubois crée Come out

RÉGION / **OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE** / CHOR. **OLIVIER DUBOIS**

Le chorégraphe de *Tragédie* se confronte pour la première fois à une partition de Steve Reich en créant pour le Ballet de Lorraine.

« J'avais depuis longtemps envie de chorégraphier sur du Steve Reich. Mon écriture se marie de façon évidente à sa musique. Pour cela j'ai choisi *Come out* qui est probablement, dans sa sonorité, l'une de ses œuvres les plus modernes. Cette partition ressemble à une épreuve, à un essai, c'est comme si elle n'était pas achevée, et je trouvais intéressant de pousser l'exercice. La pièce dure une heure alors que l'œuvre dure 12 minutes, nous répétons donc des séquences. Lorsque l'on écoute la musique de Reich, faite de déphasages, le sens des mots s'éloigne peu à peu et la sensation prend le relai. Il en est de même pour le geste, le mouvement répété prend une ampleur insoupçonnée, propre à celui qui le perçoit. *Come out* a été écrite à la suite d'émeutes à Harlem. Steve Reich y répète *Come out to show them*. Ma pièce reste très abstraite mais elle est la description d'un combat. Un combat qui peut être avec soi, avec l'autre, mais sans violence. D'ailleurs les costumes, les décors, tout y est rose, ce qui donne beaucoup de douceur. Cela me permet aussi de faire un clin d'œil à Gertrude Stein : « *Rose is a rose is a rose is a rose* ».

Olivier Dubois.

© Frédéric Iovino

Une partition redoutable

Les vingt-trois danseurs du Ballet de Lorraine seront sur scène. Ils sont confrontés avec cette pièce à d'importantes turbulences physiques, mentales, la partition est redoutable. Ils n'ont pas une seconde de libre, ne bougent pas du plateau, personne ne fait exactement la même chose. Ils sont donc très ensemble mais très seuls. Je suis extrêmement content du travail que l'on a fait ensemble, j'y ai pris un plaisir immense. Cela a été très fluide, très agréable, c'est vraiment une belle équipe. Avec un engagement partagé, beaucoup d'écoute, de rires, on peut aller très loin. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Opéra national de Lorraine, place Stanislas, 54000 Nancy. Du 13 au 15 novembre à 20h, le 17 novembre à 15h. Tél. 03 83 85 69 08. Durée : 1h.

focus

Le concours (Re)connaissance devient PODIUM

Pour sa 10e édition, le concours (Re)connaissance fait peau neuve. Organisé main dans la main par Le Pacifique, CDCN de Grenoble, et La Rampe, Scène conventionnée danse et musiques d'Echirolles, avec le soutien du CCN2 - Grenoble, il vise aujourd'hui à promouvoir les œuvres lauréates grâce à une meilleure diffusion, devient biennal et se pare d'un nouveau nom : PODIUM. 12 extraits des spectacles sélectionnés par 17 partenaires sont à découvrir lors de deux soirées festives.

entretien / Marie Roche et Joséfa Gallardo

Un rendez-vous pour les professionnels et les publics

Marie Roche, directrice du Pacifique, et Joséfa Gallardo, directrice de La Rampe, œuvrent avec PODIUM pour la diffusion de la danse.

Marie Roche. Joséfa Gallardo.

© Pascale Cholette

© D. R.

Quels sont les constats qui vous ont amenées à faire évoluer le concours (Re)connaissance dix ans après sa création ?

Marie Roche : Lorsque je suis arrivée en 2016 à la direction du Pacifique et que je me suis attelée à la question de ce concours, les discussions que j'ai eues avec les différents partenaires ainsi que ce que nous savons tous du secteur chorégraphique et de sa difficulté à être présent dans les scènes pluridisciplinaires, m'ont conduite une nouvelle priorité : nous recentrons son objectif sur les problématiques de diffusion. Cela a été notre point de départ, notre leitmotiv.

Quels changements avez-vous alors opérés ?

M. R. : Après avoir posé ce premier jalon d'objectifs, nous avons reconstruit notre réseau de partenaires dans l'optique d'aller vers des scènes pluridisciplinaires, réparties sur tout le territoire national et même les pays limitrophes puisque nous avons inclus la Belgique et la Suisse. Pour offrir aux œuvres lauréates des tournées conséquentes, nous avons invité ces 17 partenaires à trouver des voisins s'engageant à les diffuser. Il était également important que tous soient d'accord sur ce que nous voulions défendre, à savoir des œuvres qui avaient un très fort potentiel mais n'avaient pas suffisamment été vues par des professionnels ou rencontré leur public. Nous avons ainsi sélectionné ensemble 12 pièces, dont 6 sont des solos ou duos et 6 autres des pièces de groupe de trois à six interprètes. À l'issue des représentations d'extraits de ces œuvres à La Rampe, 3 prix seront décernés : un prix solo-duo et un prix pièce de groupe remis par un jury professionnel mais aussi un prix public.

« Nous recentrons l'objectif du concours sur les problématiques de diffusion. »
Marie Roche

Joséfa Gallardo : Le fait que les œuvres lauréates soient sélectionnées par des professionnels mais aussi par le public rassure certains partenaires, notamment ceux qui ne diffusent habituellement pas de danse. Une autre nouveauté est que les lauréats tourneront avec l'intégralité de leur pièce, se partageant les représentations prévues chez les partenaires. Auparavant étaient organisées des soirées où étaient présentées des extraits des trois œuvres gagnantes.

En quoi est-ce important d'ouvrir ce concours au public ?

J. G. : Nous avons constaté lors des précédentes éditions un réel engouement. Il est important de conserver cette dynamique de fête de la danse. J'ajouterais que vient à cet événement un public qui ne fréquente pas habituellement les spectacles chorégraphiques. Cela permet de lui faire découvrir diverses esthétiques et le rapport de la danse au monde, à différentes thématiques essentielles sur les questions humaines.

M. R. : Si nous souhaitons que PODIUM soit un rendez-vous important pour la profession, nous le voyons aussi comme un moment festif et populaire, bien à l'inverse d'un entre-soi.

Propos recueillis par Delphine Baffour

« PODIUM est un moment festif et populaire, bien à l'inverse d'un entre-soi. »
Joséfa Gallardo

Lost in Ballets Russes / Lara Barsacq

© Diego Andrés Moscoso

Lara Barsacq n'est autre que l'arrière-petite nièce de l'un des plus proches collaborateurs des Ballets Russes, le peintre Léon Bakst. Puisant dans son héritage familial, elle signe *Lost in Ballets Russes,* une pièce autobiographique qui, entre sensibilité et dérision, revisite l'histoire de la danse.

Delphine Baffour

Le 29 novembre à 19h.

The Ephemeral life of an Octopus / Léa Tirabasso

© Bohumil Kostohryz

Avoir un corps, quelle chose étrange. Tirée de l'expérience de Léa Tirabasso, qui a surmonté un cancer, cette pièce nous confronte à l'absurdité de notre enveloppe corporelle. Sur le plateau, les interprètes s'adonnent à des gestes grotesques, tentative vaine de s'exorciser d'une matérialité encombrante.

Belinda Mathieu

Le 29 novembre à 19h.

Percée Persée / Rémy Héritier

© Rémy Héritier

En deux ans de création, *Percée Persée* s'est nourri de la mémoire de plusieurs lieux – hangars, jardins, déserts – pour aboutir à une version jouée sur un plateau. Deux partitions s'y superposent, l'une, musicale et envoûtante, dévoilée par Éric Yvelin, et l'autre chorégraphique, simple et touchante, imaginée par Rémy Héritier.

Belinda Mathieu

Le 29 novembre à 19h.

Initial Anomaly / Louise Baduel et Leslie Mannès

© Joëlle Bacchetta

Un algorithme capable de créer leurs futurs spectacles posthumes ! C'est ce qu'inventent dans *Initial Anomaly* Louise Baduel et Leslie Mannès. Les deux chorégraphes belges achèvent ainsi, avec un humour et une inventivité qui font mouche, leur trilogie consacrée aux nouvelles technologies.

Delphine Baffour

Le 29 novembre à 19h.

Cellule / Nach

© Mark Maborough

Vous avez peut-être rencontré le krump dans le film *Rise* de David LaChapelle ou dans *Les Indes Galantes* de Clément Cogitore. Nach fait partie des danseuses et danseurs qui défendent en France ce style cousin du hip-hop aux allures violentes, né dans un ghetto de Los Angeles. Elle fait vivre cet héritage sur un plateau, à travers un solo intime, introspectif et sensible.

Belinda Mathieu

Le 29 novembre à 19h.

iU an Mi / Lali Ayguadé

© Edu Perez

Comment gérer des émotions intenses en société ? En situant sa pièce dans un huis clos lors d'un enterrement, la chorégraphe catalane Lali Ayguadé explore un point de frottement entre privé et public. Dans cette création, quatre interprètes déploient une intensité émotionnelle qui fait trembler les corps du rire à l'angoisse ou la sidération.

Belinda Mathieu

Le 29 novembre à 19h.

Délices / Aina Alegre

© Alessia Bombaci

Qui n'a jamais souhaité fusionner avec son amante ou son amant ? Dans un spectacle qui relève autant de l'érotisme que de la physique, l'Espagnole Aina Alegre nous parle du désir ardent de deux corps de ne faire qu'un. Sur scène, deux êtres se heurtent à une impossible fusion, dure confrontation à l'altérité.

Belinda Mathieu

Le 30 novembre à 17h30.

Fin et suite / Simon Tanguy

© Konstantin Lipatov

La nouvelle pièce de Simon Tanguy est à l'image du bonhomme : décomplexée, libre. Son goût pour la palabre se retrouve dans ce quatuor, dont les mots s'échappent en un flux qui fait s'enchaîner les sujets. La danse est à l'avenant, généreuse et engagée, sous couvert d'une fin du monde qui prend possession des corps.

Nathalie Yokel

Le 30 novembre à 17h30.

Eldfell / Benjamin Coyle

© Aris

Voici un solo profondément ancré dans l'expérience intime de son créateur. C'est son ascension du volcan islandais Eldfell que Benjamin Coyle a voulu partager, non seulement en récoltant les sons de son voyage, mais aussi en se remémorant les sensations physiques de cette terre en vibration. Comme une hypnotique traversée.

Nathalie Yokel

Le 30 novembre à 17h30.

Suite / Julie Coutant et Éric Fessenmeyer

© Thomas Sillard

Proximité et gémellité sont les maîtres-mots du duo signé par le tandem Coutant-Fessenmeyer. C'est presque la même vibration, la même respiration qui les unit en face-à-face. Le mouvement se transmet de l'un à l'autre comme une vague, caresse l'espace et ploie les corps dans des élans d'une intense beauté.

Nathalie Yokel

Le 30 novembre à 17h30.

Danza Permanente / DD Dorvillier et Zeena Parkins

© Thomas Dunn

L'association entre DD Dorvillier et Zeena Parkins est sans conteste un doublé gagnant tant il réunit tous les ingrédients pour un dialogue danse-musique exceptionnel. Entre les deux américaines, le courant passe pour oser une transcription littérale de Beethoven en une partition dansée, dans une écoute remarquable entre les corps.

Nathalie Yokel

Le 30 novembre à 17h30.

NaKaMa / Saief Remmide

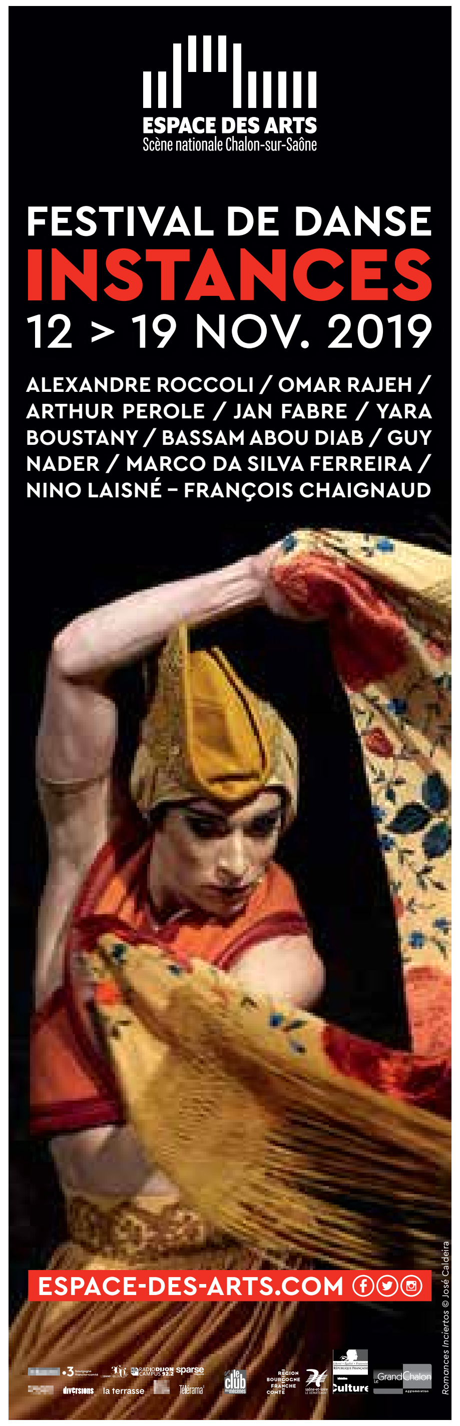
© Alexandre Castaing

Issu des danses urbaines, Saief Remmide est un explorateur qui dépasse ses propres cadres. Avec ce quatuor, il part à la recherche du sens de la communauté, quand les individus se rassemblent pour mieux s'entraider. *NaKaMa* s'entend comme un espace de partage et compose un monde où les différences s'avèrent fondatrices.

Nathalie Yokel

Le 30 novembre à 17h30.

PODIUM. La Rampe - La Ponatière, 15 av. du 8 mai 1945, 38130 Échirolles. Tél. 04 76 400 505. www.larampe-echirolles.fr



critique

Cria

POINTS COMMUNS, NOUVELLE SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL D'OISE / CHOR. **ALICE RIPOLL**

Alice Ripoll, jeune et talentueuse chorégraphe brésilienne, revient en France avec *Cria*, une nouvelle création aussi survoltée qu'émouvante.

Vêtus de costumes colorés ou pailletés, ils défilent de cour à jardin et de jardin à cour, sur un tapis de lumière rouge. Seuls, en duos ou trios, ils se croisent, bougent, vibrent, virtuoses, avec une énergie ébouriffante au son d'un funk carioca survitaminé. L'on reconnait du twerk, du voguing, du popping ou du break, mais ils ont une saveur particulière. C'est que le Brésil a ses danses urbaines, dénommées passinho ou dancinha, qui ont su fusionner hip-hop et samba ou frevo, une danse carnavalesque et acrobatique. Dans une série de tableaux plus débridés les uns que les autres, à la sensualité à fleur de peau, les bras s'agitent, rapides et agiles, les jambes effectuent des mouvements ultra complexes, les sauts déflagrent, à moins que les pieds ne s'ancrent dans le sol et que les hanches chaloupent. Mais bientôt, çà et là, le voile de ce Brésil en partie fantasmé, sexy en diable et où ne règneraient que fête, carnaval et culte du corps, se déchire.

Une réalité plus intime et plus grave

Par instants la musique se tait et, à tour de rôle, danseurs et danseuses laissent entrevoir une réalité plus intime, dévoilant une danse sensible en bord de scène, haranguant en riant le public ou avouant dans un français chantant aimer les hommes et l'argent. Une réalité plus grave et politique aussi. Car, à

Cria d'Alice Ripoll.

© Renato Mangolin

l'instar de son aînée Lia Rodrigues, Alice Ripoll travaille depuis plusieurs années avec des interprètes issus des quartiers pauvres. Les dix jeunes et magnifiques interprètes que l'on découvre sur scène vivent dans les favelas de Rio. Alors, tous se resserrent sous une douche de lumière comme un cœur qui battrait à l'unisson. Par touches, l'autre avec qui l'on fait la noce devient celui qui vous relève, vous porte, contre lequel on se blottit, et qui pourrait s'éteindre. À l'occasion de la venue de son précédent spectacle, *Suave*, à La Villette, la chorégraphe nous confiait : « *La culture des ghettos brésiliens m'a toujours beaucoup intéressée. […] Sa créativité, son érotisme, son charisme nous rapprochent du réel, de la vie.* » Puis elle ajoutait : « *Travailler avec eux m'a apporté un élan de créativité et de courage.* »

Delphine Baffour

Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Théâtre 95, allée des platanes, 95000 Cergy-Pontoise. Le 26 novembre à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14. Durée : 1h. Spectacle vu au Carré-Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles, dans le cadre du Festival International des Arts de Bordeaux Métropole. Également du 10 au 12 décembre à **La Villette** ; le 16 décembre au **Tandem, Douai**.

critique

Noureev

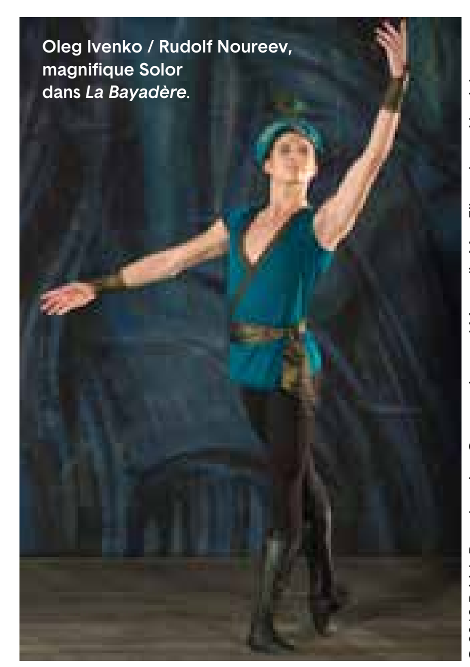
SORTIE DVD

Le film de Ralph Fiennes, sorti en juin dernier, est disponible fin novembre sous format DVD. L'occasion de vivre un épisode majeur et devenu mythique de la vie du grand danseur Rudolf Noureev.

C'est le réalisateur lui-même qui ouvre le film, puisqu'il campe le personnage d'Alexandre Pouchkine, le professeur de Noureev lorsqu'il était à Leningrad. D'emblée, les faits et le personnage sont exposés : un acte de trahison, doublé d'un être capable d'avoir un « coup de sang ». Le film s'attache en effet à un événement précis du parcours du danseur : celui de son passage à l'Ouest, qualifié de « *grand saut* » par la presse de l'époque, qui fit grand bruit par sa portée artistique et politique en pleine guerre froide. Même si elle constitue l'acmé du film, la séquence n'est pas pour autant traitée de façon spectaculaire, et le film est à l'avenant. En effet, le réalisateur opère davantage par petites touches pour entrer dans la vie de Noureev, plutôt que d'opter pour une veine romanesque et lyrique célébrant une existence hors normes. C'est là l'intérêt de ce biopic, qui ne cède pas aux sirènes de la renommée et du cinéma à grand spectacle pour faire son œuvre. Grâce à ces petites touches, de multiples éléments essentiels à la compréhension de sa vie et de son œuvre sont abordés en filigrane : on y voit son acharnement au travail, son attrait pour la vie nocturne parisienne, sa soif de connaissance. À l'inverse, le personnage jette un voile pudique sur son homosexualité.

Des enjeux artistiques et politiques

On aime dans ce film écouter Noureev expliquer lui-même l'instant où, petit enfant, son destin bascule à l'opéra d'Oufa, lorsqu'il s'en rappelle les couleurs et les odeurs. Ou théoriser sur la porosité possible entre la danse féminine et la danse masculine. Dans son refus d'aller danser en Bachkirie, se décèlent les germes de son ambition, et dans la belle séquence dansée avec Natalia Dudinskaya, les enjeux de la réussite du duo futur et mythique qu'il formera avec Margot Fonteyn. Le film est fidèle à son sujet, et le casting rend hommage au grand danseur en accordant le rôle-titre à Oleg Ivenko. Celui-ci, outre sa ressemblance physique et sa virtuosité, partage aussi avec le seigneur de la danse les mêmes origines tatares. Le coffret DVD constitue un très beau cadeau pour les fêtes de Noël : il intègre un DVD documentaire sur Noureev qui forme un très beau contrepoint au film, et un bonus


Oleg Ivenko / Rudolf Noureev, magnifique Solor dans *La Bayadère*.

© 2019 British Broadcasting Corporation and Magnolia Mae Films - Larry Horricks

qui analyse, à travers Noureev, l'impact du SIDA dans le monde de la danse. Cerise sur le gâteau, le livret, dont certains textes sont écrits par Ariane Dollfus, la spécialiste française de Noureev. Elle est la traductrice de son autobiographie et l'auteure de *Noureev, l'insoumis* (Flammarion), alors que c'est la biographie de la journaliste britannique Julie Kavanagh qui constitue la principale source du film.

Nathalie Yokel

Sortie le 26 novembre 2019. Édition simple avec making of ***Dans les coulisses du film Noureev*** et entretiens avec le réalisateur et les équipes du film. Coffret DVD et Blue Ray avec making of ***Dans les coulisses du film Noureev*** et entretiens avec le réalisateur et les équipes du film, documentaire : ***Pourquoi Noureev ?*** L'impact du SIDA sur la communauté de la danse, commentaires des réalisateurs, scènes coupées, ***Casse-Noisette*** : répétition avec Claude de Vulpian et Rudolf Noureev. + DVD Noureev, documentaire de Jacqui et David Morris et livret de 56 pages ***Des planches au grand écran.***

Samsara

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. **JANN GALLOIS**

Jann Gallois nous livre une nouvelle création inspirée de la philosophie bouddhiste dans une chorégraphie qui remanie les liens entre danse hip-hop et préoccupations contemporaines.

Samsara de Jann Gallois.

© Agathe Poupeney

Les dernières créations de Jann Gallois témoignent de la quête toujours renouvelée de donner une traduction physique à ce qui fonde la condition humaine. *Samsara* signifie en tibétain « ce qui circule » ou « transmigration ». Une notion qui évoque le cycle de réincarnations qui permettent d'atteindre au Nirvana, soit la paix éternelle pour les bouddhistes. Si Jann Gallois s'intéresse à cette vision du monde, c'est parce qu'elle se définit comme telle, et veut transmettre ce qui la nourrit comme artiste au quotidien, face à la dégénérescence spirituelle du monde. Comme dans ses précédentes pièces, elle traduit les accumulations de souffrance, ou d'ignorance, comme un attachement néfaste, à travers des dispositifs de contrainte. Cette fois, ils seront présents par un accessoire étonnant : un entrelacs de cordes noires d'une centaine de kilos et long de trente mètres auquel les danseurs sont enchaînés.

Une pièce d'envergure

On sait à quel point Jann Gallois est à même de se dépêtrer physiquement, moralement et chorégraphiquement de ce genre de structures. À quel point elle est capable de jouer des contraintes pour créer des pièces chorégraphiques d'une radicale originalité. C'est même tout l'intérêt de l'ensemble de son œuvre qui met en scène des femmes et des hommes aux prises avec la mécanique de l'union et de la désunion. Ici, cette quête spirituelle, à même de délivrer les corps, est étayée par la musique en recherche du compositeur électro Charles Amblard, écrite directement au plateau. Gageons que cette nouvelle création pour sept danseurs sélectionnés en Corée, en Allemagne, en Espagne et en France pour leurs qualités gestuelles et leurs fortes personnalités, marquera une étape dans l'œuvre de la chorégraphe, artiste associée à Chaillot depuis 2017.

Agnès Izrine

Chaillot Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Salle Firmin Gémier. Du 6 au 17 novembre, mercredi et vendredi à 19h45, jeudi et samedi à 20h30, dimanche 17 à 15h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1 h. Également le 21 novembre au **Théâtre Paul Éluard de Bezons** ; le 5 janvier 2020 au **Théâtre de Rungis** ; le 3 mars au **Quai – CDN d'Angers** ; le 6 mars à **L'Atelier à Spectacles de Vernouillet** ; le 10 mars à la **Scène Nationale du Sud-Aquitain Bayonne** ; le 12 mars au **Parvis, Scène Nationale Tarbes** ; le 20 mars au **Théâtre de Châtillon** ; du 31 mars au 2 avril à la **MAC de Créteil, Scène Nationale** ; le 9 avril au **Théâtre de l'Union Limoges.**

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD / THÉÂTRE 71 / CHOR. **ANNE NGUYEN**

À mon bel amour

Anne Nguyen revient avec une danse de guerriers de la beauté, qui joue sur les postures et les images des corps qui se transcendent pour exister.

Point de lyrisme ni de romantisme malgré le titre de la nouvelle création d'Anne Nguyen. Il faut plutôt y voir une déclaration d'amour et un hommage à la danse, à la beauté du geste, et aux mouvements et cultures qui en découlent. La chorégraphe continue ici d'explorer le principe de la traversée, déjà expérimentée dans *Promenade obligatoire* et dans *Kata*, mais en mode frontal, en rejouant chorégraphiquement la notion de défilé. Danse classique, voguing, popping, danse contemporaine, waacking, krump, sont incarnés par quatre hommes et quatre femmes qui en extraient non seulement les archétypes gestuels, mais également les caractéristiques culturelles. En osant l'exposition et la revendication identitaire, le spectacle interroge autant les canons de la beauté que les manières d'exister, tout en questionnant le regard du spectateur.

À mon bel amour, nouvelle création d'Anne Nguyen.

© Patrick Berger

Nathalie Yokel

Théâtre Paul Éluard, 4 av. de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Le 7 novembre 2019 à 20h. Tél. 01 48 90 89 79. **Théâtre 71**, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Le 28 novembre 2019 à 19h30 et le 28 à 20h30. Tél. 01 55 48 91 00.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. **FILIPE LOURENÇO – CHRISTIAN RIZZO**

Nocturne danse #33

Felipe Lourenço et Christian Rizzo partagent un nouveau Nocturne danse très masculin.

© François Stemmer

Homo Furens de Felipe Lourenço.

Dépassement de soi et collectif sont les maîtres-mots d'*Homo Furens,* qui ouvre ce 33e Nocturne danse. Pour créer cette pièce, sa première en tant que chorégraphe, Filipe Lourenço est allé puiser dans les entraînements des commandos, transformant leurs gestes en mouvements dansés. Cinq hommes sont sur le plateau, qui, soudés, repoussent ensemble leurs limites physiques. Vient ensuite *Comme crâne comme culte*, pièce de Christian Rizzo dans laquelle Jean-Baptiste André, circassien en résidence au Théâtre Louis Aragon, apparaît le corps entièrement couvert d'une combinaison de motard et casqué. Dans une danse minimaliste, qui n'en est pas moins fascinante, il se joue de la gravité et se transforme en une créature étrange, araignée ou reptile.

Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 8 novembre à 20h30. Tél. 01 49 63 70 58. Durée : 1h.

MC93 / PAR **FRANÇOIS CHAIGNAUD** ET **MARIE-PIERRE BRÉBANT**

Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum

François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant redonnent vie à la musique d'Hildegard Von Bingen.

© Anna Van Waeg

Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum de François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant.

Avec *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum,* François Chaignaud et Marie-Pierre Brébant invitent le public à une expérience contemplative. Jouant par cœur les chants grégoriens, riches et singuliers, composés au XIIe siècle par Hildegard Von Bingen, ils entendent illuminer notre présent et nous donner « *accès à un monde disparu, à la fois magique et inaccessible* ». Pour ce faire, ils se sont plongés dans les manuscrits de l'abbesse bénédictine mystique et les ont adaptés en une partition pour corps, voix et bandoura, un instrument d'origine ukrainienne dont le son évoque la harpe et la cithare. Cette performance, qu'ils vivent en aventuriers, elle serrant la bandoura contre sa poitrine, lui faisant vibrer sa voix, offre l'expérience d'un dépaysement mental, d'une traversée mystique.

Delphine Baffour

MC 93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, 9 bd Lénine, 93000 Bobigny. Les 9, 10, 16 et 17 novembre à 17h, les 14 et 15 novembre à 20h. Tél. 01 41 60 72 72. Durée : 2h40.

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / CHOR. **TOMEO VERGÉS**

fantasia

Après avoir présenté *The Goldfish and the Inner Tube* lors du dernier June Events, Ruth Childs revient à l'Atelier de Paris avec sa nouvelle création, *fantasia*.

© Gregory Batardon

fantasia de Ruth Childs

Formée à la danse et au violon, Ruth Childs a été l'interprète de Foofwa d'Imobilité ou de La Ribot avant de reprendre plusieurs pièces de Lucinda Childs dont elle est la nièce. Au sujet de *fantasia*, sa deuxième création, elle confie : « *J'ai remarqué que les mélodies qui me sont familières me font faire des gestes spontanés et surprenants. Je découvre des postures, des dynamiques, des attitudes et des élans auxquels je n'ai autrement pas accès. […] Mon travail s'intéresse, ainsi, à l'écart entre la représentation du passé et l'expérience motrice qui permet à mon corps de se souvenir.* » S'il évoque à coup sûr le célèbre dessin animé de Walt Disney, *fantasia* ne désigne-t-il pas en anglais une composition musicale libre, basée sur plusieurs mélodies familières ? Dans une mise en scène colorée, Ruth Childs célèbre avec ce solo la joie de danser et la mémoire du corps.

Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Les 12 et 13 novembre à 20h30. Tél. 01 417 417 07. Durée : 1h. En coréalisation avec le Centre Culturel Suisse.

LE CENTQUATRE-PARIS / CONCEPTION **LA RIBOT**

Another Distinguée

Signature parmi les signatures, les *Pièces Distinguées* constituent une partie non négligeable de l'œuvre de La Ribot, qu'il est essentiel de redécouvrir.

© Anne Manigler

Radicales, engagées et nécessaires, d'autres *Pièces distinguées* à voir au Centquatre-Paris.

L'artiste espagnole bénéficie d'une aura particulière, que lui rend bien le portrait que lui consacre le Festival d'Automne en accueillant un grand nombre de ses œuvres performatives, ainsi qu'une exposition. C'est justement par ses *Pièces distinguées* que le public français l'a découverte dans les années 1990 : en solo, elle faisait de son corps le sujet et l'objet de sa représentation, mêlant accessoires et performance, humour et gravité. Produites en série et numérotées, ces œuvres n'étaient pas nécessairement conçues pour l'espace scénique. Par la suite, La Ribot a pu inviter d'autres artistes dans l'espace de ses rituels. En témoigne la série *Another Distinguée*, cinquième et dernière en date (2016), sorte de cérémonie dans un espace obscur où les corps portent les traces d'un sacrifice déroutant.

Nathalie Yokel

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 13 au 16 novembre 2019 à 20h30. Tél. 01 53 35 50 00.

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. **TATIANA JULIEN**

Soulèvement

Un solo fulgurant, puissant, d'un engagement total, très physique, pour dire la résistance et la révolte.

Dans *Soulèvement* de Tatiana Julien on entend André Malraux, l'Abécédaire de Gilles Deleuze (Lettre G - être de gauche), Martin Luther King, Michel Serre, Jack Lang et autres Edgar Morin, passant de l'ambiance de mai 1968 à Occupy Wall Street et à des écrits d'Albert Camus sur la rébellion. Tout ça pour dire la révolte collective, les situations insurrectionnelles et la faillite de la démocratie représentative. Ambitieux. Certainement. Mais réussi, tout aussi sûrement, car le solo se montre explosif, extatique, passionné. Pendant ce temps, la voix de Mylène Farmer se fond dans la devise du FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire) : « *La seule position possible est une position révolutionnaire.* » Physique à l'extrême, Tatiana emprunte à toutes les gestuelles, féminines comme masculines, de la boxe au catwalk, pour composer ce solo qui pourrait être du Mary Wigman revisité par le krump. Etonnant, détonnant, rebelle, formidable.

Agnès Izrine

Chaillot Théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro et du 11 novembre, 75116 Paris. Salle Firmin Gémier. Du 22 au 27 novembre, le 22 à 19h45, les 23, 26 et 27 à 20h30, dimanche 24 à 15h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 1h.

Instances

RÉGION / **CHALON-SUR-SAÔNE** / **ESPACE DES ARTS** / **FESTIVAL**

Dernière édition d'un festival de danse que le directeur de l'Espace des Arts, Philippe Buquet, a rendu incontournable. Intense, proche de l'actualité et dans la diversité des formes et des esthétiques, Instances promet cette année encore de belles découvertes.

Toutes les scènes nationales n'ont pas leur festival de danse, loin s'en faut. Il faut alors se féliciter du travail de Philippe Buquet qui a su imposer Instances dans le paysage chorégraphique, façon uppercut où, pendant 8 jours, les soirées composées se succèdent. Et saluer l'arrivée de son successeur Nicolas Royer, qui connaît déjà bien la maison, et qui a d'ores et déjà annoncé la poursuite d'un temps fort danse en lien avec des partenaires territoriaux. Pour cette édition, on remarque à la fois une très belle ouverture, et une clôture qui n'a rien à lui envier. On commence par la création d'Alexandre Roccoli, *Di Grazia* : s'il n'a pas tout à fait atteint la transe dans son précédent *Weaver Quintet*, ce nouvel opus lui permet de creuser ce sillon dans un autre contexte, à travers certaines représentations du corps féminin, entre états de grâce, d'extase, d'agonie, et imaginaire érotique. De multiples références alimentent son travail, des planches de dissection anatomiques du XVIe siècle aux peintures de la Renaissance, en passant par l'histoire de saintes italiennes ou d'icônes du cinéma néo-réaliste. Il partage la soirée avec *Brother*, la puissante pièce de Marco Da Silva Ferreira, saisissante par son esprit de corps incarné par des danseurs et danseuses aux gestes semblant venir d'une tribu des temps modernes. Tout aussi saisissante, mais aussi lumineuse et profondément touchante, est la pièce de François Chaignaud et Nino Laisné qui ferme le festival.

Focus sur le Liban

Romances Inciertos se vit comme un voyage autant musical que chorégraphique qui peut emporter le spectateur très loin. À ne manquer sous aucun prétexte. Ces deux soirées encadrent une programmation qui met notamment à l'honneur des créateurs venus du Liban. Yara Boustany cultive sa singularité de comédienne, circassienne et danseuse à travers un solo étonnant. Entre performance plastique et chorégraphique, *Evolvo* plonge son corps dans d'étranges métamorphoses, à l'image du monde qui nous entoure. Plus directement politique, le propos de Bassam Abou Diab dans *Under the flesh* raconte un corps blessé et envahi par les dégâts de la guerre jusque dans sa chair. C'est le cas aussi d'Omar Rajeh et de son *#minaret*, en forme de témoignage et d'acte de résistance, à l'inverse du travail de Guy Nader en collaboration avec l'Espagnole Maria Campos, plus abstrait.

Nathalie Yokel

Espace des Arts, 5 bis av. Nicéphore-Niepce, 71100 Chalon-sur-Saône. Du 12 au 19 novembre 2019. Tél. 03 85 42 52 12.

© Stephan Floss

#minaret, d'Omar Rajeh, invité du focus Liban à Instances

© Hervé Goluza

Tatiana Julien dans *Soulèvement*.

Festival de Danse Cannes - Côte d'Azur France

RÉGION / **CANNES** / **FESTIVAL**

De Béjart au hip-hop, de *Giselle* au contemporain, le festival dirigé par Brigitte Lefèvre mêle toutes les esthétiques pour un programme de deux semaines enthousiasmant.

Tout en se parant d'une nouvelle appellation, le Festival de Danse Cannes – Côte d'Azur France, dirigé depuis 2015 par Brigitte Lefèvre, prend encore de l'ampleur. Cette nouvelle édition se déroule en effet sur deux semaines et non plus sur dix jours et étend son territoire grâce à de nouveaux partenaires. Son programme foisonnant et éclectique s'ouvre pour deux soirées avec le Béjart Ballet Lausanne. Au dernier opus de Gil Roman, créé sur les musiques du compositeur newyorkais John Zorn, succède *Béjart fête Maurice* que composent les meilleurs extraits d'une dizaine de ballets du maître. Suivent plusieurs premières françaises ou mondiales.

Un festival international ancré dans sa région

La jeune et virtuose São Paulo Dance Company propose ainsi un programme associant aux pièces de Joëlle Bouvier et Jomar Mesquita une création de Cassi Abranches, chorégraphe brésilienne encore peu connue dans l'hexagone. Le Ballet Stanislavski, institution moscovite dirigée par Laurent Hilaire, donne, lui, le romantique *Giselle*, tandis que l'américain James Sewell Ballet présente son insolite *Titicut Follies*. La fine écriture hip-hop de Mickaël Le Mer fait elle aussi escale à Cannes puisque le chorégraphe y présente pour la toute première fois *Butterfly*. Last but not least, pour clore le Festival, Brigitte Lefèvre a imaginé réunir Marie-Agnès Gillot, Andrés Marín et Christian Rizzo pour une création fort attendue. Si cette nouvelle édition, on l'a vu, est très internationale, elle n'en oublie pas pour autant de s'ancrer dans son territoire. Ainsi Marion Lévy, artiste associée au Théâtre de Grasse, propose une création mondiale de la partition *Ma mère L'Oye* de Maurice Ravel avec la complicité de l'Orchestre de Cannes et les élèves du Pôle national supérieur de danse Rosella Hightower. Ces derniers, à travers leur Jeune Ballet, sont également à l'honneur lors d'une soirée qui les voit reprendre *Couz* d'Emanuel Gat et créer des pièces d'Emilie Lalande, Filipe Portugal et Arthur Perole. Arthur Perole, très implanté dans la région, présente également lors du festival sa dernière création *Ballroom*. L'aixoise Josette Baïz et le toulonnais Frank Micheletti, enfin, viennent eux aussi en voisins.

Delphine Baffour

© Gregory Batardon

Tous les hommes presque toujours s'imaginent de Gil Ronan par le Béjart Ballet Lausanne.

Festival de Danse Cannes Côte d'Azur France. Du 29 novembre au 15 décembre. Tél. 04 92 98 62 77. www.festivaldedanse-cannes.com

critique

Variation(s)

EN TOURNÉE / CHOR. **RACHID OURAMDANE**

***Variation(s)*, création de Rachid Ouramdane, nous livre deux portraits : celui de Ruben Sanchez, danseur de claquettes d'exception, et celui d'Annie Hanauer. Deux collaborateurs de longue date du chorégraphe.**

Dans *Variation(s)* tout commence par un plateau nu, juste un rectangle de plancher sonorisé, un rythme, des pas. Ceux du claquettiste Ruben Sanchez. Très simples. Très maîtrisés. Peu à peu, la frappe insiste. Se fait rageuse, comme pour conjurer ce contrôle, bourdon obstiné d'une cadence imposée, avant de partir dans des modulations imprévues, des glissandos de folie, ou un swing soudain reconnaissable, routine de comédie musicale qui revient, entêtée. Après quelques coups discrets de la contrebasse, le piano, dans sa splendeur percussive, fait son entrée en dialogue avec lui. Arrivent alors toutes sortes de variations, venant échafauder comme un récit, ou une traversée, en tout cas une danse à son image, avec ses réminiscences et ses « repentirs » comme autant de biffures, qui font la griffe du danseur. Quelques frappes flamenquistes, d'autres entre shuffle et gigue, et même trois pas de Lindy Hop, et un soupçon de stepping, avec ses frappes de main qui épousent tout le corps, nous racontent une histoire à coup de rythmes et de pulsations.

Du rythme à la mélodie

Puis retour au calme et au rythme initial. Rideau. Ou plutôt noir, avec descente de loupiottes inquisitrices qui semblent scruter le spectateur. Annie Hanauer, en deuxième partie, reprend d'une certaine façon le solo là où Ruben l'avait laissé. En suspens. Avec sa musicalité subtile, Annie Hanauer recommence à énoncer la base d'un lexique, mais qui est le sien : ses bras qui se lèvent, son corps qui se tord, son dos qui ondule. Comme Ruben, elle part d'un rythme simple et obsédant, peut-être le même, mais pris dans la fluidité d'une mélodie, cette fois, qui correspond à sa danse, à sa personnalité. Il y a une sorte de silence au sein même de son mouvement avec lequel entre en résonance la musique de Jean-Baptiste Julien, et qui permet à son corps d'occuper tout l'espace. Un peu à la manière de Trisha Brown et de ses « accumulations », la gestuelle se complexifie et s'accélère, avec des passages au sol époustouflants. Dans un continuum mobile où le temps semble se dissoudre, se déploient fantôme et mécanique du corps humain. Les lumières de Stéphane Graillot ajoutent à la beauté réflexive de cette création signée Rachid Ouramdane, jouant sur les contre-jours et les dédoublements de silhouette, les clairs-obscurs, les ombres colorées, qui se répètent ingénieusement d'une partie à l'autre. C'est un spectacle à ne pas manquer, dans lequel abstraction et émotion se conjuguent à la croisée du geste dansé.

Agnès Izrine

© Patrick Imbert

Variation(s) de Rachid Ouramdane (en répétition)

En tournée. Le 5 décembre au **Lux à Valence** ; du 11 au 13 à la **MC2: Grenoble** ; le 1er avril à **MA Scène nationale de Montbéliard - Bains Douches** ; du 23 au 27 juin au **Théâtre de la Ville / Théâtre des Abbesses, Paris.** Vu à la création à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy le 9 octobre 2019.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / CHOR. **KAT VÁLASTUR**

Arcana Swarm

Artiste en vue de la scène berlinoise, Kat Válastur continue de questionner l'avenir de nos corps avec *Arcana Swarm*.

Kat Válastur, chorégraphe grecque installée en Allemagne et fort remarquée sur la scène berlinoise, concentre ces dernières années ses recherches sur les incidences des mutations technologiques et écologiques sur nos corps. Après *OILinity*, pièce qui traitait de notre dépendance au pétrole présentée la saison dernière aux Abbesses, elle revient à Paris avec sa dernière création, *Arcana Swarm*. Inventant une nouvelle mythologie et mêlant au geste l'usage du morphing et de la voix, elle met en scène sept danseurs, sept individus soumis au réchauffement climatique, à la perte de biodiversité mais aussi à une digitalisation croissante. Son écriture singulière nous questionne : « *quelles sortes de corps sommes-nous en train de devenir ?* ».

Delphine Baffour

Théâtre de la Cité internationale, 17 bd Jourdan, 75014 Paris. Du 28 au 30 novembre à 21h. Tél. 01 43 13 50 50. Durée : 1h. Dans le cadre de New Settings et de la programmation du Théâtre de la Ville.

Festival Immersion

L'ONDE / **FESTIVAL**

Chaque début de saison à L'Onde, vient le temps d'Immersion. Cette année, c'est à la danse qu'est consacré ce festival. À la diversité des écritures chorégraphiques actuelles.

© Bart Grietens

Red Haired Men d'Alexander Vantournhout

Premier temps fort de la saison de L'Onde, le festival Immersion exprime la singularité du lieu. Sa transversalité, nourrie par la cohabitation du théâtre avec un centre d'art. Accueillant jusque-là diverses formes de créations pluridisciplinaires, il se concentre pour cette édition 2019 sur la danse. Avec sept spectacles de chorégraphes français et internationaux, renommés aussi bien qu'émergents, le festival offre autant d'exemples des possibilités de la danse pour dire le monde. En se mêlant avec d'autres disciplines par exemple, comme dans la pièce d'ouverture du festival, *Red Haired Men* de l'acrobate-danseur-chorégraphe belge Alexander Vantournhout. Une rencontre entre l'auteur russe Daniil Harms (1905-1942), le cirque, la musique de Mozart et l'art mise à l'honneur cette année par le festival Immersion. Une belle introduction à une sélection pleine de surprises, d'heureux mélanges.

Entre errance et résistance

Avec la seconde compagnie belge au programme, Delgado Fuchs, on poursuit dans la veine absurde initiée par le premier spectacle. Ode dansée à la matière capillaire, son *Runway* est une « *marche fluide et déterminée* ». C'est une « *forme élémentaire de résistance* », idée également centrale dans *Queen Blood*, où Ousmane Sy poursuit sa recherche autour du geste et de l'énergie féminine. Avec *Sweat baby sweat*, Jan Martens nous mène loin de ces rivages engagés. Son corps à corps amoureux dénote par rapport aux autres propositions, très collectives. Comme *gYpsy* de Léa Cazauran, « *errance hip-hop de la jeunesse désabusée d'aujourd'hui* » et *Tropismes*, troisième volet du projet chorégraphique d'Olivier Dubois inspiré par *La Divine Comédie*. Comme, enfin, *The Falling Stardust* d'Amala Dianor, qui invite des danseurs classiques virtuoses à se risquer « *vers les galaxies méconnues de nos arts* ».

Anaïs Heluin

L'Onde, 8 av. Louis-Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Du 12 au 26 novembre 2019. Tél. 01 78 74 38 60. www.londe.fr

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / CHOR. **GUISEPPE CHICO** ET **BARBARA MATIJEVIC**

Screenagers

Barbara Matijevic et Guiseppe Chico continuent d'explorer la place des nouveaux médias dans nos vies, dans une création ancrée dans l'habitus d'une génération née avec internet.

© Tres Kiddos

Une génération passée au crible des usages des nouvelles technologies.

Ils sont nés avec un écran dans la main, confrontés au défi technologique de la rapidité et de l'interactivité et à une approche nouvelle des savoirs et de l'information. Les «*screenagers*» sont au cœur de la création du tandem Chico / Mantijevic qui, plutôt que de crier au loup face à un phénomène qui semble nous dépasser, en déposent les différentes strates à travers une forme singulière de récit. Après une immersion dans les habitudes des usages d'internet auprès de collégiens et de lycéens, les artistes se sont attachés à la figure de Pierre-Erick Lefebvre, musicien, programmeur, concepteur de jeux vidéo, comme prétexte à traverser, via son parcours de jeune enfant à adulte, les différentes étapes de l'avancée numérique. Sur la base de ce récit, le spectacle s'appuie sur les ressources dramaturgiques que peut contenir le web, adoptant la disjonction et l'éclatement des formes pour mieux en explorer la complexité.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris – Carolyn Carlson, Cartoucherie, 2 route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Le 29 novembre 2019 à 20h et le 30 à 18h. Tél. 01 417 417 07.

CARREAU DU TEMPLE / CHOR. **DAVID WAMPACH**

Endo

Créée en 2017, la pièce de David Wampach est une performance plastique et chorégraphique portée par la transe colorée de deux danseurs.

On retrouve dans *Endo* le goût des corps peints, déjà remarqué dans *Bascule*, une des premières pièces de David Wampach. Mais ici, l'artiste va plus loin, puisqu'on ne sait si c'est la peinture qui provoque la danse ou la danse qui induit la peinture. D'une scénographie immaculée, il va faire le théâtre d'un rituel proche de l'action painting ou du gutaï japonais, le tout dans une célébration du corps et de sa liberté, dans une attention profonde portée à la matière. Dès lors, sujet et peinture se confondent dans des glissements de peau haletants. La performance s'appuie également sur le tandem que forme David Wampach et Tamar Shelef, une complice de longue date du chorégraphe à la corporéité étonnante, et sur la musique concoctée notamment par le touche-à-tout Erwan Ha Kyoon Larcher.

Nathalie Yokel

Carreau du Temple, 4 rue Eugène-Spuller, 75003 Paris. Les 28 et 29 novembre 2019 à 19h30. Tél. 01 83 81 93 30.

© Martin Colombet

Un bain de matières et de couleurs signé David Wampach.

LA FERME DU BUISSON / CHOR. **CHRISTOPHE BÉRANGER** ET **JONATHAN PRANSLAS-DESCOURS**

MétamorPhone

Le duo de chorégraphes de la compagnie Sine Qua Non Art a donné naissance à un autre duo, au cœur des langages urbains et d'interprètes de la création numérique.

© Sinequanonart

Un dialogue plastique et chorégraphique en hommage au Faune.

Jonathan Pranslas-Decours et Christophe Béranger ont réuni sur scène Tioneb, beatboxer et looper, et Brice Rouchet, danseur. Mais leur association n'aurait pas toute sa densité sans le travail d'Olivier Bauer, tout en lumières et en projections, conçues spécifiquement dans un dispositif scénique en arc de cercle pour une sensation d'immersion du spectateur dans l'image. Au cœur du travail de mise en scène et de chorégraphie, l'idée de métamorphose bien sûr, quand les gestes puisent au fond de pratiques tribales ou ancestrales pour venir s'épanouir dans le hip hop d'aujourd'hui. Mais une sacrée référence se niche aussi dans le spectacle : celle du Faune. Celui de Nijinski est une silhouette à réinterpréter, tandis que l'œuvre de Debussy trouve dans le beatbox une nouvelle chambre d'écho.

Nathalie Yokel

Ferme du Buisson, allée de la ferme, 77186 Noisiel. Le 4 décembre 2019 à 14h30, les 5 et 6 décembre à 10h et 14h30. Tél. 01 64 62 77 77.

Pierre Henry

CITÉ DE LA MUSIQUE / MUSIQUE CONCRÈTE ET VIVANTE

Hommage au maître disparu, pionnier de la musique concrète, qui n'avait pas son pareil pour raconter des histoires par la magie du son.

Pendant près d'un demi-siècle, Pierre Henry (1927-2017) a fait de son lieu de vie une «maison des sons». Ce lieu de création – le fameux studio Son/Ré – est désormais reconstitué au Musée de la Musique, avec ses instruments de musique et d'enregistrement, ses objets d'art, son esprit même puisque cet espace recréé invite à la manipulation, à l'exploration sonore – bref, à la dimension proprement *concrète* de la musique. Deux œuvres emblématiques sont programmées à la Cité de la musique.

Deux chefs-d'œuvre

La *Messe pour le temps présent*, tout d'abord, l'œuvre par laquelle Pierre Henry a accédé à une notoriété dépassant de beaucoup le cercle des musiques savantes. Créée au festival d'Avignon en 1967, l'œuvre fut chorégraphiée par Maurice Béjart. En 2016, le compositeur en proposait un «grand remix», confié cette fois aux danseurs d'Hervé Robbe, qui montrait à quel point le maître avait su suivre l'évolution, génération après génération, des musiques électroniques. La deuxième œuvre est un rêve du compositeur : *La Dixième Symphonie* (1986), son collage-hommage à Beethoven, est créé dans sa version symphonique pour trois orchestres et chœurs, donnant tout leur relief aux fantaisies de mixage et d'extrapolation électronique initialement fixées sur bande. Histoire de rappeler que la musique concrète est bien une musique vivante.

Jean-Guillaume Lebrun

© Léa Crespi

Hommage à Pierre Henry à la Cité de la musique.

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 20 et samedi 23 novembre à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84.

PETIT PALAIS / MUSIQUE DE CHAMBRE

Jeunes Talents

Trois récitals chambristes à l'heure du thé ou du déjeuner.

© D. R.

La jeune violoncelliste Stéphanie Huang a été l'élève de Marc Coppey au CNSM de Paris.

La précieuse saison de découvertes de l'association «Jeunes Talents» a repris du service, élisant régulièrement domicile dans l'agréable auditorium du Petit Palais. C'est d'abord un singulier duo violoncelle-harpe qui nous conduit dans un «Voyage au cœur de la musique française» autour d'œuvres (souvent transcrites) de Ravel, Fauré, Lucien Durosoir, Philippe Hersant et Debussy, interprétées par Stéphanie Huang et Marcel Cara (le 14/11 à 12h30). Deux récitals vocaux sont ensuite à remarquer : la soprano Mariamielle Lamagat et le baryton Edwin Fardini défendent un programme à large dominante italienne (Verdi, Cilea, Bellini, Donizetti…) le 17 à 16h puis la mezzo-soprano Anne-Lise Polchlopek, accompagnée par Mao Hayakawa au piano, présente un très original déroulé de lieder et mélodies inspirés par l'enfance, de Massenet à Schubert, et de Falla à Satie (le 21 à 12h30).

Jean Lukas

Petit Palais, auditorium, av. Winston-Churchill, 75008 Paris. Le 14 novembre à 12h30, le 17 à 16h et le 21 à 12h30. Tél. 01 40 20 09 20. Places : 4 à 10 €. Gratuit pour les moins de 12 ans.

PHILHARMONIE DE PARIS / PIANO

Maurizio Pollini

Le pianiste italien revient à la Philharmonie de Paris dont il a fait sa salle de prédilection à Paris dans un programme consacré à Beethoven.

© D. R.

Maurizio Pollini interprète les 3 dernières sonates de Beethoven, le 21 novembre à la Philharmonie de Paris. © Mathias Bothor

Qu'il joue Beethoven, Schumann, Schubert, Chopin, qu'il joue les compositeurs de la Seconde Ecole de Vienne, Debussy ou Salvatore Sciarrino, chaque fois c'est l'éblouissement d'un style formellement limpide et expressivement généreux. Avec les années, le pianiste, né en 1942, a certes un peu perdu de sa superbe technique pianistique qui le distinguait dans sa jeunesse, mais rien, bien au contraire, de la fulgurance de ses idées musicales, aujourd'hui sans doute plus prégnantes qu'elles pouvaient l'être dans les années 1980. Il faut aller l'écouter plus que jamais. Maurizio Pollini jouera, dans un programme annoncé tardivement, les *Sonates n°30, op. 109, n°31 Op.110 et n°32 op.111* de Beethoven.

Alain Lompech

Philharmonie de Paris, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 21 novembre 2019 à 20h30. Places : 10 à 85 €. Tél. 01 44 84 44 84.

Qui est Jean-Frédéric Neuburger ?

TEMPS FORTS / FONDATION LOUIS VUITTON / PIANO

Le pianiste et compositeur français joue trois études de sa plume en création mondiale, commandes de la Fondation Louis Vuitton, au même programme que des œuvres de Salvatore Sciarrino, Thomas Adès et Pierre Boulez

Derrière ce nom déjà bien connu des mélomanes se cache une énigme singulière. On l'a connu pianiste. Et quel pianiste fabuleusement intelligent et sensible, fort en thème et libre, capable de donner à une bluette son charme, à une étude de Chopin son tracé fulgurant et révolutionnaire, à la Sonate *Hammerklavier* de Beethoven son envergure cosmique. Puis on l'a connu compositeur, sortant peu à peu de sa gangue avec une pertinence aussi discrète qu'impérieuse, forçant l'admiration de ceux qui spontanément ne serait pas allé vers l'esthétique sévère qu'il cultive. On l'a même connu prophète, osant reprendre la *Sonate* de Jean Barraqué, œuvre manifeste, bloc intimidant, dont on parlait parfois mais que plus personne n'avait osé jouer depuis quarante ans. On le sait professeur et l'on devine aisément qu'une tête aussi bien faite, des mains aussi naturellement pianistiques, un esprit aussi ouvert sur le plan esthétique ne peuvent qu'être à l'écoute des élèves dans un enrichissement mutuel de chaque moment.

© Carole Bellaiche

Jean-Frédéric Neuburger.

Programme vertigineux

Le voici pianiste à la Fondation Vuitton, le 5 décembre, pour un récital dont le programme donne le vertige – et qu'un Maurizio Pollini ferait sien. Commencer par l'Italien Salvatore Sciarrino, passer ensuite au Britannique Thomas Adès, finir par Pierre Boulez après avoir créé mondialement trois études que vous a commandées la fondation est un exploit pour la mémoire – même partition sur le pupitre –, pour la concentration, l'assimilation et in fine pour le don de soi qu'exige de partager tant d'intensité avec le public. Chapeau !

Alain Lompech

Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, 8 av. du Mahatma-Gandhi, 75116 Paris. Jeudi 5 décembre à 20h30. Tél. 01 40 69 96 00. Places : 25 à 40 €.

Les Îlots «Gloire(s)» d'Insula Orchestra

BOULOGNE-BILLANCOURT / CHŒUR ET ORCHESTRE / TEMPS FORTS

Adressée à Dieu, au roi, à l'âme et au cœur de chacun, la musique revêt ses habits de gloire, chœurs et orchestre mêlés. Un très beau parcours proposé par Insula Orchestra avec également les ensembles Le Palais Royal et Le Poème Harmonique.

Moins fréquente au concert que son *Stabat Mater* ou sa *Petite Messe solennelle*, la *Missa di Gloria* de Rossini est aussi la seule œuvre sacrée qu'il compose au cœur de son activité lyrique. Cela s'entend bien sûr – on le lui a suffisamment reproché à l'époque – mais n'enlève rien ni à la sincérité du sentiment religieux ni à la force du discours, dès les premiers accords du *Kyrie*. Insula Orchestra (associé au chœur Accentus) invite pour l'occasion la cheffe italienne Speranza Scappucci (29 novembre). Autre œuvre pieuse, tout aussi personnelle mais bien différente dans son esprit, le *Requiem allemand* de Brahms est dirigé par Raphaël Pichon (le 2 décembre) à la tête de la Maîtrise de Notre-Dame, du Jeune Chœur de Paris et du Jeune Orchestre de l'Abbaye, émanation du Festival de Saintes, créé par Philippe Herreweghe.

© Dario Acosta

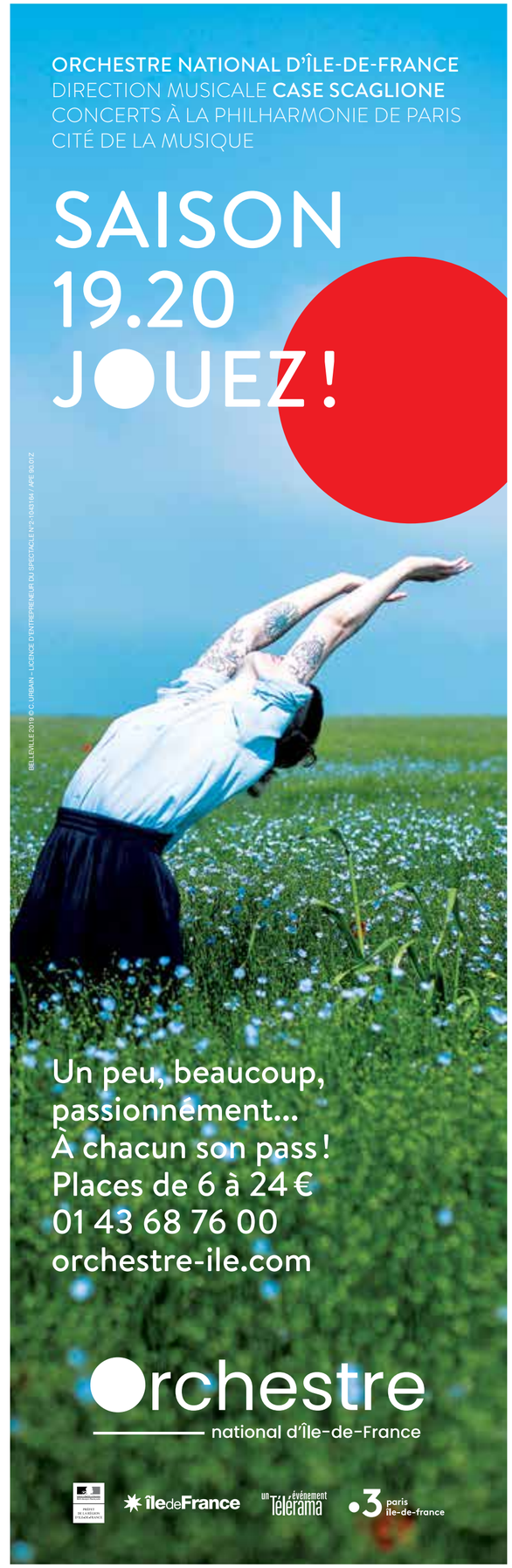
La cheffe italienne Speranza Scappucci dirige Insula Orchestra.

Habits de gloire

Haendel, comme Rossini, met dans ses œuvres «événementielles», tels le *Te Deum de Dettingen* ou le *Coronation Anthem* composé pour George II, la même force dramatique que dans ses opéras et oratorios. Jean-Philippe Sarcos dirige Le Palais Royal dans ces deux joyaux choraux (30 novembre). Enfin, c'est à Gabrieli et Monteverdi que se consacre Vincent Dumestre, à la tête du Poème Harmonique et du Chœur MusicAeterna (3 décembre). Dans la *Selva morale e spirituale*, Monteverdi célèbre Dieu et singulièrement la Vierge – mais c'est aussi la musique elle-même qui est glorifiée.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Les 29, 30 novembre, 2 et 3 décembre à 20h30. Tél. 01 74 34 53 53.



focus

En direct de l'Auditorium de Lyon !

Le pianiste Jean-Yves Thibaudet, artiste associé de la saison 2019-2020

Le plus lyonnais des pianistes français compte parmi les interprètes les plus admirés dans le monde, en particulier aux Etats-Unis où il réside depuis 30 ans et où il brille comme « the French Pianist ». Natif de Lyon où il a grandi, il entretient une relation très privilégiée avec l'orchestre qui l'accueille cette saison comme « artiste associé ».

Entretien / Jean-Yves Thibaudet
Une proximité de longue date

Rencontre avec le pianiste français à suivre tout au long de la saison de Auditorium-Orchestre national de Lyon.

© Andrew Eccles
Jean-Yves Thibaudet.

Quelle est votre histoire avec la ville de Lyon ?
Jean-Yves Thibaudet : J'y suis né et j'y ai grandi jusqu'à l'âge de 14-15 ans. La ville de Lyon est vraiment mon berceau, ma ville. Mon père, élu au Conseil municipal, était très engagé dans la vie de la cité. C'est une ville qui conserve une grande place dans ma vie. J'ai l'ai vue changer en bien au fil des années. Lyon a beaucoup à offrir, avec une belle qualité de vie. J'y reviens très régulièrement car ma famille y vit encore, et j'y reviens aussi grâce à l'orchestre.

Là encore, c'est une longue histoire ?
J.-Y. T. : C'est un orchestre avec lequel j'entretiens une relation depuis que je suis tout petit. J'ai dû jouer avec l'orchestre dès 12-13 ans, et ensuite presque chaque saison ! Nous avons effectué ensemble des tournées dans le monde entier : au Japon, aux Etats-Unis, et en Russie où l'on repartira cette saison. J'ai dans l'orchestre de nombreux amis avec lesquels j'étais à l'école ou au conservatoire… Nous avons partagé beaucoup de choses. Il y a des musiciens que je connais depuis 40 ans ! Cette proximité transforme une relation et la manière de faire la musique ensemble.

« Cette proximité transforme une relation et la manière de faire la musique ensemble. »

Et cela continuera cette saison en tant qu'artiste associé…
J.-Y. T. : C'est une chose que j'aime beaucoup faire. Nous allons réaliser trois programmes différents avec l'orchestre, plus la tournée en Russie. Ensuite, je jouerai un concert de musique de chambre avec les musiciens de l'orchestre, ce que j'adore faire. Et puis nous sommes en train de discuter d'autres idées : j'aimerais créer quelque chose autour de la gastronomie. Il y aura aussi des surprises comme un concert décentré dans un lieu où il n'y a pas habituellement de musique classique.

Propos recueillis par Jean Lukas

Turangalîla-Symphonie

Jean-Yves Thibaudet ouvre la saison en tant qu'artiste associé avec Messiaen.

Œuvre grandiose créée à New York en 1950, grand classique du XXe siècle, la *Turangalîla-Symphonie* était définie par son auteur comme *« surhumaine, débordante, aveuglante et démesurée »*. Le piano se partage le volet soliste avec les ondes Martenot, face à un orchestre monumental ici placé sous la direction de Susanna Mälkki. Thibaudet en a gravé au disque l'une des versions de référence sous la direction de Riccardo Chailly.

Jean Lukas

Samedi 16 novembre à 18h.

Nikolaj Szeps-Znaider

Pour le deuxième rendez-vous symphonique de sa saison lyonnaise, Thibaudet rencontre le nouveau patron de l'ONL.

© Uwe Arens

Violoniste autant que chef, le nouveau directeur musical de l'ONL, Nikolaj Szeps-Znaider, maîtrise comme peu l'art de faire sonner les cordes avec finesse et puissance. Des qualités qui feront merveille dans les trois œuvres au programme : le Prélude de l'acte III des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Wagner, la magistrale *Première symphonie* de Mahler, une de ses partitions fétiches, et enfin le *Concerto pour piano* de Grieg. Ces deux concerts précèderont une tournée en Russie du 23 au 29 février 2020.

Jean Lukas

Les 20 et 21 février 2020 à 20h.

Un Rennais à Lyon

Daho chante Éden, avec la complicité de l'Orchestre national de Lyon.

© Jono Luis Benito

Icône pop de la scène française, artiste délicat ayant su traverser les décennies avec style sans jamais perdre le fil de sa « petite musique » bien à lui, Etienne Daho vient, à 63 ans, de signer un nouvel album remarqué. Mais ce concert exceptionnel à l'auditorium de Lyon nous emmène ailleurs, dans un double mouvement : retour en arrière jusqu'en 1996 vers les chansons de son album culte Eden, et bond en avant vers la confrontation, pour la première fois de sa carrière, avec un orchestre symphonique.

Jean Lukas

Samedi 23 novembre à 20h.

Auditorium-Orchestre national de Lyon,
149 rue Garibaldi,
place Charles-de-Gaulle, 69003 Lyon.
Tél. 04 78 95 95 95.
www.auditorium-lyon.com

Centre de musique de chambre de Paris

PARIS / SALLE CORTOT

Coup d'envoi de la cinquième saison de musique de chambre conçue par Jérôme Pernoo autour de trois thèmes : le pastiche musical, les salons de musique du XIXe siècle et la métamorphose. De l'air frais.

Sous cette appellation plutôt austère de « Centre de musique de chambre de Paris » se cache en réalité l'un des lieux en France où la musique se vit avec le plus de fièvre, de liberté et d'indépendance. Sous l'impulsion de son créateur et directeur artistique Jérome Pernoo, brillantissime violoncelliste de réputation internationale, des interprètes de premier plan, aguerris ou jeunes pousses prometteuses, sont invités *« à troquer leur veste de soliste contre celle de chambriste, pour mieux renouer avec l'essence même de leur expertise d'interprète : la médiation entre une œuvre et un public »* selon les mots de Pernoo.

© Jean-Baptiste Millot
Le violoncelliste Jérôme Pernoo aux commandes du Centre de musique de chambre de Paris.

Une saison inventive et accessible

La programmation de cette nouvelle saison – riche de 70 concerts à petits prix, la plupart Salle Cortot mais parfois aussi hors-les-murs à La Ferme du Buisson à Noisiel – s'organise entre différents formats de concerts : des « concerts-spectacles » mis en espace, construits autour d'un récit consacré à un grand chef-d'œuvre (*Le Carnaval des animaux* de Saint-Saëns, *La Truite* de Schubert, les *Métamorphoses* de Strauss…), et des formes décalées et inventives comme les furtifs concerts « Single », dédiés à une seule œuvre et donc souvent de courte durée, les « Dark Concerts » joués dans le noir, ou encore les « Freshly composed » voués à des œuvres nouvelles présentées par leur compositeur. Côté coulisses, le projet du Centre est aussi de favoriser la formation et l'insertion des jeunes solistes, invités par les programmes qui se succèdent à s'imprégner pleinement des œuvres pour parvenir à les jouer par cœur et à se familiariser avec la présence sur scène. Le coup d'envoi de cette cinquième saison sera donné le 20 novembre avec un premier cycle de rendez-vous principalement consacrés à Haydn (*Quatuors op. 76 n°2, op. 50 n°6, op. 77 n°2*) par le Quatuor Hanson, Dvořák (*Quatuor Américain*) par le Quatuor Mona et Ravel (*Quatuor à cordes*) par le Quatuor Mona. Puis la même soirée un concert-spectacle revisite *Le Carnaval des animaux* de Saint-Saëns, aux côtés de *Jurassic Trip* de Guillaume Connesson !

Jean Lukas

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris.
Du 20 novembre au 7 décembre, chaque jeudi, vendredi et samedi. Tél. 01 47 63 47 48.
La Ferme du Buisson à Noisiel.
Tél. 01 64 62 77 00.

entretien / Ezequiel Spucches
Le cœur musical de l'Amérique Latine

PARIS / CROSNE / MUSIQUES D'AMÉRIQUE LATINE

En attendant la reprise de son *Carnaval des animaux* sud-américains au Théâtre Dunois en janvier prochain, le pianiste et compositeur argentin Ezequiel Spucches évoque l'actualité de l'Ensemble Almaviva, qu'il a fondé en 2003 avec le guitariste Pablo Marquez et la flûtiste Monica Taragano.

La première actualité d'Almaviva est la sortie de cet enregistrement proposant une promenade musicale à travers les salles d'un musée imaginaire, autour de deux compositeurs latino-américains, le cubain Leo Brouwer et l'argentin Gustavo Beytelmann. Quelle est l'idée de ce disque ?
Ezequiel Spucches : Cet enregistrement, le troisième de l'ensemble, s'inscrit dans deux des trois missions qu'Almaviva s'est données : faire découvrir des œuvres majeures du répertoire latino-américain, contribuer activement à la création contemporaine et explorer la transversalité entre différentes formes artistiques d'autre part. *Tableaux d'une autre exposition* de Leo Brouwer représente selon moi un des chefs-d'œuvre de sa production. En l'associant à une commande passée à Gustavo Beytelmann, qui a écrit pour nous *Un Argentin au Louvre*, j'ai construit un programme cohérent qui interroge les liens entre musique et arts plastiques et qui nous parle également du regard porté par l'Amérique latine sur le patrimoine artistique européen. Cette question du dialogue entre les cultures est un pilier fondamental de ma démarche en tant que directeur artistique de l'ensemble.

Almaviva va mettre à l'honneur un autre compositeur argentin important : Ariel Ramirez. En quoi sa musique vous paraît-elle devoir être connue ?
E. S. : Les frontières entre musique savante et musique populaire ont toujours été très perméables en Amérique Latine. Ariel Ramirez s'inscrit dans la lignée des compositeurs qui, comme Piazzolla avec le tango ou Ginastera avec le folklore aux grandes formes classiques. Sa *Misa Criolla* en est un exemple parfait. Avec le chœur Arcana, je souhaite proposer une interprétation proche de la version originale, en y associant un travail méticuleux sur les timbres et les textures instrumentales.

© D.R
Le pianiste et compositeur argentin Ezequiel Spucches, directeur artistique de l'Ensemble Almaviva.

« La question du dialogue entre les cultures est un pilier fondamental de ma démarche. »

Vous devenez compositeur associé au Théâtre Dunois. Parlez-nous de cette nouvelle aventure.
E. S. : J'ai composé en 2013 une œuvre scénique, *Hombrecito*, qui a été créée au Théâtre Dunois. Début 2019, ce fut le *Carnaval des animaux sud-américains*. Avec Christophe Laluque, nouveau directeur du Dunois, nous avons mis en place un projet dans le cadre du dispositif de compositeur associé soutenu par la SACEM, avec deux volets principaux : la création tout d'abord, avec un projet scénique autour de *Mon bel oranger* de l'écrivain brésilien José Vasconcelos, puis une réflexion approfondie sur la place de la musique dans la programmation. C'est ainsi qu'est né à la rentrée un nouveau format intitulé « Étonnez vos oreilles ! » : quatre dimanches dédiés aux musiques d'aujourd'hui avec un concert à 11h suivi d'un brunch et d'un atelier de pratique musicale.

Propos recueillis par Jean Lukas

Misa Criolla d'Ariel Ramirez, temple des Batignolles, 44 bd des Batignolles, 75017 Paris. Vendredi 6 et samedi 7 décembre à 21h.
Église Notre Dame de Crosne, 30 rue Boileau, 91560 Crosne. Dimanche 8 décembre.
« Étonnez vos oreilles ! », concert-brunch :
Théâtre Dunois, 7 rue Louise-Weiss, 75013 Paris. Dimanche 12 janvier à 11h.
Tél. 01 45 84 72 00.
Avec l'Ensemble L'Itinéraire.

SALLE GAVEAU / CONCERT DE GALA

Philomuses

Concert de fête pour les 20 ans d'une association passionnée par la découverte de jeunes talents.

© Sébastien Vincent
Bien avant d'enregistrer pour Deutsche Grammophon, le duo formé par Thomas Enhco et Vassilena Serafimova a été soutenu par Philomuses.

L'association Philomuses, dont la direction artistique est assurée par la pianiste Chantal Stigliani, disciple de Yvonne Lefébure, aime à présenter et soutenir depuis deux décennies dans son bel « espace » du 55 quai des Grands Augustins de jeunes artistes de toutes disciplines et de tous horizons : musique, arts plastiques, poésie, littérature, théâtre… Un lieu unique et indépendant de révélation et de stimulation de jeunes talents. Pour fêter ses 20 ans, Philomuses change de quartier et s'installe à Gaveau le temps d'une soirée de fête. Des artistes aujourd'hui acclamés et tôt repérés par l'association sont revenus en amis et de tout jeunes talents partageront la scène avec eux : le japonais Miyuji Kaneko, très marqué par la Hongrie (pays de naissance de sa mère), le harpiste saint-pétersbourgeois Sasha Boldachev, le violoncelliste britannique Jacob Shaw, la violoniste bulgare Zornitsa Iliaronova, le pianiste bulgare Martin Ivanov, l'ébouriffant tandem Thomas Enhco (piano)-Vassilena Serafimova (percussions), le Quatuor de clarinettes Anches Hantées ou encore les frères Julien Bouclier (violon)-Dimitri Bouclier (accordéon) en duo savoyard. Des comédiens seront aussi de la soirée (Emilie Chevrillon, Stéphanie Tesson, Jean Haderer, Rémy Parasquive) et le peintre Frédéric Flejo sera invité pour une performance sur scène.

Jean Lukas

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris.
Vendredi 22 novembre à 20h. Tél. 01 49 53 05 07.

SALLE GAVEAU / RÉCITAL LYRIQUE

Vivaldi appassionato

À la Salle Gaveau, Les Grandes Voix nous entraînent sur les traces de Vivaldi avec Lea Desandre, Bruno Philippe et l'Ensemble Jupiter de Thomas Dunford.

© Stefan Brion
La mezzo Lea Desandre.

Musique sacrée, opéras, concertos : pour explorer toutes les facettes d'Antonio Vivaldi, Les Grandes Voix convoquent trois étoiles montantes de la scène musicale française. La jeune Lea Desandre, révélation lyrique aux Victoires de la musique en 2017 – parmi d'autres nombreux prix – interprétera de sa voix de mezzo rompue au répertoire baroque plusieurs airs d'opéras ou d'oratorios du « prêtre roux » tirés de *Il Giustino*, *Il Farnace* ou *Juditha Triumphans*, mais aussi de la cantate *Nisi Dominus*. Elle sera rejointe par Bruno Philippe, révélation instrumentale aux Victoires de la musique 2018, pour le *Concerto pour violoncelle en sol mineur*, et dirigée par le luthiste Thomas Dunford à la tête de son Ensemble Jupiter. Un programme à retrouver avec les mêmes interprètes dans le CD « Vivaldi » tout juste paru chez Alpha Classics.

Isabelle Stibbe

Salle Gaveau, 45-47 rue La Boétie, 75008 Paris. Vendredi 29 novembre à 20h30.
Tél. 01 49 53 05 07.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Grigory Sokolov

Pour son unique récital parisien de la saison, le pianiste russe a choisi Mozart et Brahms.

© Mary Slepkova / DG
Le pianiste Grigory Sokolov

Longtemps connu des aficionados qui suivaient ses rares apparitions publiques et achetaient ses CD, particulièrement en France où il avait trouvé un éditeur discographique qui acceptait de l'enregistrer en récital, le Russe Grigori Sokolov s'est peu à peu imposé grâce à un jeu admirable pianistiquement et musicalement clivant. Une personnalité farouche et la rareté de ses prestations dans des lieux choisis lui ont assuré une aura de légende qui le fait parfois comparer à Sviatoslav Richter, alors même que son jeu est proche – sous l'angle de la plastique sonore – de celui d'Emil Gilels. Mais il est l'opposé de l'un comme de l'autre sur le plan esthétique. Sokolov est lui-même, et ce n'est pas rien. Le voici aux prises avec Mozart et Brahms.

Alain Lompech

Théâtre des Champs-Élysées,
15 av. Montaigne, 75008 Paris.
Lundi 25 novembre à 20h. Places : 5 à 95 €.

focus

En direct de la saison musicale des Invalides

Concerts des lauréats des Victoires de la Musique Classique

C'est l'un des grands cycles récurrents de la saison musicale des Invalides : celui que le Musée de l'Armée, avec l'appui de son mécène historique la banque CIC, dédie aux Lauréats des Victoires de la Musique Classique.

Douze concerts sont à l'affiche cette année, invitant sur scène des interprètes de différentes générations dans un vaste répertoire, de la musique baroque à celle du XXe siècle, de la musique de chambre aux formations symphoniques. Impossible de détailler ici l'ensemble des programmes proposés mais il faudra noter la venue prochaine, sous les voûtes de la magnifique Cathédrale Saint-Louis, des artistes suivants : la comédienne Julie Depardieu magnifiquement entourée (Lise Berthaud, Ophélie Gaillard, Romain Leleu, etc...) dans *Le Carnaval des animaux* (le 7/11), les fascinantes « voix d'anges » des jeunes garçons du chœur Schola Cantorum of The Cardinal Vaughan Memorial School, from London, dans un répertoire d'Albinoni à Vangelis (le 14/11), une chaleureuse soirée consacrée aux dernières « Révélations » des Victoires de la Musique Classique (retenez leurs noms : Ambroisine Bré, Guilhem Worms, Thibaut Garcia et Théo Fouchenneret) sous la conduite d'un glorieux aîné, le violoniste français Régis Pasquier (le 21/11), l'Orchestre de Picardie dirigé par son patron Arie van Beek dans un programme romantique partagé entre la rare Troisième Symphonie de Schubert et le célébrissime Concerto pour violon de Tchaïkovski servi par Sarah Nemtanu en soliste (le 28/11), ou encore le retour-événement d'une légende du clavier, le croate Ivo Pogorelich,

Le pianiste Ivo Pogorelich en récital exceptionnel le 3 décembre à la Cathédrale Saint-Louis des Invalides

© Bernard Martinez / Sony Music

dans un programme Bach-Chopin-Ravel, alors que son très récent enregistrement des sonates de Beethoven et Rachmaninov chez Sony Classical déchaîne les passions, comme souvent chez cet artiste aux interprétations radicales (le 3/12). La programmation se prolongera jusqu'au mois de juin et réservera évidemment tout au long de la saison d'autres beaux moments, en particulier en compagnie d'Ophélie Gaillard (invitée deux fois) et des pianistes François Dumont puis Adam Laloum, l'un et l'autre dans des concertos de Mozart.

Jean Lukas

Cathédrale Saint-Louis,
Les jeudis 7, 14, 21, 28 novembre et le mardi 3 décembre, à 20h. Places : 8 à 35 €.

Héroïnes au bras armé

Eva Zaïcik et l'ensemble Le Consort

© D.R.

Les quatre instrumentistes de l'ensemble Le Consort de Justin Taylor (clavecin) se réunissent pour envelopper et porter la voix de la magnifique Eva Zaïcik. La jeune mezzo-soprano, passée par le Jardin des Voix de William Christie et lauréate des Concours « Reine Elisabeth » et « Voix Nouvelles », s'offre un fascinant programme de sang et de larmes où elle pourra entrer dans la peau d'héroïnes mythiques, évidemment confrontées aux pires trahisons et infamies : Médée chez Charpentier (*Quel prix de mon amour*), Circé chez Leclair (extraits de *Scylla et Glaucus*), Médée chez Clérambault ou encore Sémélé chez Haendel...

Jean Lukas

Grand salon de l'Hôtel des Invalides.
Lundi 16 décembre à 20h.

Concerts du Général Mangin

La mezzo-soprano Isabelle Druet.

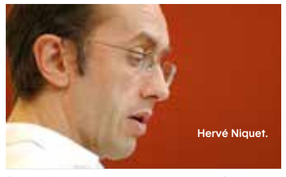
© Caroline Doutre

Ces deux concerts programmés le même jour attirent l'attention sur la personnalité du Général Mangin (1866 -1925), héros de la guerre 14-18 et grand amateur de musique, qui suscita l'organisation de concerts, non loin de l'enfer du front, pour le réconfort des soldats de la Grande Guerre. De grands musiciens tels que André Caplet ou Lucien Durosoir, à l'affiche des deux programmes (aux côtés de nombreux autres compositeurs, dont un allemand : un certain Jean-Sébastien Bach), participèrent à ces moments musicaux restitués et ressuscités aujourd'hui avec émotion grâce aux interprétations du Quatuor Mona (à 12h30) et de la mezzo Isabelle Druet associée à l'ensemble I Giardini (à 20h).

Jean Lukas

Grand salon de l'Hôtel des Invalides.
Lundi 2 décembre à 12h15 et 20h.

Musiques du Grand Siècle



Hervé Niquet.

© Nicole Bergé

Spécialiste de la musique baroque française, le chef Hervé Niquet abandonne un temps ses musiciens du Concert Spirituel pour une collaboration avec de jeunes chanteurs solistes, des choristes et des instrumentistes, tous élèves du département de musique ancienne et du département des disciplines vocales du Conservatoire de Paris. Au programme : un tube, le *Te Deum* de Marc-Antoine Charpentier à 4 voix et basse continue (1699), et une rareté, exactement de la même période, une émouvante *Messe d'action de grâce* de Henri Frémart, donnée pour célébrer les Traités de Ryswick, signés les 20 et 21 septembre 1697 et qui mettaient fin à la Guerre de la Ligue d'Augsbourg entre le Royaume de France et les Provinces-Unies.

Jean Lukas

Cathédrale Saint-Louis.
Mardi 12 novembre à 20h.

Musée de l'Armée,
Hôtel national des Invalides,
129, rue de Grenelle, 75007 Paris.
Tél. 01 44 42 54 66.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / ALTO ET PIANO

Tabea Zimmermann et Javier Perianes

Tandem de classe pour jouer Schubert, Brahms, De Falla et Piazzolla.

L'altiste Tabea Zimmermann, le 1er décembre aux Concerts du Dimanche Matin.

© Marco Borggreve

L'altiste allemande Tabea Zimmermann est chez elle aux Concerts du Dimanche Matin, où elle a fait ses débuts à Paris en 1986 (au Théâtre du Rond-Point) et où elle a depuis régulièrement fait résonner les teintes profondes de son alto. Elle dialogue ici avec le grand pianiste espagnol Javier Perianes dans un programme d'œuvres pour la plupart transcrites pour alto et piano : la *Sonate « Arpeggione »* de Schubert, la *Sonate n°2 op. 120* de Brahms (écrite d'abord pour clarinette mais adaptée par le compositeur pour l'alto), les *Sept chansons populaires espagnoles* de Manuel de Falla, d'abord cycle vocal, et enfin *Le Grand Tango* d'Astor Piazzolla. Un voyage musical.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Dimanche 1er décembre à 11h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 30 €, 15 € (-26 ans) et gratuit pour les moins de 9 ans.

ÉLÉPHANT PANAME / RÉCITAL LYRIQUE

Annick Massis

Pour son quatrième rendez-vous de la saison, l'Instant lyrique donne carte blanche à la soprano française Annick Massis.

Annick Massis pour la première fois à l'Instant Lyrique.

© D. R.

On ne présente plus Annick Massis, superbe soprano au colorature confondant, au style élégant et à la ligne de chant d'une grande pureté. Spécialiste du bel canto, rompue au répertoire italien, notamment aux rôles de Rossini, Bellini, Donizetti, elle a choisi pour son récital à l'Elephant Paname de célébrer l'opéra italien avec de grands airs comme « *Chi il bel sogno di Doretta* » de *La Rondine* (Puccini) ou « *Timor di me, d'amor sull'ali rose* » du *Trouvère* (Verdi), mais aussi d'explorer la mélodie française avec Ravel et Fauré, ou le répertoire allemand avec Schubert et le moins connu Emmerich Kálmán. Elle sera accompagnée par le pianiste Antoine Palloc, avec qui elle a déjà chanté plusieurs fois lors de récitals – dont un à l'Instant lyrique en 2017.

Isabelle Stibbe

Élephant Paname, 10 rue Volney, 75002 Paris. Lundi 2 décembre à 20h. Tél. 01 49 27 83 33.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / PIANO

Nelson Goerner

Le grand pianiste argentin joue Schumann, Brahms et Liszt.

Le pianiste argentin Nelson Goerner, discrétion et émotion. Le 9 décembre à 20h.

© D. R.

Sa discrétion n'a d'égale que la densité de son expression musicale : le pianiste Nelson Goerner, aujourd'hui âgé de 50 ans, est un géant du clavier. Chacun de ses récitals, chacune de ses prestations avec orchestre sont des promesses de moments musicaux d'exception où seules comptent la quête du sens, la recherche du chant et de l'émotion, en toute transparence et humilité. *« Il est, dans le répertoire pianistique, des œuvres dont les toutes premières notes ouvrent un espace de rêve intime, teinté d'une ineffable nostalgie ; tel est le* Blumenstück *de Schumann. Je serais même tenté de dire que cette aventure touche aussi à l'essence même d'un récital : un artiste ne se confie-t-il pas à son public, l'invitant à partager l'univers des œuvres qui l'habitent, à ce moment-là, plus que tout autre ? »* remarque-t-il. Dans un programme résolument romantique, Nelson Goerner a choisi, après le tendre *opus 19* de Schumann, d'aborder Brahms et son ultime *Sonate n°3, opus 5* et Liszt en cascade : *Funérailles,* extrait des *Harmonies poétiques et religieuses* ; *Jeux d'eau à la Villa d'Este,* extrait des *Années de pèlerinage* ; et la *Rhapsodie espagnole*. L'un des récitals marquants de ce début de saison pianistique à Paris.

Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Lundi 9 décembre à 20h. Places : 5 à 75 €.

opéra

OPÉRA COMIQUE /
OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Ercole Amante (Hercule amoureux)

Une nouvelle production attendue placée sous la direction musicale de Raphaël Pichon à la tête des choeur et orchestre Pygmalion, avec le tandem Valérie Lesort-Christian Hecq à la mise en scène.

Le chef d'orchestre Raphaël Pichon

© D. R.

Les murs de l'Opéra de Versailles n'ont pas oublié les prouesses de Leonardo García Alarcón et de sa Cappella Mediterranea, grands ambassadeurs du compositeur Francesco Cavalli (1602-1676), dont le monde lyrique ne cesse d'explorer avec enthousiasme voire

critique

Don Carlo

REPRISE / **OPÉRA BASTILLE** / DE **GIUSEPPE VERDI** /
DIRECTION MUSICALE **FABIO LUISI** / MES **KRZYSZTOF WARLIKOWSKI**

La mise en scène de Krzysztof Warlikowski revient à l'Opéra Bastille dans la version – italienne cette fois – du *Don Carlo* de Verdi. Une belle affiche vocale malgré la méforme de Roberto Alagna, remplacé après le 1er entracte le soir de la première.

Roberto Alagna (Don Carlo), René Pape (Filippo II), Vitalij Kowaljow (Il grande inquisitore) et Aleksandra Kurzak (Elisabetta di Valois)

© Vincent Pontet / Opéra national de Paris

C'était l'événement de la saison lyrique 2017/2018 à l'Opéra Bastille : *Don Carlo* dans sa version originale en français avec ses 5 actes, une distribution exceptionnelle regroupant Jonas Kaufman, Sonya Yoncheva, Elina Garanca, Ludovic Tézier..., et une mise en scène attendue de Krzysztof Warlikowski. Deux ans après, la reprise représentée sur le même plateau est cette fois donnée dans une des versions italiennes de l'opéra de Verdi, avec une affiche non moins alléchante : Roberto Alagna et Aleksandra Kurzak (jusqu'au 11 novembre puis Michael Fabiano et Nicole Car), René Pape, Anita Rachvelishvili. Las, le soir de la première, Roberto Alagna est remplacé après le premier entracte en raison de son « état grippeux » (pour reprendre les termes de l'annonce micro), une défection qui attriste car même si vocalement, le ténor accusait dans son premier air quelques problèmes de stabilité, cette fragilité servait le rôle, soulignant les affres de cet infant d'Espagne à qui son propre père, Filippo II, confisque et l'amour et les ambitions politiques.

Équilibre dans la fosse

Sergio Escobar le remplace au pied levé, assurant une prestation honorable, mais celle qui domine la soirée, c'est Anita Rachvelishvili, idéale dans le rôle de la princesse Eboli tant elle en a la couleur, la tessiture et la puissance. Aleksandra Kurzak compose une Elisabetta touchante à la voix claire et aux *messa di voce* remarquablement exécutés, Etienne Dupuis un Posa fin et très musical, tout comme René Pape dans Filippo II. Dans la fosse, Fabio Luisi dirige sans faiblir, attentif à l'équilibre entre l'énergie requise dans les scènes spectaculaires et la retenue dans les moments plus recueillis, soutenu par un orchestre et des chœurs en grande forme. Reste la mise en scène de Krzysztof Warlikowski, dont la proposition convainc encore moins qu'il y a deux ans, d'autant qu'il a proposé depuis sa fine, intelligente et puissante lecture de *Lady Macbeth de Mzensk* de Chostakovitch. On sent le Polonais moins à l'aise dans ce « grand opéra » en cinq actes, comme si les conventions du genre avaient bridé son inventivité. Adoptant la technique un peu éculée du flash-back, il la modernise grâce à de grands portraits en noir et blanc ou l'effet d'une pellicule mouchetée, mais on est surpris que cet excellent directeur d'acteur place de jeunes amoureux dans des poses si conventionnelles. Bien meilleur dans les scènes politiques et épiques, il livre une vision sombre et austère qu'il souligne par un système de cages métalliques, mais sans exploiter toutes ses idées, comme celle d'une salle d'escrime pour les suivantes de la reine. Il laisse ainsi le spectateur sur sa faim, une frustration heureusement compensée par la musique de Verdi.

Isabelle Stibbe

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du vendredi 25 octobre au samedi 23 novembre 2029.
En italien surtitré en français et en anglais.
Durée : 4h30 avec 2 entractes.
Tél. 08 92 89 90 90.
www.operadeparis.fr

PALAIS GARNIER / REPRISE

Lear

L'opéra d'Aribert Reimann revient au Palais Garnier dans la production – très sombre – de Calixto Bieito. On y retrouve le fascinant Bo Skovhus dans le rôle-titre.

Bo Skovhus dans le rôle-titre de *Lear* de Reimann, avec la soprano Annette Dasch (Cordelia).

© Elisa Haberer / Opéra national de Paris

Avec son librettiste Claus H. Henneberg, Aribert Reimann (né en 1936) est parvenu à faire de son *Lear* un opéra dont la force dramatique égale celle de la tragédie de Shakespeare.

Plus de quarante ans après sa création, l'œuvre n'a pas pris une ride, cela grâce à une musique mouvante, très orchestrale et en même temps minutieuse, presque chambriste. Grâce surtout à une écriture vocale qui confère aux personnages une grande profondeur de caractère, à commencer par celui du roi, écrit sur mesure pour Dietrich Fischer-Dieskau et magnifiquement repris par le baryton danois Bo Skovhus, impressionnant lors de la création de cette production en mai 2016.

Jean-Guillaume Lebrun

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris. Les 21, 27, 30 novembre, 4 et 7 décembre à 19h30, dimanche 24 novembre à 14h30. Tél. 08 92 89 90 90.

THÉÂTRE DE RUNGIS / OPÉRA

Le Testament de la tante Caroline

Les Frivolités parisiennes font revivre l'unique opérette d'Albert Roussel dans une mise en scène de Pascal Neyron.

© Pierre Michel

L'unique opérette dAlbert Roussel.

L'appât du gain : tel est le thème de cette opérette de 1932 composée par Albert Roussel. Un genre nouveau pour le sexagénaire qui s'adjoint la collaboration de Nino pour le livret délicieusement cruel. L'histoire : lors de la lecture du testament de la tante Caroline, ses nièces découvrent que les 40 millions d'héritage seront transmis à leurs fils aînés. Problème : aucune n'a d'enfant, la première étant entrée dans les ordres, la deuxième étant trop âgée et la troisième stérile ! Si cette satire de la bourgeoisie n'est pas bien reçue lors de sa création française à l'Opéra-Comique en 1937, on ne peut que se réjouir que les Frivolités parisiennes ressuscitent cette partition méconnue. Dirigée par Dylan Corlay, c'est Pascal Neyron qui signe la mise en scène de cette « *comédie emprunte de solitude et de drame personnel, dans la lignée d'un Capra, d'un Hawk ou d'un Billy Wilder* », qu'il transpose dans les années soixante.

Isabelle Stibbe

Théâtre de Rungis, 1 place du Général-de-Gaulle, 94150 Rungis. Jeudi 21 novembre à 20h30. Tél. 01 45 60 79 00.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA VERSION DE CONCERT

Platée

Le « *ballet bouffon* » de Rameau s'invite au Théâtre des Champs-Élysées dans une distribution séduisante dirigée par Alexis Kossenko.

Rameau est décidément à l'honneur en ce début de saison. Alors que *Les Indes galantes* triomphent à l'Opéra Bastille, Les Grandes Voix proposent au Théâtre des Champs-Élysées une version de concert de *Platée*. Cette comédie lyrique créée à Versailles en 1745, dont Rameau lui-même dit « *qu'il n'y eut pas au théâtre de succès plus marqué* », continue de nous enchanter par son livret parodique et sa musique audacieuse. Spécialiste du baroque, Alexis Kossenko dirige l'Orchestre et le chœur Les Ambassadeurs, avec une pléiade de jeunes chanteurs tout aussi aguerris à ce répertoire, du haute-contre Anders J. Dahlin dans le rôle-titre, à Chantal Santon-Jeffery dans le rôle toujours très attendu de la Folie, en passant par Thomas Dolié ou Victor Sicard.

Isabelle Stibbe

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Lundi 2 décembre à 19h30. Tél. 01 49 52 50 50.

OPÉRA ROYAL DU CHÂTEAU DE VERSAILLES / CRÉATION FRANÇAISE

Les Fantômes de Versailles

L'Opéra de John Corigliano, créé en 1991 au Metropolitan Opera de New York, débarque sur les lieux mêmes de son action.

Les Fantômes de Versailles, ce sont évidemment surtout ceux de Louis XVI et de Marie-Antoinette, mais l'opéra de John Corigliano (né en 1938) convoque aussi Beaumarchais et les personnages de sa trilogie (Figaro, Suzanne, Rosine, Almaviva). Le livret de William M. Hoffman, mise en abyme multiple (Beaumarchais devient lui-même le héros de sa propre pièce), est traité par le compositeur avec beaucoup de fantaisie, entre pastiche en costume d'époque et joyeux *nonsense* ; il se révèle très juste dans le style bouffe. Une œuvre à découvrir dans une mise en scène de Jay Lesenger, coproduite avec le festival de Glimmerglass (États-Unis).

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Royal du château de Versailles, place d'Armes, 78000 Versailles. Mercredi 4 et jeudi 5 décembre à 20h, samedi 7 décembre à 19h, dimanche 8 décembre à 15h. Tél. 01 30 83 78 89.

© Karil Cadel / Glimmerglass Festival

Les Fantômes de Versailles de John Corigliano arrivent en France… 28 ans après la création new-yorkaise.

Yes

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET / OPÉRETTE

La troupe des Brigands porte la pétillante opérette de Maurice Yvain et Albert Willemetz sur le plateau de l'Athénée, avec Bogdan Hatisi (Les Chiens de Navarre) et Vladislav Galard à la mise en scène. Plaisirs d'années folles pour les fêtes.

© D. R.

La jeune Clarisse Dalles reprend le rôle de Totte dans *Yes*, opérette de Maurice Yvain, à l'Athénée.

L'opérette a ses défenseurs, érudits et passionnés. C'est heureux car ce genre *a priori* désuet a souvent été le creuset d'une certaine invention et d'un métissage musical. Datée, l'opérette ? Bien sûr puisque, forme populaire du théâtre lyrique, elle a toujours été le reflet de son temps ; ce qui est vrai pour Offenbach ou Hervé l'est aussi pour la production foisonnante de l'entre-deux-guerres. Parmi les maîtres du genre de l'époque, Maurice Yvain (1891-1965), avec son compère Albert Willemetz pour les paroles, explore les ressources rythmiques de la comédie musicale et d'une orchestration qui emprunte aux danses jazz.

Vivacité et drôlerie

Les Brigands avaient monté à l'Athénée, il y a quinze ans, *Ta Bouche* du même duo Yvain-Willemetz. Ils reprennent cette fois *Yes*, vaudeville transmanche dont le rôle principal, celui de Totte, qui convole à Londres avec le fils d'un riche industriel, était tenu, lors de la création en 1928, par Renée Devillers (à l'affiche également, Arletty dans un rôle secondaire). On avait pu apprécier la drôlerie et la vivacité de l'œuvre (dans sa version originale pour deux pianos), mise en scène en 2015 par Christophe Mirambeau avec la compagnie Les Frivolités parisiennes. Les Brigands réintègrent ici les sonorités jazz de l'orchestration (deux pianos, contrebasse, vibraphone et percussions). La mise en scène est confiée à un duo turbulent : Bogdan Hatisi (Les Chiens de Navarre) et Vladislav Galard.

Jean-Guillaume Lebrun

Athénée théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 75009 Paris. Du 19 décembre au 16 janvier. Tél. 01 53 05 19 19.

critique

Vivre et chanter

CINÉMA / MES **JOHNNY MA**

Une allégorie sensible sur le temps qui passe et les traditions perdues à travers le quotidien d'une troupe d'opéra chinois.

Ils étaient des dieux, ils sont devenus des crève-la-faim. Ils, ce sont les chanteurs d'opéra traditionnel chinois. Un genre en pleine mutation, encore en vogue dans les années 1980-1990, mais devenu aujourd'hui une attraction pour touristes, et réduit bien souvent à quelques minutes de représentation dans des restaurants où un comédien change de masques au terme d'un numéro qui s'apparente plus à de l'illusionnisme qu'à de l'opéra. Dans *Vivre et chanter*, c'est pourtant une troupe traditionnelle d'opéra de Sichuan que l'on suit dans son quotidien, à travers notamment le personnage de sa directrice, Zhao Li, qui cache aux membres de la troupe la démolition programmée de leur théâtre, situé dans un quartier peu à peu détruit par les pelleteuses. Une lutte pour la survie que le réalisateur Johnny Ma, né en Chine en 1982 et émigré au Canada à l'âge de 10 ans, a vécu pendant sept mois aux côtés de la vraie troupe, pendant l'écriture de son scénario. Chaque comédien joue ainsi son propre rôle : Zhao Li est dans le film comme dans la vie la tante de Dan Dan, la jeune étoile de la compagnie, qui chante également en secret dans un night-club.

© prod. Epicentre

Photo du film.

La poésie des bulldozers

Déjà remarqué pour son premier film, *Old Stone*, primé notamment au Festival international du film de Toronto, Johnny Ma a présenté *Vivre et chanter* à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes cette année. Au-delà des ressorts dramaturgiques, le réalisateur a su tirer parti de la complexité des personnages en s'attachant à montrer leurs dilemmes intérieurs. Le personnage de Zhao Li, tour à tour dure, indéchiffrable ou émouvante, interroge sur ses motivations : faut-il déplorer son aveuglement à maintenir la troupe ou louer sa détermination ? Agit-elle pour les autres ou pour elle, parce qu'au fond elle ne sait rien faire d'autre ? Et que penser de sa relation avec sa nièce, faite à la fois de tendresse mais aussi d'exploitation et de rivalité, ce que reflète une scène de combat fantasmagorique et sophistiquée réalisée comme un opéra traditionnel avec fumée et explosions ? La plus grande réussite du film tient justement à cet aspect allégorique et magnifiquement photogénique, dans des scènes aux lumières très travaillées, où bulldozers et pelleteuses, filmés en gros plan et au ralenti, créent une poésie inattendue et disent de façon sensible la disparition d'un monde. Avec une scène finale empreinte de légèreté, comme dans une comédie musicale – façon d'annoncer les temps futurs.

Isabelle Stibbe

Un film de Johnny Ma. Au cinéma le 20 novembre. 99 minutes.

jazz / comédie musicale

Les Rencontres AJC

PAN PIPER / DYNAMO / JAZZ

Profitant de trois jours de rendez-vous professionnels à Paris, le réseau de festivals AJC présente une sélection d'artistes venus du froid et les nouveaux lauréats de son dispositif Jazz Migration.

© Natalia Lezhenina

Le groupe suédois Fartyg 6, l'une des six formations présentées parmi les « Nordic Jazz Comets » par l'AJC.

Dynamique depuis plusieurs décennies, l'Europe du Nord n'en finit pas de révéler de nouveaux artistes, marqués par une culture liée à l'improvisation issue du free jazz, à l'expérimentation électronique, aux folklores revisités et aux musiques de chambre contemporaines, notamment timbrales. Soucieuse de jeter des ponts entre les scènes et de contribuer à bâtir une Europe de la culture, le réseau AJC, qui regroupe quatre-vingts lieux de jazz en France, en majorité des festivals, a pris l'initiative de convier à Paris son homologue Nordic Jazz Network afin qu'il y présente les jeunes pousses du jazz et des musiques improvisées scandinaves, les « Nordic Jazz Comets ».

Nouveaux astres

Le groupe danois Røgsignal, Kaisa's Machine, quartet de la contrebassiste finlandaise Kaisa Mäensivu, le duo islandais formé par le saxophoniste Tumi Árnason et le batteur Magnús Trygvason Eliassen, le trio du violoniste norvégien Erlend Apneseth et le groupe suédois Fartyg 6 sont ces nouveaux astres qui illuminent les cieux polaires. Ces cinq visages venus du froid se succéderont sur la scène du Pan Piper le 2 décembre. Le lendemain, ce sont les nouveaux lauréats de Jazz Migration, dispositif d'émergence d'AJC, qui seront présentés à la Dynamo de Banlieues Bleues : YOU, trio emmenée par Héloïse Divilly à la batterie, qui mêle la guitare de Guillaume Magne à la voix d'Isabel Sörling ; No Sax No Clar, duo saxophone-clarinette composé de Julien Stella et Bastien Weeger ; Kepler, trio à deux saxophones formé par le pianiste Maxime Sanchez avec son frère Adrien et Julien Pontvianne ; et Nefertiti Quartet, de la pianiste Delphine Deau. De belles découvertes en perspective.

Vincent Bessières

Nordic Jazz Comets : Pan Piper, 2-4 impasse Lamier, 75011. Lundi 2 décembre, 17h45. Gratuit sur inscription.
Jazz Migration : La Dynamo, 9 rue Gabrielle Josserand, 93500 Pantin. Mardi 3 décembre, 18h30. Gratuit sur inscription.

NEW MORNING / JAZZ

Joe Lovano Trio Tapestry

Le saxophoniste présente un nouveau trio d'improvisateurs au nom inattendu, révélateur de ses intentions musicales.

© Jimmy Katz / ECM Records

Joe Lovano joue du saxophone ténor mais aussi du tarogato.

« *Tapestry* » (tapisserie, en anglais) : le nom choisi par Joe Lovano pour le trio qu'il a formé avec la pianiste Marylin Crispell et le percussionniste Carmen Castaldi peut surprendre au premier abord. Or il suffit d'écouter quelques minutes de l'album publié par le groupe sous le label ECM pour en comprendre le sens. Il est question ici de tisser une histoire à trois, d'improviser collectivement des images et de filer ensemble des métaphores musicales, un peu comme le saxophoniste pouvait le faire au sein du trio qu'il formait avec Bill Frisell et le regretté Paul Motian. Une merveille.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Jeudi 7 novembre à 21h. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 28 €.

MONTREUIL / FESTIVAL

Yé Lassina Coulibaly et l'ensemble Yan Kadi Faso

Une soirée dédiée aux chants et balafons polyphoniques. Rare.

Au fil des années, le Festival de l'Imaginaire a permis de tracer une cartographie sonore d'une autre réalité, celle d'un monde de plus en plus menacé par l'uniformisation. C'est de cette oreille, aussi, que l'on peut apprécier le chant du Burkinabé Yé Lassina Coulibaly, grandi dans la tradition du koré, l'une des six sociétés d'initiation du peuple bambara qui assure aux garçons un enseignement sur le rapport de l'homme à la nature et sur les divers aspects de la destinée humaine. Il y interroge l'actualité d'une sous-région désormais malmenée. À ses côtés, les trois balafonistes du groupe Yan Kadi Faso creusent aussi le sillon de cette tradition, pour mieux en faire jaillir d'inédites idées, variations mélodiques comme dérivations rythmiques.

Jacques Denis

Théâtre Municipal Berthelot-Jean Guerrin, 6 rue Marcelin-Berthelot, 93100 Montreuil. Samedi 9 novembre à 18h. Tél. 01 71 89 26 70. Places : de 9 à 16 €.

© P. Guenet

Les balafons burkinabés enchanteront la voix de Yé Lassina Coulibaly.

RÉGION / **TOURS / FESTIVAL / JAZZ**

Festival Émergences

Douze groupes en huit concerts à savourer à Tours.

© Sylvain Gripoix

Anne Paceo ouvre le festival Émergences à Tours le 8 novembre à 20h30.

Si le printemps et l'été voient éclore des festivals de jazz un peu partout en France, pour notre plus grand bonheur, il n'en est pas de même, loin de là, en automne et en hiver. Raison de plus pour ne pas laisser passer cette manifestation de grande qualité, conçue à quatre mains depuis 18 ans par une école de musiques actuelles, Jazz à Tours, et le club de jazz permanent Le Petit faucheux. Fidèle à une ligne ouverte et exigeante, le festival Émergences accueillera entre autres la batteuse (et vocaliste) Anne Pacéo et son 5tet "Bright Shadows" porté par les voix de Ann Shirley et Florent Mateo ; le nouveau projet "Troubadours", aux accents médiévaux, du saxophoniste, flûtiste et compositeur Sylvain Rifflet, dont l'album sortira en septembre 2020, avec Verneri Pohjola à la trompette, Benjamin Flament aux percussions et Sandrine Marchetti à l'Harmonium ; le Grand Ensemble Koa sur les routes des poètes de la « Beat Generation » ; ou encore le duo toulousain Endless des saxophoniste David Haudrechy et pianiste Grégoire Aguilar…

Jean-Luc Caradec

Tours, Le Petit Faucheux (et dans différents lieux de la ville), 12 rue Léonard-de-Vinci, 37000 Tours. Du 8 au 15 novembre. Tél. 02 47 38 67 62.

LES RENCONTRES AJC

INVITENT LES
NORDIC JAZZ COMETS

02 > 04 DÉC.

DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES
PAN PIPER
CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS

CONCERTS
ERLEND APNESETH TRIO
FARTYG 6
KAISA'S MACHINE
KEPLER
NEFERTITI QUARTET
NOSAX NOCLAR
RØGSIGNAL
TUMI ÁRNASON & MAGNÚS TRYGVASSON ELIASSEN
YOU

CONFÉRENCES
DÉBATS

Plus d'infos : www.ajc-jazz.eu
www.jazzmigration.com
www.nordicjazzcomets.com

Design graphique : clara delmon

Place au Jazz

ANTONY / JAZZ

Quinzième édition d'un festival convivial et ouvert à des profils de musiciens très variés, avec Avishaï Cohen et Peter Bernstein en têtes d'affiche.

Le jazz a ses bonnes habitudes à Antony à la sortie de l'automne, grâce au festival « Place au Jazz » qui propose pour cette nouvelle édition six grands concerts. En ouverture, le Big Band d'Antony Jazz fête ses 30 ans en révisant, tous cuivres dehors, les grands classiques du swing, de Count Basie à Glenn Miller en passant par Duke Ellington (le 22). Dans un langage plus contemporain et dans une formule instrumentale plus réduite, le trio que composent Gary Brunton (contrebasse), Andrea Michelutti (batterie) et Patrick Cabon (piano) invite comme chaque année une grande figure du jazz international : cette année le magistral Peter Bernstein (le 23). Cas typique du « musician's musician », le guitariste est le partenaire des meilleurs jazzmen américains, de Brad Mehldau à Lee Konitz en passant par Bill Stewart et Larry Goldings avec lesquels il forme un « organ trio » mémorable. Autre temps fort, la conversation en musique du pianiste et compositeur allemand Frank Woeste avec le saxophoniste Sylvain Rifflet (le 29/11). Une rencontre sans filet à l'image de son nouvel opus discographique déclinant dans un second volume la formule de ses « Libretto Dialogues », série de duos en une prise entièrement improvisés.

Avishaï Cohen, invité star de la quinzième édition du festival Place au Jazz à Antony.
© D. R.

Un jazz vibrant et éclatant

C'est enfin le contrebassiste et compositeur Avishaï Cohen, vieille connaissance du festival où il fit un triomphe en 2007, qui fera son retour avec la musique de son tout nouvel album *Arvoles* (« arbres » en ladino), enregistré en trio acoustique avec le pianiste Elchin Shirinov et le batteur Noam David, dans un langage qui le voit renouer avec le jazz dans une série de compositions aux belles inspirations nostalgiques, vibrantes et lyriques (le 1er/12).

À signaler enfin en bref : le nouveau répertoire très British « Pee Bee or not to Be » du Pee-Bee collectif (le 30) et le conte musical animalier pour le jeune public à partir de 3 ans (le 24/11) « Jazzoo… Be Zoo Jazz » par le quintet suédois Oddjob. Jam sessions, concerts-conférences dans les médiathèques en compagnie de Frank Woeste et Sylvain Rifflet et projection du film inédit *Amazing Grace* qui retrace le concert mythique d'Aretha Franklin sont aussi au programme en contrepoint des concerts.

Jean-Luc Caradec

Espace Vasarely, place des Anciens-Combattants-d'Afrique-du-Nord, 92160 Antony.
Auditorium Paul Arma du conservatoire Darius Milhaud : 140 av. de la Division-Leclerc, 92160 Antony.
Du 22 novembre au 1er décembre. Tél. 01 40 96 72 82. Réservations : billetterie.ville-antony.fr

CAFÉ DE LA DANSE / ÉLECTRO-JAZZ

Nojazz

Apparu en plein boom de l'électro-jazz, ce groupe cultive sans férir les musiques qui groovent.

Nojazz, cinq garçons qui font danser les foules.
© D. R.

Nojazz, c'est depuis près de vingt ans une équipe qui gagne. Un groupe qui a pris la vie du côté du groove, du funk et de la soul, avec une touche d'électro, et concocte avec ces ingrédients des albums roboratifs et des concerts pêchus, tout en pouvant se prévaloir de collaborations avec Maurice White (Earth Wind and Fire), Claude Nougaro et Stevie Wonder en personne ! Leur nouveau disque, *Beautiful Life*, garde le cap sur ces mêmes réjouissances, avec des featurings du rappeur Raashan Ahmad.

Vincent Bessières

Café de la Danse, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Jeudi 14 novembre à 19h30. Tél. 01 47 00 57 59. Places : 28 €.

ESPACE CARDIN / MUSIQUE INDIENNE / FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

T.M. Krishna

La musique carnatique, corps et âme.

Thodur Madabusi Krishna alias TM Krishna.
© First Edition Arts

Dans l'immense étendue de la musique indienne, la musique carnatique fait partie des grandes traditions classiques inspirées de la culture hindoue du Sud. C'est accompagné de ses percussionnistes et de la violoniste Akkarai Subbhalakshmi que le chanteur TM Krishna livrera à l'Espace Cardin un récital explorant toute la palette vocale carnatique, où modes râga et rythmes tâla alternent compositions riches et improvisation. Né à Chennai (Madras), dans le berceau de la culture carnatique, Krishna est un artiste prêt à contourner les codes séculaires, tout en en respectant l'essence et la profondeur. Un concert à vivre comme une expérience.

Vanessa Fara

Théâtre de la Ville – Espace Cardin, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Samedi 16 novembre à 16h. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 5 à 19 €.

focus

Innovasound, réinventer l'expérience musicale

Nouveau festival, Innovasound prend place au CentQuatre Paris, au sein du salon Virtuality, événement majeur des acteurs de la réalité augmentée et des technologies immersives. Innovasound envisage le concert comme une expérience intense, tant pour les interprètes que pour le public – une expérience qui gagne à se nourrir des apports de la technologie, possibles vecteurs de nouvelles relations à l'écoute. Trois journées de concerts mais aussi d'ateliers et de rencontres, pour une approche ludique, didactique, sensorielle et artistique de la musique.

entretien / Benoît Sitzia

Technologie et création musicale : nouveaux ponts et nouvelles rencontres

Directeur du Collège contemporain, Benoît Sitzia, musicien et compositeur de formation, est l'initiateur d'Innovasound. Il détaille les enjeux de ce festival unique en son genre qui souhaite faire se rencontrer public et artistes autour des questions de technologie, création et diffusion.

De quel désir, de quelle intuition peut-être, est née l'idée de ce nouveau festival ?
Benoît Sitzia : Le festival Innovasound est né de la complémentarité d'une conviction et d'une nécessité… La conviction qu'en pleine mutation économique et structurelle le secteur musical, et plus particulièrement de la création musicale, a plus que jamais besoin d'imaginer et de créer ses nouvelles conditions de vie et d'expansion. Et de la nécessité de construire et de diversifier les espaces de diffusion et de valorisation des artistes et des œuvres en développant des expériences événementielles uniques qui multiplient les points d'accès pour tous les publics.

Comment chacun des trois concerts au programme illustre la vision qui vous anime ?
B. S. : En déclinant différentes approches créatives des œuvres musicales et de la matière sonore, nous avons souhaité mettre à mal certains clichés qui entourent encore trop souvent la musique contemporaine. En immergeant ainsi son public dans la richesse et la diversité qui caractérise la création musicale d'aujourd'hui, notre souhait est de permettre une rencontre entre des publics de sensibilités différentes tout en créant une corrélation forte entre les artistes, les programmes et les technologies présentées tout au long du festival. C'est dans ce but que chaque journée proposera une thématique particulière explorant tant les univers de la musique mixte, qu'électronique, numérique et instrumentale.

Benoît Sitzia.
© D. R.

« Immerger le public dans la richesse et la diversité de la création. »

Quel sera le rôle de la Spedidam dans le projet ?
B. S. : La Spedidam est le principal partenaire et soutien du festival grâce à son intégration dans son réseau labellisé. Cette collaboration est née d'un souhait commun de soutenir les artistes interprètes œuvrant pour la création en leur offrant un espace d'expression porteur. La force de la Spedidam c'est la confiance qu'elle place dans les musiciens et dans leurs capacités à proposer les solutions les plus adaptées aux besoins de ce secteur. Ce lien immédiat avec les acteurs et actrices de la création m'a immédiatement convaincu, étant moi-même compositeur.

Pourquoi installer cette première édition dans le cadre de Virtuality ?
B. S. : Virtuality est un de des principaux acteurs de promotion des technologies immersives de pointe en France et à l'étranger. Travailler avec ce partenaire dans le cadre idyllique du CentQuatre-Paris permet à Innovasound de faire un pont concret entre les artistes et l'industrie technologique. En plein cœur du salon se trouvera donc le village du festival, composé d'un espace dédié à nos partenaires ainsi que d'un espace d'exposition pour les nouveaux outils de la musique. Entre expériences ludiques et didactiques, nouvelles lutheries et siestes musicales au casque, il y en aura pour les yeux et les oreilles !

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

GROS PLAN / CONCERTS

Trois temps d'immersion

Deux concerts en soirée, les 21 et 22 novembre, et une journée complète de concerts et d'ateliers, le 23 novembre, interrogent les rapports de l'interprétation musicale, de la lutherie traditionnelle ou nouvelle et d'une écoute active et immersive.

Mixsounds
Pour le premier concert, l'altiste Odile Auboin a souhaité proposer au public *« un parcours sonore riche à travers le geste instrumental, en partant de l'instrument acoustique, puis son amplification par l'électronique jusqu'à son extension dans l'absolu par le biais de capteurs qui remplacent l'instrument et l'archet pour sculpter les sons »*. Un parcours que la musicienne, membre de l'Ensemble intercontemporain et du Collège contemporain, a tracé en s'appuyant sur l'œuvre de compositeurs qui lui sont chers : Pierre Boulez (qui lui avait confié la création de la version pour alto d'*Anthèmes*), Peter Eötvös (*Désaccord 2* pour deux altos, avec Jossalyn Jensen) ou Martin Matalon (*Traces II*, où l'électronique vient amplifier la virtuosité de l'alto). Gilbert Nouno, compositeur, artiste sonore et multimédia, réalisateur en informatique musical de longue date à l'Ircam, a quant à lui conçu pour Odile Auboin une pièce pour « alto virtuel » où les capteurs électroniques tiennent lieu d'archet et d'instrument. Gilbert Nouno sera également à l'œuvre pour l'interprétation des parties électroniques des œuvres mixtes (celle de Martin Matalon, mais aussi *Metallics* de Yan Maresz avec le trompettiste Vincent Saunier).

L'altiste Odile Auboin.
© Franck Ferville

Electrosounds
S'il est aisé pour Odile Auboin de revendiquer une musique d'aujourd'hui qui trouve ses racines dans la musique ancienne, Franck Vigroux, qui sera sur scène le 22 novembre avec l'artiste vidéo Antoine Schmitt, se situe lui aussi dans une continuité historique : *« Je me sens très classique. Ma pratique d'interprète est issue de la transformation électroacoustique et de l'évolution de la lutherie électronique »*. Leur performance, *Chronostasis*, est un concert hybride, où la musique et les images dialoguent d'égal à égal autour d'un projet dramaturgique fort : sonder l'élasticité du temps. Tout ici est joué *live* ; c'est un spectacle vivant dans lequel *« l'expérience physique, la physicalité du son est importante »*. Idem pour la performance du compositeur et dj eRikm qui précèdera sur scène Franck Vigroux et Antoine Schmitt.

Chronostasis, un concert A/V de Franck Vigroux et Antoine Schmitt.
© Quentin Chevrier

Poeticsounds
La dernière journée renoue en apparence avec une certaine modernité classique : une traversée du dernier demi-siècle à travers des pièces solistes ou chambristes, de Luciano Berio à Toshio Hosokawa, de Harrison Birtwistle à Matthias Pintscher, jouées par le Trio Sacher ou les solistes de l'Ensemble intercontemporain. Cette fois, c'est l'écoute elle-même qui se fait immersive, comme avec ce « Songe d'une nuit de Sabbat », plongée – en réalité augmentée – au cœur de la *Symphonie fantastique* de Berlioz. C'est une écoute différente, individualisée, informée, participative qu'Innovasound entend promouvoir, en liaison avec les acteurs réunis au sein du salon Virtuality.

Jean-Guillaume Lebrun

Innovasound rejoint le « Réseau Spedidam »

Depuis près de dix ans, la Spedidam, société de perception et de distribution des droits des artistes interprètes, déploie un réseau de festivals sur l'ensemble du territoire.

Innovasound, quinzième acte de ce maillage, ne se démarque pas seulement comme le premier festival parisien du réseau ; il est aussi un véritable laboratoire d'avenir pour les musiciens et le public. Au service des interprètes depuis soixante ans, la Spedidam ne pouvait que soutenir une initiative qui ouvre des horizons technologiques et de diffusion pour les artistes. En s'emparant de la question des technologies ou de celle des nouveaux modes d'écoute, il s'agit bien de penser le métier du musicien de demain. Que cette démarche soit engagée autour du répertoire contemporain n'a rien d'étonnant : c'est là que se forgent de nouvelles pratiques instrumentales pour répondre aux désirs sonores des créateurs. Mais l'enjeu est naturellement important pour toute la scène musicale.

Jean-Guillaume Lebrun

Festival Innovasound. CentQuatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Du 21 au 23 novembre 2019.
www.virtuality.fr/fr/virtualityparis/INNOVASOUND/

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Génération Spedidam

BAL BLOMET / PARIS / JAZZ / VIOLON

Line Kruse « Invitation »

Installée de longue date à Paris, la violoniste danoise est allée jusqu'à Cuba pour enregistrer son nouvel album.

© Philippe Gontier

« La musique cubaine, c'est la première chose qui s'est écrite sur ma page blanche après le conservatoire au Danemark », se souvient Line Kruse. Venue s'installer à Paris au sortir de ses études, la violoniste a en effet débarqué dans une Ville Lumière gagnée par la fièvre de la salsa. Parmi ses premiers engagements, un groupe de musique traditionnelle cubaine qui jouait toutes les semaines en public. Elle s'y est familiarisée avec le phrasé, a développé sa culture rythmique : *« Cela m'a semblé très évident »* dit-elle en y repensant. Ce sera la naissance d'une passion, et une porte d'entrée vers bien d'autres aventures musicales d'inspiration latino-américaine, comme sa participation au Gotan Project ou ses collaborations avec le percussionniste argentin Minino Garay.

Cubas si !

Line Kruse, pour autant, n'avait encore jamais mis le pied à La Havane. *« Né de la curiosité de voir Cuba »*, son disque a fini par l'y emmener. Elle y a enregistré accompagnée par le trio du pianiste Harold Lopez-Nussa, l'un des nouveaux grands noms du piano jazz cubain, qui partage avec elle une culture classique et un amour de la musique russe qui s'incarne notamment dans une adaptation inattendue du second mouvement du concerto pour violon de Prokofiev. *« Tout de suite, ils font danser la musique »*, s'émerveille-t-elle au souvenir des séances. Autre invitée de taille, la chanteuse Daymé Arocena, nouveau joyau de La Havane. Rentrée à Paris, Line Kruse a paré l'ensemble d'une étoffe de cordes qui donne à son disque une profondeur subtile. Une « Invitation » à laquelle il est difficile de résister.

Vincent Bessières

Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris.
Mardi 26 novembre à 20h30.
Tél. 07 56 81 99 77. Places : 15 à 20 €.

STUDIO DE L'ERMITAGE / PARIS / JAZZ / TROMBONE

Daniel Zimmermann *Dichotomie's*

Le tromboniste présente un groupe à l'instrumentation atypique et au répertoire délibérément plus complexe qu'il n'y paraît.

© Sylvain Gripoix

Pourquoi faudrait-il choisir entre le grave et le léger, l'abstrait et le lyrique, la complexité et la sensibilité ? Daniel Zimmermann s'y refuse depuis un petit bout de temps, et ce ne sont pas ses « Dichotomie's » qui le verront changer de philosophie. Le tromboniste *« aime l'idée de la musique à plusieurs lectures »*. Que sous le fun pointe la recherche formelle. Que sous le funk, les métriques soient biscornues. Que quelque chose cloche quand tout a l'air fluide. Son nouveau groupe — comme le disque qui paraît chez Label Bleu le 15 novembre — en est une nouvelle illustration.

Larges horizons

Tubiste à ses heures, le tromboniste s'est demandé pourquoi le tuba n'était pas davantage utilisé comme basse dans le jazz, en dehors des fanfares. L'idée lui a trotté dans la tête un moment, avant qu'il ne bifurque vers une autre option d'instrumentation : celle d'avoir recours au saxophone basse. Ce saxophone, qui n'est pas le plus grave dans sa famille (mais pas loin), allie la profondeur de registre avec des possibilités de phrasé virtuose, surtout quand il est confié à un musicien tel que Rémi Sciuto (entendu notamment au sein du Sacre du Tympan). Il joue le rôle de bassiste tout en s'échappant parfois en première ligne. Pour compléter cette équipe « ouverte à 360° », le tromboniste a choisi le pianiste Benoît Delbecq et le batteur Franck Vaillant, deux musiciens qui partagent une même aptitude à groover en dehors des sentiers battus. Quant à Daniel Zimmermann, il raconte ses histoires, chante ses bonheurs et sa mélancolie, avec cette légèreté grave qu'il déploie avec talent à chaque mouvement de coulisse.

Vincent Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mardi 3 décembre à 21h.
Tél. 01 44 62 02 86. Places : 13 à 15 €.

SPEDIDAM
*La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année. **www.spedidam.fr***

BOULOGNE-BILLANCOURT / JAZZ

Jazz à la Seine Musicale

Trois concerts marquants à l'affiche de la salle de l'Ile Seguin.

© John Sann

Un géant de l'Histoire du Jazz : Kenny Barron, en solo le 18 novembre à l'auditorium de la Seine Musicale.

Le magnifique auditorium de la Seine Musicale, aux proportions et acoustiques parfaites pour le jazz, affiche en novembre trois concerts de choc. Le Cross Currents Trio et ses trois géants ouvrent le feu avec un jazz contemporain aux résonnances indiennes délivré par Chris Potter (saxophone), Dave Holland (contrebasse) et Zakir Hussain (tablas, percussions). Un groupe imaginé par Hussain, dans la lointaine continuité de son légendaire Shakti en tandem avec John McLaughlin, qui vient de signer avec *Good Hope* son tout premier album (le 16/11). Egalement au programme, à suivre : un mano a mano à distance lors de la même soirée entre deux générations de pianistes américains : le légendaire Kenny Barron, partenaire historique de Dizzy Gillespie ou Stan Getz (parmi tant d'autres), en solo, puis Jason Moran, de trente ans son cadet, de retour avec son mémorable trio du début des années 2000 composé de Tarus Mateen à la contrebasse et Nasheet Waits à la batterie (le 18/11) ; et enfin la rencontre intrigante et forcément prometteuse du pianiste et compositeur Tigran Hamasyan (et son trio) avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg dirigé par Teddy Abrams (le 23/11).

Jean-Luc Caradec

Auditorium de La Seine Musicale, Ile Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt.
Les 16, 18 et 23 novembre à 20h ou 20h30.
Tél. 01 74 34 54 00. Places : 27 à 55 €.

NEW MORNING / JAZZ

Christian Scott aTunde Adjuah

Le bad boy du jazz, trompettes customisées et look de mage, veut renouer avec le savoir ancestral de la musique.

© Delphine Diallo

Christian Scott, nouvelle star de la trompette.

Profondément ancré dans la Louisiane et les traditions musicales propres à La Nouvelle-Orléans tout en étant marqué par les sons urbains contemporains – à commencer par la trap music –, Christian Scott a pour ambition de révéler des continuums de musiques et des correspondances entre les formes issues de la diaspora ouest-africaine que les frontières entre les genres ont tendance à masquer. D'où la présence dans son groupe d'un percussionniste qui fait battre le son des tambours en quête de cet « Ancestral Recall », qui donne son titre à son dernier album. Mystique.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Dimanche 17 novembre à 20h.
Tél. 01 45 23 51 41. Places : 30 €.

BAL BLOMET / JAZZ

Kyle Eastwood

Le contrebassiste et bassiste signe un nouvel album inspiré par l'univers du 7e art : *Cinematic* (Jazz Village)

© Jérôme Bonnet

Les inspirations cinématographiques de Kyle Eastwood.

Kyle Eastwood a hérité des deux amours de son père : le jazz et le cinéma. Mais à l'inverse du grand Clint, il a choisi le jazz pour s'exprimer professionnellement et le cinéma pour s'évader… *« Le cinéma est ma seconde passion »* confirme sobrement Kyle Eastwood. Dans ce nouvel opus, il plonge avec délectation dans la relecture de grands thèmes de l'histoire de la musique du cinéma qui l'ont marqué : *Bullitt* de Lalo Schifrin, *Taxi Driver* de Bernard Herrmann, *Les Moulins de mon cœur* de Michel Legrand (chanté par la française Camille Bertault), *The Eiger Sanction* de John Williams ou encore, pour ne citer que les plus fameuses, *Pink Panther* d'Henry Mancini. Seule référence à sa propre carrière de compositeur pour l'image (essentiellement pour les films de Clint Eastwood comme *Mystic River*, *Million Dollar Baby* ou *Letters From Iwo Jima*) : *Gran Torino* joué deux fois, d'abord dans une version vocale, avec Hugh Coltman en invité, puis en clôture de l'album dans une magnifique approche 100 % instrumentale. Avec Andrew McCormack (piano), Chris Higginbottom (batterie), Quentin Collins (trompette et bugle) et Brandon Allen (saxophones).

Jean-Luc Caradec

Bal Blomet, 3 rue Blomet, 75015 Paris. Les 20 et 21 novembre à 20h30. Tél. 07 56 81 99 77.

VINCENNES / JAZZ

Rita Payés

La jeune tromboniste et chanteuse catalane, en duo avec sa mère la guitariste Elisabeth Roma, vient de signer un nouvel album intitulé « Imagina ».

© D. R.

Rita Payés, chanteuse et tromboniste, en duo avec sa mère.

Retenir ce nom ne devrait pas être un gros effort : il est déjà sur toutes les lèvres comme une bonne nouvelle que l'on aime à répéter.... Tromboniste habile au son franc et tendre et chanteuse à la musicalité joliment tramée

Un Américain à Paris

REPRISE / **CHÂTELET** / **COMÉDIE MUSICALE** / DE **GEORGE** ET **IRA GERSHWIN** / MES **CHRISTOPHER WHEELDON**

Cinq ans après y avoir été créée, la comédie musicale de Gershwin revient au Châtelet pour les fêtes de fin d'année.

© Angela Sterling

Dire qu'il a fallu plus de soixante ans avant que le célèbre film de Vincente Minelli, *Un Américain à Paris*, ne devienne une comédie musicale ! On s'en souvient, c'était en 2014 au Théâtre du Châtelet : au terme d'une coproduction inédite entre l'institution parisienne et deux producteurs de Broadway, le spectacle y était présenté en création mondiale sous l'impulsion de Jean-Luc Choplin. Un triomphe, avant d'être auréolé à New York de 4 Tony Awards et de poursuivre son succès au cours d'une grande tournée aux États-Unis et en Asie. Bouclant la boucle, la comédie musicale revient pour 43 représentations au Châtelet, dans le théâtre rénové désormais dirigé par Ruth Mackenzie et Thomas Lauriot dit Prévost. Ce sera l'occasion de découvrir ou de revoir le destin de Lise, une jeune danseuse juive qui s'est cachée pendant la guerre et rencontre un GI américain encore à Paris, Jerry Mulligan.

Joie de vivre et inventivité musicale

Transposée dans le Paris de la Libération par le librettiste Craig Lucas, alors que le film la situait en 1949, l'histoire prend une épaisseur particulière, que n'avait peut-être pas osé le film de Minelli, la guerre étant encore trop proche. Mais comme dans le film de Minelli, ce que l'on retient, plus encore que la romance, c'est la joie de vivre, les formidables numéros de danse et surtout l'inventivité de Gershwin – entre blues, jazz, musique classique et musique klezmer. D'autant que dans cette production, le metteur en scène et chorégraphe Christopher Wheeldon donne toute sa place à la créativité scénique : enchaînant des décors aussi féeriques que spectaculaires, insérant des vidéos à couper le souffle, effectuant un superbe travail sur les couleurs, il met en valeur la troupe d'interprètes menés par le même couple qu'il y a cinq ans : Ryan Steele (Jerry Mulligan) et Leanne Cope (Lise Dassin). Qui arrivent à faire oublier, durant les trois heures de spectacle, les mythiques Gene Kelly et Leslie Caron. Mais pour mieux donner envie de revoir le film, histoire de poursuivre le plaisir…

Isabelle Stibbe

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 28 novembre 2019 au 1er janvier 2020. En anglais surtitré en français. Durée : 2h40 avec entracte. Réservations : www.chatelet.com.

par un discret voile rauque, Rita Payés vient de signer un deuxième album sous son nom. Après avoir beaucoup joué en quintet très jazz, entourée de musiciens comme Fabien Mary (trompette) ou Vincent Bourgeyx (piano), elle vient de signer avec sa mère, grande guitariste classique, un disque intimiste aux répertoires et sonorités plus ouverts et universels, regardant avec insistance du côté du Brésil… À l'image du morceau qui donne son titre à l'album : *Imagina* cosigné Chico Buarque et Tom Jobim. Un régal.

Jean-Luc Caradec

Petit Sorano, 16 rue Charles-Pathé, 94300 Vincennes. Jeudi 21 novembre à 20h30.
Tél. 01 43 74 73 74.

SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / WORLD MUSIC

Noirlac

Le duo qui réunit David Neerman et Lansiné Kouyaté s'enrichit désormais d'autres couleurs, formant une singulière composition sensorielle.

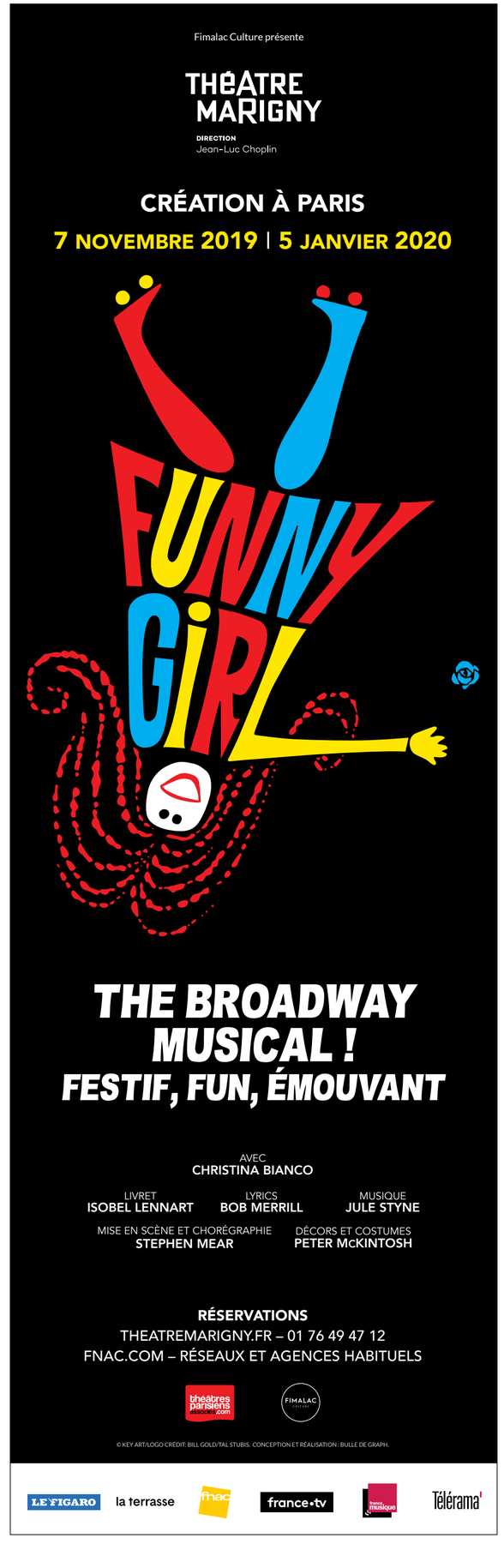
© Claire Leroux

La formation Noirlac invite à élargir les horizons de la world music.

C'est en 2012 dans les murs de l'abbaye cistercienne de Noirlac où David Neerman et Lansiné Kouyaté, complices de longue date, étaient en résidence qu'est né ce projet, du genre insolite et du style inclassable. Aux côtés du vibraphoniste curieux et du maestro malien des balafons un chœur lyrique issu de la musique contemporaine, l'ensemble Sequenza 9.3, et Krystle Warren, une chanteuse grandie à Kansas City, une voix sevrée de soul et de folk, mais nourrie de pop rock et de rhythm'n'blues. L'attelage ainsi formé, des plus éclectiques, peut s'embarquer dans des contrées inédites, un territoire entre chant grégorien et Afrique séculaire, mais aussi rock des seventies et ainsi de suite. Autrement dit, un répertoire volontiers incernable.

Jacques Denis

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, place Georges-Pompidou, 78050 Saint-Quentin-en-Yvelines.
Vendredi 22 novembre, à 20h30.
Places : de 6 à 22 €. Tél. 01 30 96 99 00.



Funny girl

THÉÂTRE MARIGNY / COMÉDIE MUSICALE / DE ISOBEL LENNART, BOB MERRILL ET JULE STYNE / MES STEVEN MEIER

Le classique de Broadway est à l'affiche du Théâtre Marigny dans une nouvelle production mise en scène par Steven Meier avec Christina Bianco.

Christina Bianco interprète le rôle de Fanny Brice

© Darren Bell

Fanny Brice a vraiment existé. Cette chanteuse américaine des Ziegfeld Follies, la célèbre revue newyorkaise du début du XX^e siècle, qui compta dans ses rangs Paulette Godard, Barbara Stanwyck, Cyd Charisse ou Louise Brooks, eut une vie d'artiste bien remplie, sur les planches de Broadway, à la radio, ou encore au cinéma où elle fut la première femme à jouer dans un film sonore. Mais elle est surtout connue grâce à *Funny girl*, la comédie musicale de 1964 inspirée par sa vie, où son rôle est interprété, après le refus d'Anne Bancroft ne jugeant pas la musique suffisamment convaincante, par… Barbra Streisand. Un rôle qui révéla la jeune femme de 22 ans et lui vaudra quatre ans plus tard l'Oscar de la meilleure actrice lorsque le musical sera porté à l'écran avec Omar Sharif. L'histoire raconte donc la vie (très romancée) de Fanny Brice, une star de cabaret qui attend son mari, Nick Arnstein, à sa sortie de prison et se remémore les étapes de sa carrière, de l'adolescente au physique ingrat à la chanteuse à succès qui réussit grâce à sa volonté et sa force comique.

Un spectacle punchy

Il n'est pas étonnant que Jean-Luc Choplin, directeur du théâtre Marigny, ait voulu programmer ce musical de légende, jamais monté en France. Bourré de tubes (« *The Music That Makes Me Dance* », « *People* », « *Don't Rain on My Parade* »), alternant moments émouvants, drôles et festifs, comportant de nombreux numéros de claquette, c'est typiquement le genre de spectacle punchy qu'il affectionne. Continuant son compagnonnage avec Stephen Mear (*42nd Street* et *Singin in the Rain* lorsqu'il était directeur du Châtelet, *Guys and Dolls* à Marigny), il lui confie la mise en scène et la chorégraphie de cette nouvelle production de *Funny Girl* pour soixante représentations. La musique composée par Jule Styne, connu en France grâce à ses chansons écrites pour Franck Sinatra et celles du film *Les hommes préfèrent les blondes*, sera interprétée par l'orchestre et les chœurs du Théâtre Marigny sous la direction de James McKeon. Quant au rôle très attendu de Fanny Brice, c'est Christina Bianco qui le reprendra, une Américaine connue outre-Atlantique notamment pour ses vidéos sur You Tube où elle imite différentes célébrités. On lui souhaite dans ce rôle le même succès que Barbra Streisand !

Isabelle Stibbe

Théâtre Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du 7 novembre 2019 au 5 janvier 2020. En soirée du mardi au samedi à 20 h et en matinée à 15 h le samedi et 16 h le dimanche. Tél. 01 76 49 47 12. www.theatremarigny.fr. Spectacle en anglais surtitré en français.

NANTERRE / FESTIVAL

Afriquatuors / Bakolo Music International

Dans le cadre d'Africolor, deux générations sont réunies autour de cette bonne vieille rumba congolaise.

© V. Boisot

Bakolo Music International, dans la grande tradition de la rumba congolaise.

Pour commencer, Afriquatuors, quatre instruments à vent (cor, basson, clarinettes), quatre cordes (violons, violoncelle, contrebasse), deux percussions, et par-dessus le chant de Ballou Canta, natif de Pointe Noire bien connu à Paris. Arrangée par Christophe Cagnolari, qui pilota des années durant le Bal de l'Afrique Enchantée, cette création réinvestit le répertoire des grands orchestres typiques indépendance cha cha en y ajoutant des couches plus « classiques ». À la clef, une rencontre du troisième type. Puis place à Bakolo Music International, un combo made in Kinshasa, des vétérans de la rumba qui longtemps accompagnèrent leur leader, le regretté Wendo Kolosoy. À la clef, un sens de la danse imparable.

Jacques Denis

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Jeudi 28 novembre à 20h30. Tél. 39 92. Places : de 5 à 25 €.

MEUDON / JAZZ

Hymnes à l'amour

Le duo qui réunit le saxophoniste Christophe Monniot et l'accordéoniste Didier Ithursarry convole avec le trompettiste Fabrice Martinez pour réenchanter ses hymnes à l'amour.

Voici un an, Christophe Monniot s'associait à Didier Ithursarry, pour un disque où s'entremêlaient les réminiscences de la musique populaire et les influences du champ contemporain : valse musette, standard ellingtonien, ou encore composition inspirée de Bizet. Somme toute, le prétexte pour improviser en toute liberté. C'est encore cet horizon hors limites qui va guider la soirée, où s'invite le trompettiste maison, membre actif du collectif Archimusic aujourd'hui rebaptisé La Boutique, dont le parcours tant comme leader que comme soliste s'inscrit tout autant entre les musiques dites improvisées et la tradition posément composée. De quoi irriguer un nouveau souffle dans ces hymnes aux airs d'éternité.

Jacques Denis

La Boutique du Val, 17 rue des Vignes, 92190 Meudon. Samedi 30 novembre à 19h30. Tél. 01 74 34 35 33. Places : participation libre.

© Shelomo Sada

L'accordéoniste Didier Ithursarry et le saxophoniste Christophe Monniot, de l'amour, encore, toujours.

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Éric Demey, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Rédacteur en chef des rubriques classique et jazz Jean-Luc Caradec
Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Alain Lompech, Jean Lukas, Isabelle Stibbe.
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Vincent Bessières, Jacques Denis, Vanessa Fara.
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Maquette Luc-Marie Bouët
Conception graphique Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Diffusion Nicolas Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2018, diffusion moyenne 75 000 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com
Éditeur SAS Eliaz éditions,
4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / **Fax** 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

COMÉDIE NATION / MUSIQUES DU MONDE

Pablo Cueco

Les échappées belles du zarbiste avec la percussionniste uruguayenne Mirtha Pozzi.

© Milomir Kovacevic

Le percussionniste Pablo Cueco, spécialiste du zarb.

Amoureux de l'Est parisien – il vient de consacrer un petit livre délicieux recensant quelques-uns des plus beaux bistrots du 3e arrondissement, accompagné de photographies de Milomir Kovacevic –, le percussionniste Pablo Cueco a ses habitudes dans la petite salle de la Comédie Nation, rue de Montreuil. Poète des sons, ce spécialiste du zarb, le tambour de la musique persane aux sonorités fascinantes, invente en toute indépendance depuis 40 ans un parcours de liberté, entre improvisation, musiques du monde et musique contemporaine. La liste de ses collaborations est longue comme sa tignasse, de Luc Ferrari à Georges Aperghis et de Sylvain Kassap à Patricio Villarroel… Lors de ces deux soirées intimistes, il dialoguera avec la percussionniste uruguayenne Mirtha Pozzi, complice de longue date, dans un répertoire qui privilégie les frottements poétiques (de préférence dadaïstes) entre mots, souffle, sons et percussions…

Jean-Luc Caradec

Comédie Nation, 77 rue de Montreuil, 75011 Paris. Dimanche 1er décembre à 18h. Places : 12 et 16 €

la terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS/ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30 ou 20h. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 10,03 €/brut
+ 2 € net d'indemnité de déplacement

Joindre par mail à **la.terrasse@wanadoo.fr**
+ **nikolakapetanovic@gmail.com**

Carte d'identité et Carte d'étudiant
Carte vitale + carte de mutuelle (ou celle des parents) et RIB. Vos coordonnées complètes avec n° de téléphone portable. Mettre dans l'objet du mail : **Recrutement étudiant**.

la terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30.
Tarif horaire : 13 €/brut
+ 6 € d'indemnité de carburant
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant/voiture

LES LILAS / GRÈCE / FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

Rebetien

Des bars du Pirée aux scènes de spectacle.

© François Guénet / Courtesy MCM

Giannis Zaris, Avgerini Gatsi, Fotis Vergopoulos et Kostis Kostakis, les quatre musicians de Rebetien.

Folklore grec né il y a un siècle dans les tavernes, le Rebetiko s'enrichit et se pérennise au gré de l'histoire de l'Est méditerranéen. Les musiciens de Rebetien s'en sont emparés avec autant de fraîcheur que de rigueur d'exécution, armés de leurs violon, luth « baglama », bouzouki, accordéon et guitare. On y retrouve les langueurs étourdissantes balkaniques, la profondeur slave, les modes orientalisants et la légèreté des ritournelles helléniques.

Vanessa Fara

Théâtre du Garde-Chasse, 181 bis rue de Paris, 93260 Les Lilas. Jeudi 5 décembre à 20h30. Tél. 01 43 40 41 89. Places : 8,99 à 15,99 €.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / JAZZ-POP

Jeanne Added

***Both Sides*, la nouvelle proposition en solo de la chanteuse, mise en scène par le scénographe Éric Soyer.**

© Julien Mignot

Jeanne Added, seule en scène.

Après la sortie de son deuxième et nouvel album paru en 2019, *Radiate* (faisant suite à *Be Sensational* sorti en 2015), la chanteuse a multiplié les concerts sur les scènes des plus grands festivals pop-rock et les apparitions dans les médias, et même glané deux Victoires de la musique. Devenue icône pop en vue, celle dont on a longtemps suivi la trace dans les univers plus confinés du jazz contemporain et de l'improvisation revient en cet automne pour une trentaine de dates en solo, dans une nouvelle formule plus resserrée semblant avancer vers une synthèse entre les différentes facettes de son monde musical : *Both Sides*. Son projet : « *Changer d'échelle, déplacer le regard, renouveler l'écoute* » selon ses mots. Seule en scène, Jeanne Added sera accompagnée dans son aventure par le scénographe Éric Soyer, complice de Joël Pommerat… De quoi susciter l'impatience.

Jean-Luc Caradec

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, 3 place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Vendredi 6 décembre à 20h30. Tél. 01 30 96 99 00.

OLEG
IVENKO

ADÈLE
EXARCHOPOULOS

RALPH
FIENNES

RAPHAËL
PERSONNAZ

« UNE ODE À LA LIBERTÉ D'EXPRESSION »
★★★★ CNews

« UN BIOPIC SUR LE PLUS GRAND DANSEUR CLASSIQUE DU XX^{E} SIÈCLE »
★★★★ France Info

« RALPH FIENNES RÉUSSIT LE PORTRAIT D'UN JEUNE GÉNIE »
★★★★ Le Point

NOUREEV

UN FILM DE RALPH FIENNES

Disponible en **Édition Prestige** : Le **DVD** et **Blu-Ray** du film + Le **DVD du documentaire** «Rudolf Noureev» (109 min) + Le **livret exclusif** de 56 pages «Des planches au grand écran»

Et en **Édition DVD simple**

Le 26 NOVEMBRE en DVD, VOD et COFFRET PRESTIGE

Repetto PARIS

la terrasse

Le Point

CONDOR

DARK STAR L'ETOILE GRAPHIQUE